

De l'éducation physique et morale des enfans des deux sexes / [Riballier].

Contributors

Riballier.

Publication/Creation

A Paris : Chez Nyon l'aîné, 1785.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/y947542f>

License and attribution

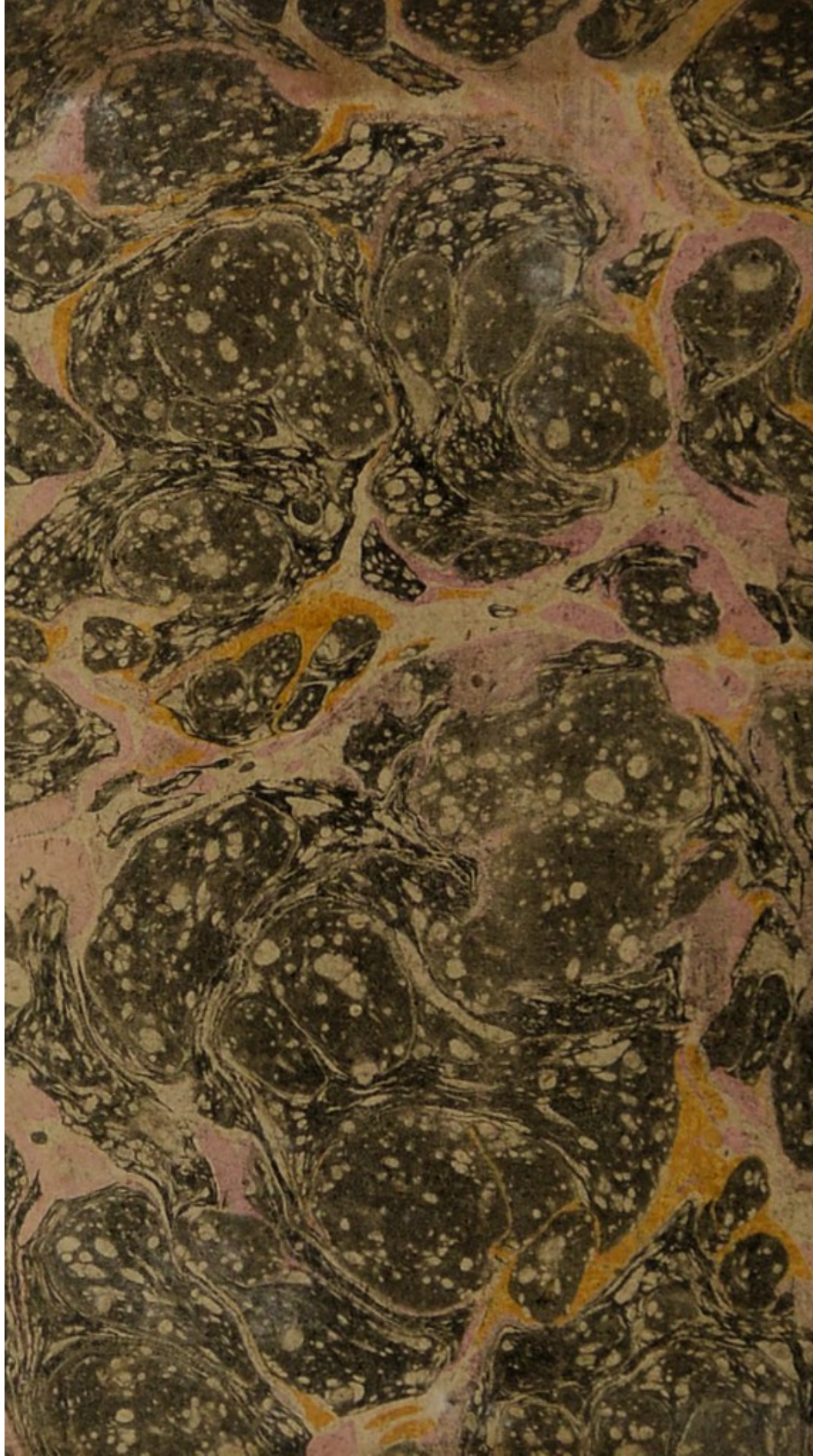
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

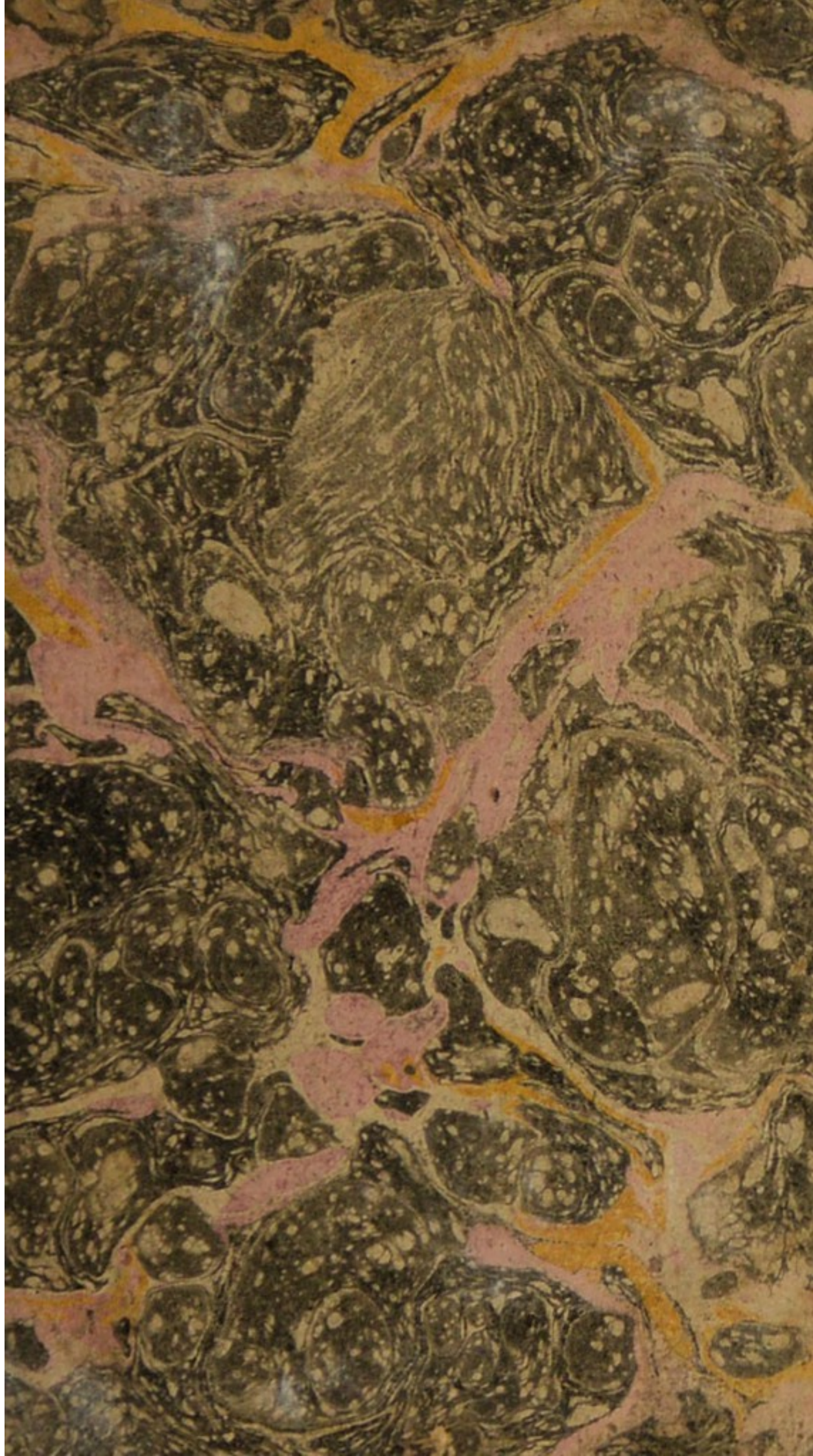
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





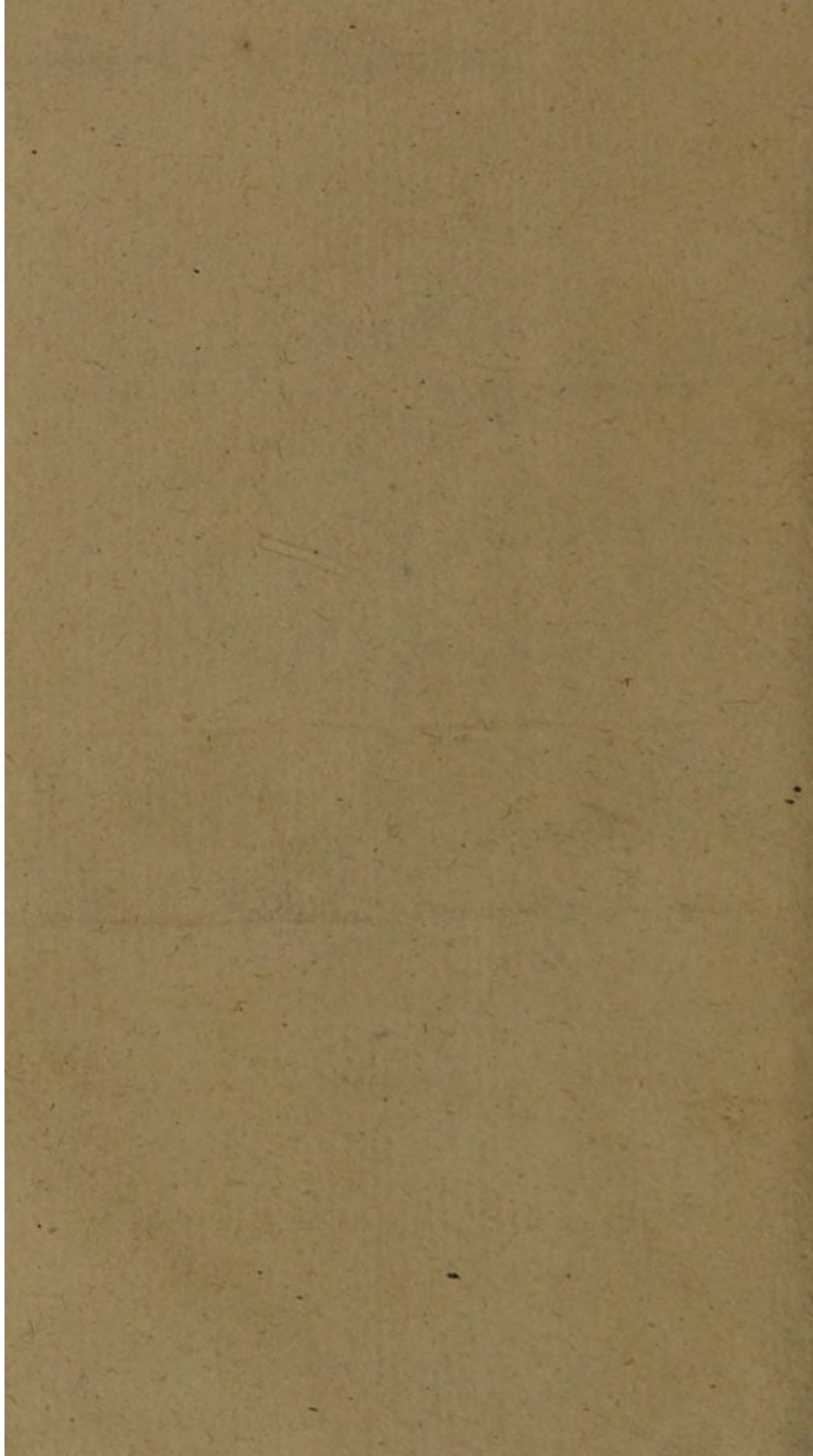


Supp 57, 526/A

Jacob de
van Rijsdijk
v. BAAKER
T. 2. p. 35

in interest





D E
L'ÉDUCATION
PHYSIQUE ET MORALE
DES ENFANS
DES DEUX SEXES.



A P A R I S ,

Chez N y o n l'aîné , Libraire , rue du
Jardinet , quartier S. André-des-Arcs.

M. DCC. LXXXV.

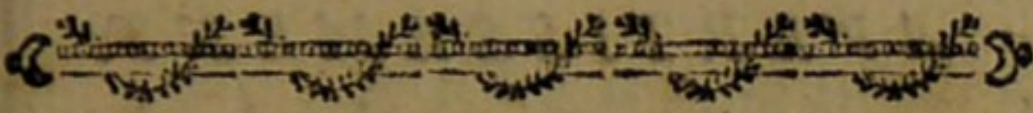
Avec Approbation , & Privilege du Roi.

05215

ESTABLISHED
BY THE
FACULTY OF
THE
UNIVERSITY OF
CAMBRIDGE



PRINTED BY
JOHN BENTLEY
AT THE UNIVERSITY PRESS
CAMBRIDGE



AVERTISSEMENT.

JE n'ennuyeraï pas mes Lecteurs par un étalage préliminaire de toutes les idées qui entreront dans la composition de cet Ouvrage : je me borne à les prévenir que le désir de chercher la meilleure méthode pour la plus parfaite éducation des enfans, les a fait naître.

J'eus, il y a quelques années, le courage d'exposer sous les yeux du Public des Réflexions sur l'Education physique & morale des Femmes ; mais j'ai eu le loisir de réfléchir sur l'insuffisance de cet essai. M'étant contenté de parler, peut-être même trop superficiellement, des talens, des facultés, que les femmes ont reçus de

iv *AVERTISSEMENT.*

la nature , je me reproche de n'avoir pas assez insisté sur les droits exclusifs qu'elles ont à l'éducation physique & morale des deux sexes indistinctement. C'est pour rétablir cette vérité , & essayer de la mettre dans tout son jour , que je reviens aujourd'hui sur mes pas , que j'entreprends de développer avec plus d'étendue les conséquences qui devoient naturellement résulter de mes premières idées.

L'Education physique & morale des deux Sexes ne pourra jamais réussir , si elle n'est prise & suivie dès les premiers instans de la naissance : c'est une vérité qui a tant de fois été annoncée , qu'il est devenu très-inutile de la répéter. Or , à qui l'Etre Suprême a-t-il destiné les soins de cette éducation ? A-t-il formé les hommes

AVERTISSEMENT. ▽

pour en pouvoir remplir la tâche avec la même facilité , avec les mêmes espérances de succès que les femmes ? Que le plus présomptueux réponde à ces questions. Si leur incapacité , si leur impuissance est décidée , qu'imagineront-ils pour y suppléer ? le secours des mercénaires ? Les inconvéniens qui en résulteront sont universellement connus : il n'y a point de familles , point de sociétés dans nos Villes , dans nos Campagnes , où l'on ne voie les tristes effets d'une si dangereuse ressource.

Que l'on s'applique à développer , dès la plus tendre jeunesse , l'intelligence des filles , & à leur inspirer le goût de l'étude & l'amour de la vertu. Que l'on s'attache à les rendre robustes , fortes & courageuses , par l'usage de tous les exercices qui con-

vj *AVERTISSEMENT.*

duisent à ces avantages. Qu'on les entretienne sans cesse de leur sublime destination , & qu'on la leur fasse envisager comme le vrai chemin pour elles de l'honneur & de la gloire. Enfin , dans l'éducation des enfans , sur-tout pour le premier âge , que les hommes sachent se dépouiller de tout empire , & ne prétendent y participer que par les conseils & les soins qui seront à leur portée ; & , dès la première génération qui succédera , on verra les effets d'une si salutaire révolution.

En traitant une matière si vaste , si importante , je laisserai , sans doute , beaucoup à dire encore à ceux qui auront la noble ambition d'ajouter à mes idées. Quand les élans de mon zèle ne feroient qu'ouvrir la carrière , & engager à la courir , que je ferai

AVERTISSEMENT. vij
récompensé , si j'ai du moins contri-
bué à faire naître l'aurore si désirée
des plus beaux , des plus heureux
jours de l'humanité !



AUX FEMMES.

SE X E choisi par l'Eternel pour être la plus brillante image de sa toute-puissance , voulez-vous briser vos chaînes , cesser d'être avili par l'orgueilleuse présomption des hommes , avoir la gloire de rendre à l'espece humaine toutes les prérogatives dont elle est actuellement déchue ? agréez mes efforts. J'entreprends de tracer les vrais moyens d'épurer vos vertus , de donner un libre essor aux facultés que la Nature vous a prodiguées , de déposer en vos mains le sceptre de l'éducation.

Dans les réflexions que je vais présenter , je m'attache à démontrer que la fatale oisiveté & la honteuse igno-

rance auxquelles vous paroissez condamné , sont les sources de cette infinité de maux qui accablent & dégradent le genre-humain : je m'attache à démontrer qu'en vain l'on cherchera , de siècle en siècle , une méthode sûre pour la parfaite éducation de la Jeunesse , jamais aucune ne réussira , tant que vous n'en ferez pas regardé comme la base essentielle , comme le premier mobile sur lequel devra rouler ce chef-d'œuvre ; tant qu'on ne vous rendra pas capable de remplir cette précieuse destination , en vous laissant le libre exercice de toutes les facultés , de tous les talens , dont l'Être Suprême vous a si libéralement départi tous les germes.

Pour embrasser la réforme que je vais vous proposer , il vous coûtera sans doute quelques sacrifices : mais ,

x
dès que vous aurez pris la généreuse
résolution de les faire , quelle source
de félicités ne vous ouvrirez - vous
pas , en abjurant ce goût excessif qu'on
vous a malheureusement inspiré jus-
qu'ici pour l'oïveté , la mollesse ,
la frivolité , & toute cette foule de
dangereux poisons qui servent d'ali-
mens aux plus funestes passions ! Avec
quelle satisfaction le souverain Modé-
rateur de l'Univers ne vous verra-t-il
pas rentrer dans l'ordre de sa créa-
tion , devenir la gloire & l'honneur
de la Terre , assurer à la Vertu le
triomphe le plus durable ! Les hom-
mes eux-mêmes pourront-ils s'empê-
cher de convenir , dans leurs plus
délicieux transports , qu'ils auront ,
enfin , sous votre empire , rencontré
leur plus solide bonheur ?

Pour reposer l'attention que deman-

deront les différens détails de cet Ouvrage , je le diviserai en sept Chapitres.

Dans le premier , je démontrerai les défauts de l'éducation actuelle des femmes. Page 1.

Dans le second , je donnerai des principes pour la premiere éducation, & qui conduiront jusqu'à l'âge de trois à quatre ans. Pag. 63.

Dans le troisieme , je traiterai de l'éducation des deux sexes , depuis l'âge de trois à quatre ans , jusqu'à dix. Pag. 148.

Dans le quatrieme , je n'embrasserai que deux ans , c'est-à-dire , depuis dix ans jusqu'à douze. Pag. 244.

Dans le cinquieme , je tracerai la marche des six plus essentielles années

de l'instruction , qui finiront à dix-huit ans révolus. Pag. 268.

Dans le sixieme , je proposerai mes idées pour achever de donner aux élèves toutes les connoissances qui leur conviennent , les introduire dans le monde , & leur en faire connoître les écueils les plus dangereux ; derniere époque qui sera terminée à vingt ans révolus. Pag. 332.

Dans le septieme , je résumerai toutes les idées qui auront servi à la composition de cet Ouvrage , & je m'appliquerai à prévoir toutes les difficultés qui pourroient m'être opposées. Pag. 378.





DE L'ÉDUCATION
PHYSIQUE ET MORALE,
DES ENFANS DES DEUX SEXES.

CHAPITRE PREMIER.

*Défauts de l'Education actuelle des
Femmes.*

EXAMINONS, sans préjugés, l'éducation que l'on donne aux Femmes chez presque tous les Peuples de la terre, & nous verrons que cette partie si essentielle du genre humain, est traitée comme si elle n'étoit qu'une seconde classe qui ne mérite, ni la même distinction, ni la même attention que celle des hommes. Tous les plus

grands soins , toutes les leçons de vertu , de science , de générosité , de vaillance , sont en effet pour les hommes. Les Femmes , au contraire , abandonnées dès leur naissance à des esprits bas , timides & superstitieux , en contractent tous les vices. Il est , pour ainsi dire , de l'essence de leur institution , de leur inspirer une lâche timidité qui les rende incapables de se défendre d'aucun danger , une molle oisiveté qui s'oppose au développement & à l'accroissement de leurs forces , une aveugle superstition qui , des choses les plus simples , ou les plus naturelles , leur fasse des phantômes ou des monstres ; un fol amour-propre qui porte en elles , jusqu'à l'excès , le désir de plaire , le goût des vaines parures , une aversion décidée pour tout ce qui leur paroît gêner l'esprit , assujettir à des devoirs.

Où les semences de cette pernicieuse éducation ont-elles pu prendre naissance ? Les femmes sont-elles formées d'une matière moins parfaite que celle dont l'homme est composé ? Des oracles du Ciel les ont-elles exclues de

toutes ces sublimes études, de ces profondes méditations où les Héros, les Savans, les Philosophes, savent puiser leurs talens, leurs connoissances, leurs vertus ? les ont-ils condamnées aux seules occupations de l'aiguille & du fuseau ? Parcourons les annales les plus accréditées du genre humain, nous n'y trouverons point de quoi former des doutes sur ces objets. L'homme, disent les plus anciens, les plus révéérés Historiens, fut pétri d'un limon grossier que l'Etre suprême anima de son souffle, & ce fut de cette sublime préparation que la Sagesse éternelle forma la femme. Ce divin procédé établit-il une prérogative en faveur du premier être créé ? n'annonceroit-il pas plutôt que si le souverain Créateur n'avoit pas eu dessein de rendre la femme le plus parfait de ses ouvrages, il eût débuté par sa création, avant de s'occuper de celle de l'homme ? Ah ! sa conduite, n'en doutons point, a été la même qu'il a observée en formant, des parties épurées de la terre, toutes ces pierres précieuses dont nos yeux ont tant de

peine à soutenir le brillant éclat , les feux étincelans.

Il y auroit de l'absurdité à penser que l'ame des femmes est d'une autre nature que celle des hommes. Or , toute intelligence , d'où dérivent nos idées & les principes de nos actions , résidant dans l'ame seule , pourquoi l'ame des femmes seroit-elle moins capable que celle des hommes de s'adonner aux Arts , aux Sciences , à l'étude de la Philosophie , & de s'y distinguer par les plus grands succès ? C'est bien en vain que pour les en exclure on se rejette sur la délicatesse de leur constitution , sur la foiblesse de leur tempérament. Le savant Naturaliste est en état de démontrer que cette prétendue foiblesse d'organisation chez les femmes , ne vient que du défaut de ces salutaires exercices , qui rendent celle des hommes forte & robuste. La délicatesse de la constitution des femmes ne sert , comme le pensoit Aristote , qu'à prouver qu'étant moins chargées de matière , leurs organes n'en sont que plus dégagés pour pénétrer toutes les Sciences ,

réussir dans les Arts , avec moins d'efforts , avec plus de rapidité que les hommes.

Maintenant que les lumieres de la raison triomphent de l'ignorance dans laquelle nos aïeux ont si long - tems languì , il est tems de renoncer à l'injuste supériorité que nous nous sommes exclusivement arrogée , & que nous nous étudions si constamment à perpétuer. Hâtons-nous d'en faire cesser les funestes conséquences. Développons la constitution physique & l'intelligence des femmes , par les secours d'une bonne éducation. Les exercices auxquels on les livrera , dès l'âge le plus tendre , commenceront à établir leurs forces , préserveront leurs membres , leurs vaisseaux , leurs fibres , leurs muscles , d'être atteints de cette délicatesse , de ces irritations , de cette molle sensibilité , germes infaillibles de leur foiblesse & de toutes les maladies qui les affligent. Les leçons assidues , les utiles études dont on commencera dès l'enfance à leur inspirer le goût , donneront insensiblement du mouvement & de l'énergie à leurs

facultés naissantes , dirigeront progressivement tout le cours de leur vie dans les sentiers de la sagesse & de la vertu , & les accoutumeront à n'envisager qu'avec horreur tout ce qui pourroit les en écarter. Il n'est point d'autre voie pour rétablir l'espece humaine dans toute sa vigueur premiere. De l'absurde systême de la domination exclusive des hommes , sont nés tous les maux qui désolent le monde : l'on chercheroit en vain une autre cause à nos mœurs dépravées , aux infirmités , aux vices , aux désordres , qui en sont les suites nécessaires.

Plus on s'occupe à raisonner avec impartialité sur la chimérique distinction des deux sexes ; plus on étudie les motifs de l'insensée présomption des hommes , & plus on découvre d'inconséquences dans les principes de leur usurpation & de leur conduite. L'homme & la femme ont en effet reçu , dans l'ordre de la création , différentes destinations ; mais leurs corps ayant été construits presque sous une même forme , & la charpente essentielle en étant toute semblable , par

quelle raison la nature auroit-elle établi pour eux une distinction d'emplois & de talens ? Est-il dans les divers exercices de la société humaine aucune étude , aucune Science , aucun Art , pour lesquels les femmes n'aient pas les mêmes dispositions , la même aptitude que les hommes ? n'a-t-on pas souvent vu , dans toutes ces parties , des femmes surpasser leurs rivaux ? Si l'avantage du nombre est du côté de ceux-ci , il vient nécessairement de la différence d'éducation : on ne peut donner d'autre raison de cette différence , que le faux préjugé sur lequel on s'est , depuis bien des siècles , persuadé , par une injuste habitude , que les exercices , les Arts , les professions qui conviennent aux uns , ne doivent pas être le partage des autres. Dans tous les siècles , & sur-tout dans ceux où les Egyptiens , les Grecs & les Romains étoient l'honneur de la terre , on a toujours vu des femmes qui avoient de l'inclination & de l'aptitude pour tous les exercices gymnastiques & militaires , tandis que le plus grand nombre fuyoit les périls de la guerre ,

les travaux du Gymnase. On a toujours vu , dans la même proportion , des femmes savantes & philosophes , & une multitude d'ignorantes & de superstitieuses ; mais la même alternative s'étant aussi , de tout tems , rencontrée parmi les hommes , a-t-on dû tirer une conséquence qui autorise à donner à ceux-ci la préférence ?

C'est aux femmes que , dans l'ordre de la nature , appartiennent les travaux des grossesses , de la nourriture & du soin des enfans , ce qui occupe au moins le tiers le plus actif de leur vie. Elles sont d'ailleurs , par une convention générale , & dont l'origine remonte peut-être jusqu'au premier âge du monde , chargées de tout le détail de l'intérieur de leurs maisons. Ces occupations demandent tout leur tems , & souvent , pour être bien remplies , n'admettent que peu de partage. Mais , est-ce donc une raison pour les priver , avant que les engagements & les devoirs d'un état puissent avoir lieu , d'une éducation qui les rende fortes & courageuses , qui enrichisse leur esprit de toutes les Sciences , de toutes les connoissances ,

de tous les talens dont elles peuvent être capables ? Cette éducation , au contraire , ne les mettroit-elle pas en état de pouvoir élever elles-mêmes leurs enfans , dès l'âge le plus tendre , sur les mêmes plans , avec les mêmes soins dont elles auroient éprouvé de si heureux effets ? Y auroit-il rien de plus avantageux pour l'humanité entière , que la révolution qui feroit le fruit d'une si sage conduite ? Au lieu de tous ces frivoles amusemens que la mollesse & l'oisiveté traînent à leur suite , pour pallier les ennuis d'une vie désœuvrée , pour masquer la honte d'une vile ignorance , les femmes , en état de cultiver tous les Beaux-Arts , en état de s'occuper de l'étude des meilleurs livres , de méditer , de raisonner sur ce qu'enseigne la plus saine Philosophie , goûteroient dans ces délicieuses occupations des plaisirs toujours variés , toujours renaissans. Les hommes , de leur côté , ne trouvant plus chez les femmes que des modeles & des leçons de tous les talens , de toutes les vertus , ne se croiroient dignes d'elles qu'en se montrant également animés

de goût pour l'étude , d'amour pour les Sciences & les Beaux-Arts, qu'en se montrant vraiment vertueux & courageux. Eh ! quel mépris des femmes bien élevées , bien instruites , ne feroient-elles pas alors de tous ces jeunes vieillards qui , morts à eux-mêmes avant l'âge , n'ont aujourd'hui à leur offrir , pour tout mérite , que les froids transports de leurs cœurs flétris , que les passions usées de leurs corps languissans !

Ce n'est point du tout dans cette partie de la vie où les femmes sont livrées aux travaux des grossesses & aux détails de l'économie domestique , qu'il est question de leur donner de l'éducation : l'exemple de celle des hommes suffit pour le rendre sensible. Est-ce en effet dans l'âge viril que l'on commence à les dresser à tout ce qui peut développer & accroître leurs forces , éclairer leur intelligence , orner leur esprit ? Est-ce au milieu du tumulte des armes ? Est-ce tandis que des hommes sont occupés dans les charges , dans les emplois , dans toutes les professions qui demandent toute leur assiduité , qu'il est tems de commencer à leur former le corps &

l'esprit ? Non , sans doute. C'est dès la plus tendre enfance que l'on doit y travailler avec l'attention la plus suivie. Comportons-nous de même pour les femmes : les vues de la nature sur elles n'en seront ni offensées , ni dérangées ; il en résultera au contraire les moyens les plus sûrs de porter ses chefs-d'œuvre à la plus grande perfection.

Chez les anciens Peuples , les femmes étoient constituées comme le sont aujourd'hui celles de toutes les Nations policées. On voyoit cependant communément à Sparte , il y a deux mille ans, des femmes fortes & courageuses, qui , après avoir fait les délices de leurs maris , étoient encore la gloire de leur pays , par les grands hommes qu'elles avoient nourris , exercés aux plus rudes travaux , dressés aux plus héroïques vertus. Rien n'étoit plus commun que de voir à Athènes , & dans les Villes les plus renommées de la Grèce , des femmes instruites dans toutes les Sciences , admises dans les plus célèbres Ecoles de Philosophie , disputer aux hommes les prix qui étoient la récompense publique des talens , &

même quelquefois les remporter. Parmi les exemples que l'on en peut citer , on voit Corine enlever cinq fois la couronne poétique à Pindare ; Cynisca , remporter le prix de la course des chars attelés de quatre chevaux ; Agnodice , jugée en plein Aréopage capable d'exercer l'Art des accouchemens concurremment avec les Médecins ; Socrate , n'avoir , pour la Rhétorique & la Politique , d'autre maître que la belle Aspasia. Chez les Scythes , les filles , jusqu'à leur mariage , étoient employées dans tous les travaux de la guerre , & exposées à tous ses périls. Il ne leur étoit permis de se marier qu'après avoir donné dans les combats des preuves réitérées de leur force & de leur valeur. Chez les Egyptiens & les anciens Perses , on voyoit les femmes tenir seules les rênes du gouvernement domestique , tant au-dedans qu'au-dehors. On étoit chez eux si assuré , si pénétré des vertus de leur sexe , que les filles seules y étoient chargées de tous les soins que pouvoient exiger , ou les infirmités , ou la caducité de leurs parens , & l'on fait

avec quelles attentions les saints devoirs de la piété filiale étoient recommandés & observés chez ces Peuples. Que de modeles de vertu , de force , de courage , de science , chez les femmes de l'ancienne Rome ! Les hommes étoient continuellement occupés , ou dans les armées , ou dans des emplois qui les tenoient éloignés de leurs familles. Les enfans alors ne pouvant , au désir des loix générales , paroître avec eux qu'ils ne fussent en état de porter les armes , les meres seules en restoit chargées , & , autant par leurs propres exemples que par la persuasion de leurs leçons assidues , savoient les rendre propres à soutenir tous les travaux de la carrière militaire , & à en envisager sans effroi tous les périls ; savoient leur inspirer l'amour de la vertu , le goût des Sciences & des Beaux-Arts. C'est de l'école de ces dignes femmes qu'est sortie cette foule de Héros & de grands Magistrats , d'Hommes savans , de sublimes Philosophes , & d'excellens Artistes ; qui a assigné à ces Peuples les premiers rangs sur tous ceux que l'Histoire a le plus

célébrés. Peut-on penser que de tels avantages fussent dus à des femmes sans éducation , renfermées dans les bornes d'une vie purement animale , uniquement occupées de tout ce qui pouvoit flatter leur sensualité , & satisfaire leurs passions voluptueuses ? Est-ce sous de tels traits que les Historiens nous ont fait connoître les Cornélie , les Porcie , les Octavie , les Sulpicie , & tant d'autres dont ils nous ont transmis les noms & les vertus , les talens & les belles actions ?

Si nous voulons des exemples plus récents de vertus , de courage & de science chez les femmes , combien , dans l'histoire moderne , n'en trouverons-nous pas qui ne le cedent en rien aux plus admirables de ceux que nous offre l'ancienne !

A l'âge , disent nos Historiens , où les filles , sous la conduite de leurs mères , commencent à être introduites dans les cercles , à fréquenter les spectacles & les bals , la célèbre Jeanne , Comtesse de Montfort , manioit les armes , domptoit un cheval avec la dextérité des plus grands Maîtres ,

s'exerçoit à poursuivre à la course, & à combattre les animaux les plus féroces & les plus dangereux, apprenoit, sous des Officiers expérimentés, les plus savantes manœuvres de la guerre, parcouroit sur les Cartes géographiques toutes les parties habitées du globe, étudioit les mysteres de la Politique, sous les leçons de Personnages consommés dans cet art. Avec ces connoissances, appuyée de son seul courage, Jeanne fut capable d'assurer elle-même ses droits & sa puissance; elle fut vaincre tout ce qui pouvoit s'opposer, ou à sa propre sûreté, ou au succès de ses entreprises. Qui ne connoît les exploits héroïques de cette illustre femme? Avec quelle conduite, avec quelle intrépidité, après avoir plusieurs fois triomphé de ses ennemis sur l'un & l'autre élément, elle fit rentrer au Domaine de son fils le Comté de Bretagne, dont, depuis si long-tems, de puissans Princes disputoient à sa Maison la légitime propriété.

Que faudroit-il de plus pour prouver combien une bonne éducation fait

développer les dispositions naturelles des femmes , fixer avantageusement leurs qualités personnelles ? Dira-t-on que le sang de la haute Noblesse est d'une source privilégiée ? distinction chimérique ! Nous en avons la preuve la plus éclatante dans cette étonnante fille si connue sous le nom de Pucelle d'Orléans. Née de parens obscurs , sans autres talens que ses forces naturelles & l'énergie de son ame , le Comte Dunois la choisit pour l'aider à relever le courage abattu des François , & à relever la couronne chancelante de son Roi ; & tout-à-coup cette généreuse fille , sous les rapides leçons de ce grand homme , devient tout-à-la-fois le plus vaillant soldat & le plus grand capitaine de son armée. Toutes les idées de Dunois se rangent dans sa tête ; son intelligence saisit tous les conseils , toutes les savantes manœuvres du héros qui l'instruit , & , au prix de son propre sang , elle les exécute avec un succès que rien ne peut arrêter , ni la force des Anglois , ni la science & la célébrité de leurs plus grands généraux. Avec

quelle intrépidité ne fut-elle pas braver la mort, jusques sur le bûcher où cette fille si merveilleuse expira, victime de l'atrocité du fanatisme, de l'imbécillité de la superstition. Rivaux éternels de la France ! les larmes que vous versâtes à la vue de cette horrible scène, prouvent combien la vraie valeur a toujours su intéresser vos cœurs !

Bonne, simple paysanne de la Valteline, occupée à garder des moutons, est apperçue par Pierre Brunoro, fameux Capitaine, qui voyageoit dans cette contrée. Frappé des traits de cette fille, il parvient à obtenir d'elle qu'elle le suivra, & qu'elle l'accompagnera même dans toutes ses expéditions militaires. Bonne sent toute l'humiliation de son état, mais s'attache à montrer tant de force & de vertu, tant d'intelligence & de courage, que Brunoro, au bout de quelques années, crut ajouter à sa gloire, en l'épousant. Dans la guerre de Venise, contre François Sforce, Duc de Milan, on la vit, seule, à la tête de différens corps de troupes, signaler sa prudence & son

intrépidité dans beaucoup de combats, dans plusieurs sieges mémorables. Venise, en guerre contre les Turcs qui avoient déployé toutes leurs forces dans l'isle de Négrepont, n'hésita pas d'envoyer contre eux ce couple héroïque, & sa confiance ne fut point trompée. Après de nombreuses défaites, ces barbares, si avides de conquêtes, furent obligés de renoncer pour cette fois à leur entreprise.

O mon siecle ! quelqu'éloigné que vous soyez des principes sur lesquels ces grands modeles se sont formés, n'en offrez vous pas encore ? De quelle admiration, de quel étonnement nos neveux ne seront-ils pas saisis, lorsqu'ils verront dans vos annales Marie-Thérèse, en Autriche ; Catherine II, en Russie, surpasser par leurs vertus & leurs connoissances, par les traits les plus sublimes de génie, de sagesse & de prudence, de force & de courage, toutes les plus célèbres héroïnes qui les auront précédées ? lorsqu'ils y verront Adélaïde, Victoire & Sophie de France braver les horreurs de la plus subtile & de la plus meurtrière de

toutes les contagions , pour se livrer auprès de leur auguste pere à tout ce que la piété filiale a jamais pu inspirer de plus héroïque.

Enfin , à ces grands exemples de force & de courage , s'il falloit joindre encore tous ceux que l'on pourroit citer de cette multitude de femmes qui , par les secours de l'éducation , ont excellé dans les Sciences & dans les Arts, il me faudroit excéder de beaucoup les bornes de cet Ouvrage. Je ferai connoître ailleurs les Schurmann , les Cunitz , les Dacier , les Deshouliere , les Duchatelet , les Dubocage , & tant d'autres personnes célèbres de leur sexe qui se sont distinguées par leurs brillans succès dans toutes les Sciences , dans tous les Beaux-Arts , qui y ont très souvent disputé la supériorité aux hommes les plus savans.

Ah ! quittons pour un moment le bandeau que la présomption tient depuis si long-tems étendu sur nos yeux. Depuis l'éléphant jusqu'à la fourmi , contemplons la simple nature dans tous les animaux ; observons la marche qu'elle suit pour les rendre intelligens &

industrieux , pour développer tous leurs talens. Dès que le vœu de la nature pour la reproduction des êtres est rempli , quels droits , quelle autorité les mâles ont-ils sur les femelles de leurs especes , & quelles instructions , quels secours celles ci tirent-elles des premiers ? Quelle différence y a-t-il , dans les deux sexes , pour la force & le courage , pour l'intelligence & l'industrie ? Qui rend la lionne courageuse & assez instruite pour se suffire , se défendre des plus grands dangers , chercher & s'assurer sa subsistance ? Malade , à qui doit-elle la reconnoissance des simples convenables pour la guérison de ses maux , le régime qu'il lui convient d'observer ? Est-ce aux mâles de qui elle descend , ou à ceux avec qui elle s'unit , qu'elle doit ces avantages ? n'est-ce pas au contraire de sa mere seule qu'elle tient le développement de ces merveilleuses facultés que nous nommons si simplement instinct ? Oui , sans doute , c'est cette mere qui l'a instruite , par son propre exemple , des moyens d'éviter les dangers , qui lui a appris à se défendre quand elle

feroit attaquée. Elle seule a enseigné, indistinctment, à tous les individus de sa progéniture, aux mâles, comme aux femelles, comment il falloit s'y prendre pour s'emparer, ou de vive force, ou par adresse, des différentes proies nécessaires pour leur subsistance, à distinguer les plantes les plus salutaires pour la guérison de leurs maladies & de leurs blessures. Si cette éducation manquoit aux mâles, comme aux femelles, de la part des meres qui, seules, sont à portée des premières instructions, qui, seules, en ont été chargées par les sages loix de la nature, que deviendrait toute l'espece? Saisis, les uns & les autres, d'une timidité absolue, apanage ordinaire de la première enfance, la moindre haleine de vent, le mouvement d'une feuille, leur ombre même, les feroient trembler à chaque instant; réduits, enfin, à ne rien oser, la défaillance de leurs organes naissans les conduiroit bientôt à une mort inévitable.

Ne nous flattons point. De quelque côté que nous portions nos regards & nos observations, la nature n'offre

aucun exemple qui justifie nos superbes prétentions , notre droit exclusif sur tous les avantages que donnent les salutaires exercices du corps , & l'éducation de l'esprit.

Les plus célèbres Philosophes , les plus sages Législateurs de l'antiquité , ont , presque tous , unanimement recommandé l'éducation des femmes , comme absolument essentielle au bonheur des peuples. L'oracle des Spartiates , l'austere Lycurgue , vouloit que les filles endurcissent leurs corps , en s'exerçant à courir , lutter , jeter la barre , “ à telle fin , dit le naïf Traducteur de Plutarque , que lorsqu'elles seroient mariées , le fruit qu'elles concevroient , venant à prendre racine forte en un corps robuste & bien disposé , en profitât mieux , & aussi qu'elles , s'étant renforcées par tels exercices , en supportassent plus vigoureusement & plus facilement les douleurs de l'enfantement ”.

Les femmes de l'Amérique méridionale ne sont-elles pas une grande preuve de l'excellence de ce précepte ? Ceux de nos Voyageurs qui ont fré-

quenté ces contrées , nous assurent que , non-seulement ces femmes accouchent sans douleur , mais même qu'aussi-tôt débarrassées , elles se livrent aux plus rudes travaux de la terre & à tous les détails de leurs ménages , auxquels leurs maris , uniquement occupés , ou de la guerre , ou de la chasse , ou de la pêche , ne participent jamais. Jouiroient-elles de cette grande vigueur , si les exercices & la fatigue ne leur avoient pas été rendus familiers dès la plus tendre jeunesse , si leur éducation ne les avoit pas affranchies de cette délicatesse qui rend à tant de femmes Européennes les travaux & les suites de l'enfantement si longs , si douloureux , & les expose souvent à ne pouvoir mettre au monde que des créatures , ou débiles , ou mal conformées ?

“ Ce sont les meres , a dit le divin
„ Platon , qui peuvent , les premières ,
„ se faire entendre de leurs enfans „.
D'après une vérité aussi incontestable , si les meres se trouvoient , dès les premiers développemens des organes de leurs enfans , capables d'entretenir ces

tendres élèves de tout ce qui a rapport à la religion , à la vertu , aux bonnes mœurs , au vrai courage ; de tout ce qui peut inspirer & faire goûter l'amour de l'étude , le goût des Sciences & des Beaux-Arts , ne feroit-il pas naturel d'attendre de ces premiers germes les plus heureux effets ? La raison , éclairée & affermie par les suites de l'éducation , acheveroit de démontrer à ces mêmes enfans la vérité & l'utilité des premiers principes qu'ils auroient , pour ainsi dire , sucés avec le lait. Leur jugement , à mesure qu'il se développeroit , les rendroit , par degrés , capables de discerner d'eux-mêmes le beau , l'honnête & l'utile , de tout ce qui n'est que honteux ou vicieux.

“ Si les hommes forts , robustes ,
 „ courageux & favans , dit encore
 „ Platon , font la plus estimable por-
 „ tion d'un Etat , les femmes qui se
 „ trouveront également douées de tou-
 „ tes ces qualités , ne contribueront-
 „ elles pas également au bonheur de
 „ ce même Etat , puisqu'elles en font ,
 „ aussi bien que les hommes , membres
 „ &

» & sujettes ? Peut-il y avoir rien de
» plus avantageux pour cet Etat que
» d'avoir , en nombre égal , beaucoup
» d'excellens citoyens dans l'un & l'autre
» sexe , & n'est-ce pas même pour
» lui le moyen le plus assuré de doubler
» sa puissance ? La force , la science ,
» les talens & le courage se trouvent
» distribués , sans distinction ,
» dans les deux sexes , l'inclination
» naturelle de l'un pour l'autre ne portera-t-elle pas les excellens citoyens
» à ne rechercher en mariage que d'excellentes
» citoyennes , & se pourra-t-il qu'il ne naisse pas de pareilles
» unions des enfans qui apporteront
» en naissant les germes de toutes les
» vertus , de tous les goûts , de tous
» les talens qui distingueront leurs pères
» & leurs mères ? »

Ces sages principes ne présentent rien qu'il ne soit aisé de prouver par l'expérience. Quelle humiliante comparaison que celle de tous ces soins que l'on se donne , de toutes les précautions que l'on prend , pour entretenir dans toute leur énergie les races d'une infinité d'animaux , avec cette

insouciance que nous apportons communément dans les mariages , pour le choix des sujets que nous destinons à concourir à la propagation de nos familles , à la force & à la prospérité de la nation à laquelle nous devons ce précieux tribut !

O vous , le plus éloquent de tous nos Philosophes modernes ! vous qui , dans tant d'occasions , vous êtes montré l'ennemi le plus zélé des préjugés ! vous , dont les savantes leçons avoient enrichi de tant de vertus , de tant de connoissances , l'heureux naturel de la fille du Baron d'Etanges ! quel a donc été votre but , quand , sous le spécieux prétexte de donner à votre Emile une compagne digne de lui , vous nous avez fait un portrait si humiliant , si avilissant , du plus beau , du plus ravissant des ouvrages du Créateur ? Quoi ! vous ne laissez à la femme d'autre droit , d'autre apanage que celui de plaire à l'homme ! Selon vous , l'esprit d'une femme aimable doit répondre à sa constitution ; loin de rougir de sa foiblesse , elle doit en faire gloire. Vous voulez que ces muscles

soient sans résistance , qu'elle affecte de ne pouvoir soulever les plus légers fardeaux , qu'elle ait même honte d'être forte ; vous ne lui permettez enfin l'exercice de ses facultés & de ses talens , qu'autant qu'il peut lui servir à émouvoir les sens de l'homme ! eh , pourquoi ? Je me garderai bien de retracer ici la conclusion de vos maximes Asiatiques : mais , que de venins cachés sous la brillante écorce de votre style magique ! Femmes laborieuses , qui passez votre vie dans les travaux les plus pénibles , & ne les suspendez , pour ainsi dire , qu'aux seuls instans où vous devez rendre à la nature les dépôts qu'elle vous a confiés ! Femmes studieuses , dont l'esprit orné des plus sublimes connoissances enrichit de ses précieuses découvertes les Sciences & les Beaux Arts , vous reconnoissez-vous dans la ridicule image que ce hardi Réformateur nous a tracée de la constitution , des inclinations & des devoirs de votre sexe ? Est-ce en lui ressemblant , femmes laborieuses , que vous peuplez l'univers de les vigoureuses créatures qui fé-

condent la terre , fondent les profondeurs des mers , & nous enrichissent , sous tant de formes , des plus précieux dons du globe habité ? Est-ce en lui ressemblant , femmes studieuses & savantes , que vous offrez aux hommes ces grands modeles de goût & de vertu qu'ils sont assurés de rencontrer dans vos sociétés ? Hélas ! si l'humanité se livre à la funeste morale que ce brillant Ecrivain a osé lui débiter , comment se relèvera-t-elle de la corruption qui la dégrade & l'avilit si universellement ? Où sera-t-il possible de rencontrer désormais la femme forte & craignant le Seigneur , que le Sage nous invite depuis si long-tems à chercher.

Qu'il me soit permis de m'arrêter ici un instant pour faire sentir plus particulièrement les inconvénients échappés à M. Rousseau dans son singulier Roman d'Emile.

Après avoir débuté par présenter & exalter , comme seules nécessaires , la molle oisiveté , la délicatesse affectée , la coquetterie étudiée des femmes , quel portrait fait-il de la merveilleuse

Sophie qui mérite d'être la compagne de son vertueux élève ? Le voici. " Sophie a des talens naturels , elle les sent , & ne les a pas négligés ; mais n'ayant pas été à portée de mettre beaucoup d'art dans leur culture , elle s'est contentée d'exercer sa jolie voix à chanter juste & avec goût , ses petits pieds à marcher légèrement & avec grace , à faire la révérence en toutes sortes de situations , sans gêne & sans maladresse. Du reste , elle n'a de Maître à chanter que son pere , de Maître à danser que sa mere , & un Organiste du voisinage lui a donné sur le clavecin quelques leçons d'accompagnement , qu'elle a depuis cultivées seule ..

Eh quoi ! voilà donc Sophie avec des Maîtres ? & quels Maîtres ? Un pere né riche , une mere sortie d'une famille distinguée ; ce qui suppose dans l'un & l'autre beaucoup d'éducation & de connoissances. Ce pere est un vrai Philosophe qui a essuyé des revers de fortune , & qui vivoit alors réduit à un bien très-modique. Les deux époux, de concert , prodiguent leurs soins à

leur fille unique , mettent toute leur félicité à la rendre digne d'eux ; ils s'appliquent à enrichir son heureux naturel de sciences utiles , de talens agréables. “ Aussi , sous leurs leçons ,
 „ Sophie , à quinze ans , est déjà un
 „ prodige pour la sagacité , le jugement & le raisonnement. Elle est
 „ adroite comme la rivale de Minerve ,
 „ légère comme Camille. Le hasard conduit Emile chez le pere &
 „ la mere de Sophie. A peine a-t-il vu
 „ cette fille aimable , qu'il en est éper-
 „ dument épris. A peine Sophie a-t-elle
 „ jeté les yeux sur Emile , qu'elle aperçoit en lui l'homme digne d'elle...
 „ Emile déclare son amour , qui est
 „ agréé du pere & de la mere , & Sophie ne fait point attendre son consentement. . . . Enfin , Emile obtient
 „ la permission de rendre des visites
 „ fréquentes , & il en profite déjà pour
 „ s'occuper à perfectionner les talens
 „ de son amante. . . . Sophie aime à
 „ chanter , il chante avec elle ; il fait
 „ plus , il lui apprend la musique.
 „ Sophie est vive & légère ; elle aime
 „ à danser , son amant danse avec elle ,

» il change ses fauts en pas, il la per-
» fectionne. . . . On a un vieux clave-
» cin tout dérangé; Emile, qui excelle
» dans tous les Arts, l'acommode &
» l'accorde. . . . La maison est dans une
» situation pittoresque; Emile en tire
» différentes vues, & Sophie, en l'i-
» mitant, parvient à orner de leurs
» communs ouvrages tout le cabinet
» de son pere. . . . C'est un spectacle,
» à-la-fois touchant & risible, de voir
» Emile empressé d'apprendre à Sophie
» tout ce qu'il fait, sans consulter si
» ce qu'il veut lui apprendre est de son
» goût & lui convient. Il lui parle de
» tout; il se figure d'avance le plaisir
» qu'il aura de raisonner, de philoso-
» phier avec elle. Il rougit presque de
» savoir quelque chose qu'elle ne fait
» pas. . . . Dans une circonstance qu'a-
» mene la promenade, Emile saisit l'oc-
» casion de montrer sa légèreté à la
» course. A peine a-t-il emporté le
» prix sur ses concurrens, Sophie, à
» son tour, ne craint point de le dé-
» fier, & lui dispute la victoire. . . .
» Sophie, accompagnée de son pere
» & de sa mere, va surprendre son

„ amant dans un atelier où elle le
 „ trouve occupé à polir une piece de
 „ menuiserie. Sophie ose sur le champ
 „ imiter Emile. Elle se met à pousser
 „ le rabot ; „ & si le tems le lui eût
 permis , (quoi qu'en ait dit M. Rouf-
 feau) elle eût forcé l'outil d'obéir à ses
 efforts , de remplir ses desseins. “ Enfin,
 „ Emile , pour s'excuser de n'avoir
 „ point paru , un jour qu'il étoit atten-
 „ du , expose que la rencontre fortuite
 „ qu'il a faite d'un pauvre homme
 „ grièvement blessé , a exigé de lui des
 „ secours & des soins jusques fort avant
 „ dans la nuit. Sophie , à ce récit ,
 „ transportée tout-à-la-fois d'admira-
 „ tion & de compassion , demande avec
 „ instance à voir cet infortuné. On la
 „ conduit chez lui , & , sans être rebu-
 „ tée , ni de la malpropreté , ni de la
 „ mauvaise odeur qui regnent dans sa
 „ maison , elle le range dans son lit ,
 „ pour lui donner une situation com-
 „ mode , & le fait si légèrement & avec
 „ tant d'adresse , qu'il se sent foulagé ,
 „ sans presque s'être apperçu qu'on l'ait
 „ touché „.

Est-ce donc - là cette Sophie dont

l'exemple devoit servir à nous démontrer combien l'éducation est inutile aux femmes, combien il leur méfied de s'adonner aux exercices qui forment le corps, en développent les forces, rendent le tempérament robuste; combien il importe peu au bonheur public qu'elles aient l'esprit orné & éclairé, le raisonnement sûr, les mœurs pures, qu'elles chérissent la vertu par principes, qu'elles sachent enfin puiser dans les meilleures sources la regle de leur conduite & de leur vie. Est-il possible d'appercevoir, dans le portrait de cette Sophie, l'inconvénient qu'il y auroit de donner aux jeunes filles la même éducation que l'on a l'injustice de réserver uniquement pour les jeunes garçons? Il n'y a point à s'y tromper; c'est, au rapport de l'oracle révééré des esprits-forts de notre siècle, l'élève de la nature, qui, de lui-même, décide que sa compagne doit exceller comme lui dans tous les exercices du corps, réussir comme lui dans tous les Beaux-Arts, savoir tout ce qu'il fait lui-même, être, en un mot, assez instruite pour pouvoir raisonner & philosopher avec

son mari , & lui éviter l'humiliante nécessité de rougir de la simplicité & de l'ignorance de sa femme. Une autorité si imposante , arrachée , pour ainsi dire , au célèbre antagoniste des études & de l'éducation , ne doit-elle pas suffire pour prouver aux hommes la chimere qui les aveugle , & leur faire voir quels secours avantageux , s'ils le vouloient , ils tireroient de la plus brillante moitié du genre-humain ? Que faut-il de plus pour prouver aux femmes que l'oisiveté & l'engourdissement dans lesquels on les élève , la coquetterie qu'on s'étudie à leur inspirer dès l'enfance , ne servent qu'à les dégrader , préparent tous les maux qui les affligent dans le cours de leur vie , énervent chez elles , d'âge en âge , toutes les vertus morales & physiques , qui , dans l'ordre de l'Eternel , devoient être l'apanage commun des deux sexes.

Il seroit injuste de prétendre trouver dans ces expressions des déclamations outrées , jetées au hasard , ou imaginées pour flatter le beau-sexe & surprendre son suffrage : la seule force

de la vérité les a fait naître ; & s'il étoit besoin de faire encore entendre là-dessus l'Auteur si renommé dont je viens déjà de relever les contradictions, il ne s'agiroit que de jeter les yeux sur ce fameux Discours où il prétendoit que le rétablissement des Sciences & des Beaux - Arts avoit répandu sur la terre un déluge de maux. On verroit qu'en parlant des femmes , il y dit expressément : “ Je suis bien éloigné de
” penser que l'ascendant des femmes
” soit un mal en soi ; c'est un présent
” que leur a fait la nature , pour le
” bonheur du genre humain. Mieux
” dirigé , il pourroit produire autant
” de bien qu'il fait de mal aujourd'hui.
” On ne fait point assez quels avanta-
” ges naîtroient dans la société , d'une
” meilleure éducation donnée à cette
” moitié du genre humain qui gou-
” verne l'autre. Les hommes seront
” toujours ce qu'il plaira aux femmes.
” Si vous voulez donc qu'ils devien-
” nent grands & vertueux , apprenez
” aux femmes ce que c'est que gran-
” deur d'ame & vertu. Les réflexions
” que ce sujet fournit , & que Platon

» a faites autrefois , mériteroient fort
 » d'être mieux développées par une
 » plume digne d'écrire d'après un tel
 » Maître , & de défendre une si grande
 » cause ».

Que l'on me pardonne la longueur de cette digression. Elle m'a paru d'une nécessité indispensable pour démontrer , même aux plus zélés admirateurs de M. Rousseau , que plus nous persévérerons dans nos prétentions exclusives sur l'éducation , & plus nous éloignerons les races futures de toutes les vertus , de toutes les sublimes perfections dont l'Etre suprême avoit enrichi l'homme & la femme , les chefs-d'œuvre de sa toute-puissance.

Voit-on aujourd'hui bien communément parmi nous , des hommes qui ressemblent , pour la stature , la force & la vaillance , pour les mœurs & les vertus sociales , pour le génie même , & la science , à ceux de la belle antiquité de la Perse , de la Grece , de Rome , de toute la Germanie ? Hélas ! à la honte de l'humanité , notre faiblesse & notre lâcheté ne nous permettront peut-être plus bientôt de lire

seulement sans ennui , sans dégoût , les admirables portraits que les Historiens nous en ont transmis.

Depuis nos Généraux d'infanterie , jusqu'aux derniers Sous - Lieutenans , est-il actuellement un seul homme qui ose se faire honneur d'exécuter à pied, pendant toute une campagne , les marches d'une armée ? Les Paul Emile , les Fabius , les Scipion , les Caton l'ont cependant fait toute leur vie , & par devoir , & par goût. Que diroient ces grands hommes , s'ils voyoient aujourd'hui toutes ces voitures que le luxe & la mollesse réunis ont imaginées pour transporter nos opulens Officiers, souvent même dans les bras du sommeil ! S'ils voyoient enlever les chevaux du Laboureur pour porter de jeunes Militaires qui , sans ce secours, ne pourroient pas suivre en route leurs drapeaux ! S'ils voyoient dételer les charues pour voiturier les havresacs de nos soldats , à qui nous ne savons plus demander que les graces frivoles du maintien , une frisure méthodiquement plâtrée , une propreté minutieuse dans la surface de leurs vête-

mens & de leurs armes ! Que diroient tous ces braves Citoyens Romains qui, à la moindre injonction de leurs Consuls , quittoient gaiement leurs foyers , pour voler dans les camps ou sur les flottes de la République , s'ils voyoient aujourd'hui le Tiers-état de la Nation Françoise universellement frappé de terreur à la vue d'une Ordonnance militaire qui l'assujettit à fournir à nos Légions provinciales son contingent , pour coopérer à la sûreté & à la défense de l'Etat ! Que diroient toutes ces courageuses femmes de l'ancienne Rome , elles qui ne craignoient pas d'armer de leurs propres mains leurs enfans , & de les dévouer solennellement à la profession des armes , si elles voyoient nos femmes Françoises se lamenter , se désoler , lorsque leurs fils sont appelés au tirage d'une Milice ; si elles voyoient ces mêmes femmes , dans les transports d'une tendresse pusillanime , verser , par leurs larmes & leurs cris , dans le cœur de ces jeunes gens , les germes les plus funestes de la fureur & de la lâcheté.

Jetons les yeux sur toutes les autres

classes de la société civile. Voit-on aujourd'hui parmi nous de ces célèbres Législateurs , de ces Magistrats actifs , de ces véhémens Orateurs , qui , la tête nue , exposés dans les places publiques aux ardeurs du soleil & aux injures de l'air , savoient faire entendre le son de leur voix à tout un peuple assemblé pour les écouter ; savoient faire percer , jusques dans les rangs les plus éloignés , ces traits inimitables de la plus véritable éloquence , auxquels notre goût blasé n'a pas encore l'injustice de refuser au moins de l'admiration ? Voyons-nous enfin parmi nous , comme on en voyoit autrefois , de ces laborieux Artistes , de ces robustes Ouvriers qui peuploient en foule toutes les contrées éclairées & policées de l'univers connu , & dont nous admirons encore aujourd'hui , avec étonnement , dans les ruines qui nous restent de leurs ouvrages , la force prodigieuse , l'heureux génie , les merveilleux talens ?

La nature est-elle donc dégénérée ? éprouve-t-elle le sort des êtres soumis à la vieillesse , à la caducité ? hélas !

ce n'est qu'en nous seuls & par nous seuls que la puissance éprouve des contrariétés. L'affoiblissement, la dégradation, dont nous chercherions en vain à l'accuser, n'existent que par le monstrueux abus que nous faisons de notre liberté, source unique de tous les travers dans lesquels nous donnons, de tous les usages destructifs que nous avons adoptés & consacrés. Les anciens Peuples savoient, dans leurs institutions nationales, rendre les femmes fortes, courageuses, instruites & vertueuses. Voilà le grand ressort qui, chez eux, entretenoit les deux sexes, indistinctement, dans toute la vigueur qu'ils avoient reçue de la nature. C'étoit-là leur grand moyen pour avoir des femmes en état d'élever des soldats aussi robustes qu'intrépides; des Magistrats instruits, laborieux & intègres; des Philosophes & des Orateurs que rien ne rebutoit dans leurs études, dans leurs méditations, dans leurs recherches; des Artistes, des Ouvriers capables de tout oser, de tout entreprendre, uniquement jaloux de la perfection de leurs ouvrages.

Imitons-nous ces anciens Peuples ? La déplorable conduite que nous tenons dans les différens procédés de l'éducation physique & morale de nos enfans , à la prendre dès les premiers momens où la fécondité de la nature les distribue dans nos familles , répond pour nous. Nos femmes , langoureuses , débiles , ne connoissent plus dans l'enfantement que les douleurs & les dangers auxquels leurs corps mal constitués , engourdis & énervés , les rendent si communément sujettes. Cette précieuse tendresse , si sagement inspirée par la nature , pour les fruits de l'union conjugale , semble s'évanouir avec les angoisses de la délivrance. Les innocentes créatures qui en sont les effets , passent des flancs de leurs mères sur des seins étrangers & mercénaires , pour y recevoir un allaitement , souvent infecté de toutes les influences réunies de la misère & du vice. Quels exemples , quelles instructions les foibles organes de ces enfans , à mesure qu'ils commencent à se développer , peuvent-ils saisir en de pareilles mains ? C'est-là précisément que

la frayeur , l'indolence , la colere , l'opiniâtreté , la grossièreté , la brutalité , la gourmandise , l'esprit de mensonge , s'insinuent dans le sang de ces tendres victimes , y répandent les germes vénéneux de toutes les mauvaises passions , de tous les vices.

L'alaitement des enfans fini , comment nous y prenons-nous pour réparer du moins les maux causés par nos premieres imprudences ? Aussitôt rendus auprès de nous , après leur avoir prodigué les premieres caresses , la grande occupation est d'imaginer tout ce qui peut , selon nous , servir à leur donner les graces & les beautés du corps , & l'on a à cet effet grand soin de forcer , par les plus douloureuses entraves , leur taille & leurs membres de se mouler sur toutes les fausses idées que nous avons de la proportion & de l'élégance de ces parties. O Appele ! ô Phidias ! reconnoîtriez-vous , dans les poupées moulées & façonnées au goût de notre siècle , les admirables modeles qui ont immortalisé vos ouvrages & vos noms !

Ces meurtrieres attentions remplies,

l'on confie les soins que demandent ces infortunées créatures, à des âmes viles & mercénaires qui s'ennuient & se rebutent bientôt, à leur tour, de tous les détails dont on les charge. Les hommes, occupés à leurs affaires, ou adonnés à leurs plaisirs; les femmes, partagées de concert avec leurs époux, entre quelques légers détails domestiques, leurs toilettes, les cercles, les spectacles, les promenades, les bals, les petits-soupers & le jeu, ces enfans si chéris n'occupent plus l'esprit des uns & des autres, que dans le même rang qu'y tiennent des bijoux & des meubles : on ne demande pour ceux-là, comme pour ceux-ci, qu'une propreté extérieure qui flatte le premier coup d'œil ; & pour ce qui regarde les forces du corps & les facultés de l'âme, on se rabat avec une cruelle indolence sur cette fausse maxime, si chérie de nos Philosophes modernes, que c'est à l'âge seul à les former. Aveugles ! imprudens ! voyez cet Artiste qui s'étudie à exprimer vos traits sur de la cire : attend-il qu'elle soit endurcie, pour former votre image ?

Le moment vient où vous êtes étonnés de voir ces enfans pâles & délicats, incapables de soulever les plus légers fardeaux, gênés dans leur respiration, ne pouvant digérer la légère nourriture qui leur est méthodiquement distribuée; ne sachant rien, ne pouvant discourir de rien, même de ce qu'il y a de plus commun & de plus connu dans la nature. Vous êtes étonnés! ah! foyez justes! leurs corps foibles, leurs membres, leurs muscles délicats, constamment comprimés par les entraves dans lesquelles vous les tenez assujettis, ont-ils pu, les uns s'élargir, les autres acquérir de la nourriture & de la souplesse? Vos mercénaires ont eu à répondre de la propreté de leurs vêtemens, de l'arrangement de tous leurs élégans pompons, de leurs frisures pyramidales: elles ont imaginé que pour flatter votre luxe, jusques dans sa démence, satisfaire votre frivolité, s'affranchir des soins de nétoyer, de r'habiller & de refriser sans cesse, elles n'avoient pas de meilleur moyen que de contenir ces enfans dans un morne repos,

dans une inaction forcée : elles ont borné leurs amusemens au simple spectacle d'insipides colifichets qui n'ont pu que récréer leurs yeux pour quelques momens ; ou bien , à la place d'une utile instruction , elles se sont étudiées à les bercer de contes imaginés ou dictés par la stupide imbécillité , & qui ont rempli l'esprit si crédule de leurs élèves d'idées extravagantes , ou jeté dans leurs ames l'impression de la plus lâche timidité , des plus mortelles frayeurs. Dans cette affligeante situation , quel espoir restait-il encore à votre tendresse alarmée ? celui que vous fournit toujours votre maxime chérie , d'attendre le remède des progrès successifs de l'âge.

Insensiblement , cependant , vous vous trouvez forcés de commencer à vous inquiéter de l'éducation de ces enfans , dans tous les objets des divers états pour lesquels votre condition ou votre fortune veulent que vous les destiniez. Examinons votre conduite à cette époque si intéressante. Commençons par les filles , & voyons comment, dans vos procédés, elles pourront

devenir fortes & courageuses ; comment vous vous y prendrez pour développer leur intelligence , pour orner leur esprit. Voyons de quelle méthode vous vous servirez pour leur persuader que la vertu , la science & les talens sont les plus beaux ornemens , les plus solides appuis de la beauté. Voyons enfin comment vous saurez profiter des progrès de leur raison , pour les disposer par degrés , & sans offenser la pudeur , à savoir , lorsqu'elles seront mariées , faire prospérer les fruits précieux que la nature leur confiera.

L'on vient de voir les tristes effets de la premiere éducation physique des enfans : la pâleur du visage , la débilité de l'estomac , la foiblesse excessive des membres & des muscles. Que faites-vous pour corriger vos premieres fautes ? Bien loin de chercher à adoucir les cruelles entraves dans lesquelles vous avez jusques-là tenu le corps de vos filles douloureusement comprimé , vous redoublez d'attention pour rendre ces redoutables cuirasses encore plus dangereuses pour elles ; & c'est

sous le prétexte insensé de placer leur sein où votre caprice veut qu'il s'éleve , de renvoyer leurs épaules en arriere , & en même tems les applatir & les faire descendre ; de reduire enfin l'espace du corps qui contient les parties les plus essentielles à la vie , dans un volume si mince , que les deux mains fussent pour en embrasser tout le contour. Quoi ! vous ne songez pas que pour placer le sein de vos filles à votre fantaisie dépravée , vous forcez inhumainement , & peut-être sans remede , ces précieux canaux destinés , les uns à élaborer , les autres à contenir un jour cette sublime liqueur que la nature a le soin de préparer pour être le premier aliment de l'enfance naissante ? Vous déplacez les épaules de vos filles de la situation que la nature leur avoit donnée , vous en applatissez le contour que cette prévoyante mere avoit elle-même proportionné ; & vous ne réfléchissez pas que vous interceptez pour jamais la liberté, la souplesse & l'action si nécessaires pour tous les mouvemens , toutes les fonctions , tous les besoins du corps ?

Vous refusez aux viscères l'espace qu'il leur faut pour prendre un salutaire accroissement , pour se prêter avec aisance à ce que la nature s'est proposée en les formant ! Vous refusez à celui qui renfermera un jour les fruits de la fécondité , l'étendue qui lui convient pour les tenir à leur aise , pour pouvoir se prêter sans gêne & sans douleur à la gradation de leurs progrès pendant neuf mois entiers ! Vous êtes assez aveugles pour ne pas appercevoir que quand ces viscères auront à remplir ces différentes destinations , ils souffriront des efforts surnaturels, d'où naîtront ces irritations , ces douloureuses langueurs , ces foiblesses , ces anéantissémens , ces insomnies , ces dégoûts , qui sont les sources de toutes ces maladies , de toutes ces noires vapeurs dont on voit aujourd'hui si communément les femmes affectées ! Vous êtes assez inconséquens pour ne pas prévoir qu'après que vos filles auront été ainsi martyrisées pendant quinze ou vingt ans , lorsqu'elles se trouveront sous le joug de l'hymen , les dépôts que la nature leur confiera

ne pouvant s'établir dans leurs flancs qu'en faisant de continuels efforts pour vaincre l'espace trop resserré, trop étranglé, de leur siege, il en résultera un fatal épuisement, qui, s'il ne détruit pas ces précieux fruits avant qu'ils aient vu le jour, les rendra, pour toute la durée de leur existence, ou foibles ou mal conformés ! Vous êtes enfin assez dénaturés pour exposer de telles femmes, quelquefois même avant la maturité de l'âge, à courir, dans chaque grossesse, des dangers que les effets de leur éducation physique rendent presque inévitables.

Les femmes, elles-mêmes, ont grand soin de dire pour excuser ces absurdes usages, que, sans ces prétendues précautions, les reins de leurs enfans ne pourroient se soutenir, leurs membres prendroient des situations difformes, leur taille s'épaissiroit de trop bonne heure. Eh ! considérons toutes ces Américaines, toutes les femmes de ces peuples que nous appelons sauvages. Dans leurs contrées, l'art ne s'ingere pas d'aider la nature & de prétendre perfectionner ses ouvrages, &

on n'y voit cependant que des créatures bien conformées, robustes & vigoureuses : on n'y rencontre point, comme parmi nous, des multitudes de corps contrefaits. Considérons encore tous les modeles qui nous restent de cette heureuse & belle antiquité, où nos fantaisies étoient inconnues ; y découvrons-nous les moindres traces des idées que nous nous sommes formées de la beauté du corps & des proportions de ses différentes parties ?

Ne rejettons pas cependant sur les femmes seules nos goûts dépravés, nos ridicules caprices ; elles ne font, dans l'éducation physique de leurs enfans, que les ministres de notre tyrannie, elles ne font que suivre les loix que notre volonté leur a imposées. L'ignorance dans laquelle nous nous plaçons à les tenir asservies, les a, jusqu'ici, rendues incapables de s'éclairer sur les abus de leur docilité, & de raisonner sur leurs tristes effets, d'entreprendre de réclamer leurs droits pour réparer les injures, pour redresser les torts que nous faisons, & à la nature, & à l'humanité.

Il est inutile de nous arrêter plus long-tems sur des traits aussi marqués de l'esprit de destruction qui régné dans notre conduite. Voyons maintenant comment , du moins , nous dédommageons nos filles de tous les maux qu'accumule sur elles leur première éducation corporelle.

Sitôt que les filles ont atteint l'âge où la décence exige qu'on leur donne une éducation plus étendue , on prend le parti , ou de les mettre dans des Couvens , ou de continuer à les laisser sous les aîles de leurs meres.

Si les peres & les meres les mettent dans des Couvens , c'est , souvent , afin de ne les point avoir continuellement à leurs côtés pour témoins de leurs frivoles amusemens , de leurs propos licentieux , ou pour ne leur pas décéler de trop bonne heure l'impuissance dans laquelle ils sont de leur donner de bons exemples , de solides instructions. Quelle éducation recevront-elles dans ces pieuses retraites ? Elles y seront formées à la vertu ; elles y recevront de solides leçons sur le respect & l'amour qu'elles doivent

avoir pour la Religion sainte dans laquelle elles ont le bonheur d'être nées : mais , par quels exercices du corps les y faura-t-on rendre fortes , robustes & courageuses ? Par quels exercices de l'esprit leur donnera-t-on les connoissances qui doivent orner & éclairer l'ame , développer l'intelligence , fixer les talens , établir les qualités personnelles ? Des Religieuses qui prétendent ne devoir s'occuper , jour & nuit , que d'exercices de piété , qui ont renoncé au monde , qui ignorent les usages , & conséquemment les devoirs de la société civile , peuvent-elles donner à une jeunesse , destinée à vivre dans le monde , l'éducation qui lui convient ? Pourront-elles lui enseigner quelle sera la sainteté de ses devoirs dans l'état du mariage & dans les sociétés où elles auront à vivre ? Pourront-elles lui inspirer , dans toute son énergie , l'amour sacré de la patrie ? Pourront-elles enfin lui apprendre l'art si difficile d'élever & de former des hommes ? Il ne faut pas s'attendre à un pareil prodige.

Si les meres qui ont eu le malheur de se refuser à la première éducation

de leurs filles , daignent se charger , dans la seconde , de réparer leur faute , examinons encore comment elles s'y prennent pour réussir.

Elevées dans les principes que notre impérieux caprice a consacrés , la timidité , chez elles , est poussée jusqu'à l'excès ; les plus indifférens objets suffisent pour les jeter dans les plus grandes frayeurs ; la forme de leurs chaufures , le large contour de ces vastes paniers qui gênent le mouvement naturel des genoux ; la situation forcée des bras , que les loix du beau maintien veulent être méthodiquement collés sur les anses de ces paniers : tout prouve , de concert , qu'elles se sont condamnées à une inaction presque absolue. Comment , avec de pareilles dispositions , de telles meres pourront-elles , par leurs exemples , rendre leurs filles hardies & courageuses , corriger toutes les mauvaises impressions qu'elles auront prises sous les mercénaires auxquelles leur enfance aura été confiée ? Comment pourront-elles les accoutumer à marcher , à soutenir l'exercice d'une course , la fatigue de petits

voyages proportionnés à leurs forces , les efforts de tous ces jeux imaginés pour détendre les ressorts du corps , les entretenir dans une souplesse salutaire ? Il est inutile de s'y attendre. Aussi voit-on ces meres ingénieuses à donner de bonne heure à leurs élèves des entraves qui leur ôtent jusqu'à la puissance de se livrer à leur vivacité , & de prendre aucun effor. Pour assurer leur engourdissement , & fixer leur immobilité , on charge leurs têtes de boucles , de pompons & de fleurs , dont , sous les peines les plus séveres , le galant édifice ne doit pas être dérangé. Hélas ! sitôt que ces frêles poupées commencent à devenir sensibles aux reproches , quelles attentions n'apportent-elles pas à compasser leurs pas & leurs gestes sur l'équilibre de tous ces frivoles ornemens ? Infortunées créatures ! dès ces cruels instans , votre sort est décidé. Tant que vous vivrez , vous serez des êtres foibles : les principes de la force & de la santé ont été trop essentiellement négligés dans votre éducation physique ; il ne vous reste plus à attendre que des souffrances,

& lorsque la nature vous appellera à la reproduction de ses ouvrages, vous ne pourrez donner la vie qu'à d'autres êtres voués comme vous à la douleur.

Dira-t-on encore que ce sont les femmes seules, qui, dans la vue de plaire, ont imaginé ces cruels usages? Dans la vue de plaire! eh! à qui? n'est-ce pas à nous seuls? Si leur imagination n'avoit pas, malheureusement, faisi nos goûts dépravés, est-il possible de penser qu'elles se seroient ainsi inhumainement sacrifiées? Si nous les avions désirées fortes, robustes & courageuses, pour le devenir auroient-elles choisi des moyens si destructeurs?

Etoit-ce ainsi que Lycurgue avoit enseigné aux Spartiates à élever leurs filles, à qui, dès la plus tendre enfance, on avoit grand soin de répéter souvent qu'elles étoient nées pour être les garantes & les gardiennes des vertus Lacédémoniennes? Rome! si vos austères censeurs avoient rencontré, parmi vos Citoyennes, des meres assez insensées pour élever leurs enfans comme nous élevons les nôtres, avec quel

zele ne les eussent-ils pas bientôt dénoncées comme ennemies de la patrie, comme des destructrices du nom Romain ! Etoit-ce , ô Athenes ! par des filles élevées comme le font les nôtres, que vous faisiez porter en pompe, depuis le lever de l'aurore jusqu'au coucher du soleil , ces lourdes corbeilles où étoient renfermés les statues , les vases & tous les instrumens qui, dans vos célèbres Panathénées , devoient servir à vos cérémonies religieuses ?

Combien de traits ne pourrois-je pas ajouter encore à la légère esquisse que je viens de tracer de l'éducation physique des filles de notre siècle ! Mais ne la chargeons pas davantage : passons à l'époque où finit la pénible tâche de ces meres qui entreprennent d'élever leurs filles sous leurs yeux. Comment se comportent-elles pour enrichir leur esprit de connoissances utiles & solides , pour verser dans leurs ames les sciences de toutes les vertus ?

L'on a vu quelles sont , dans les usages actuels , les premières leçons que les enfans reçoivent dans l'éducation

commune du bas-âge. Lorsqu'il est question de séparer les deux sexes pour donner à chacun les différentes instructions que, d'après nos préjugés, nous croyons lui convenir; c'est au moment de cette séparation que les meres qui veulent en prendre la peine, commencent à suivre plus assidûment leurs filles, & à les tenir sans relâche sous leurs yeux. La lecture, l'écriture, l'exercice de la mémoire sur les élémens de la Religion, fixent leurs premiers soins, & pour ne point laisser de vuide dans les journées, elles entremêlent ces occupations de petits ouvrages qui ne demandent que le mouvement des doigts. Continuellement assises, continuellement observées sur leurs attitudes & leur maintien; sévèrement reprises & punies, lorsqu'elles s'écartent des loix prescrites pour la position de la tête, du corps, des bras, des pieds, pour la composition de leurs regards & de leurs gestes; étourdies sans cesse par quantité de propos plus ou moins sensés, sur le mérite attaché à la propreté des vêtemens, à une frisure bien conservée : tels sont

les tristes commencemens de ce qu'on appelle l'éducation privée des filles, & qui passe dans le monde pour la plus honnête, la plus raisonnable. Si les meres consentent à adoucir ce dur esclavage par quelques momens de récréation, c'est à condition qu'elle sera prise en leur présence, sans bruit & presque sans mouvement.

Tous ces préludes emploient beaucoup de tems, & l'âge avançant insensiblement, on se hâte, pour rendre l'éducation complete, d'appeller, pendant plusieurs années, des Maîtres pour enseigner l'Histoire & la Géographie, le Dessin, la Danse, & la Musique, ou vocale, ou instrumentale.

Combien de réflexions à faire sur cette indécente manie de donner des Maîtres à des filles ! Il vaut mieux en laisser deviner les dangers à mes Lecteurs, que de s'exposer à alarmer la pudeur par les détails dans lesquels il faudroit entrer pour les rendre sensibles. Où trouver, dira-t-on, des Maîtresses qui excellent, comme les hommes, à enseigner ? L'objection, peut-être, est pour le moment très-fondée ;

mais que l'on instruisse les femmes ; que l'on encourage & anime leurs talens , bientôt on les verra en état d'affranchir leur sexe de la nécessité de recourir à des hommes pour aucune partie de son éducation.

Si tous les soins , si tous les talens des maîtres réussissoient , on feroit sans doute bien payé des dépenses que l'on y sacrifie ; mais qu'il est rare que cela soit ainsi ! Combien de ces jeunes élèves , absorbées déjà par l'ennui & la contrainte , n'apportent plus , dans les leçons dont il s'agit , qu'une application de pure complaisance , qui ne peut jamais embrasser que la superficie de tout ce que l'on entreprend de leur apprendre ? Ces jeunes élèves , ou d'une incapacité absolue , ou dominées par des dégoûts invincibles , ne se prêtent que par une soumission purement machinale à écouter ce que leur enseignent les Maîtres qui , de leur côté , passent aisément sur le peu de progrès qu'ils obtiennent , pourvu que les cachets aillent leur train. Que peuvent , dans de telles circonstances , des meres qui , la plupart du tems , ou n'ont

aucune connoissance des principes de ces divers talens , ou , si on a voulu la leur donner , l'ont négligée , peut-être même totalement oubliée ? Il ne leur reste d'autre ressource que d'éveiller l'amour-propre de leurs élèves , en leur répétant sans cesse que la gêne dans laquelle on les tient , les études multipliées qu'on exige d'elles , ont pour but de les mettre en état de paroître avec distinction dans le monde , de fixer l'attention , de s'attirer des éloges dans les sociétés où on les introduira , pour pouvoir par la suite parvenir à des établissemens avantageux. Quels sont les effets les plus ordinaires de ces propos ? Ils ne sont que trop connus. La vanité , la coquetterie , le désir d'attirer les regards , sur-tout des hommes , sont souvent tout ce qui en résulte , & le terme où doit finir l'esclavage , est le but essentiel vers lequel se fixent les desirs de toute cette jeunesse. Qu'elle se promet bien de payer du plus parfait mépris , tout ce qui a été si long-tems l'objet des études & de l'application forcée à laquelle elle a été si long-tems condamnée !

Le tems arrive enfin , où l'âge force ces meres à se contenter de ce qu'elles ont pu obtenir de leurs filles ; souvent même leur tendresse n'est que trop ingénieuse à l'exagérer. Impatientes de goûter la récompense de leurs soins , elles s'empressent d'introduire leurs élèves dans les sociétés , dans les cercles , où la politesse & la flatterie ne manquent jamais de se réunir pour prodiguer aux débutantes des éloges souvent perfides. Aveuglées par les succès trompeurs de ces premiers pas , elles ne craignent plus d'exposer ce prétendu triomphe à un plus grand jour. Sous le spécieux prétexte de former le maintien de ces jeunes personnes , de leur apprendre à se présenter avec grace , d'assurer leur voix , de leur donner le meilleur goût du chant & de la touche des instrumens , de perfectionner leurs pas de danse à la vue des plus excellens modeles , on emploie les journées entieres aux exercices de la toilette la plus recherchée , pour fréquenter les promenades , les spectacles , les bals & les concerts. Ces vaines occupations se multiplient

ensuite autant que peuvent le permettre la délicatesse & la foiblesse de pareils sujets, énervés, comme on l'a vu, par tous les vices de l'éducation physique, & de leur enfance, & de leur jeunesse. C'est cependant par-là que finissent les meres qui se sont assujetties à élever & former elles-mêmes leurs filles, jusqu'à ce qu'elles leur aient trouvé des partis qui conviennent à leur naissance & à leur fortune.

Je m'arrête aux détails que je viens de parcourir ; ils doivent suffire pour rendre sensibles les défauts de l'éducation publique & morale des filles. Je vais maintenant indiquer les moyens que je crois propres à les corriger, & à faire naître en faveur de l'humanité, une heureuse révolution qui la fasse rentrer dans toutes les prérogatives de sa céleste origine. Plusieurs Ecrivains estimables ont couru cette carrière avant moi : puissai-je ajouter aux lumières qu'ils ont déjà commencé à répandre sur toutes les Nations !



CHAPITRE II.

*Principes d'Education jusqu'à l'âge
de trois ou quatre ans.*

JE commence par recommander aux femmes d'allaiter elles-mêmes leurs enfans , si elles sont jalouses de présider aux instans les plus essentiels de leur éducation physique & morale ; car c'est de cette époque que dépend tout le fondement , ou de leurs succès , ou de leurs regrets.

La Nature ne fait rien en vain. Le lait qui monte en abondance chez les femmes aux approches du moment où les enfans sortent de leur sein , n'a d'autre destination que de continuer à ces mêmes enfans une nourriture analogue à celle qu'ils ont sucée pendant neuf mois dans leurs entrailles. Se refuser à cette destination , est un crime contre nature , dont les suites manquent rarement d'être funestes. Ajoutons encore à cette considération , que

si les soins d'une mere , à commencer des premiers instans de la naissance de l'enfant , ne se joignent pas à la voix du sang , cette sublime voix s'éteint infailliblement , & ne peut plus jamais être , ni suffisamment ranimée , ni complètement remplacée. Mais qu'une femme qui ambitionne de remplir ce devoir d'une véritable mere , commence par s'interroger sur les dispositions qu'elle apporte pour exercer un si glorieux emploi. Si , pendant sa grossesse , elle n'a pas eu la précaution de s'y préparer par un sage régime de vie , par des exercices proportionnés à ses forces , par une attention constante à se rendre maîtresse de ses passions , elle doit s'attendre que le fruit qu'elle porte dans son sein s'en ressentira au physique & au moral. Inutilement répéterois-je ici tous les détails dans lesquels beaucoup d'Ecrivains éclairés sont entrés sur ce sujet : ces sources sont trop connues pour qu'une femme curieuse de s'instruire ne trouve pas aisément à les consulter.

Je ne crains point d'avancer que rien n'est capable de dispenser une

mere d'allaiter son enfant. Si elle a eu la force de le supporter pendant neuf mois entiers dans son sein , elle doit nécessairement avoir celle de le nourrir , sur-tout quand elle l'a mis au monde sans accidens extraordinaires. Si un mari se trouve assez dénaturé pour s'opposer à cette entreprise , qu'elle n'hésite pas de faire tous les efforts qui seront en son pouvoir , pour vaincre son injuste répugnance ; qu'elle sache également se roidir avec la plus grande fermeté contre tous les vains propos que des parentes , que de prétendues amies , que de lâches & perfides domestiques pourroient lui tenir pour la détourner de son projet. Tous les subterfuges , toutes les excuses que le luxe , la mollesse & la soif des plaisirs ont imaginés pour mettre une femme dans le cas de contrevenir à cette loi générale , ne peuvent la détruire. Mais ce qui doit faire trembler les plus obstinées à s'y refuser , c'est que la nature manque rarement d'exercer ses vengeances contre toutes celles qui osent abjurer les devoirs de leur état , pour les faire suppléer par de viles

mercénaires. D'où viennent, si ce n'est de cette funeste cause, tous les défordres que répand dans l'économie animale d'une femme le lait qu'elle a la barbarie de refuser à son enfant ? Ce lait ne pouvant que se corrompre si ses issues lui manquent, s'aigrit & enflamme bientôt toute la masse du sang : alors que de maladies cruelles, & souvent mortelles, en sont les infaillibles effets ! Du côté des enfans, quels risques multipliés un nouveau-né ne court-il pas en recevant d'une mercénaire un allaitement totalement étranger au sang qu'il a jusques-là sucé, & qui presque jamais ne peut se trouver analogue, ni dans ses qualités, ni dans ses proportions, à celui dont sa mere a eu l'inhumanité de le sévrer ? D'où viennent tous les vices, tous les défordres, tant au physique qu'au moral, qui désolent, qui déshonorent une si considérable partie de l'espece humaine ? Il n'est que trop universellement avoué que les germes n'en ont pu passer dans le sang des malheureux individus qui en sont souillés, que par le canal du sein de leurs nourrices :

& , en effet , quels germes de vertu , d'honnêteté , & même souvent de bonne constitution , peut-on attendre de toutes ces misérables qui , par l'attrait ordide d'un modique salaire , sacrifient leurs propres enfans , pour donner leur lait & leurs soins à ceux que des meres dénaturées ne craignent pas de leur confier.

Il est sans doute des circonstances qui exigent des exceptions ; mais , pesées dans la balance de l'exacte vérité , qu'elles sont rares ! Combien de meres se rangent dans cette classe , qui fourniroient , même au plus grand avantage de leur santé , la carrière de l'allaitement , si , dès les premiers instans d'une grossesse , elles prenoient des guides éclairés , incapables de flatter leur indolence , & de les tromper par une perfide indulgence.

On ne peut déterminer ici les cas forcés où une mere peut être dispensée de nourrir , parce que le genre & les espèces ne sont rien moins qu'uniformes dans toutes les femmes qui s'y trouvent exposées : mais l'œil & les lumières des guides que nous con-

seillons de consulter , ne prendront jamais le change là-dessus , toutes les fois qu'ils voudront y apporter une scrupuleuse attention , & ne pas étouffer la voix de leur conscience.

Meres , qui aspirez à remplir vos devoirs ! meres , qui êtes jalouses de donner à vos enfans la meilleure éducation ! on ne sauroit trop vous le répéter ; ne vous refusez point à la glorieuse fonction de les nourrir & de les élever vous-mêmes , si vous voulez leur éviter les risques qu'ils courent sur des seins étrangers ; si vous voulez enrichir votre patrie d'excellens citoyens , d'hommes robustes & vigoureux , vertueux & studieux ; si vous voulez répandre dans votre Nation des filles bien constituées , courageuses , vertueuses , avides de lumières & de talens , dignes en un mot de vous remplacer à leur tour dans le rôle d'excellentes meres , & de donner un jour les meilleures & les plus solides leçons à celles qui leur succéderont.

Quelles sont les privations , quels sont les sacrifices que vous vous impo-

férez en vous livrant à ces conseils ? Si vous savez les apprécier sainement, bien loin d'en être effrayées, sitôt que vous aurez eu le courage de vous résoudre à l'expérience, vous verrez que vous n'aurez qu'à vous en applaudir. Examinez & consultez toute cette généreuse jeunesse qui, depuis quelques années, commence enfin à offrir à son sexe une foule d'exemples. Toutes ces tendres meres vous attesteront qu'elles doivent la ferme santé dont elles jouissent à leur état de nourrice, au sage régime, aux salutaires exercices qu'elles se sont imposés. Toutes vous attesteront que les prétendus embarras, toutes les prétendues fatigues dont bien des gens croient leurs précieuses fonctions surchargées, se réduisent à bien peu de chose, quand l'esprit d'ordre & la tendresse d'une mere qui chérit l'objet de ses soins, s'y réunissent. Toutes vous attesteront que leurs études, leurs lectures, leurs occupations, & d'état & de ménage, n'en souffrent tout au plus que de très-légères interruptions. Toutes vous attesteront qu'il n'est point de volupté

pareille à celle qu'elles éprouvent au moindre geste , au moindre sourire , à la moindre caresse de leurs enfans , & qu'une gaieté presque continuelle se joignant à ces heureux effets , leur propre santé y gagne progressivement chaque jour de nouveaux degrés de perfection. Toutes vous attesteront enfin que la bonne constitution , l'embonpoint , la gaieté , la docilité , la confiance & l'amour de leurs nourrissons , les récompensent bien délicieusement de l'assiduité de leurs soins , leur promettent la plus grande facilité pour réussir à diriger également en eux les facultés de l'ame , à mesure que les premiers développemens s'en feront appercevoir.

A Dieu ne plaise que j'aie la téméraire imprudence de fixer ici , à chaque femme en particulier , la méthode de sa conduite ! Le tempérament , l'état , la condition , les différens événemens , soit d'une grossesse , soit de l'allaitement , font naître une multitude de cas différens , qui souvent exigent autant de regles particulieres : c'est aux meres seules qu'il appartient d'étudier

& de s'imposer celles qui leur conviennent. Qu'elles aient seulement, comme je l'ai déjà dit, la sage précaution de consulter des guides éclairés, ou du moins qu'elles lisent les meilleurs des Auteurs (*) qui ont consacré leurs

(*) Locke, Médecin Anglois.

Education corporelle des enfans, par M. Desseffarts, Médecin François.

M. de Buffon.

J. J. Rousseau, de Geneve.

L'Eleve de la raison, par un Anonyme, 4 vol. in-12.

Principes d'Institution, d'un Anonyme. 1 v.

Education physique des Enfans, par Balguy.

Avis aux meres qui veulent nourrir, par un Anonyme.

La Mere selon l'ordre de la Nature, par de Lenrye.

Education des femmes. Chez Despierres.

L'Ami des jeunes Gens. Anonyme. A Lille.

Conversation d'Emilie, par Mad. d'Epinaï. 2 vol.

Adele & Théodose, par Mad. de Genlis.

L'Ami des Enfans, par M. Berquin.

Dictionnaire d'Education, par M. Filassier.

Lettre de Miladi B. . . . sur l'influence des femmes dans l'éducation des hommes.

veilles à ces objets , & toutes trouveront dans ces différentes sources de sûrs moyens de suivre avec succès leur carrière , ou de se redresser quand elles auront eu le malheur de s'écarter des vrais sentiers.

Je conseille encore à une jeune femme qui se destine à nourrir & à élever elle-même ses enfans , une précaution qui me paroît extrêmement intéressante , & pour son soulagement , & pour la sûreté de ses vues. Sitôt qu'elle s'appercevra de sa grossesse , qu'elle s'attache à choisir , avec tout le soin possible , une jeune domestique qu'elle puisse former à son gré , non-seulement pour l'aider dans les petits embarras de l'allaitement , mais encore pour coopérer, quand il en sera tems, à toute l'éducation de ses enfans. Ce choix fera,

Recherches sur l'habillement des femmes & des enfans , par M. Alphonse Le Roy , Médecin.

Avis au Peuple sur sa santé, par M. Tissot, Médecin à Lausanne.

Les Enfans élevés dans l'ordre de la Nature , par M. de Fourcroy.

sans doute très-difficile à faire dans le siècle où nous vivons ; mais avec des conditions honnêtes & des recherches éclairées , sur-tout dans les Provinces où il se trouve encore des peres & des meres qui ont su échapper à la corruption générale des mœurs, on réussira. Tous les jours l'on voit des meres qui nourrissent , avoir des filles ou des femmes pour ce que l'on appelle remuer leurs enfans. Qu'elles soient fortes & agissantes , voilà tout ce que , la plupart du tems , l'on exige. Du reste , abandonnées à la vie commune de tous les domestiques d'une maison , continuellement avec eux , hors les momens de service qui doivent se passer sous les yeux de leurs maîtresses , que ne doit-on pas craindre de leurs mœurs , de leurs sociétés , de leurs propos ? Que de dangers des enfans ne courent-ils pas souvent , en de pareilles mains , pour le moral , comme pour le physique ! J'entends que le sujet que je propose ne soit point du tout du naturel ordinaire de ces mercénaires ; qu'elle appartienne à des parens honnêtes , & qu'elle en ait reçu

les meilleures leçons de sagesse & de vertu ; qu'elle sache bien lire , bien écrire , & bien travailler en linge ; qu'elle soit capable de s'assujettir à ne fréquenter en aucune façons les autres domestiques de la maison , & à ne jamais sortir qu'avec la permission de sa maîtresse. J'entends encore qu'on la fasse respecter , & que pour lui ôter tout sujet de fréquenter les autres domestiques , elle soit admise à la table de son maître & de sa maîtresse. Tandis qu'elle prendra ses repas , une autre domestique veillera sur les enfans : mais que l'on apporte la plus grande attention pour choisir celle-ci incapable de chercher , pendant les instans qu'elle aura à être auprès d'eux , à déranger le régime établi par la mere. Si malheureusement il lui échappoit quelque foiblesse , soit dans ses discours , soit autrement , dans la vue de flatter les enfans & de s'attirer leur amitié , que la mere , sitôt qu'elle pourra en être instruite , s'arme de la plus grande sévérité pour punir cette infidélité. Cette circonstance exceptée , j'entends que personne ne touchera à

un enfant , pour tous les soins qu'il demande , que sa mere & cette fille de confiance. Enfin , qu'aux promenades , aux récréations & aux études , dont il fera ci-après parlé , cette fille accompagnera constamment sa maîtresse & les enfans. Un pareil service fera sans doute laborieux & assujettissant , mais moyennant un salaire proportionné , on trouvera assurément des sujets pour le remplir. A toutes les distinctions dont je propose de décorer ces sujets , si l'on veut ajouter l'éducation qu'ils pourront prendre eux-mêmes , en suivant celle des enfans , on conviendra que sitôt que ces places seront connues pour être sur un pareil ton , elles seront par la suite très - recherchées. Au moyen de cette acquisition , une mere qui se trouvera , supposons , trois enfans du premier âge , c'est-à-dire , un à la mamelle , un de deux ans , & le troisieme de quatre , n'aura besoin que de domestiques ordinaires pour seconder cette fille de confiance , & il est sensible qu'il sera essentiel de les lui subordonner. Si l'on considere le ton sur lequel la plupart des domestiques

des deux sexes se trouvent aujourd'hui montés , cette subordination entraînera sans doute , dans les commencemens , quelques tracasseries ; mais ce fera aux maîtresses à s'armer de la plus grande sévérité pour la soutenir.

Bien des personnes se recrieront peut-être sur la proposition que je fais de placer une domestique à la table de ses maîtres : mais pourquoi cette fille y seroit-elle plus déplacée que ne l'est un Précepteur , qui n'a souvent , de plus qu'elle , que des talens fort incertains pour conduire des enfans dans la douloureuse carrière des études de nos jours ? Au reste , je prie de faire attention que si , d'après mes idées , c'est à une mere à se charger de l'éducation de ses enfans , il est tout naturel que ce ne soit qu'une personne de son sexe qui la seconde dans tous les détails de cette éducation.

Peut-être , dira-t-on encore , qu'il se trouvera beaucoup de peres & de meres qui , bornés par leur fortune , auront de la peine à se procurer le secours dont je propose à toutes , en général , de s'assurer , dès avant d'entreprendre

l'allaitement ; je répondrai que chacun devra sans doute proportionner sa dépense, sur cet objet, à ses facultés, & se comporter comme l'on fait lorsqu'il s'agit d'engager une nourrice, une sévreuse, & même un Précepteur. On fait que les gens riches se piquent, la plupart du tems, de n'y rien épargner, & payent même souvent avec prodigalité ces divers services : mais, en descendant dans les classes qui leur sont inférieures, chacun s'y conduit d'après son aisance particulière, & assez fréquemment, cependant, rencontre des sujets aussi excellens que le peuvent être ceux qui sont le plus richement salariés. Tout dépend de la façon de les diriger dans les commencemens, de les surveiller, de les instruire dans tous les points où ils ont besoin de l'être, & de se les attacher par toutes ces attentions, tous ces procédés de douceur & d'honnêteté qui manquent rarement de captiver le cœur d'une domestique douée de toutes les qualités morales que je recommande d'exiger en elle.

Parmi les Ecrivains célèbres qui ont

donné des préceptes sur la maniere d'élever les enfans , se rencontrera J. J. Rousseau , qui assurément a dit d'excellentes choses sur leur éducation physique ; mais qu'il s'en faut qu'il ait également réussi sur l'éducation morale ! Il a mis en scene un Emile , qui , même dans le pays des chimeres , ne devoit point du tout faire honneur à l'imagination qui l'a créé. A-t-il jamais existé un sujet organisé comme cet original , même chez les Sauvages abandonnés à l'état de pure nature ? Quelle frénésie que de prétendre obtenir la célébrité aux dépens des devoirs de la vie civile , aux dépens des usages avoués & consacrés par le sentiment , les écrits , les exemples des plus révéérés génies de toutes les Nations ! Comment tous les pèlerins d'Ermenonville peuvent-ils s'empêcher de reprocher à la mémoire de leur idole tous les écarts d'imagination qui lui sont échappés , au moins dans sa romanesque éducation d'Emile ?

Le point le plus essentiel pour l'éducation morale , je ne crains point de le répéter souvent , est que les meres , à com-

mencer dès les premiers momens de l'allaitement , s'étudient à saisir dans leurs nourriçons tous les signes qui pourront annoncer leur tempérament & leur caractère. Ce sera pour elles un moyen sûr de se former à loisir un plan pour diriger l'un & l'autre ; & que l'on ne croie pas que ce que j'exige soit trop difficile : il n'y a que des esprits bas , des cœurs lâches , qui puissent m'opposer une pareille raison , & ce n'est pas pour eux que je prends la peine de tracer ces conseils.

Si je voulois entrer ici dans tous les détails de régime & de conduite que doit observer une mere qui allaite son enfant , sur - tout dans les premiers mois , je ne pourrois que répéter ce qui a déjà été dit bien des fois par des gens plus savans & plus expérimentés que moi. En général , cette mere doit s'observer elle-même sur la qualité des alimens dont elle use , ainsi que sur les occupations auxquelles elle s'adonne , & éviter soigneusement , dans ces objets , tout ce qui peut affecter la masse de son sang. Elle doit s'attacher à mettre peu à peu un ordre invariable

dans les heures où elle doit donner à tetter , & faire enforte de ne s'en point écarter , si elle n'y est forcée par des accidens qui l'exigent.

Dira-t-on que les enfans ne naissent pas tous également dociles pour recevoir & comprendre , dans un âge aussi tendre , les loix qu'on veut leur imposer ? Vains propos ! Si un enfant crie , il faut examiner s'il souffre dans quelque partie de son corps , soit par l'effet d'une mauvaise position , soit par défaut de propreté , soit par quelque dérangement réel dans sa santé, & y remédier sur le champ. Mais si aucune de ces raisons n'excite ses cris , il faut avoir la fermeté de le laisser crier , sans quoi on l'accoutume à commander & à être obéi , & il est aisé de sentir toutes les impressions qui en résulteront nécessairement pour son caractère ; impressions qui ne manqueront pas de se renforcer de jour en jour , & de causer progressivement les plus grandes peines , & à la mere elle-même, & à tous ceux qui partageront ses soins. Que la mere ait la précaution d'être toujours munie de deux

corbeilles commodes, pour pouvoir faire changer, de l'une à l'autre, l'enfant, sitôt que l'on s'appercevra que ses linges seront sales & en demanderont de nouveaux, ou pour le changer d'air; c'est une des plus continuelles attentions que doit avoir une bonne nourrice, car c'est presque toujours des négligences qui intéressent la propreté, que proviennent les cris d'un enfant. Qu'elle souffre le moins qu'il se pourra que l'on porte son enfant sur les bras, même lorsqu'il s'agit de le promener dehors pour lui faire prendre l'air. Il ne doit point, pendant les six premiers mois, sortir de sa corbeille que pour être changé. Il y est à son aise; il peut s'y donner en liberté tous les mouvemens que demande son corps, au lieu que sur les bras il est toujours gêné, & en danger de contracter de mauvaises habitudes. Quand il se trouvera les reins assez forts pour n'avoir plus besoin de rester si continuellement couché, il sera très-à-propos de le sortir de sa corbeille, pour l'étendre sur un tapis ou sur une natte, où il aura la liberté de se rouler, & de com-

mencer à imposer , d'après ses idées naissantes , du mouvement à tous les ressorts de son corps. On fait que c'est la méthode des meres chez la plupart des Peuples de l'Amérique , pour dresser leurs enfans à marcher de bonne heure. Que la mere s'applique à connoître la portée du tempérament de son nourrisson , afin de ne lui donner son lait que lorsqu'il en a réellement besoin. En lui donnant trop de lait , elle l'expose à des indigestions d'autant plus dangereuses , que , quand elles sont souvent répétées , elles donnent naissance aux plus pernicieuses affections de l'estomac & des nerfs. En général , ni trop , ni trop peu , doit être la maxime constante d'une mere jalouse de réussir dans l'allaitement de son enfant. Mais qu'elle prenne garde aussi de donner à tetter avant que sa digestion à elle-même , à chaque repas qu'elle a pris , soit consommée : qu'elle s'applique pour cet effet à bien étudier la durée du sommeil de son enfant , pour placer , autant qu'il sera possible , les heures de ses repas à des distances proportionnées aux époques

ordinaires de son réveil. Qu'elle prenne garde également , si elle a le malheur d'être sujette à l'emportement , ou à quelque autre passion que ce soit , qui puisse affecter la masse de son sang , de donner à son nourrisson le lait qui aura séjourné dans son sein pendant les accès de ces passions , sur-tout s'ils ont été violens. Il faut de toute nécessité qu'elle le fasse évacuer , & , jusqu'à ce qu'il en soit monté de nouveau, qu'elle sache substituer , à la quantité perdue , quelque autre nourriture.

Je n'entreprendrai point d'étendre plus loin ces préceptes , qui regardent les six premiers mois de l'allaitement ; je me contenterai de répéter encore que , pendant ces commencemens , une mere ne peut trop redoubler d'attention pour observer & étudier en silence tous les signes , tous les pronostics sur lesquels elle pourra asséoir le plan de sa conduite , pour le tems où la perception & la sensibilité de son enfant commenceront à se développer & à se manifester. Les détails qui appartiennent à cette premiere époque se trouveront dans toutes les

sources que j'ai conseillé de consulter.

Les cinq ou six premiers mois de l'allaitement passés, si la mere a suivi mes conseils, si elle s'est bien mise au fait du caractère & du tempérament de son enfant, c'est alors qu'elle doit commencer à ajouter à tous ses soins pour le physique, l'attention la plus suivie pour se préparer à entamer l'éducation morale.

On ne peut disconvenir qu'à cet âge un enfant n'est encore susceptible d'aucune réflexion, qu'à peine même est-il en état de faire la plus légère application des sons qui frappent ses oreilles, des signes qui se présentent à ses yeux : aussi c'est à la machine seule (si l'on peut me permettre cette expression) qu'il faut se contenter de s'attaquer, en attendant que l'attention & la sensibilité aient commencé à s'annoncer. Aussi-tôt qu'on est assuré de ces deux points essentiels, alors il n'y a pas un moment à perdre pour habituer fréquemment le nourrisson aux sons de la voix, & aux signes de tristesse ou de joie qui devront lui faire connoître, ou le mécontentement ou la

satisfaction que l'on ressentira de ses procédés : mais c'est aussi dans ces mêmes momens où il faut s'armer d'une sage fermeté pour ne rien accorder aux passions naissantes, qui portent les germes de l'indocilité, du caprice & de toutes ces especes de fantaisies déréglées que l'on voit si communément régner dans le premier âge des enfans dont on a eu le malheur de négliger les premiers instans.

Je ne peux mieux faire pour justifier les principes que je viens de tracer, que de citer ceux de J. J. Rousseau sur le même sujet. « Un enfant, dit-il, » qui ne connoît encore que les be- » soins physiques, ne pleure que quand » il souffre, & c'est un grand avan- » tage ; car alors on fait à point nom- » mé quand il a besoin de secours, & » l'on ne doit pas tarder un moment » à le lui donner s'il est possible : mais » si vous ne pouvez le soulager, res- » tez tranquilles, sans le flatter pour » l'appaiser. Vos caresses ne le guéri- » ront pas ; mais il se souviendra qu'il » faut crier pour être flatté, & s'il » fait une fois vous occuper ainsi de

„ lui à sa volonté , le voilà devenu
„ votre maître ; tout est perdu.....
„ Les longues pleurs d'un enfant
„ qui n'est ni lié , ni malade , &
„ qu'on ne laisse manquer de rien ,
„ ne sont , dit toujours le même Au-
„ teur , que des pleurs d'habitude &
„ d'obstination : elles ne sont point
„ l'ouvrage de la nature , mais de la
„ nourrice , qui , pour n'en favoir
„ endurer l'importunité , la multiplie ,
„ sans songer qu'en faisant taire l'en-
„ fant aujourd'hui , on l'excite à pleu-
„ rer demain davantage..... Personne
„ n'aime à prendre une peine inutile ,
„ pas même les enfans. S'ils sont ob-
„ tinés dans leurs volontés , montrez
„ plus de constance qu'eux d'opiniâ-
„ treté : ils se rebuteront & n'y re-
„ viendront plus. Au reste , quand ils
„ pleurent par fantaisie ou par obsti-
„ nation , un moyen sûr de les em-
„ pêcher de continuer , est de les dis-
„ traire par quelque objet agréable &
„ frappant qui leur fasse oublier qu'ils
„ vouloient pleurer. La plupart des
„ nourrices excellent dans cet art , &
„ bien ménagé , il est utile : mais aussi

» il est de la dernière importance que
» l'enfant n'apperçoive pas l'intention
» que l'on a de le distraire ; qu'il s'a-
» muse au contraire de ce qui lui est
» présenté , sans qu'il puisse croire
» que l'on songe à lui ; & c'est sur
» quoi presque toutes les nourrices
» sont très-mal-adroites ».

L'exécution de tous ces conseils paroîtra sans doute pénible pour une femme élevée comme presque toutes les femmes l'ont été jusqu'ici ; mais si elle a le courage de faire de généreux efforts pour s'y soumettre , elle connoîtra bientôt que c'est la clef de l'éducation de son enfant. Rien ne sera plus capable de la distraire de ses soins , & encore moins de la rebuter. Elle aura pendant quelques jours des cris à entendre , des pleurs à essuyer ; mais avec de la patience , toutes ces petites amertumes s'adouciront de jour en jour , pour ne plus reparoître.

Meres , qui aspirez à l'honneur de payer à la nature & à l'humanité le tribut que vous leur devez ! Meres , qui voulez enrichir vos familles & votre patrie d'excellens sujets , méditez

donc attentivement tous ces premiers élémens de vos nobles fonctions : mais si vous avez la foiblesse de croire qu'il vous soit libre de vous faire suppléer, pour l'exécution, par le premier venu de vos domestiques ; de quelque état, de quelque condition que vous soyez, renoncez plutôt à tout, que de vous livrer à une pareille imprudence. Le lait que vous donnerez à vos enfans suffira, il est vrai, pour leur vie animale, si vous observez toutes les conditions prescrites ; mais si vous perdez de vue un seul instant vos nourrissons, sans vous faire remplacer, quand vous en aurez des raisons indispensables, par le sujet de confiance que je vous ai proposé de dresser pour cet emploi, n'espérez plus leur former à votre gré le caractère, ni même le tempérament. Les mercénaires que vous commanderez sont incapables de vous remplacer, sur-tout dans toutes les attentions que demande l'éducation morale. Ne vous attendez de leur part qu'à des foibleses ou à des infidélités, qui détruiront votre ouvrage à mesure que vous vous confierez à elles pour vous seconder.

Une caresse faite à votre insu, une friandise donnée en arriere de vous, sous le prétexte d'appaiser des pleurs, suffiront souvent pour occasionner des désordres qui vous coûteront des mois entiers à réparer. Je vais encore plus loin. Quand bien même vous reconnoîtriez dans la jeune gouvernante à qui vous aurez donné votre confiance, les plus heureuses dispositions, méfiez-vous toujours, surveillez sans cesse, & ne craignez pas de multiplier & les instructions & les remontrances sur tous les détails que vous exigerez d'elle. Souvent, avec la meilleure volonté possible, la trempe d'esprit de cette jeune personne, & le genre de son éducation, nécessiteront toutes ces précautions, & il vaudroit mieux risquer de les porter à l'excès, que de s'exposer à les négliger.

Je n'entreprendrai point de rien prescrire ici sur les différens procédés à ajouter à celui de l'allaitement. L'usage de baigner les enfans, ou dans de l'eau tiède, ou dans de l'eau froide; d'ajouter, quand l'enfant est assez fort, de la bouillie, de la soupe, de la panade,

au lait de la mere ; la maniere de les rendre indifférens au froid & au chaud ; les précautions à observer pour prévenir le travail de la dentition & obvier à ses divers accidens ; ce sont tous objets qui ne peuvent être bien traités que par des Gens de l'Art , ou d'une expérience bien consommée. J'ai conseillé aux meres de consulter les bons Auteurs qui ont écrit sur ces matieres ; ce sera à elles à choisir dans leurs méthodes , celles qui leur paroîtront convenir le mieux au tempérament de leurs nourrissons , & à les adopter pour en faire usage : qu'elles lisent sur-tout, avec la plus grande attention , l'ouvrage de M. de Fourcroy , qui a pour titre : *Les Enfans élevés dans l'ordre de la Nature* ; & se vend à Paris, chez Nyon l'aîné , rue du Jardinets. C'est un très-petit Volume , dont l'acquisition ne fera pas bien coûteuse. L'Auteur , il est vrai , y paroît quelquefois trop fervent disciple de J. J. Rousseau, & en avoir suivi tous les principes dans l'éducation de ses enfans ; mais il y rend compte des expériences particulières qui lui ont réussi dans la partie

physique de cette même éducation, & elles feront de la plus grande utilité pour éclairer les meres dans beaucoup de détails essentiels des soins & des attentions que demande le premier âge des enfans. “ Je n’ai pas cru, dit dans
” la Préface ce respectable ami de l’hu-
” manité, pouvoir me dispenser d’a-
” vertir les Dames de la conduite qu’il
” leur est avantageux de tenir depuis
” l’instant de la couche & pendant le
” nourrissage, vu les relations intimes
” & directes du régime de la mere sur
” sa propre santé & sur celle de son
” nourrisson. J’ai tâché de faire de
” cette partie un manuel commode
” pour les meres, dans lequel, *en*
” *leur mettant sous les yeux un tableau*
” *fidele de tous les états successifs de*
” *l’enfance, je cherche à les prémunir*
” *contre ces inquiétudes dangereuses*
” *auxquelles elles se livrent, souvent*
” *sans raison, dès que leurs enfans*
” *crient un peu fort, ou paroissent*
” *éprouver quelque vive douleur.* Je
” leur indique d’ailleurs des procédés
” simples, mais immanquables, pour
” réussir dans leur entreprise presque

„ au-delà de leurs espérances. Je peux
 „ avancer, en effet, qu'il y aura bien
 „ peu de meres qui ne soient étonnées
 „ de leurs succès, parmi celles qui
 „ voudront bien suivre avec exacti-
 „ tude une méthode que j'ai éprouvée
 „ sur mes propres enfans ». Sur cette
 seule annonce, il est aisé de juger com-
 bien cet excellent Ouvrage peut être
 intéressant pour une digne mere qui
 entreprend de nourrir elle-même ses
 enfans. Tous les principes de l'Auteur
 sont appuyés des respectables autori-
 tés de l'illustre de Buffon, du célèbre
 Tissot, & d'autres savans Médecins &
 Naturalistes, qui jouissent depuis long-
 tems de l'estime & de la confiance du
 Public éclairé.

Je ne m'ingérerai pas de décider s'il
 convient, comme l'a prétendu M. Rouf-
 seau, de coller, pour ainsi dire, sur
 le sein d'une mere les yeux du gouver-
 neur qui doit diriger l'éducation de son
 enfant; je laisse à gens plus hardis que
 moi, de ranger dans la classe qui lui
 convient une idée si singuliere. Pénétré
 d'admiration pour les talens de ce cé-
 lebre Ecrivain, qui a mérité à tant

d'autres égards de justes applaudissemens , je ne crois point manquer à sa mémoire en refusant mon suffrage au gouverneur d'Emile.

Une mere tendre , vertueuse , instruite , laborieuse , maîtresse de ses passions , voilà le meilleur & le plus sûr gouverneur qui puisse diriger & conduire l'éducation morale d'un enfant , quel que soit son sexe. Le pere y est sans doute aussi intéressé que la mere , & doit conséquemment y coopérer ; mais , principalement pour le premier âge , que ce ne soit jamais que par ses soins & ses conseils ; qu'il ait même assez de raison pour les subordonner toujours à l'expérience de cette mere , qui , avec les qualités que je viens de lui supposer , doit être censée voir de plus près que lui l'humeur dominante , le caractère , le tempérament de son enfant. Si malheureusement il vient à vouloir user d'autorité pour exiger que ses fantaisies soient suivies , tout est perdu. La mere ainsi contrariée , ne pourra plus avoir à suivre de méthode fixe , & l'enfant dont les sensations commenceront par de-

grés à se développer , en aura suffisamment pour s'appercevoir de la désunion , & en prendre les impressions qui se trouveront les plus favorables à ses petits caprices. Que fera-ce si , dans ces débats , il se mêle de l'humeur , de la colere , de l'emportement ? Pourquoi tous ceux qui ont écrit sur la maniere d'élever les enfans n'ont-ils qu'une voix pour recommander d'éloigner d'eux , même dans le plus bas-âge , tous gens capables de les agacer , de les irriter , de les impatienter , de faire en leur présence mille grimaces , mille fingeries contraires à l'honnêteté & à la décence ? Ils n'ont assurément eu d'autre motif que de préserver les tendres fibres de ces enfans des funestes impressions qu'elles en peuvent retenir ; impressions qui , si elles ne sont point déracinées à tems , les rendront par la suite , & pour toute la durée de leur existence , hargneux , coleres , impatiens , indociles , infouciens.

Je dois m'attendre qu'on trouvera dans tous les préceptes que j'ai jusqu'ici proposés , trop de peines , trop

à embarras , trop d'affujettissement pour des femmes , sur-tout pour celles qui , par état , ou par leur fortune , tiennent à ce qu'on appelle le grand monde. Je ne m'occuperai pas ici à faire aucune distinction ; je me borne à prier de faire attention que je ne parle que pour des meres tendres , vertueuses , instruites , laborieuses , maîtresses de leurs passions , & je suis persuadé qu'il s'en rencontrera de telles dans tous les états , dans toutes les conditions. Celles qui ne se trouveront pas suffisamment douées de toutes ces heureuses qualités , ou ne se soumettront point à mes conseils , ou ne craindront point d'en enfreindre une partie : mais laissons avec confiance au tems , & sur-tout à l'attrait si puissant de l'imitation , le soin d'amener par degrés la révolution générale des esprits , en faveur de la meilleure éducation possible des enfans.

Je ne cesserai point de le répéter : attachons-nous à inspirer aux femmes la noble résolution d'allaiter & d'élever elles-mêmes leurs enfans : attachons-nous à rendre les filles de la génération

présente , vertueuses , fortes & courageuses ; attachons-nous à leur donner le goût de l'étude , & des occupations solides & utiles ; attachons-nous à leur inspirer un juste mépris pour tout ce qui tient à l'oisiveté , à la mollesse , à la coquetterie , & lorsqu'enrichies de ces heureuses dispositions , elles viendront à s'engager dans les liens de l'hymen , toutes , à l'envi , s'empresseuront de copier les meilleurs modeles qui les auront précédées , & se montreront jalouses d'en servir elles-mêmes aux générations suivantes.

Afin d'éviter aux meres qui ne seroient pas à portée de se procurer tous les principaux que je leur recommande de consulter , les regrets de cette privation , je vais leur extraire un abrégé succinct de ce qu'elles y pourroient trouver de plus essentiel. Ce sera à elles à y ajouter tous les raisonnemens que leur expérience particuliere les mettra en état de faire.

Chrysispe , l'un des plus sages Philosophes de la Grece , souhaitoit “ qu'à
 „ une santé robuste , & aux mœurs les
 „ plus pures , une nourrice joignît
 „ quelque

„ quelque peu de science „. Et Quintilien vouloit „ qu'au moins une nourrice eût un bon accent, pour ne pas en donner un mauvais à son nourrisson „.

M. Rousseau, malgré les idées singulieres qui abondent dans ses Ecrits, est, à mon gré, un de ceux qui ont donné les plus excellens avis aux meres qui ont le courage de nourrir & d'élever elles-mêmes leurs enfans.

„ Dans le commencement de la vie,
„ a-t-il dit, où la mémoire & l'imagination sont encore inactives, l'enfant n'est attentif qu'à ce qui affecte
„ actuellement ses sens. Ses sensations
„ étant donc les premiers matériaux
„ de ses connoissances, les lui offrir
„ dans un ordre convenable, c'est
„ préparer sa mémoire à les fournir
„ un jour dans le même ordre à son
„ entendement. Mais comme il n'est
„ attentif qu'à ses sensations, il suffit
„ de lui montrer d'abord bien distinctement la liaison de ces mêmes sensations avec les objets qui les causent. Il veut tout toucher, tout manier. Ne vous opposez point à cette

» inquiétude ; elle lui suggere un ap-
» prentissage très-nécessaire. C'est ainsi
» qu'il apprend à sentir la chaleur , le
» froid , la dureté , la mollesse , la
» pesanteur , la légèreté des corps , à
» juger de leur grandeur , de leur fi-
» gure & de toutes leurs qualités sen-
» sibles ; en regardant , palpant , écou-
» tant , sur-tout en comparant la vue
» au toucher , en estimant à l'œil la
» sensation qu'ils feroient sous les
» doigts.... Loin d'avoir des forces
» superflues , les enfans n'en ont pas
» même de suffisantes pour tout ce
» que leur demande la nature. Il faut
» donc leur laisser l'usage de toutes
» celles qu'elle leur donne , & dont
» ils ne sauroient abuser. Il faut les
» aider & suppléer à ce qui leur man-
» que , soit en intelligence , soit en
» force , dans tout ce qui est du besoin
» physique. Il faut , dans les secours
» qu'on leur donne , se borner uni-
» quement à l'utile réel , sans rien ac-
» corder à la fantaisie ; car la fantaisie
» ne les tourmentera pas quand on ne
» l'aura pas laissé naître , attendu qu'elle
» n'est pas de la nature. Il faut enfin

» étudier avec soin leur langage & leurs
» signes , afin que dans cet âge où ils
» ne savent pas dissimuler , on distin-
» gue dans leurs désirs ce qui vient
» immédiatement de la nature , & ce
» qui vient du caprice & de la fan-
» taisie. . . . Les premières pleurs d'un
» enfant sont des prières : si on n'y
» prend garde , elles deviennent bien-
» tôt des ordres ; ils commencent par
» se faire assister , ils finissent par se
» faire servir. Ainsi , de leur propre
» foiblesse , d'où vient d'abord le senti-
» ment de leur dépendance , naît en-
» suite l'idée de l'empire & de la do-
» mination. Mais cette idée étant
» moins excitée par leurs besoins que
» par nos services , ici commencent à
» se faire appercevoir les effets mo-
» raux dont la cause immédiate n'est
» pas dans la nature , & l'on voit déjà
» pourquoi , dès ce premier âge , il
» importe de s'attacher à démêler l'in-
» tention secrète que dicte le geste ou
» le cri d'un enfant. . . . Quand l'en-
» fant tend la main , avec effort , sans
» rien dire , il croit atteindre à l'ob-
» jet , parce qu'il n'en estime pas la

„ distance ; il est dans l'erreur : mais
 „ quand il se plaint & crie en tendant
 „ la main , alors il ne s'abuse plus sur
 „ la distance ; il commande à l'objet
 „ de s'approcher , ou à vous de le lui
 „ apporter. Dans le premier cas , por-
 „ tez-le à l'objet lentement & à petits
 „ pas ; dans le second , ne faites pas
 „ seulement semblant de l'entendre :
 „ plus il crierà , moins vous devez l'é-
 „ couter... Les premières sensations des
 „ enfans sont purement affectives ; ils
 „ n'apperçoivent que le plaisir & la
 „ douleur. Ne pouvant ni marcher , ni
 „ saisir , ils ont besoin de beaucoup
 „ de tems pour se former peu à peu
 „ les sensations représentatives , qui
 „ leur montrent les objets hors d'eux-
 „ mêmes. Mais en attendant que ces
 „ objets s'étendent , s'éloignent , pour
 „ ainsi dire , de leurs yeux , & pren-
 „ nent pour eux des dimensions & des
 „ figures , le retour fréquent des sen-
 „ sations affectives commence à les
 „ soumettre à l'empire de l'habitude.
 „ On voit , par exemple , leurs yeux
 „ se tourner sans cesse vers la lumière,
 „ & si elle leur vient de côté , prendre

» insensiblement cette direction : aussi
» c'est une raison pour laquelle on
» doit leur opposer le visage directe-
» ment au jour , de peur qu'ils ne
» s'accoutument à regarder de travers
» & qu'ils ne deviennent louches....
» La seule habitude qu'on doit laisser
» prendre à un enfant , est de n'en
» contracter aucune.... Habituez les
» enfans de bonne heure aux téné-
» bres , autrement ils pleurent &
» crient sitôt qu'ils se trouvent à l'obf-
» curité.... Dès qu'un enfant com-
» mence à distinguer les objets , ap-
» pliquez-vous d'abord à mettre du
» choix dans ceux que vous lui mon-
» trez ; mais peu à peu habituez-le à
» en voir de toutes sortes , sans en
» être affecté.... Le seul choix des
» objets qu'on présente , & la façon
» de les présenter , le rendront timide
» ou courageux ; ainsi , si vous savez
» l'accoutumer par degrés à voir sans
» effroi des araignées , des rats , des
» crapauds , des serpens , des écre-
» visses , & tout ce qui répugne si
» communément aux enfans , il verra
» sans horreur , étant grand , tous les

„ insectes & tous les animaux les plus
 „ difformes : il n'y aura point d'ob-
 „ jets hideux & difformes pour qui
 „ aura été accoutumé dès sa plus ten-
 „ dre enfance à en voir tous les jours....
 „ Voulez-vous habituer un enfant au
 „ bruit des armes à feu ? commencez
 „ par brûler une amorce : cette flam-
 „ me brusque & légère , cette espece
 „ d'éclair le réjouit. Répétez ensuite la
 „ même opération avec un peu plus
 „ de poudre , & par degrés , jusqu'à
 „ ce que l'explosion excite assez de
 „ bruit pour frapper les oreilles , in-
 „ sensiblement l'enfant entendra , sans
 „ la moindre émotion , les détonna-
 „ tions les plus terribles , sur-tout si
 „ vous ne le prévenez pas de trop
 „ bonne heure du danger possible de
 „ leurs effets. C'est en employant de
 „ pareilles gradations , lentes & pru-
 „ demment ménagées , que l'on rend
 „ un enfant intrépide à tout , pour
 „ toute la durée de son existence „.

Je n'étendrai pas davantage cet ex-
 trait. Je pense qu'avec ce que j'ai dit
 précédemment , je n'ai rien omis de
 tout ce qui peut instruire une tendre

& généreuse mere qui désire ne rien négliger pour réussir dans l'éducation de ses enfans , au moins pendant la durée de leur allaitement. Je me réserve d'ailleurs de puiser encore par la suite dans la même source , à mesure que les progrès de l'âge exigeront que l'on étende ces premiers préceptes. Maintenant voyons comment une digne mere doit se comporter lorsqu'il s'agit de sévrer de son lait un enfant , & d'ajouter à cette époque de son éducation physique , de solides fondemens de son éducation morale.

J'ai déjà prévenu que je ne m'arrêterai pas à parler de l'éruption des dents & de tous les divers accidens qui l'accompagnent , non plus que de l'âge où il convient de commencer à ajouter au lait d'une nourrice une nourriture un peu plus solide , ni des différentes méthodes pour la composer ; il n'y aura gueres de meres assez dépourvues de connoissances pour ne pas pouvoir se décider d'elles-mêmes sur ces objets , pour peu qu'elles aient l'attention de consulter l'excellent Ouvrage de M. de Fourcroy. S'il ne leur

suffisoit pas , il n'y en auroit pas qui ne fussent du moins à portée de consulter des Gens de l'Art , & aujourd'hui surtout , ils sont trop éclairés là-dessus pour que l'on ne doive pas en attendre les plus solides & les plus salutaires avis.

Je suppose donc qu'un enfant a tété avec succès pendant douze à quinze mois le lait de sa mere ; qu'il a ses premières dents ; que son estomac est accoutumé à la soupe , à la bouillie , à la panade , & à toutes les autres espèces de nourritures légères qui peuvent convenir à cet âge ; qu'il commence à se soutenir sur ses jambes , & à les mouvoir dans un équilibre proportionné à ses forces ; alors il est tems de le sévrer , & c'est la mere qui doit encore prendre ce soin , si elle veut éviter une foule de dangers auxquels les enfans sont exposés entre les mains des mercénaires qui font le métier de sévrer. C'est aussi à cet âge qu'une mere doit faire usage des pronostics que lui ont pu fournir jusques-là ses observations sur le caractère & le tempérament de son nourrisson , pour com-

mencer à s'emparer , pour ainsi dire , de toutes ses sensations , les diriger pas à pas , & s'occuper , avec toute l'aménité dont elle sera capable , à jeter dans son ame les semences de toutes les vertus.

Chez les Grecs , où une mere qui auroit donné son enfant à nourrir à une étrangere , n'étoit pas moins méprisée que l'étoient des femmes assez dénaturées pour exposer les leurs , le sévrage étoit célébré avec le plus pompeux appareil & la plus grande joie. C'étoit la mere qui présidoit uniquement à cette fête de famille , parce qu'elle étoit censée y être la plus intéressée. Non-seulement elle avoit fini d'allaiter son enfant , mais elle entroit dans une nouvelle carrière encore plus glorieuse , puisqu'elle alloit donner tous ses soins à rendre ce même enfant capable d'honorer sa famille & de devenir utile à sa patrie.

En général , à peine un enfant de quinze mois peut-il entendre bien distinctement les différens sons de la voix , comprendre leur valeur , & encore moins imiter les articulations des mots

qu'on lui prononce. Ces difficultés ne doivent pas cependant empêcher qu'on ne lui parle souvent ; mais il faut avoir attention de mettre toujours le plus de gaieté qu'il est possible , tant dans l'accent , que dans le geste qui l'accompagne , & , dans les commencemens sur-tout , lui prononcer nettement & souvent les mots que l'on désire qu'il répète , mais lui mettre en même tems devant les yeux quelques objets sensibles que l'on fasse rapporter à ces mêmes mots , afin que l'intérêt qu'il y pourra prendre aide à les imprimer insensiblement dans sa mémoire.

Prenons encore M. Rousseau pour guide sur cet important objet. “ Sou-
 „ vent , dit-il , on se presse trop de
 „ faire parler les enfans , comme si
 „ l'on avoit peur qu'ils n'apprennent
 „ pas à parler d'eux-mêmes. C'est un
 „ grand abus , car cet empressement
 „ indiscret produit un effet directe-
 „ ment contraire à celui qu'on cher-
 „ che : ils en parlent plus tard & plus
 „ confusément. L'attention extrême
 „ qu'on donne à ce qu'ils veulent dire ,

» les dispense de bien articuler , &
» comme ils daignent à peine ouvrir
» la bouche , beaucoup d'entr'eux en
» conservent toute leur vie un vice
» de prononciation & un parler con-
» fus , qui les rendent presque inin-
» telligibles.... Quand on les laisse
» aller d'eux-mêmes , ils s'exercent
» d'abord aux syllabes les plus faciles
» à prononcer , & y joignant peu à
» peu quelque signification qui se fait
» entendre par leurs gestes , ils vous
» donnent leurs mots avant de rece-
» voir les vôtres , ce qui fait qu'ils ne
» reçoivent ceux-ci qu'après les avoir
» entendus ».

Le maître le plus sûr pour appren-
dre à parler à un enfant , est la mere
qui l'a nourri , parce qu'à chaque in-
stant du jour elle est à portée de lui
donner des leçons & de les lui faire
goûter. Qu'il est donc à désirer que
cette mere se trouve instruite de sa
langue dans toute sa pureté , & qu'elle
ait outre cela le talent d'une exacte &
belle prononciation ! Qu'il est égale-
ment à désirer que la jeune gouver-
nante qui doit la seconder , possède

ces mêmes qualités , ou s'applique avec ardeur à les acquérir ! Avec ces avantages , une mere formera son enfant de bonne heure à parler dans les meilleurs principes ; elle s'évitera de plus la disgrâce de lui faire passer par la suite un tems précieux à les étudier sous des Maîtres quelquefois si incertains eux-mêmes de leur science , qu'ils ne peuvent en transmettre aux élèves qu'on leur confie , qu'une bien imparfaite , mais au prix de beaucoup de travaux & d'ennuis qui ne peuvent manquer de prendre sur le physique des enfans. Il est vrai que les meres capables d'entreprendre cet enseignement se rencontreront peut-être aujourd'hui bien rarement : c'est un malheur qui tient à l'éducation actuelle des filles , mais qui démontre de plus en plus combien il est important de la leur donner plus parfaite.

Tendres meres , qui avez le bonheur de vous voir en état de vous passer de secours pour enseigner vos enfans dans leur bas - âge , à Dieu ne plaise que je cherche à vous rendre esclaves de vos fonctions , au point

d'exiger que vous foyez auffi affidues auprès d'eux pendant leur févrage , que vous avez dû l'être pendant leur allaitement ! Vous pouvez fans doute vous reposer fur votre gouvernante de confiance pour vous aider dans une infinité de détails , pour vous suppléer dans les absences qu'occasionneront vos autres occupations , & même vos amusemens : mais , j'en appelle à vous-mêmes , avec quels soins , avec quelles précautions ne devez - vous pas vous être attachées à la choisir , sur-tout du côté des mœurs , des connoissances , de l'intelligence , & des qualités du cœur nécessaires pour un pareil emploi ! Et encore , si vous avez eu le bonheur de réussir dans ce choix , quelque confiance que vous ayez lieu d'avoir en elle , ne négligez pas de remettre la main à l'œuvre plusieurs fois chaque jour , afin d'épier tout ce qui pourroit s'être glissé de contraire à la sagesse de vos vues , & le corriger au plus vite , en donnant tous les avis , tous les conseils , & même toutes les instructions que vous croirez convenables. Trouverez-vous ces soins , ces

attentions trop pénibles ? Je ne le pense pas , si vous êtes vraiment telles que je l'ai supposé , lorsque je vous ai proposé de vous livrer avec courage aux fonctions de votre état.

Pour vous , meres qui n'avez pas eu l'avantage d'une éducation qui vous mette en état de remplir sans secours celle de vos enfans , votre travail fera sans contredit plus difficile ; mais ne vous découragez pas : avec la noble ambition de réussir , & une application constamment soutenue , vous vous rendrez capables de la suivre à votre satisfaction. Etudiez sous de bons Maîtres les principes de votre Langue & d'une bonne prononciation ; lisez avec goût les meilleurs Auteurs qui ont écrit pour l'instruction des meres , & placez dans votre mémoire leurs meilleurs préceptes. Du reste , n'épargnez rien pour vous attacher d'excellentes gouvernantes , capables de vous suppléer dans toutes les parties où vous vous reconnoîtrez encore trop foibles. Si elles sont véritablement instruites , vous y gagnerez , outre l'avantage de réussir dans votre entreprise , celui

d'apprendre bien des détails que vous auriez peut-être ignorés, si vous aviez été réduites à vos seuls talens.

C'est dès les premiers momens du sévrage qu'il faut se faire un plan fixe de conduite pour la nourriture, l'habillement & l'instruction d'un enfant, & régler ses récréations, c'est-à-dire, les petits exercices à sa portée qu'il convient de lui faire prendre, & auxquels il faut le livrer souvent chaque jour.

La nourriture doit être proportionnée à la force de son estomac : & qui peut mieux la connoître que cette tendre mere qui jusques-là en a fait une étude assidue ? Pour ce qui est de la qualité des alimens, tous les Gens de l'Art semblent s'accorder pour défendre, au moins jusqu'à trois ou quatre ans, l'usage des viandes bouillies ou rôties, & ne prescrire que des soupes, des panades, du riz, & du pain bien cuit, mais sec, ou que l'on permette seulement à l'enfant de tremper dans du lait non bouilli. Ils défendent absolument toute espece de pâtisseries, de sucreries & de fruits crus, & en

démontrent les pernicioeux effets. Ils ne veulent pas non plus que les enfans en bas-âge usent d'autre boisson que de l'eau pure , bien limpide & de bonne source : mais pour le vin & toutes les liqueurs spiritueuses , ils les regardent comme de dangereux poisons pour des enfans. En effet , on voit chez les anciens qu'ils en étoient l'abstinence bien plus loin que nous , puisqu'ils n'en permettoient l'usage que quand on avoit atteint l'âge viril. Ce régime paroîtra sans doute trop austere à bien des meres , vu la conduite toute opposée qu'elles tiennent si communement aujourd'hui ; mais leur foiblesse doit-elle, sous le masque de la tendresse , l'emporter sur des avis unanimement dictés par des gens éclairés , & appuyés de l'expérience de tous les tems ? Comment appaiser , diront elles , des enfans qui désireront & demanderont à grands cris toutes ces choses ? La réponse est simple. Lorsqu'elles prennent leurs repas , qu'elles aient l'attention d'en tenir leurs enfans éloignés , afin qu'ils ne connoissent que le plus tard qu'il se pourra

tous les alimens recherchés , mais nuisibles pour eux , dont on les prive ; que l'on se garde également de les promener , sous quelque prétexte que ce puisse être , ni dans les cuisines , ni dans tous autres lieux destinés aux repas des domestiques. Si ces précautions peuvent réussir , ce sera toujours beaucoup de gagné ; & si l'enfant vient , après cela , à découvrir dans des mains étrangères quelque une des choses qui lui sont refusées , & qui irrite ses desirs , il faudra bien en venir aux refus , & les soutenir avec constance , mais toujours en y mêlant autant de gaîté qu'il sera possible. Rien n'est plus inutile , rien n'est plus pernicieux que d'exciter l'appétit des enfans , hors de leurs repas , par tous ces raffinemens de friandise que notre luxe a si fort diversifiés & multipliés. “ Si c'est la faim , dit Lock ,
” & non la friandise , qui les sollicite
” à manger , ils mangeront bien le
” pain sec ; & s'ils n'ont point faim ,
” il n'est pas nécessaire qu'ils man-
” gent ”.

Au lieu de tous ces contes imbécilles de féeries , de revenans , de forciers ,

de loups-garoux , de bêtes carnacieres , & de tous ces événemens effrayans dont tant de peres & de meres , tant de gouvernantes & d'autres domestiques s'étudient à remplir l'esprit des enfans , quel inconvenient y auroit-il d'en substituer où il ne seroit question que d'accidens , que l'on affecteroit même d'exagérer , arrivés à des enfans pour avoir usé de tous les alimens & de toutes les boissens dont il est intéressant de les priver ? Ces innocentes ruses ne coûteroient sûrement pas beaucoup à une mere éclairée & attentive ; mais si elle n'a pas en même tems l'attention de recommander , sous les peines les plus séveres , à tous ses domestiques d'entrer dans ses vues , & de ne rien faire qui puisse les contrarier , elle doit s'attendre que les moindres infractions lui causeront de grandes peines. Au surplus , il ne seroit pas possible d'épuiser cette matiere ; mille différentes circonstances peuvent amener une infinité de cas différens , que la sagesse & l'intelligence des meres peuvent seules résoudre : mais il est toujours certain qu'un enfant élevé

dans les principes dont je propose l'idée , ne fera jamais victime , ni de ses appétits , ni des foiblesses de ceux qui l'entourent , & que , content de sa nourriture nécessaire , il ne cherchera pas , étant plus grand , à étendre ses desirs sur des alimens , ou superflus , ou mal-sains.

M. Rousseau a donné de si excellens conseils sur l'habillement des enfans , que je ne peux me refuser de le citer encore ici.

« En général , dit il , on habille trop
» les enfans , & sur-tout pendant le
» premier âge. Il faudroit plutôt les
» endurcir au froid qu'au chaud. Le
» grand froid ne les incommode jamais
» quand on fait les y accoutumer de
» bonne heure ; mais le tissu de leur
» peau , trop tendre & trop lâche en-
» core , laissant un trop libre passage
» à la transpiration , les livre par l'ex-
» trême chaleur à un épuisement iné-
» vitable. D'ailleurs , il paroît constant ,
» par la comparaison des Peuples du
» Midi avec ceux du Nord , qu'on se
» rend plus robuste en supportant
» l'excès du froid , que l'excès de la

„ chaleur. Cependant , à mesure que
„ l'enfant grandit & que ses fibres se
„ fortifient , que cela ne vous empê-
„ che pas de l'accoutumer peu à peu
„ à braver les rayons du soleil ; vous
„ l'endurcirez sans danger aux ardeurs
„ de la zone torride... Les membres d'un
„ corps qui croît , doivent être tous au
„ large dans leur vêtement ; rien ne
„ doit gêner leur mouvement ni leur
„ accroissement ; rien de trop juste ,
„ rien qui colle au corps , point de
„ ligatures. L'habillement François ,
„ gênant & mal-sain pour les hommes ,
„ est pernicieux, sur-tout aux enfans....
„ L'habillement à la hussard , ou en
„ matelot , loin de remédier à cet in-
„ convénient , l'augmente , & pour
„ sauver aux enfans quelques ligatu-
„ res , les presse par tout le corps. Ce
„ qu'il y a de mieux à faire est de les
„ laisser aussi long-tems qu'il est possi-
„ ble en jaquette ; puis , à la suite ,
„ leur donner des vêtemens fort lar-
„ ges , & ne se point piquer de mar-
„ quer leur taille , ce qui ne sert qu'à
„ les déformer. Leurs défauts du corps
„ & de l'esprit viennent tous de la

» même cause : on les veut faire hom-
» mes avant le tems.... Si un enfant
» dont les passions naissantes commen-
» cent à se montrer , se trouvoit déjà
» la tête assez gâtée pour se plaire à
» la magnificence des habits , j'aurois
» bientôt fait de la lui remettre ; j'au-
» rois soin que ses habits les plus ri-
» ches fussent les plus incommodes ;
» qu'il y fût gêné , toujours contraint ,
» toujours assujetti de mille manieres :
» je ferois fuir la liberté & la gaieté
» devant sa magnificence. S'il vouloit
» se mêler aux jeux d'autres enfans
» plus simplement mis que lui , je fe-
» rois en sorte que tout cessât , tout
» disparût à l'instant. Enfin , je l'en-
» nuierois , je le rassasierois tellement
» de sa petite vanité , je le rendrois
» tellement sot sous son bel habit , que
» j'en ferois le fléau de sa vie , &
» qu'il verroit avec moins d'effroi le
» plus noir cachot , que les apprêts
» de cette belle parure. Tant qu'un
» enfant ne se trouve pas asservi à nos
» préjugés , être à son aise & libre
» est toujours son premier désir : le
» vêtement le plus simple , le plus

„ commode , celui qui assujettit le
 „ moins , est toujours le plus précieux
 „ pour lui. . . . Je voudrois qu'on pût
 „ habituer un enfant à porter en hiver
 „ ses habits d'été , comme le font les
 „ gens laborieux. Cet usage a été celui
 „ du Chevalier Newton pendant toute
 „ sa vie , & il a vécu quatre-vingts
 „ ans „.

Quoiqu'il ne soit gueres possible de
 contredire des préceptes aussi judi-
 cieux , je me permettrai cependant
 quelques légères observations.

M. Rousseau voudroit qu'on laissât
 les petits enfans en jaquettes aussi long-
 tems qu'il seroit possible. S'il a entendu
 par jaquette la robe dont on les ha-
 billoit autrefois , je pense qu'elle se-
 roit incommode , & par sa forme , &
 par les jupes qui en faisoient partie.
 Il me paroît que l'habillement que l'on
 nomme aujourd'hui lévites , rempli-
 roit mieux les vues que l'on auroit de
 donner beaucoup d'aïfance aux enfans ,
 & de légéreté à leurs vêtemens. La
 lévite pourroit ne pas dépasser le gras
 de la jambe pour les garçons , & tom-
 beroit un peu plus bas pour les filles ,

afin de pouvoir à tous instans observer la façon dont , en marchant ou en courant, ils tournent leurs pieds , leurs jambes , & , par des leçons assidues sur cet objet , préserver ces membres de devenir cagneux , défaut aujourd'hui si commun , sur-tout chez les femmes. Si quelques personnes scrupuleuses , ou attachées à nos ridicules modes , critiquent cette idée , & y croient la pudeur & la décence intéressées, qu'elles me permettent de les renvoyer à ce que les Historiens nous ont appris de l'habillement de ces fieres Lacédémoniennes, chez qui ces vertus étoient assurément en grande recommandation. Ces lévites feroient , en tout tems , de simple toile , ou blanche ou de couleur , & on en changeroit aussi souvent qu'il seroit nécessaire , sans beaucoup de dépense. L'hiver , une doublure de laine pour les enfans délicats , suffiroit pour les défendre de la rigueur des trop grands froids.

Je voudrois aussi que , pour armer de bonne heure les enfans , & sur-tout les filles , contre la vanité & la coquetterie , on renchérit encore sur

la méthode de M. Rousseau ; qu'on leur fît , de tems en tems , naître l'envie d'une toilette recherchée , & que les gens qui y feroient employés eussent le mot pour rendre la frisure & toute la parure aussi douloureuses qu'il seroit possible. Il est aisé de juger des cris , des lamentations qui se feroient entendre. Alors , qu'une mere auroit beau jeu pour faire valoir tous les avantages d'une décente simplicité ! peut-être même pourroit-elle insensiblement en venir à faire , de ces chagrinentes parures , un instrument de correction qui profiteroit beaucoup plus que ceux que l'on emploie aujourd'hui , & n'en auroit pas les inconveniens. Je désirerois encore que l'on ne brusquât pas trop tôt la sensibilité d'un enfant pour l'accoutumer au froid ; “ car , dit un Ecrivain très-judicieux , il ne faut pas forcer la nature , mais la faire plier doucement ”. Or , l'expérience journaliere suffit pour démontrer que la nature n'a pas préparé un nouveau-né pour endurer la trop grande fraîcheur de l'eau , & la rigueur d'un air trop froid.

Je

Je voudrois enfin qu'on ne mît , ni jarretieres pour arrêter les bas des enfans , ni boucles à leurs souliers. Une chaussure trop couverte , ou trop étroite , ou pointue , peut aussi leur déformer les pieds , & y faire naître quantité de défauts qui deviennent très-nuisibles dans un âge plus avancé.

Je pense en avoir assez dit sur ce qui regarde la nourriture & l'habillement des enfans en bas-âge. L'expérience en apprendra plus à des meres intelligentes , que ne le pourroient faire les Traités les plus volumineux. Passons maintenant aux premieres instructions , qui , comme nous l'avons annoncé , doivent tenir un rang bien essentiel dans la premiere éducation.

Dans le premier âge , c'est-à-dire , depuis la naissance jusqu'à trois ou quatre ans , où le cœur d'un enfant ne sent encore que confusément , on ne peut que se borner à lui faire imiter ce dont on veut lui donner l'habitude , en attendant qu'il le puisse faire par discernement , par goût & par amour.

On entend dire tous les jours à nos

Philosophes modernes , que l'homme est né libre , & qu'on ne doit pas abuser de la foiblesse de son enfance pour l'accoutumer à plier sous le joug de l'habitude. Vains propos ! Si un enfant n'est point dressé dès son plus bas-âge à ne prendre que de bonnes habitudes , ne sera-t-il pas très-possible qu'il n'en prenne que de mauvaises ? Or , étant avoué de tout le monde que l'habitude est une seconde nature, n'est-il pas certain que si celle qui porte au bien peut corriger les plus grands défauts , même jusqu'à ceux du tempérament ; par le même principe , il doit être également vrai que dès que le vice a eu le tems de s'enraciner , il est bien à craindre que cette habitude ne rende inutiles tous les moyens que l'on emploiera pour le détruire.

Fuyez , ô tendres meres , les erreurs de cette dangereuse philosophie qui fait aujourd'hui tant de ravages dans nos mœurs ! N'hésitez point d'inspirer à vos enfans l'amour du bien , même avant qu'ils soient capables de raisonner sur ce que vous exigez d'eux ; mais faites-le avec tant de tendresse ,

avec tant d'aménité, avec une patience si constante, que vous puissiez leur faire goûter vos volontés, avant qu'ils soient en état de comprendre que ce que vous leur prescrivez deviendra un devoir sous l'empire de la raison.

“ Je trouve, dit Montagne, que
” nos plus grands vices prennent leur
” pli dès notre plus tendre enfance.
” C'est passé tems aux meres de voir
” un enfant tordre le col à un poulet,
” & s'ébattre à blesser un chien ou
” un chat; & tel pere est si sot de
” prendre à bon augure d'une ame
” martiale, quand il voit son fils gour-
” mer injurieusement un payfan, ou
” un laquais qui ne se défend point,
” & à gentillesse quand il le voit af-
” finer son compagnon par quelque
” malicieuse déloyauté & tromperie.
” Ce sont pourtant les vraies semen-
” ces & racines de la tyrannie, de la
” trahison: elles se germent là, &
” s'élèvent après gaillardement, &
” profitent à force entre les mains de
” la coutume ». *Essais, l. 1, ch. 22.*
Ce célèbre Ecrivain a mérité un rang distingué parmi les grands hommes qui

ont illustré le dix-septieme siecle. L'on voit cependant combien il pensoit différemment de tous ces prétendus Philosophes qui aspirent aujourd'hui avec tant d'acharnement à répandre sur tout le genre humain le poison de leurs erreurs.

Qu'un pere & une mere chérissent leurs enfans , il n'y a rien que de très-naturel ; mais qu'ils poussent leur amour pour eux jusqu'à chérir leurs défauts , jusqu'à satisfaire aveuglément leurs caprices , leurs fantaisies , leurs appétits déréglés , c'est le comble de la démence , c'est se préparer à eux-mêmes , & à leurs enfans , des sources intarissables de déshonneur & d'infamie. Toutes les ignominieuses Hétérifures sous lesquelles tant de familles ont le malheur de gémir , n'ont jamais eu d'autres causes. Regle générale , les premiers penchans d'un enfant naissent des premieres impressions qu'il reçoit , & si malheureusement elles portent au vice , son cœur & son esprit s'en ressentiront tant qu'il vivra , à moins qu'on ne s'attache à les réprimer , ces penchans , dès les premiers

momens où ils se font appercevoir. Que nos Philosophes nous disent comment il est possible d'y réussir sans gêner cette dangereuse liberté à laquelle ils prétendent qu'on ne doit opposer aucun frein. Que l'on ne regarde pas comme bien difficile l'étude du caractère & des premières inclinations d'un enfant ! A l'âge dont il s'agit , c'est-à-dire , dans la première enfance , il n'y a encore à craindre , ni ruse , ni dissimulation , qui puissent exposer à prendre le change. Que l'on suive en effet , avec application , la physionomie d'un enfant , il est impossible de n'y pas appercevoir combien son ame a déjà de sensibilité ; les différens mouvemens , aussi rapides qu'expressifs , qui s'y font remarquer , annoncent , à ne pouvoir s'y tromper , ou la joie , ou la douleur , ou la crainte , ou le désir : & , en faisant attention à ce qui les excite , que faut-il de plus pour prévoir quels sont ses goûts & ses penchans , d'où naîtront nécessairement par la suite ses inclinations , soit pour le bien , soit pour le mal.

Ce n'est qu'à l'époque du sevrage

que le cahos de l'enfance commence ordinairement à se débrouiller. Auparavant, un enfant n'est qu'un peu plus que ce qu'il étoit dans le sein de sa mere ; mais à douze ou quinze mois, ses sensations l'affectent, des idées commencent à s'arranger dans sa tête ; on l'entend balbutier des sons confus, on lui voit faire des signes pour les exprimer, & alors on s'empresse de deviner ce qu'ils veulent dire : mais malheureusement, soit précipitation, soit amour-propre, on fait souvent, dans cette espece d'interprétation, de lourds contre-sens qui conduisent à tout l'opposé de ce que, dans la réalité, ces sons & ces signes devroient faire entendre. Je ne peux mieux faire que de citer encore ici ce que dit M. Rousseau sur cette intéressante époque.

“ Quand les enfans commencent à
” parler, ils pleurent moins. Ce pro-
” grès est naturel ; un langage est sub-
” titué à l'autre. Sitôt qu'ils peuvent
” dire qu'ils souffrent, avec des pa-
” roles : pourquoi le diroient-ils avec
” des cris, si ce n'est lorsque la dou-

» leur est trop vive pour que la pa-
» role seule puisse l'exprimer ? S'ils
» continuent alors à pleurer long-
» tems , c'est la faute des gens qui
» sont autour d'eux.... Si l'enfant est
» délicat , sensible , que naturelle-
» ment il se mette à crier pour rien ;
» en rendant ses cris inutiles & sans
» effet , j'en taris bientôt la source :
» tant qu'il pleure , je ne vais point
» à lui ; j'y cours sitôt qu'il s'est tu.
» Bientôt sa maniere de m'appeler
» sera de se taire , ou tout au plus de
» jeter un seul cri. Quelque mal qu'un
» enfant se fasse , il est très-rare qu'il
» pleure quand il est seul , à moins
» qu'il n'ait l'espoir d'être entendu.
» S'il tombe , s'il se fait une bosse à
» la tête , s'il saigne du nez , s'il se
» coupe les doigts , au lieu de m'em-
» presser autour de lui d'un air alar-
» mé , je resterai tranquille , au moins
» pour un peu de tems. Le mal est
» fait ; c'est une nécessité qu'il l'en-
» dure : tout mon empressement ne
» serviroit qu'à l'effrayer davantage &
» à augmenter sa sensibilité. Au fond ,
» c'est moins le coup , que la crainte ,

» qui tourmente , quand on s'est blef-
» sé , & je lui épargnerai du moins
» cette derniere angoisse ; car , très-
» sûrement , il jugera de son mal com-
» me il verra que j'en juge. S'il me
» voit accourir avec inquiétude , le
» consoler , le plaindre , il s'estimera
» perdu : s'il me voit garder mon
» sang-froid , il reprendra bientôt le
» sien , & croira le mal guéri quand
» il ne s'en affectera plus. C'est pré-
» cisément à cet âge qu'on prend les
» premieres leçons de courage , &
» que souffrant sans effroi de légers
» douleurs , on apprend par degrés à
» supporter les grandes. Loin d'être
» attentif à éviter qu'un enfant ne se
» blesse , il faudroit être fâché qu'il
» ne se blessât jamais , & qu'il gran-
» dît sans connoître la douleur. Souf-
» frir est la premiere chose qu'il doit
» apprendre , & celle qu'il aura le
» plus grand besoin de savoir. Il sem-
» ble que les enfans ne naissent pe-
» tits & foibles , que pour pouvoir
» prendre ces importantes leçons sans
» danger. Si un enfant tombe de son
» haut , il ne se cassera pas les jambes ;

„ s'il se frappe avec un bâton , il ne
„ se cassera pas le bras ; s'il saisit un
„ fer tranchant , il ne ferrera gueres
„ & ne se coupera pas bien avant. Je
„ ne sache pas qu'on ait jamais vu
„ d'enfant , en liberté , se tuer , s'es-
„ tropier , ni se faire un mal consi-
„ dérable , à moins qu'on ne l'ait in-
„ discrètement exposé , ou sur des
„ lieux élevés , ou seul , autour du feu ,
„ autour de l'eau , ou qu'on n'ait lais-
„ sé des instrumens dangereux à sa
„ portée. Que dire de ces magasins de
„ machines qu'on rassemble autour
„ d'un enfant , pour l'armer de toutes
„ pieces contre la douleur , jusqu'à ce
„ que , devenu grand , il reste à sa
„ merci , sans courage & sans expé-
„ rience ; qu'il se croie mort à la pre-
„ miere piquûre , & s'évanouisse en
„ voyant la premiere goutte de son
„ sang. Notre manie enseignante &
„ pédantesque est toujours d'appren-
„ dre aux enfans ce qu'ils appren-
„ droient beaucoup mieux d'eux-mê-
„ mes , & d'oublier ce que nous au-
„ rions pu seuls leur enseigner. Y a-t-il
„ rien de plus sot que la peine que l'on

„ prend pour lui apprendre à mar-
„ cher ? comme si l'on avoit vu quel-
„ qu'un qui , par la négligence de sa
„ nourrice , ne fût pas marcher étant
„ grand ! Combien voit-on de gens ,
„ au contraire , marcher mal toute
„ leur vie , parce qu'on leur a mal
„ appris à marcher ! Ne donnez aux
„ enfans ni bourlets , ni paniers rou-
„ lans , ni chariots , ni lisières , & dès
„ qu'ils commenceront à mettre un
„ pied l'un devant l'autre , ne les sou-
„ tenez plus que sur des lieux pavés.
„ Au lieu de les laisser croupir dans
„ l'air usé d'une chambre , menez-les
„ journellement au milieu d'un pré ou
„ d'un gazon : là , qu'ils courent , qu'ils
„ s'ébattent , qu'ils tombent cent fois
„ le jour ; tant mieux , ils en appren-
„ dront plutôt à se relever. Le bien-
„ être de la liberté évite ou rachete
„ beaucoup de blessures. Ils auront
„ peut-être souvent des contusions ;
„ en revanche , ils seront toujours
„ gais. Si ceux qu'on élève continuel-
„ lement enfermés & gardés , en ont
„ moins , ils sont toujours contrariés ,
„ toujours enchaînés , toujours tristes ;

» je doute que le profit soit de leur
» côté. Un autre progrès des enfans,
» qui leur rend la plainte moins né-
» cessaire , c'est celui de leurs forces.
» Pouvant plus par eux-mêmes , ils
» ont un besoin moins fréquent de
» recourir à autrui. Avec leurs for-
» ces , se développe la connoissance
» qui les met en état de les diriger.
» C'est à cette époque que commence
» proprement la vie de l'individu ; c'est
» alors qu'il prend la conscience de
» lui-même : la mémoire étend le sen-
» timent de l'identité sur tous les mo-
» mens de son existence , & il devient
» déjà capable de bonheur ou de mi-
» sere.... Il faut bien connoître le
» génie particulier d'un enfant , pour
» savoir quel régime moral lui con-
» vient. Chaque esprit a sa forme pro-
» pre , selon laquelle il a besoin d'être
» gouverné , & il importe au succès
» des soins qu'on prend , qu'il soit gou-
» verné par cette forme , & non par
» une autre. Mere prudente , épiez
» long-tems la nature ; observez bien
» votre élève , avant de lui dire le pre-
» mier mot. Laissez d'abord le germe

„ de son caractere en pleine liberté
„ de se montrer ; ne le contraignez
„ en quoi que ce puisse être , afin de
„ le mieux voir tout entier. Pensez-
„ vous que ce tems de liberté soit
„ perdu pour lui ? tout au contraire ,
„ il sera le mieux employé ; car c'est
„ ainsi que vous apprendrez à ne pas
„ perdre un seul moment dans un
„ tems plus précieux : au lieu que si
„ vous commencez d'agir avant de sa-
„ voir ce qu'il faut faire , vous agirez
„ au hazard ; sujette à vous tromper ,
„ il faudra revenir sur vos pas , &
„ vous vous trouverez plus éloignée
„ du but que si vous vous fussiez moins
„ pressée de l'atteindre. Ne faites donc
„ pas comme l'avare , qui perd beau-
„ coup pour ne vouloir rien perdre.
„ Sacrifiez dans la premiere enfance
„ un tems que vous regagnerez avec
„ usure dans un âge plus avancé. Le
„ sage Médecin ne donne pas étourdi-
„ ment des ordonnances à la premiere
„ vue , mais il étudie le tempérament
„ du malade avant de lui rien pres-
„ crire : il en commence plus tard à
„ le traiter , mais il le guérit ; tandis

» que le Médecin trop pressé le tue ».

Peres & meres , qui avez à cœur l'éducation de vos enfans , & vous surtout , dignes femmes , qui vous y êtes si généreusement dévouées dès les premiers instans de leur naissance , méditez bien attentivement tous ces préceptes , & pratiquez les. Je n'ai cessé jusqu'ici de vous le dire ; l'étude du caractère & du tempérament de vos enfans est la vraie boussole qui doit diriger vos pas dans leur éducation physique & morale. Mettez-vous bien dans l'esprit qu'il n'y a rien de plus insensé que d'élever un enfant en bas-âge à être impérieux & mutin , à commander à tout ce qui l'entoure , à ne connoître d'autre règle que sa fantaisie. Attachez-vous à lui faire sentir en toutes occasions sa foiblesse , sa dépendance , & le besoin continuel qu'il a de votre secours. Par cette conduite , insensiblement vous le rendrez docile à toutes vos volontés. Aux moindres signes qu'il appercevra de votre mécontentement ou de votre satisfaction , il s'accoutumera à connoître quand il aura bien ou mal fait , & d'après cette

habitude , vous le verrez dans toute la suite de sa vie , aussi avide de vos instructions , qu'attentif à ne rien faire qui puisse vous déplaire , & jaloux de contribuer , par son amour , la sagesse & l'honnêteté de toutes ses actions , à rendre vos jours sereins & tranquilles. Cependant , pour l'amener là , gardez-vous bien de lui faire sentir avec trop de dureté le joug de la contrainte ; faites en sorte de lui faire goûter , à force de patience , tout ce que vous désirez. N'entreprenez jamais non plus , s'il est possible , de lui en imposer par l'attrait des récompenses , ni par la crainte des châtimens. Que l'accent de la tendresse accompagne toutes vos paroles , & s'il vous échappe quelque expression , ou même quelque geste qui l'intimide ou lui fasse une peine trop sensible , ne craignez pas de le réparer sur le champ par quelque tendre effusion qui l'empêche de garder un trop long souvenir de ce mouvement d'impatience ; car si malheureusement vous contristez ou vous abattez l'esprit de votre enfant par des craintes continues , vous l'exposez à perdre sa vi-

vacité , qui est l'ame de ses facultés naissantes. Il y a , j'en conviens , des caracteres , des tempéramens plus malaisés à conduire les uns que les autres. Si vous vous y êtes pris d'aussi bonne heure que je vous l'ai tant de fois recommandé , votre tendresse vous soutiendra vis-à-vis des plus difficiles , & avec le tems & de bons exemples , vous réussirez à les plier , à votre gré , à tout ce que vous exigerez d'eux.

Quand une fois , tendres meres, vous vous ferez rendues maîtresses des mauvais penchans d'un enfant , appliquez-vous à ne vous pas écarter de la méthode qui vous y aura conduites. Ne craignez pas d'ailleurs que des enfans en si bas âge s'apperçoivent du joug sous lequel vous les tiendrez. Si votre conduite a toujours été exactement soutenue ; si vous vous êtes attachées à ne tenir autour d'eux que des gens pénétrés de la sagesse de vos vues , & avides de les suivre , ces enfans , ne connoissant point d'autre traitement , ne verront , n'imagineront rien de mieux que d'y rester constamment soumis. Cette soumission acquerra de jour

en jour , par la force de l'habitude , de nouveaux degrés de perfection , jusqu'à ce que la raison venant enfin à leur faire connoître ses loix , en fasse un devoir dont elle leur fera sentir & goûter tous les avantages.

Je ne peux trop répéter l'excellent précepte de M. Rousseau. " Accordez
 „ tout aux besoins réels de vos enfans;
 „ mais dès que vous vous appercevrez
 „ que leurs demandes ne viennent
 „ que de leurs caprices ou de leurs
 „ fantaisies , soyez inébranlables dans
 „ vos refus. Si leurs tentatives en ce
 „ genre ne leur réussissent jamais , ils
 „ en apprendront à ne demander que
 „ ce qu'il sera juste de leur accorder „.

Mais prenez garde aussi qu'en arriere de vous , ils n'obtiennent , ou d'un parent , ou d'un ami , ou d'un domestique , ce que vous leur aurez refusé. Si malheureusement cela arrivoit , ce seroit le moyen de vous faire perdre , quelquefois en un instant , non-seulement le fruit de vos peines passées , mais encore la confiance de vos enfans , & , de suite , leur respect & leur amour , bases si essentielles du pouvoir

paternel & maternel. Le meilleur moyen de s'assurer ce respect & cet amour , c'est de ne laisser à personne , soit parens ou amis , soit domestiques, la liberté , ou les occasions de contrarier votre conduite dans l'éducation de vos enfans ; c'est de savoir faire succéder à propos , à la bonté & à la douceur , un ton & un air sérieux dont un enfant , quelque jeune qu'il soit , puisse sentir la différence ; c'est de se montrer toujours complaisante pour ce qui est raisonnable , indulgente pour ce qui n'est qu'indifférent , inflexible pour tout ce qui pourroit entraîner des conséquences dangereuses ; c'est enfin de ne jamais manquer de prendre l'air content & satisfait quand l'enfant se comporte bien , mais froid & chagrin lorsqu'il manque à ce qu'il doit. L'expérience journaliere nous apprend que chez un enfant qui n'est pas né stupide , & dont l'éducation a été suivie de bonne heure , le silence & l'air triste de ses parens , lorsqu'il a fait quelque faute , en sont toujours le plus amer châtiment & la punition la plus sensible. Avec une conduite

ferme , avec une attention continuelle à rendre vos enfans dociles avant qu'ils puissent se souvenir qu'ils ne l'ont été que par nécessité , vous les amenerez , ne fût ce que par habitude , à tout ce que vous demandera leur éducation , sans vous voir forcés de recourir à des réprimandes trop souvent réitérées , ou à des châtimens douloureux , qui coûteroient trop à votre tendresse. En vous comportant ainsi , vous éviterez la cruelle disgrâce de ressembler à ces peres & à ces meres qui , en exerçant avec une sévérité mal entendue leur autorité sur leurs enfans , en font des brutes , des automates , ou des lâches. Vous vous éviterez encore le triste sort de ceux qui , en se dissimulant les torts de leurs enfans , ou en leur accordant tout , perdent toute autorité sur eux , & , par une conséquence nécessaire , les perdent eux - mêmes.

“ Pour qu'un enfant soit bien élevé ,
„ dit très-bien un Auteur moderne ,
„ il faut lui apprendre à se rendre
„ maître de ses passions naissantes ,
„ même avant que la raison ait répandu sur lui les premiers rayons

» de ses lumieres , afin que lorsqu'elle
» viendra dans toute sa force pour
» exercer son empire , elle n'ait plus
» rien à faire qu'à régner , & à jouir
» de la victoire que l'éducation aura
» remportée ».

Je l'ai déjà dit plus d'une fois ; depuis l'époque du sevrage jusqu'à trois ou quatre ans , il ne faut pas attendre d'un enfant qu'il comprendra tout ce qu'on lui dira , qu'il obeitra ponctuellement à tout ce qui lui sera prescrit , qu'il raisonnera de lui-même sur tout ce qu'il verra & entendra. Uniquement affecté de ses besoins physiques , toutes ses facultés ne seront employées qu'à les faire connoître , & tous ses desirs ne tendront qu'à les satisfaire. Dans une pareille disposition , ce n'est donc qu'à force de patience que l'on pourra parvenir à le contenir sur ses besoins physiques , à lui inspirer les vertus qui , pas à pas , le conduiront à y mettre de l'ordre & de la réflexion , à recevoir & à suivre avec docilité les volontés de ses pere & mere , ou de tous ceux qu'ils auront chargé de les seconder dans son éducation. Mais ,

sur toutes choses , n'oubliez pas de vous comporter sur tout cela de maniere que les caresses que vous faites à un enfant ne lui fassent jamais perdre de vue le respect dont il faut l'habituer à être continuellement pénétré ; que les réprimandes , & même les corrections , si on est obligé d'y avoir recours , n'affoiblissent point son amour pour leurs parens , ou pour tous ceux qu'ils chargent de les suppléer ; enfin , qu'il n'ait pas de plus grand plaisir que d'être dans la compagnie de ses pere & mere , ou de leurs représentans , & qu'il s'accoutume à regarder également leurs caresses , leurs réprimandes , & même les refus qu'ils pourroient être obligés de leur faire , comme des preuves de leur affection.

Peres & meres , qu'il me soit permis de vous le dire encore une fois ; dès le plus bas - âge de vos enfans , étudiez quelle est la trempe de leur cœur & de leur esprit , si vous voulez réussir dans leur éducation. Pour peu que vous vous relâchiez un seul instant de cette étude , attendez-vous à tomber dans des fautes multipliées ,

qui , non-seulement vous écarteront de votre but , mais pourront même à la fin vous faire perdre , sans espérance de retour , le fruit de tous vos soins & de toutes vos peines. Les enfans en bas-âge , comme je l'ai déjà dit , n'ont point encore l'art de dissimuler ; on peut lire jusqu'au fond de leur cœur. En portant toute votre attention sur leurs petits propos , sur leurs gestes , sur la maniere , ou vive , ou douce , ou acariâtre , ou impérieuse , avec laquelle ils agissent , vous connoîtrez leurs dispositions , vous connoîtrez s'ils doivent être conduits avec complaisance ou avec fermeté , avec douceur ou avec sévérité : mais gardez-vous cependant de vous laisser abuser par de trompeuses apparences. N'allez pas juger un enfant sur les premiers efforts de son esprit & de son petit babil naissant : tel a souvent passé à cet âge pour un modele de douceur & de bonté , pour un prodige de génie & de raison précoces , qui , peu d'années après , n'étoit plus qu'un imbécille & un étourdi ; tel autre au contraire qui , à cette même époque , pa-

roissoit insouciant, froid ou stupide, s'est développé en grandissant, & n'a cessé, dans le cours d'une éducation plus avancée, de se distinguer par les plus heureuses qualités.

Le premier âge est le tems des jeux & des ris : ils sont aussi nécessaires à l'enfance que les alimens & le sommeil. Bien loin de chercher à modérer, à gêner la gaieté qui lui est naturelle, excitez-la au contraire, en imaginant les recreations les plus variées. Faites plus encore : autant que vos occupations & votre état le permettront, mettez-vous de les petites parties le plus souvent que vous le pourrez : vous trouverez dans ces innocentes complaisances de précieux avantages. Vous serez à portée de contenir, dans l'occasion, une trop grande vivacité, & de placer des leçons, tantôt sur les inconveniens & les dangers de tout ce qui est porté à l'extrême, tantôt sur tout ce qui blesse l'honnêteté, la décence, la politesse. Vous enchainerez de plus en plus le cœur & la confiance de vos enfans, par la familiarité que vous leur permettrez, & par

les preuves que vous leur donnerez de l'intérêt que votre tendresse saura prendre à leurs amusemens & à leur plaisir. Insensiblement vous parviendrez à entremêler dans leurs jeux, sous le voile du divertissement, des instructions utiles, qui se rangeront dans leur mémoire pour servir dans d'autres tems à diminuer d'autant l'ennui des études sérieuses. Enfin, en les tenant ainsi toujours agréablement occupés, vous entretiendrez tout-à-la-fois l'esprit & le corps dans un exercice continuel, qui aidera bien puissamment à hâter le développement des facultés de l'ame, & contribuera en même tems à leur établir une santé ferme & vigoureuse. Songez toujours cependant à ne vous jamais abandonner au point d'oublier que l'amour & la crainte sont les deux grands mobiles sur lesquels tout votre système d'éducation doit être fondé : ainsi appliquez-vous, même dans ces amusemens, à vous conserver également l'un & l'autre.

Jusqu'ici je n'ai rien dit pour engager les meres à inspirer de bonne heure à leurs élèves de l'amour & du respect

pour la Religion. On voudroit vainement y employer l'art du raisonnement ; l'intelligence d'un enfant de trois ou quatre ans ne pourroit que par miracle se prêter à tout ce qu'on voudroit lui enseigner & expliquer. Il faut donc se contenter de l'y amener par degrés & par des voies sagement ménagées , qui ne puissent , ni l'ennuyer , ni le rebuter. Je conseillerois pour cet effet à une mere de saisir , dans la journée , les momens où son enfant se plairoit le plus auprès d'elle , & d'affecter de faire en sa présence de courtes prieres avec tout l'appareil d'un pieux recueillement. Si l'enfant fait déjà s'énoncer , il ne manquera pas d'interroger sur les motifs de cette action , & , alors , que cette mere aura une belle occasion pour commencer à l'instruire de la nécessité d'aimer Dieu , de l'adorer & de le servir , de le remercier assidûment de toutes les graces que sa bonté répand continuellement sur ceux qui l'aiment , l'adorent & le servent ! Qu'elle ait cependant grand soin d'éviter trop de prolixité dans ces especes de conversations , &
de

de ne les étendre qu'à mesure qu'elle verroit l'enfant y prendre goût, qu'elle fache même, dans le cas où il en viendrait à vouloir l'imiter, s'opposer à ses premiers desirs, & ne le lui permettre que quand elle le verroit absolument pénétré de ses instructions. Ces premiers pas faits, je suis persuadé que cet enfant contracteroit de lui-même, pour toute la durée de son existence, la salutaire habitude de faire, à différentes heures de la journée, les mêmes exercices de piété dont sa mere lui auroit donné l'exemple. Je conseilerois encore de lui faire insensiblement apprendre de mémoire l'Oraison Dominicale, c'est-à-dire, de lui en faire répéter la premiere phrase, jusqu'à ce que l'on fût assuré qu'il la sauroit exactement, & de passer successivement aux autres, jusqu'à ce qu'il fût imperturbablement l'Oraison entiere. Il me paroîtroit prudent de s'en tenir à cette seule & unique priere, jusqu'à l'âge de quatre ans, se contentant de donner chaque jour de courtes explications sur chaque phrase alternativement, remettant à les étendre

lorsque l'enfant se montreroit avide de les entendre , & appliqué à les ranger dans sa mémoire. Enfin , je conseillerois encore à une mere de choisir , à différentes époques éloignées les unes des autres , un jour de grande solennité pour mener son enfant avec elle à un des Offices de sa Paroisse , soit du matin , soit du soir , & là , de lui faire remarquer la dévotion & le recueillement des assistans , la décence de leur maintien , le respectueux silence qui s'y observe dans les momens où les chants de l'Eglise ne se font point entendre. Mais ce premier spectacle ainsi donné , il ne faudra le répéter que de loin en loin , & le faire envisager comme une grace qui ne peut s'accorder souvent qu'à des enfans qui savent assez lire pour être en état de suivre les prieres de l'Eglise. Il est aisé de penser quelles utiles leçons , quelle source d'émulation découleroit tout naturellement d'une pareille conduite.

Peut être me suis-je trop appesanti sur bien des détails qui concernent le premier âge ; peut-être même aura-

t-on à me reprocher de m'être quelquefois répété : mais j'ai eu à cœur de ne rien laisser à désirer à toutes les meres qui seront vraiment jalouses de s'occuper de l'éducation physique & morale de leurs enfans, & ce motif peut du moins me servir d'excuse. Je me flatte que toutes les meres trouveront dans les préceptes que, jusqu'ici, je me suis attaché à mettre sous leurs yeux, des regles de conduite qui leur mériteront les succès les plus satisfaisans, en attendant que la raison vienne, avec l'âge, à leur secours, simplifier leurs peines, & perfectionner par degrés leur ouvrage.



C H A P I T R E III.

Principes d'Education depuis l'âge de quatre ans , jusqu'à dix.

JUSQU'ICI il n'a été question dans cet Ouvrage que des trois ou quatre premières années de l'enfance , & j'ai spécialement invité les meres à se charger de tous les soins que ces premières années demandent. Si tous les préceptes que j'ai rassemblés ont été exactement suivis , nous voici à l'époque où ces meres commenceront à goûter les doux fruits de leurs peines , à mesure que leurs élèves exigeront une éducation plus étendue.

“ Dès qu'un enfant , dit Locke ,
„ commence à parler , on devrait te-
„ nir continuellement auprès de lui
„ une personne sage , retenue , ha-
„ bile , qui prît soin de lui donner
„ de bonnes impressions , de le pré-
„ server de toutes sortes de vices , &

» fur-tout de la contagion des mau-
» vaises compagnies ».

Qui peut mieux remplir cet emploi , qu'une tendre mere qui a eu le courage d'allaiter elle-même ses enfans , & de sacrifier souvent jusqu'à sa fanté & son repos , pour leur donner les secours que la foiblesse exige ? Qui peut mieux remplir cette tâche , qu'une tendre mere qui a fait jusques-là une étude assidue du caractère de ses enfans , qui les a suivis pas à pas dans le développement de tous leurs premiers penchans ; qui , par les efforts multipliés de sa tendresse , a dû s'assurer pour jamais leur amour & leur confiance ? Qui peut enfin mieux partager des fonctions si intéressantes , qu'un tendre & vertueux pere , qui , dès les premiers momens de la naissance de ses enfans , a toujours eu les yeux fixés sur la marche de leur éducation , & a dû , par ses conseils & ses soins , y contribuer en tout ce qui aura pu dépendre de lui. Voilà les seuls gouverneurs à qui il appartient de suivre l'éducation des enfans , lorsque leur entendement commence à se

développer , lorsque les premières lumières de la raison commencent à luire sur eux , & c'est à l'âge de trois à quatre ans que l'on voit ordinairement éclore ce précieux avantage.

Lorsqu'à Rome les peres & les meres se faisoient un devoir , un honneur d'être eux-mêmes les gouverneurs & les précepteurs de leurs enfans , Rome faisoit l'admiration du Monde entier. Sitôt que le luxe & la mollesse s'y furent introduits , sitôt qu'on y vit l'éducation des enfans confiée à des esclaves , à des Précepteurs , à de prétendus Philosophes , à des Rhéteurs gagés , les Romains dégénérèrent , la gloire de leur nom s'éclipfa , toutes les vertus qui , sous leurs ancêtres , avoient porté leur Empire jusqu'aux limites les plus reculées de l'univers connu , disparurent.

Peres & meres , ne cessez jamais d'avoir cet exemple présent à l'esprit , & persuadez-vous bien que l'honneur de votre nom , la gloire de votre patrie , dépendent de la bonne éducation de vos enfans ; mais persuadez-vous bien en même tems que des mercé-

naires sont rarement capables de vous suppléer, sur-tout dans le siècle où nous vivons. Persuadez-vous, au contraire, qu'en leur confiant vos rejets précieux, vous risquez de leur donner une foule de défauts, & souvent de vices honteux, qu'ils n'auroient pas contractés sous votre direction. Si vous êtes donc tels que je l'ai toujours supposé, tendres, vertueux & instruits, mettez généreusement la main à ce grand-œuvre, & ne l'en retirez jamais que vous n'ayez mis vos élèves absolument en état de s'en passer. Craignez de regarder comme une ressource pour votre repos, à la suite de vos premiers soins, tous ces Colleges où la mollesse & la négligence de la plus nombreuse partie de la Nation entassent une multitude d'enfans de tous âges, de toutes conditions. Sous le brillant regne de Louis XIV, il en est sans doute sorti de très-grands hommes, qui se sont illustrés par leur science, leurs talens & leurs vertus; mais depuis que, sur-tout dans la Capitale, l'enseignement est devenu gratuit, l'émulation est presque entière-

ment disparue parmi les Maîtres, & la jeunesse se trouve, pour ainsi dire, abandonnée à elle-même; à peine reste-t-il encore dans nos Universités quelques légers vestiges de l'ancienne discipline. Pour en juger, il ne faut qu'observer tous les enfans, au sortir de la carrière de leurs prétendues études; observez leurs connoissances, leurs talens acquis; observez leurs mœurs; observez leur maintien, & prononcez. A Dieu ne plaise que je cherche à faire ici la critique de ces Etablissmens! Mon objet en entreprenant cet Ouvrage, a été de proposer des idées sur la meilleure éducation possible; ce seroit m'en écarter, que de m'amuser à répéter ce qui a été dit tant de fois sur les défauts qui regnent dans les méthodes que l'on suit actuellement pour élever la jeunesse.

Dès que les enfans ont atteint l'âge de trois ou quatre ans, c'est le moment de s'appliquer à assurer en eux le goût de toutes les vertus, de tous les talens, qui en pourront faire un jour des hommes, ou des femmes, vraiment utiles à leur patrie & aux

sociétés dans lesquelles ils vivront. Si tous les préceptes que j'ai rassemblés pour le premier âge ont été bien suivis, le tems des cris, des pleurs, des petits caprices, des petites fantaisies, est passé; toutes les especes de foiblesses attachées à l'humanité naissante ont dû disparoître: le tempérament commence à se former. Dignes meres! tendres peres! pourriez-vous vous refuser aux nouveaux soins que cette nouvelle époque va exiger de vous? Parcourons-en les détails; commençons par ceux qu'exige l'éducation corporelle: nous les entremêlerons de ceux qui regardent les légères instructions que cet âge peut supporter.

Presque tous les Auteurs qui ont écrit sur l'éducation, prétendent qu'il faut élever les enfans à la campagne, soit pour les garantir de la contagion des mauvais exemples qui infeste toutes les Villes, & sur-tout les plus peuplées, soit pour les y tenir en meilleur air, & pouvoir les livrer à tous les exercices du corps, qui rendent les hommes forts & robustes. Mais tous les peres & toutes les meres de famille

font-ils dans le cas de suivre ces conseils ? Leur état , leurs occupations le leur permettroient - ils ? D'ailleurs , quelles ressources auroient - ils dans des campagnes pour une infinité de parties de l'education ? Tout le monde fait qu'Athenes & Rome étoient les rendez-vous communs des peres & des meres jaloux de donner de la science & des talens à leurs enfans. Pour moi , je pense que pour garantir les enfans de l'air corrompu des Villes , il faut , quand on en est à portée , leur faire respirer l'air de la campagne le plus souvent qu'il est possible ; mais qu'à défaut de pouvoir les y tenir habituellement , on peut se contenter des vastes jardins & des promenades bien aérées qu'offrent toutes les grandes Villes. Il est essentiel de les y mener tous les jours , dès qu'ils sont levés , & je crois que c'est à six heures en été , & à sept en hiver , qu'ils doivent l'être. L'habillement devant être toujours le même que celui que nous avons proposé , il ne demandera pas de grands détails. En les levant , il faut , avant toutes

choses , leur parler du souverain Auteur de leurs jours ; les exhorter à élever leurs ames vers lui , & à le prier , en récitant l'Oraison Dominicale , de leur accorder ses graces. Il seroit à souhaiter que cela se fit sans gêne , sans contrainte , sans reproches , même vis-à-vis de ceux qui ne mettroient pas toute l'attention & toute la ferveur convenables dans ces légers exercices de piété.

Dût-on se récrier sur le nouveau genre d'assujettissement qui en résulteroit pour les peres & les meres , je désirerois , autant que leur état & leurs occupations le permettroient , qu'ils se chargeassent de présider à toutes les promenades , afin de ne pas perdre de vue un seul instant leurs élèves. Accompagnés de la gouvernante de confiance & d'un domestique pour porter un enfant , s'il en est besoin ; munis de tout le pain qui seroit nécessaire pour le déjeûné , mais sans friandises d'aucune espece , on se rendroit à pied aux lieux que l'on choisiroit pour ces promenades , quelque éloignés qu'ils fussent , & de légers

brouillards , de légers frimats , ne feroient pas une raison pour y apporter aucune interruption. Aussi tôt arrivés dans ces lieux , en attendant l'âge où l'on pourra parler aux enfans de Botanique , d'Agriculture , d'Histoire Naturelle , & promener leurs regards sur les Arts mécaniques , une mere instruite feroit les premiers objets qui s'offriroient aux regards de son petit troupeau , pour l'entretenir , tout en marchant , des merveilleuses opérations de la nature dans les riches productions dont la terre est couverte. Elle finiroit chaque entretien par rapporter la gloire de ces merveilles au divin Auteur de toutes choses , & faire sentir de suite à ses élèves , à quelle reconnoissance tous les êtres raisonnables sont obligés envers lui. Elle pourroit , dans le même instant , se rappeler ceux de ses enfans qui lui auroient paru n'avoir pas mis assez d'attention dans leur Priere du matin , & leur rendre sensible leur ingratitude : mais , sur-tout dans les commencemens , que ce soit avec toute la douceur qu'elle y pourra mettre.

L'on choisiroit ensuite un gazon , ou autre lieu commode , pour les ébats des enfans , & on s'y établiroit pour s'occuper du déjeuner. Il est aisé de juger si le bon appétit y présideroit , si l'on y regretteroit toutes ces attrayantes superfluités dont on fait un usage si étudié pour animer celui de ces enfans gâtés que l'on rencontre si communément dans nos Villes , souvent même dans nos Campagnes , & jusques sous le chaume de nos Villageois. Le déjeuner fini , il ne s'agira plus que d'exciter les enfans à se livrer à tous les jeux , à tous les exercices qui seront de leur goût , & à les y laisser jouir de la plus grande liberté , à moins qu'on ne les y vît trop exposés à des chûtes fâcheuses , soit trop près d'un ruisseau ou d'un bassin , soit au bord de quelque précipice dangereux. Pendant tout le tems que dureront ces jeux & ces exercices , pères & meres , ne perdez pas vos élèves de vue un seul moment ; étudiez tous leurs propos , tous leurs gestes ; car c'est la boussole qui doit toujours vous guider dans la recherche de leurs

caracteres & de leurs penchans. C'est-là en effet que vous connoîtrez ceux qui auront du penchant à la colere , à l'opiniâtreté , au mensonge , à la vanité , à l'égoïsme ; c'est-là que vous connoîtrez si une trop grande vivacité dans les uns , trop d'engourdissement dans les autres , vous demandent une attention particuliere ; c'est-là enfin où vous connoîtrez le degré de leur force & de leur complexion. L'heure arrivée de retourner chez vous , il faudra , sans laisser aux enfans le tems de se refroidir , donner le signal du départ , & se mettre en marche , en observant de régler le pas sur le plus ou le moins de la transpiration que les exercices auront causée. Aussi-tôt rentrés à la maison , ne seroit-il pas prudent , sur-tout dans les grandes chaleurs , de leur faire sur le champ changer de linge , après les avoir fait soigneusement essuyer dans toutes les parties du corps. Si quelqu'un prétendoit taxer cette précaution de trop de mollesse , ne pourroit-on pas lui demander s'il trouveroit qu'il y eût de la sagesse à un homme qui sortiroit

du bain , lorsqu'il fait froid , de reprendre son linge sans s'être fait préalablement essuyer tout le corps ? Montaigne , Locke , Rousseau , & d'autres célèbres Ecrivains , croient ces soins inutiles , & qu'il faut au contraire endurcir un enfant à la sueur. Pour moi , je demande aux Gens de l'Art si une même recette peut également servir pour tous les differens tempéramens , & s'il n'y a pas beaucoup de prudence à se méfier de ses mauvais effets possibles ? On voit , il est vrai , beaucoup de gens laborieux endurcis à la sueur , & n'en ressentir jamais aucun effet fâcheux ; mais , dans les autres classes , combien ne voit-on pas tous les jours de victimes d'une transpiration négligée ?

On m'objectera peut-être qu'il seroit bien ennuyeux pour une mere de se trouver seule de son goût dans les promenades que je viens de proposer ; & si elle n'a qu'un ou deux enfans de differens âges & de forces inégales à y conduire , de les voir réduits à des jeux , à des ébats que leur simplicité leur rendroit trop insipides. La

difficulté peut , pour le moment , paroître réelle ; mais n'est-il pas permis d'espérer que si les bons exemples se multiplient , les dignes meres qui s'occuperoient de l'éducation de leurs enfans , se rassembleroient insensiblement dans ces promenades , & ne demanderoient pas mieux que d'y mêler ensemble leurs enfans. Alors y auroit-il rien de plus naturel que de voir les différens âges s'y assortir d'eux-mêmes, en raison de la différence de leurs forces , & les meres se réunir pour présider de concert à tous leurs ébats ? Que seroit - ce si le Gouvernement , pénétré de l'utilité des travaux & des soins de ces tendres meres , leur assignoit des cantons dans les Jardins publics ou autres promenades , & y entretenoit une sentinelle pour empêcher qu'on n'y vînt troubler de si intéressantes associations ? Je porte mes vues encore plus loin. A mesure que le nombre de ces dignes meres augmenteroit , ces rendez-vous se multiplieroient sans doute , sur-tout dans la Capitale & les grandes Villes , & il s'en trouveroit à portée de tous les

quartiers. Alors , qui empêcheroit une mère de varier ses promenades , & de mener ses enfans , tantôt dans l'une , tantôt dans l'autre ? Cette variété ne pourroit manquer de devenir extrêmement agréable aux enfans : mais quels attraits ne devroit-elle pas aussi avoir pour une mere qui se trouveroit à portée de faire insensiblement connoissance avec toutes les femmes animées du même zele , occupées des mêmes soins qu'elle ; & , dans ces fréquentations continuelles , quelles lumières ne feroient-elles pas à même de se communiquer les unes aux autres ? Quelles leçons , quelle émulation n'en résulteroit-il pas encore pour toutes les gouvernantes qui accompagneroient leurs maîtresses dans ces promenades ?

L'utile récréation que je propose occuperoit probablement la matinée entière ; & quand on rentreroit , il seroit question du dîné. Tendres meres ! ce seroit encore à vous à assister à ce repas , pour régler la quantité de viande qui devroit être servie par la

gouvernante à chacun , parce que , comme nous l'avons dit , ceux qui auroient quatre à cinq ans , feroient dans l'âge où l'on peut commencer à la leur permettre modérément. Ce seroit aussi à vous qu'il appartiendrait de régler ce qui leur feroit servi par forme de dessert , suivant ce que les saisons offriroient. Ce seroit à vous à observer si vos enfans ne contracteroient pas quelque dégoût de pure fantaisie pour quelques-uns des mets qui leur feroient servis , s'ils mangeroient avec la propreté dont il conviendrait de leur donner déjà l'habitude , & si le vice si honteux de la gourmandise ne se manifesterait pas dans la maniere de recevoir & de manger leurs portions ; si, enfin, leur maintien & leurs petits propos feroient dans les regles de l'honnêteté.

Si vous suivez ce plan , dignes meres , ne manquez pas , dans tous ces détails , de placer vos leçons à mesure que vous en trouverez sujet , mais toujours avec sagesse , douceur & bonté ; & répétez - les avec patience

toutes les fois qu'il en fera besoin , jusqu'à ce qu'elles aient eu le tems de faire une solide impression.

Sitôt que l'inspection , dont je vous propose de vous charger , seroit finie , je conviens que vous aurez bien mérité de prendre du repos , & on ne peut que vous inviter à vous y livrer , en laissant le soin de vos élèves à la gouvernante à qui vous aurez donné votre confiance , & que vous connoîtrez incapable de déranger votre ouvrage , tant que vous serez absentes. Sur-tout , prenez bien garde que vos enfans n'assistent point à vos repas , à moins que la frugalité n'y préside. Qu'on ne leur laisse pas non plus la liberté de courir dans les cuisines & les salles-à-manger aux heures des repas ; il seroit encore trop tôt pour les exposer à ces épreuves.

Pendant qu'une mere sera absente , la gouvernante sur laquelle elle se reposera , devra avoir soin d'entretenir les enfans dans une gaieté honnête , & de les laisser s'amuser à de petits jeux de leur goût , & dont elle leur laissera le choix. Si elle remarque quelque

chose de répréhensible dans leur conduite , qu'elle ne paroisse pas y faire attention dans le moment , & qu'elle s'ingere encore moins d'en faire des réprimandes ; mais qu'elle soit exacte d'en rendre compte à la mere sitôt qu'elle reparoîtra , & sans que les enfans s'en apperçoivent , afin qu'il n'y ait que cette mere , seule , qui fasse ce qu'elle jugera convenir pour corriger les fautes qui auront été commises. A quatre heures , la gouvernante aura eu l'attention de leur servir le goûte , qui consistera , tantôt dans du pain trempé dans du lait crud , tantôt dans du pain & un fruit bien mûr , tantôt uniquement dans un morceau de pain sec , pour les habituer à se contenter de ce qui leur est servi , & à ne désirer rien de plus.

Il est à présumer que le repos de cette tendre & digne mere , ses occupations domestiques , ses détails de ménage , sa toilette , s'il lui plaît d'en faire , n'emploieront pas moins de quatre à cinq heures de l'après-dînée. Animée comme je la suppose , trouvera-t-elle trop dur qu'à l'expiration

de cet intervalle , je l'invite à rejoindre encore ses chers élèves ? Dans l'hiver , les promenades ne pouvant avoir lieu si tard ; alors , tendre mere , vous les ferez passer dans votre appartement , où vous les rendrez témoins de vos occupations , sans vous opposer cependant à leurs amusemens , que vous vous ferez même un plaisir d'exciter & d'animer : mais que cela ne vous empêche pas de placer dans ces momens des conversations utiles. Je suis déjà convenu qu'à l'âge dont il s'agit , l'attention des enfans ne peut s'arrêter long-tems ; mais à force de répéter ce que vous voudrez qu'ils retiennent , peu à peu ce que vous leur aurez dit se gravera dans leur mémoire , & delà passera infailliblement dans leurs ames , à mesure que la raison viendra les éclairer sur leur utilité. Ne manquez pas de leur continuer chaque jour les courtes instructions que je vous ai conseillé de leur faire sur les différens objets que renferme l'Oraison Dominicale , & de les interroger sur celles qui auront précédé ; mais , je ne me lasse pas de le redire , toujours

avec douceur , & sans aucune apparence de contrainte. Si vous êtes dans le cas de recevoir compagnie ; dans l'éducation du premier âge , vous aurez eu sans doute plus d'une fois occasion d'apprendre à vos enfans quel maintien respectueux , quelle tranquillité , conviennent en pareille circonstance ; avec quelle politesse , avec quelles expressions de reconnoissance il leur convient de recevoir les caresses qui peuvent leur être faites ; avec quelle aisance ils doivent répondre aux questions qui leur sont faites , & avec quelle sobriété ils doivent en faire. Lorsque la compagnie sera retirée , passez en revue sur le champ , mais avec autant de gaieté que de tendresse , toutes les petites irrégularités que vous aurez pu remarquer dans la conduite des plus avancés en âge de vos enfans , pendant que cette compagnie sera restée auprès de vous , & ayez en même tems grand soin de leur expliquer les conséquences & les inconvéniens de leurs fautes. S'il s'en trouve qui se soient bien conduits , donnez-leur tous les éloges qu'ils auront mérités , sans

cependant affecter de les caresser ou récompenser plus que ceux qui auront été moins heureux. Tous ces petits détails feront autant d'utiles leçons, & de motifs d'émulation pour les plus jeunes.

A sept heures du soir, il sera question de leur faire servir le souper, & je ne peux m'empêcher, tendres mères, de vous inviter encore à y présider. Toutes sortes de viandes en devront être absolument bannies : de la soupe, sans être mitonnée, & les légumes les plus sains, mais légèrement assaisonnés, en feront tous les frais. Faites en sorte que la gaieté y regne ; excitez-la vous-même, s'il le faut. Le souper fini, laissez les s'amuser pendant un quart-d'heure. Conduisez-les à sept heures trois quarts à leurs lits, & après leur avoir fait répéter une courte recommandation de leur ame à Dieu, voyez-les coucher ; embrassez-les, & abandonnez-les ensuite au sommeil, sans aucun attirail de lampes & de gouvernantes pour les garder jusqu'à ce qu'ils soient endormis, car ces fausses attentions n'aboutissent qu'à rendre des

enfans peureux pour toute leur vie. Que la chambre de la gouvernante de confiance soit attenant la leur , c'est tout ce qu'il faut pour être en état d'entendre & de secourir un enfant de cet âge , à qui , pendant la nuit , il peut survenir quelque incommodité , ou quelque besoin.

Il est sensible que le printems & l'été , les jours étant plus longs , toute la marche qui vient d'être tracée devra subir quelques changemens. Les promenades & l'exercice sont des objets si précieux pour les enfans , qu'il faudra , l'après-midi , leur en faire goûter , comme le matin , la douceur & les avantages , toutes les fois que le tems le permettra ; mais à la condition que la mere y présidera toujours , accompagnée de la gouvernante , & ne négligera pas dans ces promenades de placer les entretiens & les instructions que j'ai recommandés. L'heure fixée pour le souper & le coucher ne variera point , sous quelque prétexte que ce puisse être.

Je dois observer ici qu'en paroissant charger les meres seules de tous les
soins.

soins, de toutes les peines que je viens de leur imposer, je ne prétends point assurément interdire aux peres de les partager avec leurs épouses, ou de les suppléer entièrement quand la fatigue ou quelque incommodité l'exigeront. Si même les peres sont livrés à des occupations d'état qui ne le leur permettent pas, je conviens encore que le secours de la gouvernante devra être employé, mais avec toutes les précautions qu'une mere intelligente y saura apporter.

Il me semble entendre déjà les sarcasmes que se plaira à lancer sur moi la multitude de ces femmes vouées à toutes les especes de frivolités qui dishonorent notre siecle, la multitude de tous ces hommes livrés à la mollesse, dévorés de la soif de ces faux plaisirs qui, aujourd'hui, dégradent si universellement toutes ces sociétés qui se vantent d'être policées. A quelle dure servitude, diront-ils, veut-on donc assujettir, souvent pendant vingt-cinq ou trente ans, des meres qui entreprendront d'élever elles-mêmes leurs enfans ! Je n'ai pas caché qu'il leur en

coûteroit des sacrifices ; mais sont ils si effrayans ? examinons le avec impartialité. Il s'agit de renoncer à ces longs détails d'une pénible & ennuyeuse toilette , qui absorbent la meilleure partie d'une journée. Il s'agit de renoncer à toutes ces dissipations tumultueuses que la fatigue rend tôt ou tard mortelles. Il s'agit de renoncer à ces fréquens repas , dont tout le mérite consiste dans l'art qui fait multiplier des alimens incendiaires , qui ne portent dans le sang que désordre & ravage. Il s'agit de ne pas s'écarter des sages loix de la nature sur le tems qu'elle a destiné pour le sommeil. Il s'agit enfin de se mettre en état , par un sage régime , par de salutaires exercices , de produire & d'élever pour la patrie des hommes bien constitués. Si ce sont-là des sacrifices pénibles à faire , que les récompenses qui y sont attachées sont attrayantes ! Je les ai détaillées , & ne les ai sûrement pas exagérées. Une femme qui s'est attachée à cultiver son esprit , & à le meubler d'utiles connoissances ; une femme qui a su se former une complexion robuste , qui

emploie à nourrir & à élever ses enfans, tout le tems que les autres emploient à ruiner leur santé, à abrégér leurs jours, sans que cela l'empêche de trouver des momens pour vaquer à tous les détails de l'économie de sa maison; une telle femme pourra-t-elle jamais regretter les années qu'elle aura consacrées à l'éducation de sa famille? Sa bonne santé, l'amour de son mari & de ses enfans, l'estime & le respect de tous ceux qui sauront apprécier ses succès, la dédommageront bien de toutes les prétendues privations auxquelles elle se fera condamnée. Mais à quoi bon s'appesantir plus long-tems sur ces avantages? Reprenons la suite des soins qui doivent journellement occuper une digne mere, & faire pas à pas le bonheur de ses élèves.

La journée dont je viens de tracer les détails, servira de modele pour toutes celles qui suivront, jusqu'à ce que les enfans aient atteint l'âge de cinq ans. Ce fera à une mere instruite & intelligente à entremêler les récréations de tout ce qu'elle croira de plus propre à préparer tous les genres d'inf-

truction qu'elle se proposera d'étendre à mesure que l'âge avancera , & , pour les garçons comme pour les filles , à leur inspirer le goût de tous les petits ouvrages d'amusement qui pourront leur apprendre de bonne heure à manier l'aiguille ou le pinceau : l'aiguille , pour les rendre par la suite capables d'une infinité de petits détails d'économie ; le pinceau , pour les préparer à recevoir les leçons d'écriture & de lecture dont je proposerai bientôt l'idée. Au reste , que l'on ne croie pas , de la façon dont j'ai présenté jusqu'ici la marche des différens préceptes que j'ai proposés , que je suppose plusieurs enfans d'un même âge sous la conduite d'une même mere. Jusques dans les promenades que j'ai conseillées , une mere aura un enfant à la mamelle ; un second , sorti du sevrage ; un troisième , de quatre à cinq ans. Ce fera à elle d'appliquer à ces différens âges tout ce que j'ai dit , & de penser que ce qui fera convenable pour les plus âgés , ne pourra l'être pour les plus jeunes. Il eût été trop ennuyeux de m'en voir faire à chaque instant l'ob-

servation. Il n'est cependant pas moins certain qu'en tenant les enfans continuellement ensemble, les leçons qui seront données aux plus âgés profiteront aux plus jeunes, en raison de l'intelligence & de l'émulation dont ils seront susceptibles. Il est également vrai que, quant aux récréations, si elles se prennent en famille, il n'y aura gueres moyen, comme je l'ai observé déjà, d'assortir les âges, & qu'il faudra que l'enfant de quatre à cinq ans se borne à ses freres ou sœurs moins âgés, & conséquemment moins forts, moins agiles que lui. Mais si les rendez-vous & les associations des meres, dans les promenades, peuvent avoir lieu, alors ces difficultés cesseront; les âges s'assortiront tout naturellement. S'il ne se rencontre ensemble que des enfans soigneusement élevés, ils se communiqueront des uns aux autres les meilleurs exemples, qui ne contribueront pas peu à la bonne, à la solide éducation de tous. Les meres & les gouvernantes, également attentives à les observer, ne souffriront rien de ce qui pourroit contrarier

la sagesse & l'harmonie du plan de leur conduite.

Il n'est pas possible de dresser à rien un enfant , pas même un Emile , que par le grand mobile de l'imitation. Et quand Locke veut qu'on tienne continuellement auprès d'un enfant une personne sage , retenue & habile , ce n'est point pour autre chose que pour lui choisir des modeles bons à imiter , & l'avertir en même tems de ceux qu'il doit rejeter. Depuis l'accent de la parole , jusqu'aux opérations les plus sublimes de l'esprit & du génie , on ne trouvera jamais aucun exemple contraire à la vérité du principe de l'influence de l'imitation.

La cinquieme année d'un enfant révolue , il n'y aura encore rien , ni pour les garçons , ni pour les filles , à changer dans ce que j'ai proposé jusqu'à présent sur l'éducation physique : mêmes vêtemens que par le passé , même nourriture , mêmes promenades , mêmes récréations , même ordre dans les heures du lever , du coucher , des repas. Mais il n'en devra pas être ainsi de ce qui regarde l'éducation mo-

rale. C'est à cet âge qu'il faut s'appliquer à donner des instructions suivies, analogues à la trempe de l'esprit des sujets, & d'après les connoissances que l'on aura dû s'étudier à acquérir de leurs facultés naissantes.

Avant d'entrer dans les détails de cette nouvelle époque, je vais commencer par expliquer ce que j'ai eu en vue, en proposant d'exercer, pendant la cinquieme année, les enfans au maniement de l'aiguille & du pinceau. Il faut faire attention que mon objet est de ne mettre aucune distinction dans l'éducation des deux sexes, au moins jusqu'à l'âge dont il est maintenant question.

Si une mere, pendant la récréation de ses enfans, s'occupe à travailler en linge, de quelque genre que soit son ouvrage, il est probable que ses enfans se déroberont de tems en tems à leurs jeux pour la caresser. Pour peu qu'alors ils jettent les yeux sur ce qui l'occupe, ce sera à elle à leur en expliquer l'utilité, &, de suite, à leur démontrer l'économie qui en résulte pour sa dépense, l'avantage qu'il y a

à savoir se passer de secours étrangers dans une infinité de petits détails , surtout pour l'entretien de ses vêtemens de tout genre. Si cette premiere leçon ne prend pas , au point de porter ce même enfant à demander sur le champ une aiguille & du fil pour commencer à apprendre , il sera prudent de ne rien précipiter , mais d'attendre quelque autre occasion de le remettre sur la voie , jusqu'à ce que le désir de se rendre capable de cet utile talent naisse enfin chez lui. Comptez qu'il y naîtra infailliblement , pour peu que l'on sache lui présenter , pour ses premiers essais , de petits ouvrages qui puissent lui plaire & l'amuser. Ces premiers pas faits , qu'il sera aisé à une mere intelligente d'affermir de jour en jour ce goût , & d'apprendre à ses élèves à tirer insensiblement de ce talent tous les avantages que l'on peut en attendre.

On plaisantera peut-être sur cette idée , de commencer , pour ainsi dire , l'éducation , sur-tout celle d'un garçon , par lui apprendre à manier l'aiguille. Je dirai , pour la justifier , que , dans le cours de ma vie , j'ai connu

des hommes , & même des vieux Militaires couverts de blessures , des Prêtres vénérables , fortis de familles illustres , qui possédoient ce talent dans toute la perfection dont il est susceptible , & ne dédaignoient pas de s'en occuper. Je n'ai jamais vu que cela les déshonorât dans l'esprit de tous ceux qu'ils en rendoient témoins. Ils favoient s'en faire des amusemens qui , dans leurs momens de loisir , les mettoient à l'abri de cet ennui qui désole si communément tous les gens désœuvrés , & les jette même souvent dans de pernicious égaremens.

Le manîment du pinceau ne sera point susceptible de plus de difficultés , & les enfans s'y adonneront insensiblement , sans s'appercevoir de l'étude essentielle à laquelle il les préparera ; car je prétends avec ce pinceau qu'ils apprendront tout-à-la fois , en très-peu de tems & sans ennui , à écrire & à lire. Je vais développer cette idée.

Je crois pouvoir supposer , dans une mere instruite , quelque connoissance du Dessin. Si elle n'a pas ce talent , je

l'exhorte à se le donner de bonne heure ; car une main étrangere affoibliroit trop à mon gré le ressort que je vais proposer de mettre en jeu. Je ne lui demande uniquement que de savoir tracer passablement quelques fleurs, quelques figures de différens animaux, & les enluminer avec une sorte de propreté qui puisse répandre de l'agrément sur ces petits ouvrages. Qu'elle s'amuse de tems en tems de ce talent en présence de ses enfans ; & à chaque piece qu'elle finira, qu'elle les en gratifie alternativement, c'est-à-dire, tantôt l'un, tantôt l'autre. Ce seroit bien peu connoître le goût d'un enfant, que de ne pas être assuré du plaisir que lui causeront ces petits cadeaux. Si on lui laisse toute liberté de s'appliquer à les imiter, avec quelle émulation ne s'y livrera-t-il pas ! Que la gouvernante de confiance se mette de la partie, & s'attache aussi à apprendre à copier ces petits dessins. Que l'on ne contrarie point les enfans dans ces amusemens, & que l'on borne tous les soins à leur apprendre seulement à bien tenir leurs pinceaux, &

à ne point trop barbouiller ce qu'ils feront. J'ai pensé que le pinceau étoit ce qui convenoit le mieux , en attendant qu'on pût mettre la plume à la main aux enfans. Ils apprendront d'eux-mêmes , avec cet instrument , à ne pas trop appuyer , défaut si ordinaire aux enfans qui commencent à apprendre à écrire avec des plumes ou des crayons. Quand on les verra bien en train de copier , que la mere propose à l'aîné , c'est-à-dire , à celui qui entrera dans sa sixieme année , de lui montrer à en faire autant , & aussi bien qu'elle ; il acceptera sûrement avec la plus grande satisfaction. Que la jeune gouvernante lui propose en même tems un défi , à qui réussira le mieux ; & quand même elle auroit l'avantage , que l'on fasse enforte de faire paroître la victoire indécise , pour pouvoir trouver à placer quelqu'éloge en faveur du jeune élève.

Avant de distribuer ces essais , que la tendre mere , sans rien laisser appercevoir de son but principal , affecte de parsemer les exemples qu'elle donnera à imiter , de toutes les lettres en usage de l'alphabet , chacune tracée

en couleur différente , de façon que toutes les especes d'A soient distinguées par la couleur de l'enluminure ; qu'il en soit de même des B , & ainsi de suite jusqu'à la fin de l'alphabet. Qu'elle en recommence ensuite un autre , jusqu'à ce qu'elle ait épuisé tous les differens caracteres , soit ceux en usage dans l'Imprimerie , soit ceux que l'on emploie ordinairement dans l'écriture à la main. Tout en montrant à son enfant à tracer avec son pinceau ces divers caracteres , qu'elle lui appenne clairement & avec une forte de gaieté dans ses propos , ce qu'est une voyelle , ce qu'est une consonne , & quelle assistance indispensable les dernieres reçoivent des premieres pour pouvoir rendre des sons. Qu'elle lui apprenne en même tems , suivant la derniere méthode , à les prononcer , c'est-à-dire , sans y joindre des sons étrangers qui les dénaturent , & qui mettent un enfant dans l'impossibilité de les employer à former des mots , avant que par une longue & pénible routine , on lui ait enseigné à en rétablir les vrais sons. A

mesure qu'un enfant aura fini de ces essais, qu'on lui recommande de les enfermer pêle-mêle dans un carton ; & quand il sera rempli de tous les différens caracteres de l'Imprimerie & de l'écriture à la main, alors, que la mere, sous le prétexte de se rappeler quelque idée, demande à son élève de lui apporter ceux de ses dessins qu'elle lui désignera par les lettres qu'elle y aura fait tracer pour les distinguer. Si, dans les premières épreuves, l'enfant se trompe, qu'elle se garde bien d'en marquer de l'humeur ; qu'elle s'arme de patience, & se contente de renvoyer l'enfant à son carton, jusqu'à ce qu'il y trouve enfin la piece demandée. Je n'ai pas besoin d'observer que toute la petite famille qui sera présente à cet exercice, ne manquera pas d'y prendre de l'intérêt, moitié par curiosité, moitié pour le plaisir de joûter de conception avec l'aîné. Quand ces essais auront réussi à un certain point, il faudra se hâter de changer de batterie, ne se plus borner aux dessins, & proposer un jeu calqué sur celui du lotot. Au lieu de chiffres,

les cases des tableaux seront remplies de tous les différens caractères en usage dans l'Imprimerie , ou dans l'écriture , mais toujours colorés de même que ceux qui auront été tracés sur les dessins. En supposant qu'en comptant les lettres majuscules , il y ait cent quarante-quatre lettres , en différens caractères , à mettre sous les yeux d'un enfant , on les tracera dans les cases des tableaux , en imitant la combinaison que l'on emploie pour distribuer les quatre - vingt - dix numéros dont le jeu du lotot est composé. Ces cent quarante-quatre lettres rouleront dans un sac , tout comme font ceux du lotot ; & à chaque tirage , on en extraira un nombre convenu.

Pour former une partie , il s'agira de mettre en action tous ceux des enfans que l'on connoîtra en état d'y être admis ; & pour la rendre attrayante , la mere commencera par établir le fonds des lots , & elle le composera de petites bagatelles qui puissent plaire à ces enfans.

Afin de rendre la partie suffisamment nombreuse , il sera bon que le

pere , la mere , la gouvernante , & quelques-uns des principaux domestiques , y soient admis ; mais on évitera ce mélange , si les associations dont j'ai parlé peuvent avoir lieu. En effet , les meres , dont les caracteres se conviendront , pourront se rassembler alternativement les unes chez les autres , & en unissant leurs petites familles , rendre les acteurs assez multipliés pour occuper tous les tableaux , de façon que chacun n'en ait qu'un seul à suivre. Il est aisé de juger de toute l'émulation qui se mettra bientôt parmi tous les jeunes élèves pour se rendre capables d'extraire à leur tour les numéros du sac , les appeller , & les ranger sur la palette. Il conviendra cependant de placer auprès des enfans qui ne seront pas encore assez fermes dans la connoissance des caracteres , quelqu'un qui puisse leur aider à connoître ceux qui leur sortiront , & à les marquer à mesure.

L'on conviendra de ce que vaudront les lots. Deux épingles , supposons , pour un ambe ; quatre épingles & une aiguille pour un terne ; dix épingles

& deux aiguilles pour un quaterne ; vingt épingles & dix aiguilles pour un quine. L'intérêt fera sans contredit bien léger ; mais il faut faire attention qu'il ne s'agit ici que d'enfans , & d'enfans en très-bas âge. J'aurois pu sans doute épargner à mes Lecteurs des détails aussi minutieux ; mais qu'on me les pardonne , en faveur de l'envie que j'ai de rendre bien sensible la simplicité qui régnera dans toutes les parties de la méthode que je propose.

Tout ce que les enfans gagneront devra leur rester en toute propriété , sauf à la mere , quand ils en auront beaucoup amassé , à retirer les aiguilles & les épingles , à des prix convenus , en argent , qui leur restera également en toute propriété pour en disposer à leur gré.

Pour prémunir de bonne heure les enfans contre la passion du jeu , & sur-tout des jeux intéressés , le pere & la mere feront bien de leur peindre de tems en tems , avec les couleurs les plus vives , tous les désordres causés par cette passion dans les meilleures familles , & combien de gens ,

dans les deux sexes , lui ont dû & lui doivent encore tous les jours , ou leur ruine , ou leur déshonneur.

On s'en tiendra à ces parties pendant tout le tems que l'on jugera nécessaire , pour que les enfans aient le tems de s'y affermir dans la connoissance des différens caracteres : mais pour exercer l'aîné , qui probablement se trouvera le plus fort , je serois d'avis que l'on employât une ruse bien simple ; ce seroit de déchirer un ou deux tableaux , sauf à rejeter l'accident sur quelque cause que l'on imagineroit. On se recrieroit beaucoup sur l'impossibilité de continuer la partie , à l'ordinaire , sans ces tableaux. Le pere & la mere , sous des prétextes qu'il leur fera aisé de trouver , s'excuseront d'en faire d'autres , & proposeront à l'aîné des enfans de s'en charger , en lui offrant seulement de jeter de tems en tems les yeux sur l'ouvrage , pour l'avertir des fautes qu'il pourroit faire , & l'aider à les corriger. L'enfant se trouveroit bien peu d'amour propre , s'il lui arrivoit de refuser. Les tableaux remplacés , les

parties reprendroient leur train ordinaire. Mais au bout d'un tems suffisant , je serois d'avis de les supprimer tous entièrement , & d'en faire paroître d'autres sur la scene , où il ne se trouveroit plus que des syllabes de tous les sons possibles. Comme elles seront beaucoup plus nombreuses que les caracteres simples , on les partagera , en doublant & triplant , s'il le faut , le nombre ordinaire des cartons dont on ne feroit paroître d'abord que la premiere partie.

Au premier aspect de ces nouveaux tableaux , les peres & les meres feindront de se récrier sur la difficulté de prononcer plusieurs lettres ensemble , & proposeront aux aînés , garçons ou filles , d'essayer , en leur offrant de les guider lorsqu'ils viendront à hésiter. Quand cette espece d'étude aura eu le tems de faire tout son effet , ce qui devra être bien prompt , si l'on a appris à ces enfans à nommer & prononcer correctement les caracteres simples , alors on recommencera à faire des parties en regle , composées comme l'auront été les précédentes.

Sitôt que l'on connoîtra que la première partie de ces nouveaux tableaux aura réussi , on passera à la seconde , & ensuite à la troisième , à la quatrième , &c. suivant le nombre de syllabes que l'on aura eu à passer sous les yeux des élèves.

Tous ces tableaux épuisés , il ne sera plus question d'en former de nouveaux , à moins qu'on ne voulût en composer encore d'autres où l'on traceroit des mots de deux syllabes , tels que canon , fusil , papa , maman , pere , mere , frere , cousin , &c. mais il sera aisé de s'en passer , si l'on peut avoir recours à quelqu'un de ces Livres de gravures qui rassemblent une quantité de figures différentes d'hommes ou de femmes sous toutes sortes d'habillemens , d'animaux , d'oiseaux , de poissons , d'arbres , de plantes , & autres objets. Tout le monde sait que rien n'est plus capable d'attirer la curiosité des enfans , & que si on leur laissoit un de ces recueils à leur disposition , ils oublieroient jusqu'à leurs récréations les plus chéries pour le plaisir d'en parcourir toutes les plan-

ches, l'une après l'autre. Le nom de chaque figure se trouvant au bas de la gravure, si l'enfant le demande, on l'invitera à faire usage de la connoissance qu'il aura des caracteres & des syllabes dont ce nom se trouvera composé. Si dans les commencemens il hésite, il conviendra de l'aider; & quand le mot sera trouvé & exactement prononcé, on lui conseillera, pour ne le pas oublier, de le copier avec son pinceau sur un petit cahier qui lui sera remis pour cette destination. Gardez-vous bien, dans ces premiers essais, de montrer de suite un trop grand nombre de gravures: quand vous en aurez fait voir quatre ou cinq, refermez le Livre, en prétextant que l'étude de ces noms vous paroît trop difficile. Vous verrez que vos élèves vous marqueront beaucoup de chagrin de cette réserve; mais soyez ferme, & continuez de tenir le Livre fermé. Le lendemain, sans cependant parler de parcourir de nouvelles gravures, montez la conversation sur les figures qui auront été vues la veille, mais glissez-y adroitement que le même

Livre en contient encore de bien plus curieuses, & que quand vos enfans sauront assez assembler les syllabes pour pouvoir connoître par leurs noms les objets représentés, ils seront enchantés de ce qu'ils verront. Ce seroit bien peu connoître le goût naturel des enfans, que de ne pas sentir combien, à ces discours, leurs desirs curieux s'animeront, & avec quel empressement ils solliciteront le pere & la mere de leur donner encore un amusement si intéressant. Alors on se rendra à leurs importunités, & on tâchera de tomber d'abord sur quelque figure qui puisse réellement exciter encore plus de plaisir & d'admiration que ne l'auront fait celles de la veille.

Je ne finirois pas, si j'entreprendois de détailler tous les accessoires dont cette méthode sera susceptible pour conduire pas à pas les enfans à savoir tout-à-la-fois lire & écrire en très-peu de tems, à moins qu'ils ne soient nés tout-à-fait stupides. Je crois avoir suffisamment mis sur la voie les peres & les meres. Ce sera à eux à déployer toute leur intelligence & toute leur

attention pour étendre ce que je viens de leur proposer , fuivant les circonftances , fuivant les difficultés qui naîtront du caractère ou de l'aptitude de leurs élèves.

Après avoir réuffi à les mettre en état de lire & d'écrire , il ne reftera plus qu'à cultiver ces talens , & à les affermir par un exercice journalier. Peut-être fera-t-il tems de mettre déjà la plume à la main de l'ainé , de lui apprendre à la bien tenir & à s'en fervir dans les regles de l'art. Il ne feroit cependant pas jufté d'attendre de lui toute la perfection des modeles qu'on lui mettra fous les yeux : le tems , l'exercice & le goût pourront feuls la lui donner , s'il y a des difpofitions.

Quant à la lecture , je ferois d'avis de continuer de fe fervir des recueils de gravures , en choififfant infenfiblement ceux dans lefquels il fe trouve , à chaque figure , ou une explication , ou quelque difcours fur les objets représentés. Que ces lectures ne fe faffent jamais que les enfans ne les demandent eux-mêmes , & que ce foit

toujours en présence du pere & de la mere, afin qu'ils y soient à portée de placer leurs réflexions, ou sur le sujet, ou sur les descriptions qui en seront faites, & de ne laisser entrer, autant qu'il sera possible, aucune idée fautive dans l'esprit des enfans. Les Fables de la Fontaine fourniront très-bien à ces lectures : elles sont toutes ordinairement accompagnées de gravures qui en représentent les sujets. Je désirerois néanmoins qu'en les faisant lire à un enfant pour l'exercer, on lui fît remarquer toutes les fictions dont sont enveloppées les moralités, qui en sont l'objet principal. Je voudrois, par exemple, dans celle du Renard & du Corbeau, qu'on leur apprît que jamais ni Renard, ni Corbeau n'ont parlé, ni pu parler, parce que leurs organes n'ont point été construits pour cela ; mais que l'Auteur en mettant en scène ces deux animaux que tout le monde connoît pour n'avoir pas reçu de la Nature le don de parler, n'a eu d'autre but, en le leur supposant, que de rendre sensibles, sous cet emblème, les tours de sou-

pléssé que savent employer le flatteurs pour séduire ceux qu'ils veulent tromper, & le danger qu'il y a de croire ce qu'ils disent. On se comportera de même pour toutes les autres Fables du même Auteur.

Je ne pense point qu'il soit besoin d'en dire davantage sur ce qui regarde la lecture & l'écriture. Si tout ce que j'ai proposé sur ces deux objets est bien exécuté, il ne me paroît pas possible qu'à six ans révolus, un enfant ne sache pas assez lire & écrire pour pouvoir se passer dorénavant de Maître, sur-tout quand le pere & la mere en sauront assez pour le guider, & s'attacheront à lui inspirer assez de goût pour qu'il s'y exerce tous les jours sans répugnance. Rien n'est plus simple que cette méthode : elle anime l'attention des enfans, sans contrainte, sans aucun sujet d'ennui, sans qu'ils puissent s'appercevoir du but où on veut les mener : toutes les leçons ne seront que de vrais objets d'amusement. Je n'entends point que l'on y emploie un espace de tems capable de fatiguer la patience d'un enfant. Si on
les

les commence en été , que l'on prenne seulement une heure avant de partir pour la promenade , & cela suffira. Insensiblement viendront les soirées d'automne & d'hiver , où les jeux , dont j'ai exposé l'idée , demanderont plus de tems , mais auront aussi toute la forme & tout l'agrément d'une vraie récréation.

Cette méthode aura encore d'autres avantages. Les leçons devant se donner en présence de tous les enfans , souvent, comme je l'ai déjà dit , ceux de quatre à cinq ans se piqueront déjà d'émulation pour profiter de celles qui seront données particulièrement à l'aîné. Ils s'occuperont comme lui à copier les dessins de la mere , & s'ils réussissent plus supérieurement que les autres , ils annonceront des dispositions qui demanderont à être suivies de bonne heure , & cultivées plus soigneusement. D'un autre côté , toutes les figures que l'on fera passer sous les yeux des enfans , fourniront au pere & à la mere des matieres aussi variées qu'abondantes , pour placer des réflexions qui instruiront les enfans d'une infinité

de choses qu'il est nécessaire qu'ils sachent. Enfin , sitôt que l'aîné se trouvera assez avancé pour faire des lectures en présence de toute la famille , si on lui donne à lire des Ouvrages choisis , mais amusans & à la portée des enfans , il en naîtra encore pour le pere & la mere des occasions de donner à tous de nouvelles instructions qui , répétées de tems en tems , ne manqueront pas de jeter de profondes racines dans le cœur des élèves. Que l'on ne croie pas qu'il se trouvera des enfans qui se refuseront à cette éducation , & qui , par leur opiniâtreté ou leur nonchalance , la rendront bien difficile. Je pense , avec J. J. Rousseau ,
« que ces défauts ne sont jamais l'ou-
» vrage de la nature , mais d'une mau-
» vaise discipline ». Ainsi , des enfans dont l'éducation aura été commencée dès la mamelle , & suivie avec toutes les attentions , toutes les précautions que j'ai conseillées , ne tomberont jamais dans un pareil cas. Les bons principes que l'on fera constamment attentif à leur donner ; les bonnes habitudes dans lesquelles on fera exact à les

entretenir ; l'éloignement dans lequel on les tiendra de la contagion des mauvais exemples & des mauvais conseils , les garantiront , même des apparences du mauvais naturel.

Que ne pouvez-vous , dignes meres ! tendres peres ! être témoins de l'ardeur avec laquelle , en écrivant ceci , je désire que l'idée que je viens de vous proposer ait tout l'effet que j'ose en attendre ! Vous voyez que , sans envoyer vos enfans languir pendant plusieurs années dans la poussière des Ecoles publiques , sous la férule d'un Maître à lire & écrire , vous êtes à même de les enrichir de ces talens en très-peu de tems , sans vous donner , pour ainsi dire , aucune peine , & même , la plupart du tems , sans être obligés de vous déranger de vos occupations essentielles. Combien de peres & de meres sont dans l'habitude de prendre tous les soirs une récréation à différens jeux de société ? Ils trouveront dans celui dont j'ai tracé l'idée , à ne la pas interrompre ; mais que les gains qu'ils feront assurés d'y faire seront vraiment précieux pour eux !

Dès qu'un enfant fait lire & écrire , quelle facilité n'a-t-on pas pour commencer à lui donner des notions de tout ce qu'on se proposera de lui apprendre à fond par la suite ! Veut-on , par exemple , étendre les premiers principes de Religion qu'on lui aura jusques-là donnés ? on extrait du Catéchisme tout ce qui est à la portée de son intelligence ; on le lui lit plusieurs jours de suite , & quand on voit qu'il y a mis toute son attention , au lieu de continuer de lire , on l'interroge sur ce qu'on lui a précédemment lu. S'il l'a bien retenu ; s'il s'exprime en bons termes ; alors , avec ces effusions de cœur que la vraie tendresse fait si bien employer , on lui marque sa satisfaction , mais en même tems on lui fait sentir de quelle importance il est pour lui que cela ne s'efface jamais de sa mémoire , & après lui avoir mis sur un petit cahier , par écrit , tout ce qu'on lui a demandé , on l'invite à mettre au bas de chaque demande les réponses qu'il y a faites. A mesure qu'il y satisfait , il apporte le cahier ou à son pere ou à sa mere , qui corrigent

avec douceur & bonté toutes les fautes qu'ils y apperçoivent : mais qu'ils se gardent bien d'obliger l'enfant à recommencer ; qu'ils se bornent à le laisser faire , si , par excès d'émulation , il s'y porte de lui-même. Cette méthode vaudra infiniment mieux que celle , si en usage , de forcer la mémoire d'un enfant à retenir mot pour mot ce que l'on veut qu'il apprenne. Comment apprendra-t-il à parler de son propre fond , s'il ne fait jamais que répéter machinalement ce qu'il a lu , même , la plupart du tems , sans le comprendre ? Cette sujétion barbare peut-elle manquer de l'accabler d'un ennui qui lui causera une aversion décidée , & pour ses Maîtres , & pour leurs leçons.

Gardez-vous bien encore , peres & meres , de mettre dans les mains de vos enfans les Livres qui traitent des élémens de la Religion , ou qui rassemblent ces Prières qui ne conviennent qu'à des esprits mûrs , & formés aux exercices de piété. J'ose demander ce qu'un enfant peut comprendre dans ces Commandemens - ci : " Dieu en

» vain tu ne jureras , ni autre chose
» pareillement. Homicide point ne se-
» ras , de fait ni volontairement. Lu-
» xurieux point ne feras , de corps ni
» de consentement. L'œuvre de chair
» ne désireras qu'en mariage seule-
» ment ». Comment un pere & une
mere s'y prendront-ils pour expliquer
ces Commandemens à un enfant , de-
puis six , jusqu'à huit ou dix ans , sans
lui apprendre quels sont les juremens
dont se servent ceux qui ont le mal-
heureux défaut de jurer , & ce que
c'est que jurer par le saint nom de
Dieu , ou par quelque autre chose ?
Comment lui apprendront-ils ce que
c'est que l'homicide de fait & celui de
volonté , sans lui apprendre les diffé-
rentes manieres d'assassiner & de tuer
ses semblables ? Comment lui appren-
dront-ils ce que c'est que la luxure ,
ce que c'est que l'œuvre de chair , en
quoi consistent les familiarités permi-
ses dans le mariage , sans entrer dans
des détails qui ne doivent pas encore
être exposés aux réflexions d'un enfant ?
Une mere prudente ne fera-t-elle pas
beaucoup mieux d'extraire des Com-

mandemens de Dieu ceux que l'intelligence d'un enfant peut saisir sans danger, & de réserver les autres pour un âge plus avancé ? Ne fera-t-elle pas aussi beaucoup mieux d'extraire d'un Catéchisme, comme je l'ai déjà dit, toutes les vérités qui sont à la portée d'un enfant, que de lui mettre entre les mains ce même Catéchisme, où il sera exposé à trouver une infinité de points de doctrine qu'il est moralement impossible, à son âge, de comprendre ; des examens de conscience qui ne peuvent être faits pour lui, & souvent lui apprendront quantité de choses qu'il doit ignorer ? Le sens figuré des Pseaumes, des Antiennes, des Hymnes, de beaucoup d'Oraisons, n'est intelligible que pour l'âge mûr, où on a eu le tems d'en prendre l'esprit dans la lecture de l'Ecriture sainte. Une mere sage & instruite ne fera-t-elle pas beaucoup mieux, pour éviter une foule d'inconvéniens, d'extraire encore de toutes les Prières en usage, celles qui suffisent pour l'âge de son enfant ? Ne fera-t-elle pas en-

fin beaucoup mieux de graver peu à peu ces extraits dans la mémoire de son enfant , pour qu'il s'en serve dans les momens où sa dévotion l'excitera à prier Dieu , que de lui entendre marmonner dans les Livres ordinaires , & presque toujours avec ennui , des Prières auxquelles il ne comprend rien ? Jusqu'à ce que les enfans aient atteint dix ans , ces précautions me paroissent nécessaires , mais en observant cependant les degrés que prend d'année en année leur conception ; car tout le monde fait que , dans le même âge , il y en a qui avancent plus ou moins que les autres : les dispositions naturelles en décident. Au surplus , il est naturel de penser qu'une mere , quelque éclairée qu'elle puisse être , aura la sage precaution de consulter sur ces extraits , & sur tous les points de ses instructions religieuses , ou son Directeur , ou quelque personne versée dans la connoissance des vrais principes de la Religion , afin ne pas s'exposer à rien présenter à ses enfans qui puisse les jeter dans des erreurs , ou

qui soit capable de contrarier la saine doctrine de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine.

Après avoir satisfait aux instructions que l'on doit aux enfans sur un objet aussi essentiel que l'est celui de la Religion , il conviendra de s'occuper de toutes les autres connoissances qu'il est important de leur donner. Je n'entends point pour cela les surcharger de travail & d'études : deux ou trois heures seulement d'application dans la journée , mais sur différentes matieres qui puissent servir comme de divertissement de l'une à l'autre , leur profiteront plus que ne le peuvent faire les journées entieres d'esclavage & de tourmens que passe dans nos tristes Ecoles toute cette infortunée jeunesse condamnée à les fréquenter pendant les dix ou douze plus belles années de la vie. De grands Philosophes ont pensé que pour donner aux enfans de la flexibilité dans l'esprit , & étendre en même tems la sphere de leur imagination , il n'y avoit pas de meilleure recette que de les appliquer de bonne

heure à plusieurs choses différentes entr'elles.

Tendres meres , jusqu'à présent je vous ai conseillé de ne pas traiter vos enfans autrement que comme des enfans , de leur faire un jeu de ce que vous voulez leur enseigner , & de ne leur apprendre que ce qu'ils peuvent comprendre. Jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de dix ans , ma méthode consistera toujours à les conduire à l'instruction par la curiosité , à faire naître cette curiosité par des idées adroitement présentées , à leur cacher sous l'apparence des amusemens la perspective du travail & de la gêne. Réservez pour l'âge de raison toutes les études abstraites qui demandent de profondes méditations ; mais saisissez hardiment tout ce qui peut tomber sous les sens d'un enfant de sept à huit ans , pour lui en donner la perception. Comptez que son ame , libre encore de tout autre soin , avide de connoissance , exempte de préjugés , se livrera toute entiere à ce que vous entreprendrez de lui enseigner , princi-

pablement si vous avez la prudence de ne pas trop accumuler à-la-fois les idées , & de leur laisser le loisir de s'asseoir , pour ainsi dire , dans la mémoire , chacune à sa place.

Le Dessin , la Danse , l'Histoire Naturelle , les Plantes , l'Agriculture , les Arts mécaniques , les premiers élémens de la Géométrie , de la Géographie & de la Physique expérimentale , quelques récréations de Mathématique , & de tems en tems la lecture des Vies des hommes & des femmes illustres , voilà , tendres & dignes peres & meres , ce que je ne crains point de vous proposer pour meubler l'esprit de vos enfans de connoissances à leur portée , aussi utiles qu'agréables & variées. Je vais vous démontrer que , sans déranger les journées dont je vous ai tracé l'emploi , vous suffirez à remplir tous ces objets , depuis l'âge de six ans révolus , jusqu'à dix.

C'est par le moyen du Dessin que j'ai proposé d'apprendre à lire & à écrire aux enfans ; ainsi , si vous voyez , d'après les dispositions de l'aîné , que son goût le porte réellement vers ce

talent , vous devez vous attacher à le lui donner dans toute la perfection possible. Alors , à moins que vous ne vous sentiez vous-mêmes assez forts sur les meilleurs principes de cet Art , je vous conseille d'avoir recours à un bon Maître pour les lui donner , pendant un an seulement , à trois leçons par semaine ; mais je vous conseille en même tems de faire vos conditions pour que ces leçons ne soient jamais prises que sous vos yeux , & que tous vos autres enfans , garçons & filles , puissent aussi y assister. Ces leçons se donneront , en été , une heure avant de partir pour la promenade du soir , & , en hiver , à cinq heures. Le lendemain de chaque leçon , vous inviterez cet enfant à s'exercer , seulement pendant une heure de la récréation de l'après-dîné , sur ce que son Maître lui aura montré la veille. En été , il vous l'apportera un moment avant le départ pour la promenade , & en hiver , quand toute la famille sera rassemblée auprès de vous. Vous connoîtrez alors si la leçon a été bien ou mal faisie , & en conséquence , ou vous donnerez les

éloges mérités , ou vous ferez vos plaintes , & la tendresse avec laquelle vous les ferez saura les faire goûter. Au bout d'un an , si l'enfant n'a pas perdu de tems , & s'il a été aussi exactement suivi que je le recommande , il paroît certain qu'il sera en état de s'exercer seul : mais comme le Maître continuera de venir pour ceux qui suivront , il se trouvera tous les jours à portée de recourir à ses conseils , lorsqu'il sera dans le cas d'en avoir besoin. Cet Art , j'en conviens , n'est pas , pour un homme fait , d'une nécessité essentielle ; cependant combien , dans le cours de la vie , ne se trouve-t-il pas de circonstances où il est très-agréable de le posséder ?

La Danse est un exercice qui est du goût de tous les enfans ; mais elle a ses principes , & il faut les leur donner de bonne heure. Cet Art fait répandre sur tous les mouvemens du corps des grâces que la nature seule donne bien rarement : il fortifie le corps , en rend toutes les attitudes plus légères & plus souples. En obligeant un enfant à se tenir droit , la

poitrine & ses épaules en prennent une situation moins gênée, & par conséquent plus favorable à la santé. Je ferois donc d'avis qu'on en donnât des leçons à l'ainé, pendant un an, tous les jours en hiver, & trois fois seulement par semaine en été. Appliquez-vous à ne choisir qu'un bon Maître, qui ne s'attache qu'à donner les vrais agrémens, dépouillés de toutes ces gambades qui ne conviennent qu'à des fauteurs de profession, & de toutes ces attitudes efféminées qui ne servent qu'à exprimer des passions qui doivent rester long-tems inconnues à des enfans bien élevés. Ces leçons seront d'une heure entiere, & se prendront, en hiver, pendant la récréation du soir, & en été, les jours qui ne seront pas destinés à l'étude du Dessin, une heure avant de partir pour la promenade du soir. Que ce soit toujours sous les yeux du pere ou de la mere, & que les autres enfans y soient présens. Je suis persuadé qu'un an suffira pour donner ce talent, sur-tout si l'on a soin de ménager de tems en tems aux enfans, soit aux promenades, soit

ailleurs , des occasions d'exercer ce qu'ils auront appris. D'ailleurs , en voyant , les années suivantes , ou leurs freres ou leurs sœurs prendre à leur tour les mêmes leçons , fera-t-il possible que les principes qu'ils auront reçus puissent s'oublier ?

Je serois d'avis , pour les garçons , d'ajouter à ces leçons de Danse les premiers élémens de l'exercice des Armes. On leur donneroit un Maître , mais qui se borneroit uniquement à leur donner la mobilité & la flexibilité du poignet , avantage si essentiel dans le jeu des Armes. Il leur enseigneroit à placer le corps , & à le tenir bien effacé ; il leur apprendroit la mesure & les tems qui forment les premiers principes de la marche de cet Art. Il sera prudent de s'en tenir là , & d'attendre que les forces soient entièrement formées , pour les exercer au tirage & à tous les mouvemens qu'il demande. En trois mois de tems , à trois leçons par semaine , cet objet se trouveroit suffisamment rempli , & seroit une grande avance pour l'époque où il conviendra de former tout-

à fait un jeune homme dans cet exercice.

Si les succès de la lecture , de l'écriture , du dessin & de la danse , sont réellement aussi prompts que je viens de le supposer , il se trouvera qu'un enfant , à sept ans révolus , aura acquis ces talens , ou du moins qu'il pourra se passer de Maîtres , & qu'il lui suffira de les exercer pour s'y perfectionner. Les soins assidus de son pere & de sa mere ne lui permettront pas de s'y refuser. Comme il peut cependant , dans le cours de cette partie de son éducation , arriver des accidens qui dérangent la suite de ces différentes études , je m'arrête à ces quatre objets , & je ne compte point qu'ils soient entièrement remplis avant l'âge de huit ans révolus. Ce sera toujours beaucoup , par comparaison des méthodes actuelles qui , après avoir causé beaucoup de tourmens & d'ennuis aux enfans , n'ont pas , à beaucoup près , des résultats aussi satisfaisans. D'ailleurs , la Botanique , l'Agriculture , l'Histoire Naturelle , & les Arts mécaniques , ajouteront encore

aux connoissances qu'acquerront les éleves, depuis cinq ans jusqu'à huit, si les peres & les meres veulent s'en occuper, & en entremêler les leçons dans les journées dont je leur ai tracé le plan.

La Botanique, comme l'on fait, comprend la connoissance des arbres, des arbrustes & des plantes; connoissance aussi utile qu'agréable. L'on ne manque pas de Livres où tous ces objets sont représentés au naturel, & accompagnés de dissertations instructives sur leur culture & leurs propriétés. Pour en inspirer de bonne heure le goût à un enfant, il seroit à souhaiter que le pere & la mere eussent quelque teinture de cette science, & qu'avec un peu d'étude, ils pussent se mettre en état d'en donner des leçons. Alors ils commenceroient par employer les mêmes ruses qui leur auroient réussi pour la lecture: elles consisteroient à ouvrir un Livre de figures en présence des enfans, à leur en laisser examiner une ou deux, & à leur en expliquer les qualités & propriétés. Le lendemain, on dirigeroit la promenade du

matin vers des lieux où l'on seroit assuré de rencontrer ces mêmes plantes : aussi-tôt qu'on les appercevrait, on courroit les considérer attentivement ; on paroîtroit hésiter de les reconnoître pour être les mêmes que celles figurées dans le Livre. Enfin, sous le prétexte de s'en assurer, on inviteroit l'aîné des enfans à les lever pour les vérifier. Il est très-probable qu'il se chargeroit avec plaisir de cette commission, & que, de retour à la maison, il n'auroit rien de plus pressé que de faire cette vérification, le pere & la mere présens : on entreroit de suite dans tous les détails de cette ressemblance. Un autre jour, on transporteroit la scène dans d'autres lieux où l'on seroit également assuré de retrouver les mêmes plantes ; mais le pere & la mere se garderoient bien d'être aussi prompts à les reconnoître. A coup sûr, l'enfant se mettroit à chercher avec eux, & s'il venoit à les découvrir, quelle joie ne seroit-ce pas pour lui ? Il conviendra cependant de contester sur la parfaite ressemblance, pour l'exciter par-là à les lever

& à les vérifier sur le Livre , avec les mêmes détails de comparaifon qui auroient fervi à la décifion de la veille. Après ces premiers effais , on pafferoit fucceffivement à d'autres , en augmentant peu à peu la quantité , & il eft aifé de voir combien , en trois ans de tems , un enfant pourroit apprendre à connoître de différentes plantes. Que feroit-ce fi on pouvoit lui infpirer affez de goût & d'émulation pour qu'il fe portât à copier ces figures fur des cahiers qu'affurément il feroit jaloux de conferver toute fa vie ? Que feroit-ce encore fi , après une première année d'étude , le pere ou la mere pouvoient de tems en tems engager quelque Botanifte , consommé dans cette fcience , à fe mettre de la partie de promenade , pour exercer les connoiffances acquifes du jeune élève , & le mettre , par fes leçons , en état de les étendre ?

Je laiffe à mes Lecteurs à juger fi cette nouvelle occupation fera au-deffus de la portée d'un enfant , & fi elle ajoutera beaucoup aux foins & aux peines que j'ai jufqu'ici impofés aux

peres & aux meres. L'examen des figures se fera dans le tems des récréations, & l'étude se fera dans les promenades que j'ai recommandées, été & hiver.

On va voir que l'Histoire Naturelle, l'Agriculture & les Arts mécaniques, ne coûteront assurément pas beaucoup plus, ni aux enfans, ni aux peres & aux meres.

L'Histoire Naturelle embrasse celle de tous les animaux, de tous les végétaux, de tous les minéraux connus. La partie qui se trouve à la portée des enfans, ne demande que des yeux, de l'exercice & de la mémoire, parce qu'elle ne consiste que dans la connoissance des objets, d'abord par leurs figures, ensuite par des descriptions précises & exactes, & enfin par des comparaisons sur les objets eux-mêmes, pris dans leur naturel, qui en rendront l'image plus vive, l'impression plus solide & plus durable. L'étude de leurs rapports & de leurs causes ne convient qu'à un esprit formé, & par conséquent à un âge plus avancé. Pour présenter donc à des enfans

de six , sept & huit ans la partie qui leur convient, & faire naître chez eux le goût d'apprendre à la connoître, il ne s'agit que de posséder l'immortel Ouvrage de M. de Buffon, & d'y suivre successivement ce que l'on appelle les trois regnes, l'animal, le minéral & le végétal.

Le regne animal comprend l'homme & tous les animaux connus, tant ceux qui vivent sur la terre, que ceux qui habitent & vivent dans les eaux. C'est par lui qu'il convient de commencer. Je laisse à penser combien les figures seront attrayantes pour des enfans, & avec quelle avidité ils porteront leur attention à toutes les descriptions qui leur seront faites de chaque objet. Il en est de même de tous les métaux & de toutes les pierres connues qui composent le regne minéral. A l'égard du regne végétal, les enfans en auront déjà acquis la connoissance dans l'étude de la Botanique; ainsi il est très-inutile d'en parler ici.

Les premières études faites, c'est-à-dire, les figures bien examinées, expliquées dans tous les détails, & plu-

siens fois répétées, sitôt que l'on verra les enfans assez solidement instruits sur tout ce qu'on leur aura fait passer sous les yeux, il faudra leur en faire faire l'application aux objets naturels. Beaucoup d'animaux, d'oiseaux, de poissons, pourront servir à ces démonstrations, soit dans les promenades, lorsqu'on voudra les diriger vers les grosses fermes de la campagne, soit en menant les élèves dans les marchés publics, où il se trouve souvent des animaux, des oiseaux, des poissons rares à rencontrer ailleurs. Il n'en sera pas de même des animaux & des oiseaux étrangers, des poissons de mer & des coquillages qui ne se transportent pas communément par-tout. Il faudra bien se contenter de saisir les momens où le riche & immense Cabinet du Roi est ouvert pour satisfaire la curiosité du Public : on sera assuré d'y trouver à suppléer au défaut des sujets vivans.

On suivra la même marche pour les pierres, les métaux, les fossiles, & généralement toutes les différentes substances que la terre renferme, & qui sont comprises dans ce qu'on ap-

pelle le regne minéral. On en présentera alternativement aux enfans toutes les figures, & on les accompagnera de dissertations courtes & claires, qui en puissent faire connoître la nature & les propriétés. Quand les idées en paroîtront bien placées & classées dans la mémoire des enfans, alors on leur mettra sous les yeux les objets naturels qui se trouvent rassemblés & exposés dans un ordre si admirable au Cabinet du Roi, ou chez nombre de Curieux qui se plaisent à en former les plus abondantes & les plus précieuses Collections.

Je me flatte, comme je l'ai déjà fait au sujet de la Botanique, que l'on ne trouvera rien dans ces idées dont l'exécution soit au-dessus de la portée d'un enfant de l'âge dont il s'agit. J'invite mes Lecteurs à se souvenir que toutes ces nouvelles études se passent dans des momens que j'ai destinés, sous l'ombre des promenades & des récréations, aux entretiens familiers des peres & des meres avec leurs enfans; entretiens que je leur ai conseillé de remplir d'instructions utiles,

mais en même tems amusantes. Ainsi , en leur proposant encore , dans des momens qu'ils feront libres de choisir , de faire de tems en tems rouler ces entretiens sur l'Histoire Naturelle , je ne vois pas que je surcharge leur assiduité , ni qu'elle puisse leur coûter plus de tems que celui que je leur ai proposé , en commençant , de consacrer à l'instruction. Je prie de faire attention que , dans ma méthode , tout est constamment accompagné d'amusemens vraiment attrayans , & qu'ainsi ce ne sont , à proprement parler , que différens points de récréation , que je propose de distribuer en différens tems , mais ménagés avec prudence. Je ne crois pas enfin qu'il soit possible que des enfans , élevés comme je le demande , prennent le change sur la forme de ces instructions , & en viennent jamais à la trouver désagréable pour eux : ils ne le feront jamais que d'après de mauvais conseils. Si cela arrivoit , à qui faudroit-il s'en prendre ? sans doute aux peres ou aux meres , qui n'auroient pas assez strictement suivi ce que je leur ai tant de fois recommandé , d'éloigner

d'éloigner ces enfans de la contagion des mauvais exemples & des mauvais conseils.

Perfuadé de la facilité de tout ce que j'ai proposé , & que dans les trois ans que j'ai embrassés jusqu'ici , il se trouvera des momens libres , je ne crains point d'ajouter encore la connoissance de tout ce qui concerne l'Agriculture & les Méchaniques , à celles que j'ai proposé de donner aux enfans jusqu'à ce qu'ils aient atteint huit ans révolus. Comme il n'y sera toujours question que de ce qui pourra tomber sous les sens de ces enfans , assurément il n'y aura pas à appréhender qu'ils se refusent aux instructions qui leur seront données sur ces nouveaux objets , ni que les premières empêchent celles-ci de se placer dans leur mémoire.

La science de l'Agriculture consiste à connoître la nature des différentes especes de terres , & leurs propriétés ; les préparations & les engrais dont elles ont besoin pour être fécondées ; les différens animaux qui aident à l'homme à les ouvrir pour y pouvoir

déposer les semences qui leur conviennent ; les instrumens & les outils qui sont nécessaires pour ces opérations ; la nature , la figure & les qualités des semences qui conviennent à chaque espece de terre ; les différentes métamorphoses que subissent ces semences dans le sein de la terre ; les soins qu'elles demandent dans leur travail ; enfin , les différentes productions que l'on en retire , & les soins que celles-ci demandent avant de faire la richesse du cultivateur , & d'être employées pour les besoins & l'utilité de l'homme. Les Livres qui traitent de l'Agriculture sont communs , & ils renferment presque tous des figures qui représentent au naturel tout ce qui concerne cet Art. C'est donc encore à l'aide de ces figures que vous pourrez porter la curiosité de vos enfans sur une connoissance aussi précieuse & si intéressante. Les explications qui les accompagnent devront être rendues avec le plus de clarté & de concision qu'il sera possible , & à mesure que vous les verrez rangées dans la mémoire des enfans , alors

vous dirigerez des promenades vers la campagne , où vous ne manquerez pas de trouver à chaque pas à assurer vos instructions par la vue des objets. C'est ainsi que vous leur apprendrez à connoître tous les instrumens du labourage , simples ou compliqués. Peut-être trouverez-vous dans les mêmes momens à leur faire voir l'usage que l'on en fait pour labourer , retourner , herfer les terres. Dans une autre promenade , vous les menerez vers un Laboureur qui sèmera ; vous leur ferez ramasser le grain pour l'examiner & vous en dire le nom. Au bout de quelques jours de cette seconde leçon , vous les remenerez encore au même lieu ; vous leur ferez tirer de la semence qu'ils auront vu enterrer ; vous leur ferez remarquer l'état de pourriture où elle semble se trouver , le germe qui se développe , & , peu de jours après , la plante toute formée qui en résulte.

Il est inutile d'entrer dans de plus longs détails ; les méthodes qui enseignent tout ce qui concerne l'Agriculture , guideront les peres & les meres

mieux que je ne le pourrois faire , à moins que je ne copiasse tout ce qu'elles contiennent.

Les Arts mécaniques font la richesse des Etats où on les fait fleurir , & leurs productions sont , pour tous les hommes rassemblés en sociétés , d'une utilité & d'une valeur inappréciables. “ Colbert , le grand Colbert ,
 „ qui peupla la France d'Artistes &
 „ d'Artisans , qui surprit aux Anglois
 „ les métiers à faire des bas , les ve-
 „ lours aux Génois , l'art de couler
 „ les glaces aux Vénitiens , fit plus
 „ pour la France que ceux qui , dans
 „ le même tems , lui gagnoient des
 „ batailles „.

Il seroit ridicule d'entreprendre de charger la mémoire d'un enfant de toutes les opérations qui appartiennent à chaque Art en particulier ; mais seroit-ce s'élever au-dessus de sa portée, que de lui en apprendre du moins la nomenclature , & de lui en donner les notions les plus utiles. Je ne prétends pas exiger rien au-delà. Il existe actuellement un Dictionnaire des Arts & Métiers , qui est un des plus beaux

monumens que notre siècle puisse laisser à la postérité. C'est de ce Dictionnaire que je conseille aux peres & aux meres de se servir pour instruire leurs enfans. Il est rempli de figures relatives à chaque Art , à chaque Métier , & ce sera encore de ces figures dont on se servira pour attirer la curiosité de ces enfans , pour les disposer à écouter attentivement toutes les explications , & à les retenir dans leur mémoire. A mesure qu'on les verra en avoir profité , on prendra encore , de tems en tems , les heures destinées aux promenades pour les mener chez ceux des Artistes dont il aura été question dans les leçons , & confronter , pour ainsi dire , ce qu'ils auront appris avec ce qu'ils verront exécuter. Je suppose , par exemple , qu'il s'agisse de l'art du Tisserand : dans la Botanique & l'Agriculture , l'enfant aura appris ce que c'est que le chanvre & le lin. Les meres seront probablement en état de démontrer comme on les file. Il ne restera plus aux enfans qu'à savoir comment on en forme de la toile de toutes largeurs , & ils l'ap-

prendront en voyant travailler le Tisserand sur son métier , & avec les instrumens dont ils auront vu les figures dans le Dictionnaire. Il en fera de même de tous les autres Arts & Métiers , & certainement il n'y aura dans cet exercice rien de rebutant pour des enfans , rien où leur curiosité naturelle ne puisse être agréablement satisfaite.

Toutes ces études finies , auront conduit à l'époque de huit ans accomplis. Si la marche que j'ai tracée a été suivie , l'enfant qui aura atteint cet âge , commencera à avoir des idées suivies sur la Religion , sur l'amour & le culte qu'il doit à son Créateur ; il saura lire , écrire & dessiner ; il saura danser ; il connoîtra toutes les plantes ; il aura acquis des notions très-étendues sur l'Histoire Naturelle , l'Agriculture & les Arts mécaniques , & il aura fait toutes ces études en se promenant , en jouant & en se récréant. Les résultats de l'éducation actuelle font-ils aussi avantageux ? je ne crois pas avoir à redouter là-dessus le jugement de mes Lecteurs.

Je fais que les enfans ne naissent pas tous également propres aux mêmes choses , & qu'il en est quelquefois qui demandent à être conduits d'une maniere toute opposée à celle que l'on suit pour les autres : mais je crois pouvoir soutenir que , dans ma méthode , ces sortes d'accidens seront beaucoup plus rares que dans celle dont on se sert aujourd'hui pour élever toute notre Jeunesse. Un enfant continuellement sous les yeux d'une digne mere qui l'aura nourri & élevé , d'un tendre pere qui , dès les premiers instans de sa naissance , aura , par ses soins & ses conseils , concouru à son éducation ; un enfant à qui l'on n'aura jamais fait sentir les peines d'un trop dur assujettissement ; que l'on aura au contraire entretenu dans la gaieté d'une récréation continuelle ; un tel enfant ne pourra manquer d'avoir bien de l'avantage sur celui qui , abandonné dès son bas-âge à des mercénaires , & n'ayant connu entre leurs mains que des tourmens , de la douleur & de l'ennui , n'a pu éviter de tomber dans un dégoût absolu pour leurs leçons.

Que l'on compare encore le genre des connoissances que l'on donne au premier, en attendant que le raisonnement ait pu se former, avec tout ce cahos de leçons, aussi arides qu'abstraites, dont on accable le dernier, & que l'on juge à laquelle des deux éducations peut être due la préférence.

Il nous reste encore deux ans à parcourir pour continuer d'instruire ces mêmes enfans de choses qui ne demandent point de méditations au-dessus de leur portée. Avant de m'occuper de cette époque, j'ai à proposer des changemens qui me paroissent convenir à l'âge où l'aîné est parvenu. A huit ans, il commence à demander, tant pour la nourriture que pour les vêtemens, d'être distingué de ceux qui sont moins avancés. Je pense donc qu'il doit alors, au moins pour le repas du dîné, être admis à la table de ses pere & mere, pourvu cependant que cette table, pour ce qu'on appelle l'ordinaire, soit simple, & ne puisse pas offrir aux yeux de ces enfans des mets recherchés, ou de sé-

duisantes friandises. On ne sauroit trop tôt lui recommander la vertu de la sobriété, comme étant la vraie clef d'une bonne santé. Répétez-lui souvent que, " dans le tems où Rome comp-
" toit ses victoires par ses combats,
" on ne donnoit pas un talent de ga-
" ges à un cuisinier. Le lait, les lé-
" gumes apprêtés simplement, fai-
" soient la nourriture des Consuls, &
" les Dieux habitoient dans des Tem-
" ples de bois : mais, dès que les ri-
" chesses eurent fait dégénérer les
" Romains de cette heureuse simpli-
" cité, on ne vit plus en eux que
" d'orgueilleux Sybarites, & ils de-
" vinrent bientôt la proie de leurs
" ennemis „.

Si les peres & les meres sont d'un état à ne pouvoir se dispenser, dans des occasions, d'avoir leur table délicatement servie; dans ces momens, ils devront en tenir leurs enfans éloignés, même celui de huit ans, jusqu'à ce que la raison soit assez mûre chez eux pour les préserver de prendre du goût pour ce que l'on nomme bonne chere. A l'égard du souper, je

penſe qu'il ſeroit trop tôt pour ſéparer l'aîné de ſes freres & ſœurs, & ſur-tout de changer l'heure de ſon coucher. Ce ſera aux parens à ſe conduire là-deſſus avec toute la ſageſſe & toute la prudence dont ils ſeront capables.

Je penſe encore qu'à huit ans, il eſt tems de commencer à confier à un enfant quelque petite piece de monnoie, & de lui laiſſer la liberté d'en diſpoſer à ſon gré. L'emploi qu'il en fera ne tardera pas à découvrir bien de petites paſſions naiſſantes, & à avertir de celles qui auront beſoin de remedes.

Je penſe qu'à huit ans, il fera également à propos de changer l'habillement; qu'il faudra faire quitter aux garçons la robe de l'enfance, & y ſubſtituer celui de leur ſexe, c'eſt-à-dire cependant, la culotte & une eſpece de ſurtout bien large, ſous lequel ils porteront une veſte aſſez courte pour ne pas dépasser la ceinture: & comme les enfans ſont ſujets à charger leurs poches d'une infinité de choſes inutiles, dont ils s'habituent à ſe faire des

besoins , je serois d'avis qu'il n'y eût dans tout cet habillement que deux très petites poches , suffisantes , l'une pour placer un mouchoir , l'autre pour contenir une ou deux balles. A l'égard des filles , tout le changement consistera à donner à leurs lévites toute la longueur qu'elle pourra avoir. A cet âge , la démarche devant être formée , les raisons qui m'ont porté à proposer pour l'enfance cet habillement très-court , ne subsisteront plus.

Enfin , ce sera à cet âge de huit ans révolus qu'il faudra s'attacher avec le plus grand soin à perfectionner les idées qui jusques-là auront été données à un enfant sur la Religion , & à lui faire fréquenter exactement les Eglises les Dimanches & les Fêtes , mais jamais sans y être accompagné de son pere ou de sa mere. Ils suivront ainsi pas à pas les progrès de son zele & de sa dévotion ; ils s'assureront des vraies dispositions de son ame , & ne se tromperont point sur les vrais momens où il sera convenable de l'avancer davantage dans la connoissance des vérités saintes.

Parcourons maintenant les deux années que nous avons encore destinées à l'instruction préliminaire des enfans, en attendant que des études plus sérieuses puissent être à la portée de leur intelligence. J'ai réservé pour cet intervalle les premiers élémens de la Géométrie, de la Géographie, & de la Physique expérimentale, quelques récréations de Mathématique, & la lecture des Vies des hommes & des femmes illustres; tous objets attrayans pour la curiosité des enfans, & pour lesquels il ne faut encore que des yeux, de l'exercice & de la mémoire. La lecture, l'écriture, la Botanique, l'Histoire Naturelle, l'Agriculture & les Arts mécaniques, n'exigeront plus qu'une culture momentanée, suffisante pour empêcher les enfans de négliger & d'oublier ce qu'ils en auront appris: ainsi les deux années dont il va être question, seront libres de toute autre étude, vraiment nouvelle, vraiment assujettissante, & pour les peres & les meres, & pour leurs jeunes élèves.

Avant d'engager les enfans dans la

nouvelle carrière que je propose , je conseille de piquer leur curiosité par un très-innocent stratagème. Quelque tems avant de commencer les nouvelles leçons , exposez dans l'appartement où vous serez dans l'habitude de rassembler vos enfans , les principaux instrumens dont le Géometre se sert ; deux globes , l'un terrestre , l'autre céleste ; les instrumens les plus curieux qui sont en usage pour les expériences de Physique : tenez tous ces objets exactement couverts : attendez patiemment que vos enfans demandent ce que c'est. A la première demande , levez seulement un coin des couvertures , de façon à ne laisser qu'entrevoir chaque instrument ; & à chaque objet , expliquez , dans les meilleurs termes que vous le pourrez , de quelle utilité ils sont. Répétez ce jeu plusieurs fois , laissant chaque jour entrevoir quelque chose de plus. Quand vous verrez la curiosité suffisamment enflammée , alors découvrez tout ; laissez les enfans tout voir , tout examiner , & même toucher. Finissez par offrir à l'aîné de lui apprendre à faire

usage de ces instrumens , & il est probable qu'il acceptera avec joie. Commencez pour lors à entamer les leçons sur les premiers élémens de Géométrie , pour passer successivement à celles sur la Géographie & la Physique expérimentale.

L'étude des Mathématiques avoit été long-tems reléguée à la fin de la carrière scholastique ; mais l'exemple & l'autorité de gens instruits ont ramené à l'avis des anciens, de Pythagore, de Platon, de Socrate, qui vouloient que personne ne fût admis à fréquenter les Ecoles, qu'il ne fût initié dans la Géométrie. Les premiers élémens de cette science ne présentent rien que de sensible , de palpable , rien dont les sens ne rendent témoignage. Le Géometre mesure ce qu'il voit , ce qu'il touche , ce qu'il parcourt ; ainsi, les sens sont dans un exercice continuél , & où les sens ne fussent pas, la mémoire joue son rôle , & lui rappelle les vérités dont il a besoin de s'appuyer. Rien n'a donc plus d'analogie que cette science avec le caractère des enfans , leur curiosité natu-

relle, & même leur tempérament, qui ne cherche, qui ne désire que le mouvement. Se peut-il en effet rien qui soit capable de flatter davantage un enfant, rien qui lui donne plus d'émulation, qu'une occupation où il croira à chaque instant avoir inventé lui-même toutes les figures qu'il tracera, où il regardera tous les problèmes qu'il résoudra, comme autant de victoires qu'il aura remportées? Pour acquérir la justesse de l'esprit, il ne suffit pas de savoir les règles qui conduisent à la vérité, il faut y joindre l'habitude de suivre ces règles, & elle ne s'acquerra que par la pratique continuelle des actes qui la produisent. Or, il est évident que dans l'étude de la Géométrie, comme dans celle des Mathématiques en général, on pratique continuellement des actes qui forment cette habitude : on ne sauroit donc mieux faire que d'en donner de bonne heure aux enfans les connoissances qui seront à leur portée. Peres & meres, ce sera à vous à voir si vous êtes assez forts pour l'entreprendre vous-mêmes, & sans secours. Si vous

ne l'êtes pas , appelez un bon Maître; mais qu'il ne donne ses leçons que sous vos yeux , & faites enforte que vos enfans ne s'apperçoivent pas que vous êtes peu versés dans cette science. Travaillez avec eux , & pour peu que vous y mettiez d'application , vous réussirez à leur donner bientôt le change sur votre capacité. Contentez-vous des premiers élémens , & n'ayez pas l'ambition de les exposer au-delà. Quand l'âge aura étendu leur intelligence , & mûri leurs idées , ils s'enfonceront alors à leur gré dans les études abstraites de cette science , si leur goût les y porte. Je n'ai rien à vous prescrire sur les heures où ces leçons se prendront ; ce sera à vous à vous tracer , pour la distribution des exercices de chaque jour , un nouveau plan où la Géométrie , la Géographie & la Physique expérimentale aient chacune une place.

Sitôt que votre enfant commencera à pénétrer les premières difficultés de la Géométrie & de ses calculs ; sitôt que vous le verrez adroit à tracer les figures qui y ont rapport , alors ne

craignez pas de lui enseigner la Géographie. Il n'est besoin que des yeux & de la mémoire pour apprendre sur le globe la situation des quatre parties du Monde, ainsi que des Royaumes, des Etats & des Contrées que chacune de ces parties contient. Voilà le premier point d'étude auquel il faudra arrêter votre enfant, jusqu'à ce que vous soyez assurés que les objets en seront solidement imprimés dans sa mémoire. Alors votre élève sachant l'Arithmétique qu'il aura apprise dans les premiers élémens de la Géométrie, conduisez-le plus avant : apprenez lui à connoître les Poles, les Zones, les Cercles paralleles & les Méridiens ; enseignez lui ce que c'est que longitude & latitude : montrez-lui l'usage des Cartes, & expliquez-lui bien celui des chiffres qui sont tracés à côté, à l'aide desquels il apprendra quelles places occupent sur la terre tous les Pays du monde, & comment ils peuvent se distinguer sur le globe terrestre. Lorsque l'enfant possédera imperturbablement toutes ces connoissances, je vous invite à devenir plus

entreprenant. Faites-lui connoître le Globe céleste ; faites-lui repasser tous les Cercles , & sur-tout celui qu'on nomme Ecliptique ou Zodiaque. Faites-lui remarquer , d'abord sur le globe , & ensuite au firmament , la situation de chaque Constellation ; & quand il les connoîtra , sur-tout celles de notre hémisphère , n'hésitez point de lui donner une idée du Monde des Planètes , de leur situation , & de leur éloignement respectif du soleil , qui est le centre de leurs révolutions. Mettez-lui sous les yeux une figure du système de Copernic , & expliquez-la lui bien clairement. Cette étude le préparera mieux qu'aucune autre à comprendre le mouvement & la théorie des Planètes , de la manière la plus aisée & la plus naturelle. Dans cette étude , comme en toute autre , prenez bien garde qu'il faut n'enseigner à-la-fois aux enfans que le moins qu'il se peut d'une science ; de commencer toujours par ce qui est le plus simple & le plus aisé , & de le leur bien imprimer dans l'esprit , avant de passer à ce qui est plus difficile. Avancant

ainfi par degrés , leur conception s'ouvrira de jour en jour , & leurs idées s'étendront beaucoup plus loin que , fouvent , ils ne l'auront fait efpérer en commençant.

La Phyfique expérimentale plaira également aux enfans , parce que tout ce qu'ils y verront piquera leur curiosité , réjouira leurs yeux , & en jetant de l'étonnement dans leurs efprits , fera naître dans leurs ames le defir d'en connoître les caufes. Ils verront avec le microfcope ce qu'ils ne foupçonnoient pas fur la tête d'une mouche , ou dans la pouffiere qui couvre les ailes d'un papillon. Ils fe réjouiront de mille manieres différentes avec tous les jeux d'Optique. La machine Pneumatique leur offrira des prodiges dont la fingularité les furprendra. Les phénomènes de l'aimant & ceux de l'Electricité leur causeront autant de furprife que d'admiration. En un mot , tout ce qu'ils verront & tout ce qu'ils toucheront , à chaque instant leur fourniront les plus raviffantes & les plus instructives récréations.

Toute cette étude , comme l'on fait,

ne roule que sur des faits dont les yeux d'un enfant de neuf à dix ans peuvent juger comme ceux d'un homme de vingt-cinq ans. Cependant, pères & mères, faites en sorte de vous trouver en état de répondre aux questions sans nombre que votre enfant vous fera à chaque pas que vous lui ferez faire dans l'étude de cette science. Si malheureusement vous ne l'êtes pas, ayez encore recours à un bon Maître, & imposez toujours la condition que les leçons soient prises en votre présence, & que vos autres enfans aient la liberté d'y assister, mais uniquement comme spectateurs. Il est aisé de sentir que cette condition, que j'ai toujours eu soin d'imposer dans les autres genres d'études dont j'ai parlé, a pour but de préparer de loin tous les enfans à recevoir à leur tour les mêmes leçons qu'ils auront vu donner à leur aîné, & à les comprendre avec beaucoup plus de facilité.

Entremêlez les différentes études que je viens de proposer, de toutes les récréations mathématiques dont

vous pourrez avoir connoissance, soit par les Livres dans lesquels on en a rassemblé, soit autrement : mais mettez-vous en état d'en expliquer le jeu & les principes, sitôt que vos enfans vous le demanderont, & de ne leur laisser là-dessus aucun doute dans l'esprit. Peut-être, avant de leur accorder ces explications, ferez-vous très-bien d'attendre que leur curiosité soit très-animée, & même, quelquefois, de ne les leur donner qu'à titre de récompense de quelque action louable que vous affecterez de rappeler en cette occasion. Enfin, joignez à toutes ces occupations la lecture des Vies des Personnages illustres des deux sexes, de tous pays, de tous les siècles connus, de toutes les professions, dont les belles actions, la science & les talens ont immortalisé les noms. Peut-être ferez-vous naître par ces lectures, dans l'ame de ces enfans, l'ambition d'imiter & même de surpasser ces grands modeles. Je désirerois aussi que dans les Vies qui appartiennent à la belle antiquité, on leur mît entre les mains celles des hommes illustres,

de Plutarque , traduites par le naïf Amyot. On les mettroit à portée d'y remarquer la différence du langage des tems où vivoit cet homme célèbre , avec celui de notre siècle : connoissance qu'il me paroît essentiel de donner à de jeunes élèves qui auront par la suite bien des occasions de rencontrer ce vieux langage dans d'anciens Auteurs.

Nous voici parvenus à l'âge de dix ans accomplis , & j'ai donné l'idée des instructions que j'ai cru convenables jusqu'à cet âge. C'est maintenant à mes Lecteurs à juger s'ils trouveront ces premières années de l'enfance aussi avantageusement remplies qu'elles le sont dans la méthode que l'on suit actuellement dans nos Ecoles , dans nos Colleges , & même dans nos Institutions particulieres les plus recherchées & les plus dispendieuses. Dans l'espace de tems que je viens de parcourir , j'ai évité de faire de longues dissertations sur les passions dangereuses , parce que j'ai pensé qu'il valoit mieux s'occuper des moyens de les empêcher de naître sitôt. Si les peres & les meres

suivent le plan de conduite que je leur ai tracé, je me flatte qu'on n'aura point à me reprocher mon silence sur ces objets.

Avant de terminer cette seconde époque, je crois devoir faire quelques observations sur la marche que j'ai tenue jusqu'à présent dans tout ce que j'ai proposé.

En me voyant précipiter les instructions, comme je l'ai fait, & les charger d'objets d'année en année, il paroîtroit que j'ai pensé qu'une jeune femme, en dix ans de tems, pouvoit communément nourrir & élever assez d'enfans pour occuper de suite tous les degrés d'éducation que j'ai présentés. Je fais qu'il y a des meres moins fécondes les unes que les autres, & sur-tout que celles qui nourrissent gardent, d'une grossesse à une autre, de plus longs intervalles que ne font celles qui ne nourrissent pas : mais j'ai cru devoir parler pour les plus fécondes, sauf à celles qui le seront moins, à borner leurs soins à un nombre d'enfans au-dessous de celui que j'ai supposé. Il sera toujours vrai que le pre-

mier-né pourra suivre tous les degrés d'éducation dont j'ai parlé , & les autres ne les suivront qu'en raison des différens âges auxquels chacun conviendra.

En suivant ces différens degrés d'éducation , je n'ai mis que l'aîné sur la scène : mais s'il y a cinq enfans dans une même famille , à supposer qu'ils seront nés à deux ans l'un de l'autre , il s'en trouvera après lui un de huit , un de six , un de quatre , un de deux , & je ne paroïs point parler des soins que ces derniers demanderont , ni des heures que l'on devra donner aux instructions qui leur conviendront. J'ai pensé que les peres & les meres suppléeroient aisément à ce silence de ma part , & mettroient d'eux-mêmes l'ordre qui seroit nécessaire dans la distribution des instructions de tous leurs enfans , soit pour celles dont ils seront capables de se charger , soit pour celles qui devront être confiées à des Maîtres.

Je n'ai fait non plus aucune distinction de ce qui regarde l'éducation des filles. Ayant annoncé , en commençant ,
que

que je propoſois de la rendre la même que celle des garçons , je n'ai pas , juſqu'ici , jugé néceſſaire d'en faire aucune mention ſéparée. Au reſte , ayant propoſé d'occuper tous les enfans indiftinctement à de petits ouvrages à l'aiguille , ce fera aux meres à inſpirer peu à peu à leurs filles le goût de ſ'y adonner plus aſſidûment , & l'ambition d'y exceller. Leur exemple achèvera tout naturellement de les décider ſur la néceſſité de ce talent , & de le leur faire regarder comme un apanage particulier de leur ſexe. S'il m'avoit fallu entrer dans tous ces détails , je n'aurois pu éviter de tomber dans des longueurs & des répétitions déſagréables.

On m'objectera peut-être encore qu'en chargeant ſpécialement les meres de toute l'éducation de leurs enfans , je ne fais pas aſſez d'attention que , au moins tous les deux ans , elles auront à ſupporter des travaux de groſſeſſe & d'accouchement , qui pendant leur durée ne leur permettront pas de ſ'occuper de bien des détails

d'éducation. Je conviens de cette difficulté ; mais je prie aussi de faire attention qu'une femme qui nourrit, sera moins sujette à ces inconvéniens que celles qui ne nourrissent point , & que son zele lui fera trouver des forces où les autres en manqueroient. D'ailleurs, sans parler du secours tout naturel de son mari , à quoi lui serviroit donc la gouvernante que je lui ai conseillé de s'attacher , si , dans ces momens , cette jeune personne ne redoubloit pas ses efforts pour suppléer sa maîtresse , & lui donner les plus fortes preuves , & de son zele & de sa capacité ?

Enfin , tous les enfans naissent-ils également propres à recevoir les différentes instructions que je propose de leur donner ? Je conviens encore de la difficulté ; mais est-ce une raison pour critiquer mon plan ? Le même inconvénient ne se rencontre-t-il point dans toutes les Institutions les mieux combinées ? De la maniere dont je propose de suivre un enfant , à commencer dès la mamelle , on

doit convenir qu'il s'en recontrera peu d'un naturel assez ingrat pour se refuser à tous les conseils d'une tendre mere, & à toutes les instructions qu'elle entreprendra de lui donner. Si malheureusement il s'en trouvoit, je n'ai pas de meilleur conseil à donner, que de les mettre hors de rang avec ceux en qui manqueroient les dispositions naturelles, & d'attendre que le tems & la patience fassent des miracles en leur faveur.



CHAPITRE IV.

Principes d'Education depuis l'âge de dix ans , jusqu'à douze.

JE ne chargerai cette nouvelle époque que de l'étude de la Langue Françoisse , & de la simple connoissance des mots Latins , dans tous les cas & tems où on les emploie. Si les peres & les meres veulent s'en donner la peine , deux années seront plus que suffisantes pour ces deux objets : mais mon intention est aussi qu'ils y trouvent le tems de mûrir , pour ainsi dire , toutes les autres connoissances qu'ils auront jusques-là données à leurs élèves , en leur faisant successivement repasser tout ce qu'ils auront appris. J'entends également que les peres & les meres y trouvent encore le tems de s'occuper à répandre dans l'esprit de leurs enfans âgés de dix ans toutes les vérités saintes qu'ils auront différé de soumettre à leur intelligence , & que

renferme le Symbole de Nicée. Je vais fuivre dans cet ordre ces trois points d'éducation.

A peine un enfant commence-t-il à favoir lire & écrire, il est univerfellement reçu qu'il eft tems de l'appliquer à l'étude de la Langue Latine. L'infortuné, qui n'a jamais connu ce que c'est que nom, pronom, adjectif, déclinaifon, verbe, adverbe, conjugaiſon, & tant d'autres termes dont fouvent même les Maîtres, ou ne favent pas, ou ne ſe donnent pas la peine d'expliquer & de faire comprendre la ſignification, eſt réduit à n'avoir chaque jour, du matin juſqu'au ſoir, autre choſe ſous les yeux. Les effets de ce barbare uſage ne ſont que trop connus. Ce n'eſt ſouvent qu'à force de tourmens & d'ennuis que l'enfant le plus patient & le plus docile parvient, au bout de trois ou quatre ans du plus dur eſclavage, à placer dans ſa mémoire les premiers rudimens de cette Langue. Eſt-il étonnant de voir, dès cette première époque, preſque tous ces pauvres martyrs ſ'affecter du plus parfait dégoût, non-

seulement pour la Langue Latine ,
mais même pour toute autre espece
d'étude ?

Peres & meres , qui êtes l'objet de
mon travail , gardez-vous bien de vous
laisser entraîner par le torrent d'une
si pernicieuse coutume. Je vous ai in-
diqué les moyens d'employer utilement
les dix premieres années de l'enfance :
jusques-là bornez-vous aux premieres
connoissances que je vous ai conseillé
de donner à vos enfans , si vous vou-
lez réussir dans leur éducation. Tout
le plan que je vous ai tracé ne con-
tient rien qui puisse répugner à leur
goût naturel , rien qui ne soit analo-
gue à leur caractere , à leur tempéra-
ment ; rien qui exige d'eux autre chose
que des yeux , de la mémoire & de
l'exercice ; & cependant vous vous
trouverez les avoir enrichis de talens
qui ne pourront que répandre sur tous
les instans de leur vie des agrémens
d'un prix inestimable. Sitôt qu'ils au-
ront atteint dix ans accomplis , sans
doute il est tems de leur inspirer l'a-
mour de l'étude & des sciences ; mais
n'allez pas semer de ronces & d'épines

l'entrée de cette nouvelle carrière : ne précipitez rien , si vous ne voulez pas effuyer le sort de cet imprudent qui , environné d'écueils , crut s'en tirer par sa seule légèreté ; mais après avoir franchi les plus faciles , il finit , en s'engageant dans les plus périlleux , par payer de sa vie son aveugle pré-somption. Un enfant bien élevé doit apprendre la Langue Latine. A Dieu ne plaise que je cherche ici à contre-dire une opinion aussi généralement &c aussi justement reçue ! Mais doit-on , avant de l'engager dans cette carrière , s'appliquer à lui en rendre l'entrée agréable ? c'est aussi ce dont personne ne peut raisonnablement disconvenir. Jusqu'ici tout ce que les enfans ont appris , ils l'ont appris en jouant , en se promenant , en récréant leurs yeux : suivons la même méthode pour leur apprendre à parler & prononcer correctement la Langue Françoisse , qui est leur Langue naturelle , & leur donner en même tems les premières notions de la Langue Latine.

Ne croyez pas que pour réussir dans cette entreprise , vous deviez commen-

cer par mettre entre les mains d'un enfant des Grammaires Françoises & Latines , quelles qu'elles soient , ni l'obliger à en charger sa mémoire : son avidité naturelle ne manqueroit pas de le porter à les parcourir , & à la vue de toutes les difficultés , de tous les mots inintelligibles pour lui qu'il rencontreroit à chaque page , de quelles douloureuses inquiétudes ne se trouveroit-il pas tourmenté ? Seroit-il étonnant que, dès ce fatal instant , le dégoût commençât à s'en emparer , & l'éloignât , peut-être pour jamais , de répondre à vos vues ? La méthode dont je vais vous tracer le plan ne fera pas craindre un pareil inconvénient. Je vous ai supposés instruits ; ainsi ce que je demande vous coûtera assurément bien peu.

Commencez par vous rappeler toutes les regles essentielles de la Grammaire Françoise ; rangez-les dans votre esprit : passez ensuite à l'application de ces mêmes regles ; formez-vous une sorte de répertoire où vos idées se trouvent bien rangées , & ne puissent causer aucune confusion dans l'esprit

de vos élèves : mettez-vous en même tems en état de donner des définitions clairement exprimées de tous les termes que vous aurez à employer pour présenter ces regles à l'esprit de votre enfant. Si vous vous méfiez de votre mémoire , sans doute vous mettrez tout par écrit, afin que du moins l'ordre dans lequel vous croirez devoir traiter ces matieres ne puisse vous échapper. Je vous l'ai déjà dit , il faut toujours commencer l'instruction par ce qu'il y a de plus simple & de plus aisé , & ne passer aux difficultés que par des gradations insensibles , & lorsque vous serez bien assurés que vos premieres leçons seront solidement placées dans la mémoire. Vous avez plusieurs Grammaires Françoises de différens Auteurs : vous serez maîtres du choix ; mais peut-être ferez-vous très-bien de ne vous pas attacher à une seule , & de choisir dans chacune ce qui s'y trouvera de mieux. Je ne m'ingérerai pas de rien décider là-dessus. Comme il n'est pas encore tout-à-fait tems , surtout pour la Langue Latine , d'exposer vos élèves à des études qui exigent.

une application suivie , contentez-vous , dans l'époque dont il s'agit , de préparer de loin les moyens de leur inspirer le goût de cette science. Je n'en vois pas de plus simple , & en même tems plus capable de réussir , que de simuler pendant quelques jours de suite des entretiens entre le pere & la mere sur tels points de la Grammaire Françoisse qu'ils aviseront. A chaque point , que la mere paroisse toujours se trouver en défaut sur ses principes , & que le pere, en les lui démontrant , lui offre de lui apprendre ce que les meilleurs Auteurs enseignent. Qu'il finisse par inviter son fils ou sa fille à assister à ces leçons. De la façon dont ces enfans auront jusques-là vécu avec leur pere & leur mere, peut-on croire qu'ils se refuseront à des instructions aussi agréablement offertes ? Il sera très-à-propos d'exiger de la gouvernante de confiance , qu'elle assiste à tous ces entretiens aussi assidûment qu'il sera possible.

Je n'entreprends point de dicter ici les questions & les réponses qui formeront ces entretiens ; je me borne

simplement à recommander à la mere, pendant la promenade & les ébats de ses autres enfans, de tirer à l'écart son fils aîné, ou sa fille aînée, & avec ces effusions de tendresse qui sont si familières à une bonne mere, de l'inviter à repasser avec elle ce qui aura été agité dans l'entretien de la veille, dont elle feindra avoir oublié beaucoup de choses. Si l'enfant se trouve d'un heureux naturel, je laisse à penser s'il hésitera de répondre à cette invitation, & s'il ne déploiera pas au contraire avec transport toutes les ressources de sa mémoire, pour rappeler réellement à sa tendre mere ce qu'elle lui aura voulu paroître avoir oublié. Mais qu'elle ne s'en tienne pas à ce prétendu service. Sous le prétexte des distractions que lui occasionnent ses occupations continuelles, qu'elle prie encore ce même enfant de porter sur un cahier qu'elle lui remettra pour cet effet, les points les plus essentiels de cette espece de répétition de l'entretien de la veille : il y a toute apparence qu'il l'exécutera avec une égale satisfaction. Venant ensuite à rappor-

ter ce cahier , quelle joie pour lui ; si sa tendre mere y trouve à le louer de l'exactitude avec laquelle il aura rempli cette nouvelle tâche ! Continuez plusieurs jours de suite le même manège. Si le jeune élève continue de donner les mêmes preuves du goût & de l'attention avec lesquels il aura suivi les leçons du pere , que la tendre mere n'hésite pas de changer au plutôt la scene ; qu'elle propose à l'enfant de surprendre bien agréablement son pere , en essayant secrètement de joindre, avec elle , à l'étude de la Grammaire Françoisé , celle de la Grammaire Latine. L'enfant s'étonnera d'abord , sans doute , d'une pareille proposition , & ne manquera pas d'opposer son ignorance absolue ; mais que la mere , que je suppose instruite au moins des premiers principes , s'attache à lui persuader qu'elle est en état de lui en applanir toutes les difficultés. Il est probable qu'avec de pareilles précautions , un enfant accoutumé à avoir la plus grande confiance dans les conseils & les lumieres de sa mere , n'hésitera plus de se prêter à

ses vues , & d'embrasser son projet. Alors il s'agira de l'exécuter , & voici comment je conseillerois de s'y prendre. Les premières leçons de Grammaire Française auront sans doute roulé jusques-là sur la connoissance des mots , sur leurs différentes especes , sur les diverses formes dans lesquelles ils paroissent dans le discours , & sur les différentes regles desquelles dépend leur arrangement. On ne disconviendra pas que les premiers principes de la Langue Latine n'aient une certaine analogie avec ceux de la Langue Française : il n'y a de vraie différence que dans la variété des déclinaisons des noms , & des cas auxquels ils sont sujets dans le discours ; dans certains pronoms , dans la qualité & les conjugaisons d'un verbe , & les différentes terminaisons de ses tems. Rien ne paroît donc plus aisé que de faire marcher ces deux études ensemble , en s'arrêtant seulement , pour le Latin , à donner une connoissance claire & distincte des noms , de leurs déclinaisons & de leurs terminaisons ; tant au singulier qu'au pluriel ; des

différens degrés de comparaison des adjectifs ; & , pour ce qui est des verbes , de leur nature , de leurs différentes conjugaisons , & de terminaisons qui doivent résulter de cette différence dans tous leurs tems. Dès que ces connoissances seront acquises , je m'imagine que rien ne sera plus aisé que de conduire à grands pas un élève de l'âge dont il s'agit , dans ces premiers sentiers de la latinité qui occupent si long-tems un enfant , & répandent souvent sur ses jeunes ans de si douloureuses amertumes. En effet , un enfant ainsi guidé par une tendre mere , qui apportera tous ses soins à ne lui rien présenter de rebutant , qui aura même à cœur de donner à cette étude tous les agrémens de l'amusement , ne pourra que s'en promettre le plus délicieux plaisir , en envisageant le moment où , plein de ses progrès , il se croira assez fort pour faire part à son pere , & de son émulation , & de ses succès.

Que l'on ne croie pas que j'entende comprendre dans ce que je viens de proposer , toutes les regles que l'on

appelle de Syntaxe. Il n'en fera point du tout question avant qu'un enfant ait atteint douze ans révolus : alors son jugement sera probablement assez solide pour pouvoir en digérer toutes les difficultés , & on pourra sans danger l'appliquer à cette étude qui exige de profondes réflexions & un travail suivi. Jusqu'à cette époque , toutes mes prétentions se bornent à lui faire connoître tous les mots Latins connus , à lui apprendre à décliner tous ces mots , & à conjuguer les verbes ; le tout d'après les regles établies pour ces deux objets.

La méthode dont j'entends que l'on se serve sera bien simple. A mesure que l'enfant repassera avec sa mere les leçons de Grammaire Françoisé qui auront été , comme je l'ai dit , données par le pere , cette mere , à son tour , après lui avoir appris , pour le Latin , toutes les regles des déclinaisons & des conjugaisons , lui mettra sous les yeux un Dictionnaire François & Latin : elle lui aura bientôt appris à en faire usage , en lui faisant chercher des noms François qu'il con-

noîtra , puis lui faisant remarquer les noms Latins qui les expriment. Il aura commencé par savoir que c'est par la terminaison du génitif qu'on connoît de quelle déclinaison est un nom ; or , trouvant dans le Dictionnaire cette terminaison marquée à chaque nom , quelle facilité n'aura-t-il pas pour en décliner tous les cas ? Il en fera de même de toutes les especes de pronoms. A l'égard des verbes , il aura également appris que l'on connoît de quelle conjugaison est un verbe par l'infinitif , & la seconde personne du présent de l'indicatif ; la premiere du préterit , & enfin par le supin. Muni de ces connoissances, avec quelle facilité ne declinera-t-il pas tous les noms & pronoms , ne conjuguera-t-il pas toutes les especes de verbes que son Dictionnaire offrira à ses yeux ? Avec quel avantage ne connoîtra-t-il pas tous les noms , tous les verbes François qu'exprimeront tous les noms & les verbes Latins dont il aura acquis la connoissance ? Avec quelle solidité les uns & les autres ne s'imprimeront-ils pas dans sa mémoire , si , à mesure

qu'il en aura ou décliné ou conjugué, sa mere peut obtenir de lui qu'il les transcrive tous sur des cahiers, jusqu'à ce qu'il ait épuisé tous les mots connus & d'usage dans la Langue Latine?

Sans entrer dans de plus longs détails, je me borne à cette courte esquisse, & je la crois suffisante pour indiquer aux peres & aux meres une façon bien simple, non-seulement d'enseigner à leurs enfans tous les principes, toutes les regles de leur Langue naturelle, mais encore de les préparer à recevoir, quand il sera tems, sans dégoût, sans répugnance aucune, toutes les connoissances qui doivent précéder l'étude de la Langue Latine, & qui peuvent beaucoup en adoucir l'entrée. Il ne faudra pas pour cet objet plus que les deux années que j'y destine. Je suis très-intimement persuadé que deux heures seulement par jour, employées à diverses reprises sagement ménagées, & avec toute l'intelligence que je suppose dans les peres & les meres, rempliront cette tâche à leur plus grande satisf-

faction. Peut-être même se trouvera-t-il encore assez de tems de reste pour faire connoître à un enfant l'accord d'un adjectif avec son substantif ; peut-être aussi pourra-t-on le pousser jusqu'à lui faire comprendre & essayer les régimes les plus communs des verbes : cela ne dépendra que des dispositions naturelles qui se rencontreront plus ou moins heureuses dans certains enfans. Mais que l'on prenne garde, sur toutes choses, de s'exposer à en rebuter aucun par trop de précipitation & de contrainte ; & ne vous laissez pas, peres & meres, d'unir dans toutes vos leçons le ton de la vraie tendresse à celui de la gaieté & de l'amusement.

On vient de voir que pour faire commencer à un enfant l'étude du Latin, j'ai supposé que la mere en sauroit assez les premiers principes pour être en état de les lui enseigner elle-même : mais je ne sens que trop combien il s'en trouvera peu qui auront cet avantage. Un pareil obstacle tient à la vicieuse éducation que reçoivent les femmes, & on ne peut gueres en

espérer le remede que pour les générations qui succéderont à la nôtre. En attendant cette heureuse révolution, je conseille à une mere qui désirera exécuter ma méthode, de suppléer aux connoissances qui lui manqueront pour la partie dont il s'agit; d'appeler à son secours un bon Maître, qui lui donne, & à son fils, les premiers principes du Latin, dont j'ai donné l'idée, mais en affectant toujours, vis-à-vis de l'enfant, de paroître le faire à l'insu du pere, & dans le dessein de le surprendre. Ce jeu n'est assurément pas d'une nécessité absolue; mais je prie de faire attention que jusqu'ici j'ai pensé qu'il étoit essentiel d'empêcher, autant qu'il étoit possible, un enfant de s'appercevoir du but où on vouloit le conduire, afin qu'il apprît, sans, pour ainsi dire, s'en douter, ce qu'on voudroit lui montrer. Familier d'ailleurs avec ses pere & mere, & plein de confiance en leur tendresse & leurs lumieres, j'ai jugé qu'il se plairoit plus à tenir d'eux directement ses leçons, qu'à les recevoir d'un mercenaire, au ton & à

la maniere duquel il ne seroit pas habitué. S'il faut donc absolument en passer par ce dernier expédient, je conseille à la mere, comme je viens de le dire, de prendre les mêmes leçons que son fils pour les premiers principes du Latin seulement, & en suivant l'idée que j'en ai donnée. Cet excès de complaisance de sa part aura une double utilité. Le fils en recevra une émulation incroyable, & cette mere elle-même acquerra en même tems un talent qu'il lui sera infiniment agréable de posséder, puisqu'il la mettra en état de se passer de secours, en pareille circonstance, pour instruire ses autres enfans.

Jusqu'à douze ans révolus, je ne demande point qu'il soit proposé à un enfant aucun autre nouveau genre de connoissances que celui dont je viens de parler. Que l'on s'applique seulement à lui faire repasser tout ce qu'il aura appris dans ses premières études, & sur-tout la Géographie terrestre & céleste, & les premiers élémens de Géométrie & de Physique expérimentale. S'il y a moyen d'entremêler dans

ces différentes occupations la connoissance des notes de la Musique , & de ses regles , je pense que l'on fera très-bien ; mais je conseille de s'en tenir uniquement à apprendre aux enfans à lire couramment les notes , & à en connoître les principes. Il sera tems , lorsqu'ils seront sortis de leurs études essentielles , de leur apprendre , si leur goût & leurs dispositions les y portent , à former avec grâce & justesse les divers tons du chant , & à rendre , soit de la voix , soit au son des instrumens , les pieces qu'ils se feront rendus capables d'exécuter. Du reste , je recommande toujours beaucoup d'exercice , & beaucoup de promenades où la connoissance des plantes , de l'Agriculture & des Arts mécaniques ne soit pas oubliée. La variété de ces objets servira , ainsi que je l'ai déjà dit , comme de divertissement de l'un à l'autre , dans l'esprit d'un enfant , & ne sera point capable , ni de le rebuter , ni de le surcharger. Je suis même persuadé que son raisonnement & sa perception y acquerront de jour en jour de nouvelles forces.

A la grande époque de son éducation, dans laquelle je vais bientôt entrer, toutes les facultés de son ame se déploieront avec énergie pour saisir tout ce qui lui sera enseigné, tout ce qui sera capable de l'enrichir des talens & des qualités qui pourront le rendre recommandable dans la société, tout ce qui pourra le mettre en passe de remplir avec distinction l'état auquel il sera appelé, & par son inclination particuliere, & par le vœu de ses parens.

J'ai déjà observé que tous les conseils, toutes les idées que je présente, regardent les enfans des deux sexes indistinctement; ainsi je me dispense de répéter que tous les exercices que je recommande, tant pour le physique que pour le moral, devront leur être communs jusqu'à l'époque où il conviendra de les séparer; les filles, pour les dresser à tous les détails de l'économie domestique; les garçons, pour les conduire aux emplois qu'ils seront destinés à remplir.

Je répète encore une fois que si, dans la distribution de mes idées, je

ne paroïs m'occuper que de l'aîné d'une famille , c'est que je crois très-aisé aux peres & aux meres d'y suppléer , en suivant , pour les instructions qui conviendront aux différens âges de leurs autres enfans , le plan que je leur ai tracé pour tous.

Il ne me reste plus , pour finir l'époque dont je m'occupe , que de proposer les instructions sur la Religion , que je crois à la portée des enfans qui ont atteint l'âge de dix ans. Jusques-là il n'a été question que de leur apprendre & faire réciter l'Oraison Dominicale , de leur en donner les explications les plus claires , & de faire peu à peu entrer dans leurs ames les sublimes sentimens qui sont répandus dans cette divine Priere. J'ai proposé aussi d'extraire du Catéchisme les instructions qui seroient le plus à leur portée , & de composer , dans le même esprit , de courtes Prieres pour leur usage journalier. Cinq années auront dû suffire pour remplir avec succès ces premiers préludes de leur éducation religieuse. Maintenant que l'on doit les supposer capables d'une piété

plus réfléchie , on peut être plus hardi à les avancer dans la connoissance des Vérités saintes : mais je ne voudrois pas cependant encore leur confier les Livres qui les renferment. Je voudrois qu'auparavant on prît la peine de les préparer à les lire , en commençant à leur faire connoître , par de courts extraits , toute la suite historique de la Religion : la création , la chute d'Adam , le déluge de Noé , la naissance de Moyse , sa sortie d'Egypte , son passage de la mer rouge à pied sec , son séjour dans le désert , la façon miraculeuse dont Dieu y nourrit son Peuple pendant quarante années , & successivement tout ce qui peut conduire à faire connoître à un enfant Jesus-Christ attendu dans l'Ancien-Testament , & Jesus-Christ régnant dans le Nouveau. Peres & meres , ce travail vous regarde seuls ; cependant ne vous en effrayez pas , le Catéchisme historique de M. de Fleury & les histoires choisies de l'Ancien & du Nouveau-Testament , vous le rendront bien simple. Mais , je le répète , ne cherchez point à vous faire suppléer

suppléer par qui que ce soit ; c'est de votre bouche seule que l'intérêt & la persuasion doivent , sur cet essentiel objet , couler dans l'ame de vos enfans , si vous voulez qu'ils y prennent de profondes racines. Jamais aucun organe étranger ne sera capable d'y réussir comme le vôtre. Attachez-vous dans ces entretiens à rendre les faits sous les images les plus intéressantes, & à animer tous vos récits autant que vous le pourrez , sans cependant vous écartier du ton familier.

N'oubliez pas , dans ces entretiens , de présenter à vos enfans le dogme de la spiritualité & de l'immortalité de l'ame , comme étant la base essentielle de la Religion. Faites-leur sentir que si la raison ne suffit pas pour nous convaincre de cette vérité , il faut apporter , pour y croire , la même foi qui regne naturellement dans nos cœurs sur l'existence d'un seul Dieu , & sur la certitude de toutes les perfections que nous adorons en lui. Vous pourrez ajouter vos raisonnemens particuliers sur la différence sensible qu'il y a entre l'ame & le corps. Par exemple ,

pourrez-vous dire , boire , manger , marcher , dormir , sont des fonctions qui appartiennent purement au corps ; mais , penser , raisonner , connoître , aimer , sont uniquement du ressort de l'ame : il n'est pas possible que le corps y ait part. Pour le leur prouver , faites-leur remarquer la différence qu'il y a entre un homme vivant & un homme mort : faites-leur observer dans le premier toutes les facultés qui dépendent de l'union de l'ame avec le corps ; mais dans l'autre , faites-lui voir qu'il ne reste plus rien qu'une matiere inanimée , aussi incapable de perception que de mouvement.

Quand ces entretiens auront eu un cours suffisant , & sitôt que vous vous appercevrez qu'un enfant en aura profité , alors n'hésitez point de lui faire apprendre par cœur le Symbole des Apôtres, en François , mais par parties détachées , & vous arrêtant à chacune, pour en donner l'explication la plus claire & la plus capable de persuader qu'il vous sera possible. Cette étude & ces explications achevées , commencez à faire connoître à un enfant le

Sacrement de Pénitence , & après lui avoir donné les meilleures notions sur l'institution & l'esprit de ce Sacrement , choisissez - lui un Directeur éclairé , & confiez-le à sa conduite , pour achever de lui donner la connoissance de tous ses devoirs religieux , régler ses exercices de piété , lui apprendre à réprimer ses mauvais penchans , & à consulter sa conscience dans toutes les actions de sa vie.



C H A P I T R E V.

Principes d'Education depuis l'âge de douze ans , jusqu'à dix-huit.

Nous voici parvenus au terme le plus difficile , & cependant le plus essentiel de l'éducation des deux sexes , l'âge où il faut s'occuper des grandes instructions , mais aussi l'âge où il faut veiller avec la plus grande attention sur les passions naissantes. Jusqu'à présent nous nous sommes attachés à développer , à former peu à peu le jugement des enfans ; nous avons essayé d'imprimer dans leur mémoire des connoissances utiles à quiconque est destiné à tenir un rang dans la société , & jaloux d'y paroître avec distinction. Pour réussir , il n'en a dû coûter aux élèves ni douleurs , ni chagrins , ni ennuis ; toutes nos leçons se sont données au milieu des jeux & des ris ; & tous les exercices du corps les plus favorables à la bonne , à la plus

saine constitution, n'en ont point été écartés. Si nos conseils ont été ponctuellement suivis, la tendresse des peres & des meres a dû acquérir de nouveaux degres à chaque pas qu'ils ont faits dans l'éducation de leurs enfans; car plus ces enfans, eux-mêmes, auront avancé en sagesse & en science, plus ils se feront pénétrés de respect, d'amour, de confiance & de reconnaissance envers ceux de qui ils tiennent leur existence, leurs vertus & leurs talens. Puissé-je, sans être obligé de changer de plan, finir la tâche que je me suis imposée, & ne pas moins continuer de mériter des résultats aussi flatteurs! O mon ame! si tu obtiens une telle récompense, quelle sera ta joie!

J'ai laissé les enfans, qui sont l'objet de mon travail, occupés à mettre en Latin les mots François qui auront passé sous leurs yeux en apprenant les principes de la Langue François. Si les efforts des peres & des meres ont réussi, on aura pu les pousser jusqu'aux premieres notions de l'accord d'un adjectif avec le substantif auquel

il a rapport , & à connoître les régimes les plus ordinaires des verbes. Il s'agit maintenant de mettre à profit ces heureux préludes , & d'engager tout-à-fait ces mêmes enfans dans l'étude de la Langue Latine. Mais comme je crois très-fermement un espace de six années complètes trop long pour ce seul objet , je me propose d'y joindre l'étude de la Langue Grecque & celle de la Philosophie , & de faire en même tems parcourir ce que la Médecine , l'Anatomie & la Chymie offrent de plus nécessaire à savoir , pour avoir une idée de la structure du corps humain , & des principaux remèdes qui conviennent dans les différentes maladies auxquelles il est sujet. Je finirai par l'étude de l'Histoire & de la Chronologie , & par une légère teinture de la Jurisprudence , suffisante pour mettre un jeune homme , une jeune fille , au fait de la coutume de leur pays , & les rendre capables de s'entendre à gérer eux-mêmes leurs affaires.

Que l'on ne s'effraie pas d'une telle annonce : je me flatte d'en remplir

tous les objets avec au moins autant de perfection que l'on en obtient pour ceux qu'embrasse l'éducation actuelle la plus soignée. L'on fait que l'on n'y fait positivement que mettre les meilleurs sujets en état d'approfondir les sciences qui leur ont été enseignées. Pour assurer mes succès, j'aurai de plus la confiance, la docilité, & j'ose l'espérer, le goût des enfans qui auront été jusques-là nourris, élevés & formés dans mes principes.

Avant de m'engager dans les détails de cette nouvelle époque, je recommande aux peres & aux meres de s'assurer, dès en la commençant, d'un domestique sur les mœurs & l'assiduité duquel ils puissent compter, pour pouvoir lui confier, quand il en sera besoin, les enfans garçons qu'il faudra envoyer au-dehors prendre certaines leçons qu'ils ne pourroient pas recevoir chez eux. Les fonctions de ce domestique auprès des enfans ne commenceront que depuis l'âge de quinze ans, jusqu'à dix-huit : ainsi trois ans seront bien suffisans pour éprouver ses mœurs & son caractère. Bien des peres

& des meres ne feront peut-être pas en état de faire cette dépense : dans ce cas, ce sera à eux à voir si leur état & leurs occupations pourront leur permettre de s'assujettir à accompagner eux-mêmes leurs enfans dans les momens où de sages précautions le leur demanderont. Si la chose n'est pas encore possible, il ne leur restera d'autre ressource que de tâcher, du moins à la faveur des associations des meres, dont j'ai parlé plus haut, de les réunir à des camarades de même âge dont les parens se trouveront plus aisés, & par conséquent en état d'entretenir le domestique de confiance que je propose.

On doit s'attendre qu'à l'âge dont je vais maintenant m'occuper, j'exigerai de l'enfant un travail plus sédentaire que celui dont il a été jusqu'ici question. Mon dessein n'est pas cependant de le sévrer brusquement de ses exercices & de ses amusemens ordinaires : je demanderai seulement qu'ils laissent une place suffisante à l'étude de la Langue Latine, dans laquelle il n'est pas possible de réussir sans une

application sérieuse & une attention suivie. Je ne traiterai point un enfant en forçat, pour me servir de l'expression de M. Rollin, " mais j'espère
» gagner sa volonté par la douceur,
» l'amitié, la persuasion, & l'attrait
» du plaisir ».

Si mon plan a pu être exécuté; si l'enfant fait déjà décliner & conjuguer; si l'on a pu parvenir à lui faire comprendre l'accord d'un adjectif avec le substantif auquel il a rapport, les différens degrés de comparaison dont un adjectif est susceptible, & les regles pour former un comparatif & un superlatif Latins; si enfin on a déjà commencé à lui faire connoître ce que c'est que le régime d'un verbe, tous ces préliminaires formeront sans doute une grande avance: mais si au contraire il n'est pas encore assez fort sur tous ces objets, il faudra prendre le tems de l'y affermir, & ne chercher à le pousser plus loin que lorsqu'il ne laissera plus rien à désirer sur des principes aussi essentiels.

Tendres meres! si c'est vous qui avez entrepris l'enseignement dont il

s'agit , vous ne vous refuserez certainement pas à le continuer ; mais si malheureusement vous vous êtes trouvé forcées de recourir à des Maitres , ne songez pas encore à abandonner seuls vos enfans à leurs leçons ; continuez de leur servir d'émules , au moins jusqu'à ce que vous voyez si leur goût sera suffisant pour les soutenir dans cette épineuse carrière. Dès que vous les y verrez affermis , vous pourrez sans doute vous retirer ; mais, oserai-je le dire ? vous perdrez cependant l'acquisition d'un talent bien nécessaire , pour peu que vous ayez encore d'autres enfans à instruire. Vous allez voir , dans la marche que je vais tracer , combien il vous en auroit peu coûté si vous eussiez persévéré. D'ailleurs ne seroit-il pas à craindre que vos filles , sur-tout , venant à réfléchir sur votre indifférence pour cette étude , ne s'autorisassent de votre exemple pour la dédaigner à leur tour , & ne finissent par refuser de s'y appliquer ?

Sitôt qu'un enfant ne vous laissera plus rien à désirer sur ses déclinaisons ,

ses conjugaisons & tout ce qui y a rapport, alors n'hésitez pas de lui apprendre ou faire apprendre à joindre ensemble des mots Latins pour en composer des phrases.

Je n'aurai point la témérité de vous tracer ici toute la route que vous devez tenir dans ces enseignemens; mais vous avez plusieurs traités, à l'aide desquels vous pourrez connoître les sentiers les plus aisés à suivre, les plus capables de vous rendre à votre but. Appliquez-vous à les lire, à vous bien pénétrer de ce qu'ils contiennent de mieux. Imitiez la laborieuse Abeille; choisissez çà & là ce que vous jugerez vous convenir, & composez-vous du tout une méthode qui puisse fournir avec succès toute la carrière que vous aurez à courir.

Si je me trouvois dans le cas de former une pareille entreprise, voici le plan que, d'après ma foible théorie, je suivrois.

D'abord, je ne changerois rien aux promenades ordinaires d'un enfant, & ce seroit même dans le cours de cette récréation que je voudrois toujours

continuer de placer mes premières leçons ; mais j'évitais très-soigneusement de les faire trop longues , & j'évitais également , si mon élève marquoit , dans certains momens , de l'ennui ou du dégoût sur quelques difficultés qui l'arrêteroient , de lui en témoigner trop durement mon mécontentement : je le renverrois tout simplement jouer avec les autres , en l'invitant seulement à venir me retrouver quand il se sentiroit disposé à reprendre nos leçons. Je ne craindrois point que l'ardeur de sa passion pour le jeu lui fît oublier & encore moins mépriser cette invitation ; un enfant élevé dans tous les principes que j'ai donnés , ne tombera jamais dans cet inconvénient , à moins qu'il ne soit né tout-à-fait imbécille.

Ces préliminaires posés , voici quelle seroit ma marche pour l'enseignement.

Je commencerois par lire à mon élève la règle qui se trouve la première dans le Rudiment de Lhomond , qui m'a paru le moins incorrect & le moins obscur de tous les Rudimens que j'ai été à portée de connoître.

Cette regle regarde l'accord de deux noms désignant une seule personne , une seule & même chose , & elle dit :

“ Qu'ils doivent être mis en La-
” tin , tous les deux au même cas.
” Elle veut le même accord pour
” deux noms séparés par la parti-
” cule *de* , lorsque ce *de* peut se
” tourner par *qui s'appelle* ”.

Après avoir bien répété & expliqué cette regle ; après m'être bien assuré que l'enfant l'auroit comprise , je lui présenterois les exemples qu'offre le Rudiment , & lui ferois remarquer combien ils sont entièrement conformes. Je répéterois ensuite plusieurs fois cette même leçon , non pas en me contentant de faire répéter à l'enfant , mot à mot , ce que je lui aurois lu , mais en lui donnant à mettre sur le champ en Latin deux noms désignant une seule & même personne , une seule & même chose ; ou bien deux noms séparés par la particule *de* , mais où ce *de* pût se tourner par *qui s'appelle*. Si l'enfant réussissoit , alors je lui ferois décliner ces mêmes noms :

dans tous leurs cas , & lorsqu'il auroit encore réussi dans cette seconde épreuve , je passerois sur le champ à la regle suivante , qui dit :

“ Lorsque *de* , *du* , *des* , entre
 „ deux noms , ne peuvent pas se
 „ tourner par *qui s'appelle* , on
 „ met le second de ces deux
 „ noms au génitif „.

Après avoir encore lu & relu cette regle à l'enfant , jusqu'à ce qu'il m'eût paru la comprendre , je lui montrerois l'exemple tel qu'il est dans le *Rudiment* , & il verroit que le Livre de Pierre y est exprimé en Latin par *Liber Petri* ; je lui ferois bien observer que c'est le premier des deux noms qui se trouve au nominatif , & que le second , attendu qu'il est séparé du premier par la particule *de* , doit nécessairement être mis au génitif. Lorsque je verrois que l'enfant auroit encore compris cette nouvelle regle , pour m'en assurer de plus en plus , je lui donnerois deux autres noms François , séparés par une des particules *de* , *du* , *des* , à mettre en Latin : s'il réus-

ſſoit , j'ajouterois que le ſecond de ces deux noms ne ceſſe jamais d'être au génitif , quoique le premier puiſſe changer de cas ſuivant que le peut demander un verbe qui le régit. Pour l'aſſermir ſur cette règle , je lui ferois décliner en Latin & en François , dans tous ſes cas & nombres , le premier de ces noms qui nous auroient ſervi d'exemple , en laiſſant toujours le ſecond au génitif. Il y a lieu de croire qu'il comprendroit en peu d'inſtans cette ſeconde règle , & je n'héſiterois pas de le faire paſſer de ſuite à la troiſième. Elle dit que

“ La particule *de* ſe trouvant en-
” tre un nom & un infinitif Fran-
” çois , cet infinitif doit ſe rendre
” en Latin par le gérondif en *di* ,
” qui en effet eſt une eſpece de
” génitif ”.

Pour lui prouver cette règle , je lui préſenterois dans le Rudiment l'exemple , & il verroit que le tems de lire , ſ'exprime en Latin par *tempus legendi* ; je lui rappellerois en même tems que ce mot *legendi* , eſt réellement le gé-

rondif en *di*, du verbe actif *legere*, *lego*, de la troisieme conjugaison, & qui gouverne l'accusatif. Sitôt qu'il me paroîtroit avoir bien compris & retenu cette troisieme regle, je lui en ferois faire au même instant l'application, en lui donnant à mettre en Latin un autre nom & un autre infinitif François, séparés par la particule *de*, & je lui observerois encore qu'à quelque cas que se trouve le nom Latin, la regle subsiste toujours la même, pour exiger l'infinitif qui suit au gérondif en *di*. Pour l'affermir de plus en plus, je lui ferois décliner les noms Latins qui auroient servi pour mes exemples, en joignant à tous les cas ce gérondif, sans y rien changer.

Pour finir cette premiere leçon, j'exigerois de l'enfant qu'il portât sur un cahier à ce destiné, ces trois premieres regles, mais qu'il les rendit de mémoire, & sans rien copier dans le Rudiment. Quand cela seroit exécuté, je lui donnerois cette petite phrase à mettre en Latin, mais dans l'après-dîné, & au moment qu'il lui plairoit choisir :

“ Charles , Prince très-puissant ,
” demeuroidans la ville de Lyon.
” Il possédoit la cuirasse de César ,
” & l’heure de combattre appro-
” choit ”.

Je lui observerois , mais de vive voix seulement , que *dans* est une préposition qui gouverne le nom qui la suit à l’ablatif , quand il ne sert point à exprimer du mouvement ; je lui rappellerois que les trois verbes *demeuroid* , *possédoit* , *approchoit* , sont à la troisième personne de l’imparfait de l’indicatif , & que & est une conjonction qui s’exprime en Latin par *et* , en faisant à la prononciation sonner le *t*.

L’enfant s’occueroit donc de cette phrase , dans un moment , à son choix , de la récréation de l’après-dîné , & , après l’avoir faite , me l’apporteroit. S’il y avoit quelque faute , je l’en avertirois avec douceur , mais j’exigerois qu’elle fût corrigée sur le champ. S’il n’y en avoit point , je ne manquerois pas de l’en féliciter , & de lui marquer ma satisfaction le plus publique-

ment que je le pourrois. Je lui ferois faire ensuite ce que l'on appelle , en termes de nos Ecoles , les parties de ses mots Latins ; c'est-à-dire , que je l'interrogerois , non-seulement sur la regle qu'il auroit eu à suivre dans chaque membre de sa petite phrase , mais encore sur la nature , le nombre & le cas de chaque nom , sur le nombre , les personnes & les tems des verbes qui y auroient été employés.

Voilà quelle seroit constamment ma méthode , jusqu'à ce que j'eusse passé en revue avec mon élève toutes les regles que contiennent les deux syntaxes du Rudiment de Lhomond. Tout ce que j'y ajouterois seroit , pour l'habituer à traduire le Latin en François , de lui donner tous les huit jours , pour unique étude d'une journée , à expliquer de petites phrases Latines , que je m'appliquerois à composer de façon qu'il y trouvât rappelées toutes les regles qui auroient été l'objet de ses leçons les sept jours qui auroient précédé. A mesure qu'il avanceroit , je m'enhardirois peu à peu à mêler dans mes phrases sur les nouvelles

regles que je lui enseignerois , quelques-unes des anciennes , tour-à-tour , & ainsi successivement tant que durerait l'étude du Rudiment.

Je ne présume point assez de mes forces & de mes talens , pour étendre plus loin cette légère idée de ma méthode ; mais si ce que j'en ai dit mérite quelque attention , il fera suffisant pour guider les peres & les meres , & , sous leurs yeux , les Maîtres qui entreprendront d'enseigner la Langue Latine à un enfant élevé comme l'auront été ceux dont je me suis jusqu'ici occupé. Il leur sera si aisé d'ajouter à ce que je viens de proposer , tout ce qu'ils croiront de plus propre à perfectionner l'enseignement dont il est ici question ! Je leur recommande seulement , lorsqu'il en sera tems , c'est-à-dire , lorsqu'un enfant aura épuisé toutes les regles du Rudiment , de ne lui donner que rarement à mettre du François en Latin , & de préférer de lui faire plus souvent traduire du Latin en François. Je pense , d'après plusieurs judicieux Ecrivains , que c'est la vraie façon de

lui former le goût , & amasser d'abondans magasins de la plus belle latinité , sur-tout si l'on a soin de ne composer ses thèmes François que sur des idées qui puissent le mettre à même de se rappeler les tours & les expressions de ceux de ses Auteurs qu'il aura, ou simplement expliqués , ou traduits en discours suivis.

Il n'est que trop certain que , dans la génération présente , il se rencontrera peu de femmes capables de suivre sans secours toutes les parties de l'enseignement que je propose , même dès la première année de l'époque que je viens de commencer. C'est un malheur inséparable de l'éducation qu'ont reçue les filles de notre siècle : mais cette raison doit-elle suffire pour en faire rejeter les vrais remèdes ? Si l'on ne se hâte pas de se dépouiller des funestes préjugés qui ont jusqu'ici fait regarder les femmes comme incapables d'être chargées de l'éducation de leurs enfans , préféablement à tous les mercénaires que nous y employons, attendons-nous à voir , d'âge en âge , l'espèce humaine dégénérer de plus en

plus. Daignons fixer notre attention sur ce qu'elle est aujourd'hui, sur la corruption qui la dégrade universellement : pourrions-nous ne pas prévoir dès-à-présent la terrible destinée dont les races futures sont menacées ? Que manque-t il aux femmes pour qu'elles puissent préserver le genre humain d'un pareil avenir ? Je l'ai dit plusieurs fois dans le cours de cet Ouvrage : qu'on s'attache à les rendre, dans leur jeunesse, vertueuses, robustes, courageuses & instruites, & on les verra bientôt capables de rendre, sans secours étrangers, les enfans qui doivent nous succéder, vertueux, robustes, courageux & instruits. Hâtons donc cette utile révolution : faisons part à nos filles de toutes les connoissances, & de tous les exercices du corps que notre injuste tyrannie s'est si exclusivement réservés, & elles ramèneront bientôt sur la terre toutes les vertus, que nos goûts dépravés, & l'ignorance à laquelle les femmes vivent depuis si long-tems condamnées, en avoient exilé.

S'il est donc un très grand nombre

de femmes à qui il ne sera pas possible d'entreprendre d'enseigner à leurs enfans la Langue Latine ; si beaucoup de peres , ou seront dans le même cas , ou n'auront pas le loisir de s'en occuper , il est hors de doute qu'en attendant que la prochaine génération puisse se trouver affranchie de ces inconvéniens , il faudra recourir à des secours étrangers. J'en suis déjà convenu , lorsqu'il a été question de l'époque de dix à douze ans. Le grand point sera de les bien choisir. Mais je conseillerois très-fort de ne point avoir , pour cet enseignement , de Précepteurs résidant auprès de vous , & qui ne quittent point leurs disciples. Je ne les voudrois auprès d'eux que dans les seuls momens où ils leur donneroient leurs leçons , c'est-à-dire , une heure le matin , une demi-heure le soir , tant qu'il ne s'agira que de l'étude de la Langue Latine. Je voudrois , de plus , que les meres , ou , à leur défaut , les peres , assistassent à ces leçons , & se fissent une loi austere de ne pas s'en absenter un seul instant. Les raisons qui me portent à donner ces conseils me pa-

roissent bien fondées. Jusqu'ici les élèves n'ayant connu d'autres loix que celles de leurs peres & de leurs meres, ne feroit-il pas à craindre qu'un Précepteur, à la faveur des talens qui l'auroient fait appeler, ne s'ingérât d'y vouloir mêler les siennes ? Combien tous les jours ne pourroit il pas naître d'inconvéniens de ce conflit de sentimens & d'autorités ? ne feroit-il pas même souvent capable de porter de dangereuses atteintes à la confiance que, jusques-là, les enfans auroient eu dans les avis de leurs peres & de leurs meres ? Il est d'ailleurs essentiel de faire attention que, s'agissant de l'éducation des deux sexes indistinctement, il feroit de la plus grande imprudence d'exposer de jeunes filles à se rencontrer, à tous les instans du jour, avec un jeune homme de qui elles recevraient des leçons ; il le seroit également de leur laisser prendre ces leçons sans que l'œil de leurs parens fût constamment à portée de les observer, & de veiller à ce qu'elles ne s'écartent pas de leur objet.

Je n'ai pu éviter la courte digression

que je viens de faire , puisque , pour continuer le plan d'enseignement que je propose , ne pouvant adresser mes conseils qu'à très-peu de peres & de meres , je vais me trouver , dans la suite de cet Ouvrage , forcé de les présenter indistinctement aux Maîtres qu'appelleront à leur secours ceux qui ne se trouveront pas les talens nécessaires pour enseigner leurs enfans.

Reprenons donc présentement la suite de l'enseignement de l'aîné des enfans , qui doit être l'objet de l'époque dont j'ai entrepris d'occuper mes Lecteurs. Je l'ai laissé appliqué à épuisser toutes les regles du Rudiment , & à se les rendre familières. Que ce soit un pere ou une mere , ou , sous leurs yeux , un Maître , qui dirigent les études de cet enfant , il y a lieu de croire qu'un an aura suffi pour ce premier objet , & qu'à la fin de ce terme , il se trouvera avoir solidement rangé toutes ses regles dans sa mémoire. Alors il sera question de lui mettre successivement sous les yeux tous les Auteurs Latins que l'on reconnoîtra être devenus à sa portée ,
&

& à mesure qu'il en aura expliqué, de lui donner chaque jour des versions composées à dessein de lui faire faire une nouvelle revue des difficultés sur lesquelles il aura été exercé dans ces mêmes explications. De tems en tems, en place de ces versions, on lui donnera quelques thèmes François, pris dans les morceaux les mieux écrits de l'Histoire, ou tirés d'autres sujets intéressans, s'attachant toujours à lui présenter les difficultés sur lesquelles on ne le trouveroit pas encore assez affermi.

Au bout des six premiers mois de cette seconde année, c'est-à-dire, à treize ans & demi, je voudrois que l'on commençât à lui apprendre les premiers élémens de la Langue Grecque. Bien des personnes s'écrieront sans doute qu'il est rare qu'elle puisse être utile à des jeunes gens, & je fais que cette futile raison l'a beaucoup fait négliger dans ce siècle-ci : mais je la regarde au contraire comme aussi essentielle que le Latin, à faire entrer dans une bonne éducation. Elle est d'une richesse dans ses tours &

dans ses expressions , qui enchante , qui élève l'ame , qui ravit à chaque instant d'une nouvelle admiration tous ceux qui la cultivent. Nulle autre Langue , d'ailleurs , n'est aussi douce , aussi harmonieuse , aussi énergique , aussi majestueuse. Pour comble de mérite , elle n'est point difficile à apprendre , sur-tout quand on s'y applique à un âge où le raisonnement commence à se former. La méthode pour l'enseigner fera la même que l'on aura suivie pour le Latin. Je n'excepterois pas même les filles de cette étude : elle les rendroit capables de se passer de secours étrangers , quand , dans l'état du mariage , elles se verroient appelées par la nature à se faire un devoir d'élever & d'instruire elles-mêmes leurs enfans.

Je demande encore à placer ici l'étude de la Mythologie des anciens , mais , s'il est possible , par de simples extraits des méthodes qui l'enseignent. Je fais quelle est indispensable pour l'intelligence des anciens Auteurs : mais combien un enfant qui commence à réfléchir & raisonner , n'est-il pas

exposé à rencontrer , dans ces méthodes , des choses qui ne doivent être présentées à son esprit , que lorsqu'elles ne seront plus à craindre pour l'innocence de ses passions & de ses mœurs !

Quant à la distribution des heures de travail assidu que ces différentes études demanderoient , voici ce que je conseillerois. D'abord , comme j'en ai déjà prévenu , je ne changerois rien aux promenades du matin. J'inviterois le jeune homme , mais avec toute liberté de choisir ses momens , à s'y occuper , 1^o. à préparer les Auteurs Latins qu'il auroit à expliquer ; 2^o. à étudier les principes de la Langue Grecque , d'après les leçons qui lui en auroient été données la veille ; 3^o. à lire quelqu'un des meilleurs Auteurs François , mais de façon à pouvoir rendre compte , soit à son pere ou à sa mere , soit à son Maître , des plus beaux traits qu'il y auroit remarqués , & en même tems des morceaux dont le style lui auroit fait le plus de plaisir.

C'est à cette époque qu'il seroit bien à désirer que le concours des meres qui s'occupoient de l'education de leurs enfans , fît son effet dans ces promenades ! Les Maîtres qui seroient appelés pour suppleer à l'incapacité des parens , y trouveroient à satisfaire toute leur ambition sur les salaires de leurs peines. En passant alternativement d'un enfant à un autre , & leur donnant à chacun une heure de travail , ils en pourroient faire quatre ou cinq dans la matinée , & l'après-dîné , comme nous l'allons bientôt voir , y ajouteroit encore en proportion de la durée des leçons. En rassemblant toutes ces séances , en supposant que les parens y missent des prix honnêtes , il me paroîtroit impossible que la condition de ces Maîtres ne fût très-avantageuse. Que ces utiles promenades auroient alors de ressemblance avec ces célèbres Portiques , ces mémorables Lycées d'Athènes & de Rome , où tous les jours la jeunesse alloit amasser des trésors de science & de goût , où se sont enri-

chis ces grands hommes qui sont encore aujourd'hui nos meilleurs , nos plus admirables modeles !

Si les mauvais tems , si la rigueur des saisons obligeroient à interrompre ces promenades , ou à en diminuer la durée , ce seroit pour lors aux peres & aux meres à former de nouveaux arrangemens pour que les leçons se donnassent chez eux , en faisant cependant enforte que la condition des Maîtres n'en souffrît point ; car il est sensible qu'alors ils consommeroient plus de tems pour se rendre alternativement chez chacun de leurs disciples , qu'ils ne le feroient dans les promenades , où ils pourroient passer d'un élève à un autre , sans , pour ainsi dire , se déplacer.

Qu'il me soit permis , à cette occasion , de faire encore une supposition. Si les associations des meres , dont j'ai déjà plusieurs fois parlé , peuvent avoir lieu ; dans ces cas forcés d'un interruption de promenades , ou dans ces instans où la rigueur de l'hiver les feroit absolument supprimer pour un tems , plusieurs enfans qui

auroient le même Maître , ne pourroient-ils pas se rassembler alternativement les uns chez les autres, à des heures convenues entre les parens & les Maîtres ? Cette réunion paroîtroit même susceptible de nouveaux avantages : elle mettroit les jeunes gens à portée de profiter réciproquement des leçons de leurs camarades, & deviendroît pour tous une source féconde d'émulation. On ne peut établir là-dessus un ordre bien fixe : il ne pourra que dépendre des circonstances , & être entièrement soumis à la prudence , à l'intelligence, aux convenances des parens & des Maîtres.

Aux exercices du matin succédroient ceux de l'après-dîné. Le jeune élève y prendroit, à son choix , & sans que cela pût déranger sa promenade du soir , des momens suffisans pour s'occuper du devoir qui lui auroit été donné le matin , soit thème, soit version ; pour préparer l'explication de ses Auteurs ; pour apprendre la leçon de Grec. Le Maître viendroît à trois heures précises vérifier ce travail, & prescrire celui du lendemain ; mais je

ne voudrois pas qu'il y employât plus d'une bonne demi-heure. Peut-être trouvera-t-on ce tems trop court pour ces différens objets ; mais je l'estime ainsi , 1^o. pour ne point risquer de dégoûter un enfant par la trop longue durée de ses leçons ; 2^o. pour l'habituer à être prompt dans ces sortes d'exercices , où c'est le travail de la préparation qui décide de leur durée ; 3^o. de laisser agir en toute liberté sa volonté , afin que venant de lui-même , & ne paroissant jamais commander , elle devienne insensiblement l'ame de son ardeur , en même tems que de ses succès. Il est très-certain que plus un enfant , qui est ferme sur ses principes , travaille de sa propre volonté , plus ses progrès sont rapides , pourvu qu'un Maître habile sache , sans l'ennuyer , lui faire connoître ses fautes , lui enseigner à les corriger & à les éviter.

A la suite de cette seconde leçon , viendrait l'heure de la promenade ordinaire du soir , si rien n'y apportoit obstacle. Le jeune élève y accompagneroit sa mere & les autres enfans ;

mais il y prendroit des momens pour s'occuper à préparer les Auteurs qu'il auroit à expliquer, ainsi que la leçon de Grec qui lui auroit été donnée pour le lendemain. Il prépareroit de même son devoir, soit thème, soit version, pour se mettre en état de le porter sur son cahier sitôt qu'il seroit rentré à la maison. Si au contraire la promenade ne pouvoit avoir lieu, il placeroit, à sa volonté, ces mêmes occupations dans tout l'intervalle qui sépareroit la leçon dont il vient d'être parlé, de l'heure du souper.

Telle seroit la distribution que je croirois devoir faire des heures que mon élève emploieroit à ses études; mais je l'inviterois encore à faire, dans les momens de loisir qu'elles lui laisseroient, des lectures où il pût se perfectionner de plus en plus dans sa Langue naturelle. Il me paroît qu'il ne seroit point du tout surchargé par ces différentes occupations, & que l'amusement & les exercices du corps, partageant, comme on le voit, tous ses instans, la carrière de ses études, bien loin d'être nuisible à son

tempérament, ne pourroit qu'y ajouter de jour en jour de nouvelles nuances de la plus heureuse perfection.

Pendant la quinzieme année entiere, le même plan de travail que je viens de proposer seroit observé. Le jeune Etudiant y prendroit, matin & soir, des leçons, pour le Latin & le Grec, que le Maître proportionneroit aux différens degrés de ses progrès. Inutilement m'étendrois-je davantage là-dessus, les dispositions de l'enfant, le génie & les talens du Maître, décideroient du plus ou du moins de rapidité des succès; mais, dans ma spéculation particuliere, il me semble qu'à l'expiration de cette quinzieme année, un sujet qui auroit été, je le répète avec confiance, exactement élevé dans mes principes, seroit en état d'entendre & d'expliquer les difficultés de bien des Auteurs Latins, & de commencer à mettre dans ses compositions le goût d'une bonne latinité.

C'est à cette époque que l'on commencera à employer le domestique de confiance dont j'ai proposé de s'assu-

rer de bonne heure. Ses fonctions se réduiront , pour cette année-ci , à suivre & surveiller exactement le jeune homme dans les promenades , lorsqu'il faudra qu'il s'écarte de sa mere pour prendre les leçons de son Maître, ou qu'il s'associe pour le même objet à d'autres jeunes gens. Il est sensible que cette mere , occupée de ses autres enfans , ne pourroit prendre ce soin , sur-tout si elle ne devoit point prendre part aux leçons pour sa propre instruction.

Jusqu'ici je n'ai pas proposé d'enseigner à un enfant les regles de la Poésie , & de lui apprendre à faire des vers. J'avoue que je regarde cette partie de l'enseignement ordinaire comme très-inutile à la plus grande partie des jeunes gens , & ne servant qu'à leur faire perdre un tems précieux. Qu'on leur apprenne à prononcer le Latin dans toutes les regles de quantité observées par les Poëtes ; à la bonne heure : cette étude même doit être inséparable de celle de tous les mots Latins , & marcher d'un même pas , tant pour la lecture , que pour la com-

position. Mais , sans avoir aucun indice du goût d'un enfant pour cet art , que l'on exige qu'il mette son esprit à une pénible torture pour faire de mauvais vers , cela me paroît très-mal imaginé. Qu'on lui fasse expliquer les Poètes ; qu'on lui en fasse remarquer toutes les beautés , rien n'est plus juste , rien n'est plus capable de lui élever l'esprit , d'animer ses pensées , de donner du feu à son imagination : mais , du reste , je ne voudrois pas qu'on l'appliquât à tourner des vers , qu'on ne fût bien certain

« Que son astre , en naissant , l'auroit
» formé Poète ».

Je n'ai point parlé non plus de l'exercice de la mémoire , tel qu'on le voit pratiquer dans nos Ecoles , où on asservit un pauvre enfant à répéter mot à mot un morceau quelconque d'un Auteur , que rarement il entend ; où l'on compte inhumainement les fautes qu'il fait , pour lui imposer , sans miséricorde , des punitions rebutantes. S'il étoit question , dans cette méthode , d'observer si l'enfant , dans

son récit , annonce par le ton & par les repos qu'indique la ponctuation , qu'il est plein du sens de l'Auteur ; ce feroit du moins un double avantage que l'on retireroit de la torture à laquelle on l'applique : mais malheureusement tout le monde fait qu'il n'en est rien. Si l'enfant a le don très-rare d'une mémoire bien exacte , il récite avec une rapidité qui ne laisse pas entrevoir la moindre trace de sens commun , & cette tâche , ainsi machinalement expédiée , qu'en peut-il résulter d'utile ? Je ne crains point de le demander aux plus zélés défenseurs de ce déplorable abus. Pour moi , sans le proscrire entièrement , je désirerois que l'on s'y prît autrement. J'imposerois d'abord à mes élèves des lectures en François , & , comme je l'ai déjà proposé dans le cours de cet Ouvrage , je m'en ferois rendre un compte , non pas purement littéral , mais simplement raisonné par l'enfant , comme il le pourroit. Quand il sauroit assez de Latin pour faire le même exercice en cette Langue , je suivrois la même méthode. Non-seulement il appren-

droit ainsi par habitude à retenir l'essentiel de ce qu'il liroit , mais son jugement se formeroit par les efforts qu'il lui faudroit faire pour se rappeler ce qu'il auroit à rendre , & pour le faire en bons termes.

Entrons maintenant dans une des plus intéressantes époques de l'éducation , celle où il faut donner , du même pas , pour ainsi dire , à notre jeune élève , des leçons de Philosophie & de Rhétorique. Je ne sens encore que trop combien , aujourd'hui , il se trouvera toujours peu de peres , & encore moins de meres , capables de présider , ou même de contribuer à ces études. C'est d'après l'idée que j'ai de leur malheureuse incapacité , que je vais tracer le plan des trois années qui nous restent à parcourir pour finir cette partie de l'éducation des enfans des deux sexes. On doit s'attendre que je ne le ferai point sans proposer des dépenses ; mais si mes idées sur l'éducation des femmes sont adoptées & suivies , les générations qui nous succéderont se trouveront affranchies de

presque toutes celles qu'entraîneront nécessairement les secours étrangers que je vais conseiller d'employer.

Que l'on ne s'étonne pas de m'entendre parler sitôt de l'étude de la Philosophie. Je crois celle de la Logique indispensable, avant d'engager un jeune homme, une jeune fille, dans les brillans sentiers de la Rhétorique ou de l'Eloquence, si on veut leur apprendre à raisonner & à s'exprimer avec justesse. Or, cette étude de la Logique étant finie, qu'en coûtera-t-il pour le faire passer de suite à celle de toutes les autres parties de la Philosophie ? Je ne serai pas assez téméraire pour prescrire là-dessus aucune méthode ; je vais seulement exposer, sans aucune prétention, la marche que je désirerois que l'on tînt.

Je commencerois par prévenir mon élève, qu'il est essentiel pour lui de sacrifier une partie de ses récréations, s'il est curieux de mettre la dernière perfection aux connoissances qu'on se fera jusques-là appliqué à lui donner. Je suis persuadé qu'animé, comme on

doit supposer qu'il le fera , d'après les solides principes qu'il aura reçus , il n'hésitera pas.

Le pere & la mere s'assureront du meilleur Maître de Philosophie qu'il leur sera possible de trouver : mais je conseillerois d'exiger qu'il évitât avec le plus grand soin de présenter à l'esprit de son élève toutes ces chimères scholastiques , toutes ces insipides ergoteries , qui ne servent qu'à donner à des jeunes-gens du goût pour de misérables subtilités , dont tout le mérite réside dans l'entêtement de celui qui entreprend de les faire valoir. Il me paroît que pour enseigner à raisonner & à parler avec justesse , on peut se dispenser d'employer de pareils détours. Je suis même persuadé que si le Maître auquel je propose de s'adresser , est réellement bien choisi , il n'aura pas de peine à penser comme moi.

Il seroit à souhaiter qu'il existât quelque bonne Philosophie imprimée qui pût éviter à mon élève de perdre un tems précieux à écrire des cahiers sous la dictée d'un Maître. J'avoue que je suis peu versé dans la connoissance de

ces sortes d'Ouvrages ; cependant j'apprends , dans le moment où j'écris ceci , qu'il vient d'en paroître tout récemment une , en deux Volumes , qui se vend chez l'Auteur , l'Abbé Hoche-corn , Professeur de Philosophie au College Mazarin. On en dit du bien ; & si sa réputation se soutient , elle conviendrait on ne peut mieux à mon dessein , parce que ce n'est qu'un abrégé , mais qui embrasse toutes les connoissances que cette science offre de plus essentielles.

Ces préliminaires posés , il n'est plus question que de tracer le nouvel ordre qui devra être observé dans la distribution des diverses études dont l'élève aura à s'occuper chaque jour.

Les promenades du matin auront toujours lieu , comme à l'ordinaire : l'élève s'y occupera , depuis huit heures & demie jusqu'à neuf heures trois quarts , sous les leçons de son Maître , de l'explication de ses Auteurs , tant Latins que Grecs , & après avoir rendu compte de ses versions ou de ses thèmes , il lui en sera donné d'autres pour l'après-midi.

A neuf heures trois quarts du matin, cette premiere leçon devra finir, & faire place à celle sur la Philosophie ; mais comme il est probable que la présence de la mere n'y fera d'aucune utilité, l'eleve & le Maître s'éloigneront du lieu des récréations des autres enfans, pour en choisir un où ils ne soient pas exposés à être distraits. Alors le domestique de confiance dont j'ai parlé, s'attachera à leur suite pour ne les point quitter d'un pas, & être en état de rendre un compte exact de tout ce qui auroit pu se passer d'étranger à la leçon. Cependant, si c'est une fille qui doit prendre cette leçon, alors il conviendra que la mere n'hésite pas de l'accompagner elle-même, & de laisser le soin de ses autres enfans à sa gouvernante & à son domestique de confiance, jusqu'à ce que la leçon soit finie.

Je n'ai garde de rien prescrire sur les matieres qui devront faire le sujet de ces leçons ; ce sera aux seules lumieres du Maître qu'il conviendra de s'en rapporter. Choisi comme je l'ai

demandé , il y a tout lieu de croire qu'il ne laissera rien à désirer.

Je dois répéter encore , qu'il seroit bien à souhaiter que les associations des meres pussent produire l'union de plusieurs enfans également avancés dans leurs études , sous les leçons de ce Maître de Philosophie. Ses honoraires , en devenant plus intéressans , l'attacheroient de plus en plus à ses élèves , & ceux-ci y gagneroient de leur côté , par l'émulation qui se répandroit parmi eux , & par la plus longue durée qu'auroient nécessairement les leçons.

Les exercices de l'après-midi seroient les mêmes que ceux dont j'ai proposé le plan pour la quinzieme année , à l'exception qu'il faudroit que le jeune élève , indépendamment de ses autres études , prît encore sur ses récréations un tems suffisant pour repasser sa leçon de Philosophie , & se préparer à en recevoir une nouvelle , à quatre ou cinq heures , que son Maître viendrait la lui donner ; mais il auroit l'attention de ne pas l'étendre au-delà d'une

demi-heure , à moins que plusieurs élèves ne s'y trouvaient ensemble ; car , dans ce dernier cas , il seroit juste qu'il la proportionnât au nombre.

Pendant les six premiers mois , il ne seroit rien changé à cette distribution des exercices & du travail ; mais , au bout de ce terme , comme il est probable que le jeune élève aura franchi les difficultés de la Langue Latine ; que tous les Auteurs Latins lui seront devenus familiers , & qu'il y aura amplement meublé sa mémoire & formé son goût , je pense qu'à cette époque , on ne devroit pas hésiter de commencer à lui donner des leçons sur la Rhétorique. Je n'entrerai dans aucun détail là-dessus : un Maître habile n'aura pas besoin qu'on lui trace sa marche pour conduire pas à pas son élève à toutes les connoissances de cet Art sublime. Je serois seulement d'avis que cette étude fût unie à celles du matin & de l'après-dîné , ajoutant à chaque séance une demi heure de plus , qui seroit encore prise sur les récréations , mais sans déranger les heures qui devront toujours être conf-

tamment consacrées pour la Philosophie , sur-tout pendant tout le cours de cette première année. Ce seroit aux peres & aux meres à combiner encore, d'après cette dernière disposition, un nouvel arrangement pour les heures du travail & pour celles des récréations.

Tel seroit l'emploi invariable de la seizième année de notre jeune élève. Ainsi, à seize ans révolus, il se trouveroit, comme l'on voit, déjà avancé dans l'étude de la Philosophie, & il auroit commencé à être initié dans celle de la Rhétorique. Il s'agira, pendant sa dix-septième année, de perfectionner ces précieuses connoissances.

Il est sensible qu'à mesure que les études, dont je viens de m'occuper, sont devenues particulières à l'aîné des élèves d'une famille, j'ai encore été forcé de garder le silence sur les exercices & les études de ses freres & sœurs : je n'aurois pu les suivre, comme je l'ai déjà dit, sans interrompre la marche que je traçois pour le plus avancé. D'ailleurs, le pere & la mere

avoient leur conduite toute dictée dans celle que j'ai proposée pour l'ainé, à chacune des époques antérieures à celle dont il s'agit.

Les exercices & les études de la dix-septième année seroient à-peu-près les mêmes que ceux dont nous venons de proposer l'idée pour la seizième; c'est-à-dire, que la Philosophie & la Rhétorique, toujours jointes aux études ordinaires du Latin & du Grec, l'occuperoient toute entière. Cependant, je désirerois qu'à cette époque, on commençât à habituer le jeune élève, garçon ou fille, à être éveillé, levé & habillé à six heures du matin, au plus tard. Je désirerois aussi, si l'élève est un garçon, & n'est pas destiné à quelque état qui exige qu'il fasse un Cours complet de Droit Civil & Canonique, que, de concert avec son pere, sa mere & ses Maîtres, il pût trouver, sans déranger la distribution des heures de ses occupations, le tems de suivre, aux Ecoles de Droit, les leçons qui s'y donnent sur le Droit François. Elles lui seroient de la plus grande utilité pour lui apprendre à

gérer ses affaires : elles lui feroient connoître les termes dont on se sert dans les procédures , & qui ne sont point d'un usage ordinaire dans la Langue : elles lui enseigneroient les maximes du Droit sur les tuteles , les testamens , les donations , les successions , les mariages , les ventes , les achats de fonds , & toutes les especes de contrats en usage dans la société civile : elles lui donneroient enfin des idées générales , mais solides & suffisantes , sur la forme de la maniere & des moyens de soutenir & de suivre ses droits en Justice. Une lecture bien réfléchie de l'Institution au Droit François , par Argoult , acheveroit de l'affermir dans les détails. Mais pour que toutes ces connoissances s'imprimaissent bien avant dans son esprit , il seroit essentiel que son pere & sa mere obtinssent de lui que , les jours de congé aux Ecoles de Droit , il employât le tems qu'occupe la leçon , à se rappeler ce qu'il y auroit de plus essentiel dans celles qu'il auroit précédemment entendues , & à le porter sur un cahier à ce destiné. Ce cahier

deviendrait pour lui , dans tous les tems de sa vie , un répertoire où il retrouveroit tout ce qui pourroit par la suite échapper à sa mémoire.

Dans le cas où le jeune homme seroit destiné à remplir des charges de Magistrature , ou même à suivre par état la carrière du Barreau , il est sensible qu'il ne pourroit se dispenser de prendre en Droit les degrés nécessaires. Ces degrés demandent trois ans d'assiduité aux Ecoles ; mais tout le monde sait à quoi se réduit cette assiduité , & que les études exigent bien peu de tems. Alors il ne seroit plus question pour notre élève de suivre les leçons de Droit François ; on se conformeroit aux usages , pour lui faire prendre les degrés requis , & il seroit très-aisé de placer cette occupation depuis dix-sept ans jusqu'à vingt , sans nuire aux autres études qui doivent terminer l'époque dont il s'agit , & dont je vais incessamment parler.

S'il se rencontroit que ce fût une fille à qui il fût question de donner une connoissance du Droit François , d'après nos injustes usages , elle ne

pourroit fans doute être admife dans nos Ecoles de Droit. Les Grecs & les Romains ne connurent jamais une pareille exclusion. Mais en attendant qu'une heureufe revolution la corrige, je confeillerois aux peres & aux meres d'y fuppléer à l'aide des Auteurs qui ont écrit fur ces matieres, & qu'ils pourroient fe faire indiquer par des gens de l'Art; fauf à en élaguer ce qui ne feroit qu'à ajouter très-inutilement à la fécherelle d'une pareille étude.

Enfin, je défirerois encore que le pere ou la mere engageaffent ce même élève, de quelque fexe qu'il fût, les foirs, & lorsque toutes autres études feroient finies, de s'occuper, fous leurs yeux, de celle de la Chronologie. Il eft effentiel qu'il en ait une connoiffance exacte, avant de s'engager dans l'étude de l'Hiftoire, & l'inftant approche où je la propoferai. L'Ouvrage le plus utile & en même tems le mieux distribué fur cette matiere, me paroît être le Chronologifte manuel. Peut-être y rencontrera-t-on de tems en tems quelques longueurs, quelques

quelques dissertations qui paroîtront trop abstraites ; mais un élève de dix-sept ans devra avoir le jugement & le raisonnement assez formés pour être en état de soutenir ces difficultés , aidé sur-tout du concours des lumieres de son pere & de sa mere.

Comme je sens très-bien qu'en accumulant les études & les leçons , il sera indispensable de changer l'ordre que jusques-là un élève aura observé dans ses occupations , il me paroît nécessaire de proposer l'idée de la nouvelle distribution des heures de travail que ces études & ces leçons demanderont.

A six heures du matin , au plus tard , comme je l'ai déjà dit , l'élève , de quelque sexe qu'il soit , devra être levé & habillé , & avoir satisfait à toutes ses prieres.

Depuis six heures jusqu'à huit , il s'occupera à préparer les Auteurs Latins & Grecs , & les leçons de Rhétorique & de Philosophie , sur lesquels il devra être exercé dans la matinée.

A huit heures , il partira , sous la

O

conduite du domestique de confiance ; pour se rendre au lieu de la promenade qui aura été indiqué la veille , & dont les Maîtres auront aussi été prévenus.

A huit heures & demie , jusqu'à neuf trois quarts , le premier Maître donnera ses leçons sur le Latin , le Grec & la Rhétorique. A neuf heures trois quarts , jusqu'à dix heures trois quarts , le Maître de Philosophie donnera la sienne.

A dix heures trois quarts précises , l'élève , si c'est un garçon , partira pour se rendre , sous la conduite du domestique de confiance , aux Ecoles de Droit , soit pour suivre simplement les Leçons de Droit François , soit pour y faire ce qu'on appelle son Droit , dans la forme usitée.

De retour à la maison paternelle , repos jusqu'à l'heure du dîné.

Après - midi.

A deux heures & demie , jusqu'à quatre , l'élève s'occupera à repasser les leçons du matin , sur le Latin , le

Grec , la Rhétorique & la Philosophie , & fera le devoir qui lui aura été donné.

A quatre heures , jusqu'à quatre heures trois quarts , il prendra ses leçons sur le Latin , le Grec & la Rhétorique , & ce ne sera qu'une es- pece de répétition de celles du matin.

A quatre heures trois quarts , jusqu'à cinq heures & demie , le Maître de Philosophie donnera sa leçon , qui ne sera de même que la répétition de celle du matin.

A cinq heures & demie , l'élève , si c'est un garçon , partira , sous la conduite du domestique de confiance , pour se rendre à la promenade , où il saura rencontrer le reste de sa famille. Si au contraire c'est une fille , la mere fera sans doute restée pour être présente à ses leçons , & , s'il est question de promenade , se chargera de l'y conduire elle-même. En hiver , où les promenades ne pourront avoir lieu si tard , le pere & la mere décideront l'emploi de l'intervalle qu'elle auroit occupé.

Enfin , depuis huit heures jusqu'au

soupe , il s'appliquera , sous les yeux de son pere ou de sa mere , à l'étude de la Chronologie.

L'on doit voir par ce tableau que chaque journée se trouvera bien remplie ; mais je prie de faire attention à deux choses : la premiere , que ces journées sont entremêlées de promenades & d'exercices qui les rendent presque semblables à des récréations ; la seconde , qu'à dix-sept ans , il est tems d'habituer un jeune homme , une jeune fille , à un travail assidu.

Je fais que pour que cette distribution réussisse , il faut que le sujet ne manque point des qualités requises pour l'étude des sciences , la conception , la mémoire , le jugement & la docilité ; mais je fais aussi que si quelques-uns ne s'en trouvent pas assez pourvus , le travail , dirigé par une main habile , parvient tôt ou tard à corriger cette avarice de la nature : & qui peut mieux promettre cet heureux avenir , que des enfans élevés , conduits & instruits comme le seront ceux dont je me suis jusqu'ici occupé dans cet Ouvrage ?

Que l'on ne craigne pas que la diversité des connoissances que je propose de donner dans une même journée , puisse étourdir un élève , puisse jeter de la confusion dans ses idées. Je l'ai déjà dit plus d'une fois ; la variété des matieres , dans les études d'un jeune homme , sert comme de divertissement de l'une à l'autre : bien loin de fatiguer l'esprit & l'entendement , elle ne sert au contraire qu'à leur donner plus de ressort , qu'à répandre plus d'énergie dans toutes les facultés de l'ame.

Dois-je répéter que je n'entends point parler ici pour des sujets ingrats , pour des caracteres revêches & absolument indociles. Je l'ai déjà dit ; un pere & une mere qui feront assez malheureux pour avoir donné le jour à de tels enfans , n'auront rien de mieux à faire que de les séparer au plutôt des autres , & d'aviser aux moyens qui pourront s'accorder avec leur honneur , pour s'en débarrasser.

Il ne me reste plus à parcourir que la dix-huitieme année de notre jeune élève , & de proposer les nouveaux

objets auxquels il conviendra l'exercer pour finir la carrière de ses études.

Je ne crois pas trop présumer des méthodes dont j'ai donné l'idée, des différentes marches que j'ai tracées, en me persuadant que l'élève dont il a été question dans toute cette époque, a acquis une connoissance, au moins très-suffisante, des Langues Françoise, Grecque & Latine, & de la Rhétorique; qu'en deux ans, il aura eu le tems de s'instruire à fond de toutes les regles de la Logique, & de pénétrer toutes les difficultés de la Morale, de la Métaphysique, & de la Physique générale. Avant cette époque, son esprit avoit déjà, comme on l'a vu, été exercé dans l'étude du Dessin, de la Botanique, de l'Agriculture, de l'Histoire Naturelle, & des Arts mécaniques; de la Géographie terrestre & céleste, des premiers élémens de la Géométrie, & de la Physique expérimentale. Combien de peres & de meres s'en tiendroient à ces ébauches de talens ainsi multipliées! Mais je pense bien différemment: malgré l'avidité que l'on a au-

jourd'hui de précipiter les jeunes gens dans les états auxquels on les destine, je n'hésite pas de demander encore, outre la dix-huitième année dont je vais m'occuper, deux autres années, pour leur faire repasser généralement tout ce qu'ils auront appris, & les affermir de plus en plus dans toutes les connoissances qu'ils auront acquises. L'expérience journalière ne nous apprend que trop qu'un enfant, en quittant les leçons de ses Maîtres, ne fait que commencer à se douter, pour ainsi dire, de ce qu'ils lui ont enseigné; & que si ce qu'ils paroissent savoir n'est pas soigneusement entretenu, il en est comme de ces semences négligées dans leur culture, qui ne tardent pas de s'évanouir, souvent, sans qu'il en reste aucune trace. Pères & mères, j'en appelle à vous-mêmes: combien d'entre vous, ne se trouvent aujourd'hui dépourvus de talens, de connoissances utiles, que pour avoir négligé de cultiver ceux qu'ils avoient été à même d'acquérir dans leur jeunesse? Je ne m'appesantirai pas sur une si triste réflexion; il me reste à

employer la dernière des six années que doit embrasser l'époque dont je m'occupe : je vais m'appliquer à y perfectionner autant qu'il est possible les succès que l'on aura pu obtenir dans les précédentes.

Il est probable qu'à dix-sept ans révolus, le jeune élève, ou la jeune Demoiselle, posséderont à fond toutes les règles dont est susceptible l'étude du Latin, du Grec & de la Rhétorique, & que de nouvelles leçons sur tous ces objets seroient entièrement superflues. Mais il n'en est pas de même de tout ce qui concerne la composition, soit en François, soit en Latin, soit en Grec. C'est à présent qu'il faut leur en donner l'habitude, en essayant leur goût, en leur faisant faire une application suivie de leurs connoissances. Je serois donc d'avis que, tous les jours, depuis six heures du matin jusqu'à huit, on les occupât à composer d'idée, & à leur choix, un discours d'un quart-d'heure de lecture, tantôt en François, tantôt en Latin, tantôt en Grec. De tems en tems, au lieu de ces discours, ils

s'exerceroient à composer , en François ou en Latin , des Lettres familières sur tous les sujets qu'ils voudroient choisir. De tems en tems encore , s'ils se trouvoient des dispositions pour réussir en Poésie , ils composeroient une piece de vers , François ou Latins , sur tels sujets qu'il leur plairoit d'imaginer. L'après-dîné , aux heures où les leçons dont il va être parlé les laisseroient libres , le Maître de Rhétorique viendrait examiner la composition du matin , en faire remarquer les défauts , & donner tous les conseils dont ces défauts indiqueroient le besoin. Peut-être feroit-on bien encore , dans cette même séance , d'inviter le jeune homme , ou la jeune Demoiselle , à parler sans préparation sur les sujets qui leur seroient proposés , mais en observant de ne les jamais arrêter , & de ne les avertir de leurs fautes , que quand ils auroient fini.

Dès l'âge de sept ans , notre élève a été instruit , mais superficiellement , dans la connoissance des Arts mécaniques : il lui sera très-utile de l'ap-

profondir , & il y parviendra sans aucune dépense , en suivant au College Royal les leçons de M. l'Abbé Girault de Keroudou , qui se donnent à huit heures & demie du matin , les Mardi , Jeudi & Vendredi de chaque semaine. Il y feroit conduit par le domestique de confiance , qui le suivroit jusques dans la Classe , tant que la leçon durerait.

Le jeune élève , préparé à l'étude de l'Histoire par celle de la Chronologie , pourroit suivre également au College Royal , les Mardis , Jeudis & Vendredis , le Cours d'Histoire qu'y professe M. l'Abbé Dutems , & il y feroit de même conduit & accompagné par le domestique de confiance , à qui il feroit enjoint de ne le pas quitter de vue un seul instant.

Le même élève pourroit aussi ajouter aux premieres connoissances qui lui auroient été données de l'Histoire Naturelle , celles beaucoup plus étendues qu'il pourroit acquérir , sans dépense aucune , en suivant encore au College Royal le Cours qu'y professe le célèbre M. Daubenton , les Mer-

credi , Jeudi & Samedi de chaque semaine , à onze heures du matin. Il y feroit toujours conduit , & strictement accompagné jusqu'à la fin des leçons , par le domestique de confiance.

Les femmes sont absolument exclues de ces Cours qui se professent au College Royal : ce sera , sans doute , un grand obstacle pour conduire l'éducation des jeunes Demoiselles à leur perfection. Mais , dans un embarras si déshonorant pour les Législateurs qui l'ont introduit , quels qu'ils soient , je conseille aux peres & aux meres , en attendant que ce reste de barbarie disparoisse , de ne rien épargner pour y suppléer , s'ils veulent que la génération qui leur succédera ne soit plus arrêtée par de pareils inconvéniens dans l'éducation privée des enfans.

Rien n'est plus essentiel à un homme , à une femme , que de connoître la structure du corps humain , la nomenclature des différentes parties qui le composent , leur arrangement entr'elles , leurs formes , leur nature , leurs qualités , leurs fonctions naturelles , vitales & animales. Toutes ces

connoissances ne se peuvent bien acquérir que par le secours de l'Anatomie, & je pense qu'il est presque indispensable de les donner à notre élève. Je désirerois pour cet effet qu'il suivît au College Royal le Cours d'Anatomie qu'y professe M. Portal, les Lundi, Mardi & Jeudi de chaque semaine, à cinq heures du soir, & qu'il y fût toujours conduit & accompagné par le domestique de confiance. Mais il ne seroit pas moins utile d'y joindre la connoissance des maladies les plus ordinaires du corps humain, des symptômes qui les indiquent & caractérisent, des véritables causes qui en sont les principes, des effets internes qui ont coutume d'en résulter, & enfin des remèdes les plus usités dans les différentes sortes de maladies. Je conseillerois, pour cet essentiel objet, de faire suivre à notre élève le Cours de Médecine pratique que professe au College Royal M. Raulin fils, les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque semaine, à midi.

L'entrée de ces deux dernières Ecoles se trouve aussi interdite aux femmes:

mais , heureusement pour la partie de l'Anatomie , l'on auroit une excellente ressource dans le Cabinet de Mlle. Bieron. Cette illustre Artiste y fait les démonstrations les plus instructives , sur des modeles en cire de la plus frappante perfection , qu'elle a composés elle-même , qui font l'admiration des plus grands Connoisseurs , & qui attirent tous les jours chez elle un concours de Curieux des deux sexes , avides de s'instruire , sous ses leçons , de tout ce que l'Anatomie renferme de plus utile à savoir. Elle a le rare talent de ne laisser échapper , ni dans ses démonstrations , ni dans ses explications , rien qui puisse effrayer la pudeur la plus délicate. Il est sensible que les meres ne pourroient cependant pas se dispenser de conduire elles-mêmes leurs filles à ces leçons. Quant à ce qui regarde l'étude de la Médecine pratique , on ne connoît pas pour les jeunes Demoiselles d'aussi favorable ressource que pour l'Anatomie. En attendant qu'une heureuse révolution en fasse naître , on pourroit se borner à leur faire faire une lecture bien réflé-

chie du Manuel des Dames de Charité. On y trouveroit tout ce qu'il importe de favoir sur les maladies les plus ordinaires , leurs symptômes , leurs causes , leurs effets , & les remedes les plus en usage.

En général , un élève curieux de réfléchir sur toutes les différentes leçons que je viens de lui conseiller de suivre , devra se munir des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur les matieres qui seront l'objet de ces leçons , & les méditer bien attentivement. On ne doit pas douter que les Professeurs ne se fassent un plaisir de le guider pour le choix de ces Auteurs.

Si l'on veut maintenant prendre la peine de combiner le tems qu'exigeront ces différentes occupations , il se trouvera qu'il se réduit à peine à cinq ou six heures de travail par jour ; car il faut faire attention que les leçons du College Royal , indépendamment des féeries & des vacances , ne se donnent que de deux jours l'un : ainsi le jeune élève se trouveroit, dans chaque journée , bien des momens de reste pour faire des lectures utiles , parti-

ciper aux promenades , jouir des récréations qui conviendroient à son âge. Tout ce que je demanderois encore, ce seroit de l'inviter à repasser de tems en tems , dans ces intervalles de loisir , ce qui lui auroit été enseigné dans ses premieres études , sur la Botanique & l'Agriculture. Il est très-probable qu'il ne s'y refuseroit pas ; il l'est également qu'il y trouveroit toujours un plaisir vraiment intéressant.

Je dois faire observer ici que les jeunes Demoiselles qui seront parvenues à ce degré de leur éducation , auront sans doute, leurs leçons & leurs études remplies , bien plus de momens de loisir que n'en auront les garçons. Elles n'auront pas les mêmes courses à faire , puisque l'entrée de bien des Ecoles publiques leur sera probablement interdite , & les moyens que je leur ai indiqués pour y suppléer dans leur particulier , les occuperont bien moins que s'il leur falloit , comme les garçons , suivre au-dehors tous les différens Cours dont j'ai parlé , & ceux dont il sera encore question dans la

prochaine époque. Que l'on ne pense pas que j'aie oublié qu'il est pour leur sexe des occupations aussi essentielles que les études & les exercices auxquels je prétends qu'il doit être admis comme le nôtre. Je fais que l'ordre, l'économie de l'intérieur d'une maison, & tous les ouvrages utiles qui y peuvent contribuer, doivent être le partage des femmes, & qu'il est indispensable de les y former peu à peu dès leur jeunesse. Aussi j'ai toujours compté que des meres intelligentes ne manqueroient pas de mettre à profit tous les momens où leurs filles ne seroient pas occupées de leurs études, pour leur apprendre & faire pratiquer tous les détails de ménage qui les regardent. Sans cette sage attention, il y auroit bien à craindre de voir renaître en elles ces fausses savantes dont l'inimitable Moliere a si bien peint le ridicule, en frondant comme il l'a fait toutes ces minauderies, aussi absurdes qu'insipides, par lesquelles elles affectoient de se distinguer. Assurément, tandis qu'il nous égayoit à leurs dépens, il n'avoit point en vue,

ni Madame Dacier , ni Madame Deshoulières , ni beaucoup d'autres femmes de son tems , qui se rendoient justement célèbres , autant par leur érudition & leurs talens , que par l'excellence de leurs qualités domestiques & sociales.

Je ne peux , avant de finir cette époque , éviter de me répéter encore une fois. Je crains toujours que l'on ne me reproche qu'en ne m'occupant que de l'aîné des élèves , il semble que j'oublie ceux de ses freres & sœurs qui le suivent. Jaloux de ne rien laisser à désirer , je réponds , comme je l'ai déjà fait , que me reposant sur l'intelligence & les soins assidus des peres & des meres , j'ai pensé pouvoir m'en rapporter à eux pour appliquer aux cadets , à mesure que leur âge le demanderoit , toute la conduite que je leur ai tracée pour l'aîné. Sans cela , je n'aurois pu me garantir de tomber dans une confusion désagréable de répétitions , qui se feroient trouvées multipliées à l'infini. J'ai pensé également ne pouvoir mieux faire ,

que de m'en remettre entièrement à eux pour les changemens qu'il y aura à faire dans tous les détails de l'éducation physique, eu égard aux différentes époques de l'âge des enfans. Je leur ai donné de premières idées sur la simplicité qui doit constamment y régner : je pense que, animés comme je les ai supposés dans tout le cours de cet Ouvrage, ils ne s'écarteront de ces principes que le plus tard qu'ils le pourront.

Il ne me reste rien à dire de plus sur les principales études, dont j'ai établi la suite & proposé la marche. Bien des peres & des meres, je le redis encore, emportés par l'ambition de lancer, le plutôt possible, leurs élèves dans les différentes carrieres, ou des honneurs, ou de la fortune, voudront peut-être fixer ici le terme de leurs travaux & de leurs assiduités. Je leur demande, comme je les en ai prévenus, encore deux ans pour pouvoir rendre l'éducation de leurs enfans aussi complete qu'elle puisse l'être. L'usage constant qui s'observe

Sur l'âge où un jeune homme est censé capable de remplir les emplois publics , m'autorise à croire que l'on n'aura pas de peine à consentir à ce dernier sacrifice. Dans cette persuasion , je n'hésite pas d'entreprendre de proposer l'emploi de ces deux dernières années.



CHAPITRE VI.

Principes d'Education depuis l'âge de dix-huit ans , jusqu'à vingt.

DANS l'époque que nous venons de quitter , c'est-à-dire , depuis douze ans jusqu'à dix-huit , il n'a point du tout été question d'étendre les premières connoissances de notre élève sur la Physique expérimentale ; il n'y a point été parlé d'aucune étude sur l'Art Vétérinaire , ni de celle des Mathématiques & de l'Architecture civile. Cependant ces quatre parties d'instruction ne peuvent qu'être extrêmement utiles à un homme , à une femme , à qui souvent il importera beaucoup , dans le cours de leur vie , de ne pas ignorer ce qui concerne la conduite d'un bâtiment , les différens soins qu'exigent les chevaux & les bestiaux de tout genre ; de savoir connoître les effets physiques des opérations de la nature , les proportions &

les dimensions dont la science des Mathématiques assure l'intelligence. Je n'ai pas non plus été dans le cas de parler de l'Equitation & des Armes, exercices d'une nécessité presque indispensable pour tous les jeunes gens de famille, à quelque état qu'ils soient destinés. Enfin, il ne m'a pas été possible de distraire l'attention des peres & des meres sur l'étude de leurs enfans, pour leur proposer de s'occuper à les introduire eux-mêmes, & par degrés, dans le monde, & leur faire connoître tous les écueils qu'ils auront à y redouter. Je vais donc maintenant m'occuper de tous ces objets le plus succinctement qu'il me sera possible.

M. Briffon, célèbre Physicien, professeur, au College de Navarre, un Cours public & gratuit de Physique expérimentale, les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine, à onze heures du matin. L'élève y sera conduit & accompagné par le domestique de confiance.

On pourra également, & sous la même conduite, lui faire suivre un

Cours gratuit de Mathématiques au College Mazarin, où un habile Professeur donne ses leçons les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque semaine, à onze heures du matin.

Il a été établi au Château d'Alfort, près de Charenton, une Ecole Vétérinaire, où l'on enseigne tout ce qui regarde les soins & les maladies des chevaux & des autres bestiaux : mais je pense qu'il suffiroit à nos élèves de se borner au Cours gratuit de Médecine Vétérinaire qu'y professe M. Flandrin. Ce seroit aux peres & aux meres à juger comment le jeune homme pourroit le suivre sans déranger l'ordre de ses autres occupations. La plus grande difficulté seroit, sans doute, l'éloignement ; mais cet exercice tiendroit lieu de promenade, si le sujet se trouvoit assez fortement constitué pour le pouvoir prendre à pied. Quand il commenceroit à être ferme sur les principes de l'Equitation, ce seroit encore une occasion bien naturelle de l'habituer à la pratique de cet exercice, & des connoissances qu'il y auroit acquises.

Il ne paroît point qu'il y ait de Cours publics pour l'Architecture civile ; mais il n'y a point d'année où il n'en soit annoncé à Paris. Il ne s'agira que de saisir les momens où il s'en ouvrira , & de le faire suivre par notre élève , mais toujours avec la précaution de le faire accompagner par le domestique de confiance. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de lui en faire suivre plus d'un : ainsi , dans l'année où il ne s'en occuperoit plus , je conseillerois d'y substituer le Cours gratuit de Chymie que professe , au College Royal , M. Darcet , les Mercredi , Jeudi & Samedi de chaque semaine , à midi. Quoiqu'il ne soit pas absolument essentiel de posséder cette science , elle tient trop à la Médecine & à la Physique , pour qu'elle ne mérite pas au moins d'exciter la curiosité des jeunes gens.

De tous ces nouveaux Cours , peut-être n'y en aura-t-il pas un seul où les femmes soient admises. Je ne répéterai point ce que j'ai déjà dit sur l'absurdité de cette ridicule exclusion : ce sera aux peres & aux meres à ima-

gner des moyens pour y suppléer. Dans l'étroite sphere de mes idées, je n'en vois point d'autre que de mettre entre les mains des jeunes Demoiselles les Auteurs qui ont le mieux & le plus clairement écrit sur ces matieres, & d'appeler de tems en tems des Maîtres pour leur en faciliter l'intelligence. Il se rencontrera même des circonstances où, quand ce sera un garçon qui aura passé le premier par ces différentes études, il pourra ensuite faire part à une sœur des connoissances qu'il y aura acquises. A tout événement, je conseille aux peres & aux meres de ne point se laisser arrêter par cette difficulté, & de faire tout ce qui dépendra d'eux pour ne pas priver leurs filles de ces branches d'éducation, afin qu'elles puissent, quand elles seront, à leur tour, dans le cas d'entreprendre celle de leurs enfans, s'affranchir d'une partie considérable de toutes les dépenses que l'on aura été forcé de faire pour la leur.

L'Art de l'Equitation doit nécessairement entrer dans l'éducation d'un
jeune

jeune homme , quand on est curieux de la rendre bien complete : mais je conseillerois de ne l'en occuper que pour lui apprendre à monter avec grâce un cheval , en connoître tous les mouvemens , savoir s'en rendre maître pour diriger à sa volonté ses allures , se tenir en selle , le corps ferme & bien placé. Dès qu'un jeune homme aura acquis ces divers talens , l'exercice fera le reste , & je pense que le tems qu'on lui feroit passer de plus dans un Manège , feroit un tems vraiment perdu. Si les dispositions pour réussir dans cet Art ne s'annoncent pas dès les premiers mois , il feroit à craindre que l'on ne s'obstinât en vain à les attendre , à vouloir les faire naître à force de leçons. Tout ce que je recommande , est d'avoir la plus grande attention de ne point laisser notre élève aller seul prendre ses leçons ; qu'il y soit assidûment accompagné , ou par son pere , s'il en a le loisir , ou , à son défaut , par le domestique de confiance , avec ordre de rendre le compte le plus fidele des connoissances & des liaisons que ce jeune homme y pour-

roit former. Du reste , tout le monde fait que cet exercice est très-utile pour la santé ; mais que , s'il dégénere en passion , il peut devenir sujet à bien des inconvéniens.

Je ne prétends assurément pas qu'il soit essentiel de former une Demoiselle à cet exercice ; mais je pense que, du moins , on ne lui en doit point laisser ignorer les principes. Cette connoissance la rendra capable , lorsqu'elle aura un jour à diriger l'éducation de ses enfans , de juger de la confiance qu'elle devra prendre dans les talens des Maîtres auxquels elle les confiera. Il y a actuellement des Académies d'Equitation ouvertes pour les Dames. Il ne paroîtroit nullement extraordinaire d'y voir une jeune fille , accompagnée de sa mere , prendre des leçons tout le tems qu'il seroit nécessaire. Quand elle seroit suffisamment instruite , quel inconvénient y auroit-il que de tems en tems , & sur-tout à la campagne , elle en cultivât l'exercice.

A l'égard du maniement des armes , & principalement de l'épée & du sabre,

il feroit très-dangereux de ne pas donner cette science à un jeune François destiné à passer sa vie avec des François ; je pense même qu'il faudroit s'attacher avec le plus grand soin à le perfectionner dans cet Art , avant de l'exposer à fréquenter les sociétés. En lui mettant le fleuret à la main , il faudra lui répéter souvent que la science & l'adresse qu'on se propose de lui donner , ne doivent jamais lui servir que dans le cas d'une légitime défense , ou de son honneur , ou de sa vie. Autrefois cet Art étoit inconnu , même chez les Nations les plus guerrières : la fureur des duels , dont la nôtre a été si long - tems tourmentée , l'avoit seule introduit & mis en vogue parmi nous. Quelque avantage qu'il donne à ceux qui y excellent , observez bien à votre élève qu'il ne faut quelquefois qu'une misérable circonstance de pur hasard , pour donner à un maladroît la victoire sur l'adversaire le plus habile en fait d'armes. Attachez-vous aussi à lui bien persuader qu'un homme honnête , bien loin de se prévaloir de sa force & de son adresse ,

doit éviter avec la plus grande attention d'indisposer personne par ses propos & ses actions , ni par sa fierté à les soutenir. Quand malheureusement on s'est mis dans le cas de se les entendre reprocher , sur-tout avec cette aigreur qui est le prélude ordinaire de toutes les querelles , il faut s'attendre qu'il en résulte toujours les plus fâcheux effets.

Je désirerois que notre élève ne parût point du tout dans les Salles-d'armes publiques , pendant la première année de son apprentissage. Il ne pourroit éviter d'y rencontrer fréquemment de mauvais exemples en tout genre , d'y former des liaisons qui , par la suite , pourroient devenir pernicieuses pour lui. D'ailleurs , il est presque impossible que dans ces Salles , pour peu qu'un jeune homme se croie déjà fort à ce qu'on appelle la muraille , il ne s'empresse de fêrailler avec des camarades , s'imaginant anticiper d'autant son instruction. Il est certain qu'il s'expose à contracter de vicieuses habitudes dont il est très-difficile de le corriger. Je pense que

la meilleure maniere de donner à un jeune homme de solides principes de cet Art , c'est de lui choisir un bon Maître qui vienne lui donner des leçons en présence du pere , de la mere & de tous leurs autres enfans , sans distinction , ni de l'âge , ni du sexe : car , quant aux jeunes Demoiselles , quoique cet exercice ne leur convienne pas , il leur sera toujours utile de posséder une bonne théorie des attitudes, des mouvemens de ce jeu , afin que lorsqu'elles auront à leur tour des enfans à former , elles soient du moins en état de juger de la capacité des Maîtres , des dispositions & des progrès de leurs élèves.

On pense assez communément que pour dresser solidement un jeune homme dans le Jeu des armes , il faut le tenir six mois entiers à la muraille , & les six mois suivans à l'assaut. La deuxieme année , pendant les six premiers mois , on lui fera fréquenter les Salles ordinaires trois fois la semaine , & les trois autres jours , on le remettra vis-à-vis de son Maître ordinaire , à qui il rendra compte des principales

difficultés contre lesquelles son jeu aura échoué , afin de recevoir de nouvelles leçons qui le mettent en état de se présenter dès le lendemain , & d'en sortir avec plus de succès. Cette troisième époque de son apprentissage passée , il conviendra qu'il finisse par fréquenter de tems en tems les Salles qui auront le plus de réputation , pour se faire à toutes sortes de jeux.

A Dieu ne plaise que j'aie l'intention de faire de mes élèves des spadassins ; je n'ai d'autre vue que de les mettre en état de soutenir , avec autant d'honneur que de succès , une défense légitime , & il n'y a gueres d'hommes qui n'y soient exposés dans le cours de leur vie. Au reste , je n'entends pas , même en conseillant de donner deux années à cet exercice , que les jeunes gens y emploient plus d'une heure , chaque jour , pendant la première année & les six premiers mois de la seconde. Ce sera aux pères , qui , pour la plupart , seront au fait de cet exercice , à déterminer les momens où , sans nuire à leurs autres occupations , ces leçons pourront se

placer. Ce fera auffi à eux à prendre les précautions les plus ftrictes pour que leurs élèves ne fe présentent jamais dans aucune Salle d'armes fans y être affidûment accompagnés & surveillés.

Puiffé-je ne rien laiffer à défirer fur l'emploi que je viens de propofer des deux dernieres années qui termineront l'éducation des jeunes gens des deux sexes ! J'aurois pu y joindre l'étude de la Muſique , ou vocale , ou instrumentale , fuivant le goût & les diſpoſitions des élèves. Si mes confeils ont été fuivis , on aura dû , dans le cours de leur premiere éducation , leur en avoir appris les premiers élémens , c'eſt-à-dire , à lire les notes couramment , & à former les divers tons du chant avec grâce & juſteſſe. Je n'ai pas penſé devoir en fixer l'étude comme abſolument néceſſaire ; je ne la regarde au contraire que comme un pur acceſſoire dans l'éducation , qu'il faut laiffer entièrement à la diſpoſition des élèves. A meſure qu'il s'en rencontrera qui voudront s'y adonner , bien loin de s'y oppoſer , il conviendra de

leur procurer toutes les facilités possibles pour qu'ils se satisfassent ; mais j'y mettrois pour condition que les études & les leçons seroient prises sur les heures affectées aux récréations. Si le goût préside bien réellement à l'inclination des élèves , ce sacrifice leur coûtera très peu ; il y a même tout lieu de penser qu'il ne pourra qu'irriter beaucoup leur émulation , & qu'à quelque partie qu'ils s'adonnent , il leur faudra bien moins de tems pour réussir.

Je me suis appliqué dans le cours de cet Ouvrage , à proposer tous les détails d'éducation physique & morale qu'une longue expérience m'a appris à regarder comme essentiellement nécessaires à la jeunesse des deux sexes. Je souhaite les avoir présentés de façon à ne rien laisser à désirer : mais il me reste à exposer mes idées sur les derniers pas qu'un pere & une mere ont à faire pour terminer leurs travaux & ceux de leurs élèves. Dès l'âge de dix-huit ans , il est tems de commencer à les introduire , par degrés , dans le monde ; & personne n'ignore

combien la tâche est difficile. Il s'agit de leur apprendre à choisir les sociétés où ils pourront être à l'abri de la contagion des mauvaises exemples ; il s'agit de leur apprendre à se tenir éloignés des vapeurs empoisonnées de ces perfides leçons qui entraînent tant de jeunes victimes dans les sentiers de l'irréligion , de la débauche , de la frivolité , de tous les vices honteux qui regnent avec tant d'empire dans notre malheureux siècle. Je n'aurai pas l'imprudence d'entreprendre ici un Traité de morale ; mes forces n'y suffiroient pas. Je me bornerai à de simples conseils , mais dont je me suis appliqué à prendre l'esprit dans des sources dont la pureté m'a paru généralement avouée de toutes les âmes honnêtes , pénétrées d'amour pour la vertu.

Depuis l'époque où j'ai invité à remettre les élèves entre les mains d'un Directeur zélé & éclairé , pour achever de les instruire des Vérités saintes de la Religion , & les guider dans ses salutaires pratiques , je n'ai pas cru nécessaire de parler davantage de cette

partie fondamentale de la meilleure ; de la plus heureuse éducation. C'est à vous , peres & meres , à appuyer par vos propres exemples les leçons & les conseils du Directeur ; car vos exemples & vos propos influent sur les jeunes gens plus que vous ne pouvez le croire. Si vous avez le malheur d'agir ou de parler devant eux avec une liberté indécente sur tout ce qui a trait à la Religion , à la vertu , aux bonnes mœurs , tremblez que tout ce qu'ils verront & entendront ne laisse dans leurs esprits des impressions qui ne s'effaceront jamais. Inutilement m'étendrois-je davantage. Ecoutez les Ministres des Autels : tous les jours les Chaires de verité retentissent , par leur organe , des maximes sur lesquelles vous devez régler votre conduite. Si bien souvent ils vous paroissent élever leurs préceptes au-dessus de la nature du genre humain , que leur motif est sagement réfléchi ! Eten-
dez votre coup - d'œil sur toutes les classes de l'humanité , & voyez le peu de fruit qui résulte de la sévérité de leurs leçons : si leurs principes étoient

moins austeres , ne feroit - ce pas le vrai moyen de rendre leurs succès encore moins considérables ?

Pendant les deux dernieres années de l'éducation des élèves , il y aura chaque jour bien des momens qui ne se trouveront pas remplis par les exercices auxquels j'ai proposé de les occuper. Peres & meres , c'est de ces momens qu'il vous faudra profiter pour commencer à introduire vos élèves dans le monde , garçons ou filles ; mais attachez-vous à le faire avec toute l'attention , avec toutes les précautions que demande une entreprise aussi délicate. Qu'un pere n'abandonne pas un seul instant son fils à lui-même , tant que durera ce premier essai ; qu'une mere en fasse de même pour sa fille.

Cette essentielle partie de l'éducation me paroît devoir rouler sur quatre points principaux. Le premier , de savoir se présenter avec une noble aisance ; le second , de savoir , dans les sociétés , s'imposer soi-même les momens où l'on doit se borner à écouter , & ceux où on est libre d'y en-

trer en conversation & de porter la parole ; le troisieme , de savoir s'attacher à démêler les différens caracteres de ceux qui composent les sociétés , avant d'y former des liaisons ; le quatrieme , de savoir s'appliquer à remarquer , sans affectation , tous les ridicules qui peuvent se rencontrer dans les sociétés , afin , d'après les impressions qu'ils doivent faire sur une ame honnête , de se tenir en garde contre les faux goûts qui peuvent en faire naître. Je vais essayer de présenter mes idées sur ces quatre objets , qui doivent terminer l'éducation des enfans des deux sexes , ou du moins les mettre en état de planer , sans danger , de leurs propres aîles , sur le théâtre du monde.

Si je m'occupois ici à définir les vertus & les vices , les goûts & les passions , je m'exposerois sans doute à ennuyer mes Lecteurs : ces matieres sont depuis long-tems épuisées par la multitude d'excellens Ecrivains qui se sont étudiés à rassembler là-dessus tous les principes de la plus saine morale. Je dois penser que les peres &

les meres , à qui jusqu'ici j'ai adressé mes conseils , connoissent toutes ces sources , & qu'ils n'hésiteront point de les consulter , à mesure que les circonstances leur en feront naître le besoin.

Dans les différentes époques d'éducation dont j'ai embrassé les détails , j'ai recommandé l'exercice de la Danse & celui des Armes : rien ne place mieux le corps d'un jeune homme ; rien ne peut donner plus de grâces à toutes ses attitudes , à tous ses mouvemens ; rien , en un mot , n'est plus capable de répandre sur tout son maintien une mâle assurance qui , dès le premier abord , prévienne en sa faveur. Pour peu qu'à ces avantages il joigne de la figure , de l'esprit & des connoissances , on ne doit pas craindre de le présenter dans les sociétés ; même du plus grand monde , & on peut se flatter qu'il y sera reçu avec distinction. Mais , peres & meres , avertissez-le de bonne heure , & souvent , qu'une noble modestie , une honnête simplicité , un air ouvert , doivent encore accompagner les qualités

que je viens de lui supposer. Si malheureusement il veut se prévaloir de celles-ci , pour se croire en droit d'y joindre la moindre affectation , ou la moindre nuance de hauteur , de fierté , ou de suffisance , tous les suffrages ne tarderont pas à s'éloigner de lui. Dans les cercles où vous l'accompagnerez , ayez grand soin de choisir des modèles que vous puissiez lui proposer d'imiter ; mais attachez-vous également à lui faire remarquer ceux auxquels il doit éviter de ressembler. Ces leçons vous coûteront bien peu , & vous réussiront , si , dès la plus tendre jeunesse , vous avez su préparer vos enfans à les recevoir ; si vous les avez habitués à se plaire dans votre compagnie ; si vous avez eu soin de ne les introduire dans aucune où les mauvais exemples aient pu leur faire prendre de mauvaises impressions , ou si , dès que vous vous ferez apperçus qu'ils en auront pris , vous vous ferez appliqués à les corriger par des remontrances souvent répétées,

Il est sensible qu'à l'exception du maintien , des attitudes , de la dé-

marche , il n'y a rien , dans tout ce que je viens de dire , qui ne puisse convenir à une jeune Demoiselle. Une digne mere n'aura pas sans doute oublié d'enseigner souvent à sa fille , dans le cours de son éducation , que la modestie , la douceur , & une réserve continuelle , sont les vertus les plus recommandables dont son sexe puisse se parer , mais sans affectation , sans aucune autre prétention que celle de ne point s'écarter de ce que la décence prescrit à une ame bien née. Si ces sages leçons se trouvent solidement imprimées dans son cœur , dans quelque monde , dans quelques sociétés qu'elle soit présentée , elle sera assurée de réunir tous les suffrages ; & avec quel enthousiasme ne redoubleront-ils pas , si on lui fournit l'occasion de laisser entrevoir l'abondance de ses connoissances & de ses talens , la richesse de son éducation ! Que l'on ne croie pas cependant , si je parle déjà d'introduire mes élèves dans le monde , que j'aie l'intention d'en recommander la fréquentation comme nécessaire à l'éducation des jeunes De-

moiselles , je ne le pense point : la plus grande attention d'une mere doit se porter à rendre les siennes aussi capables qu'elle-même de remplir tous les soins que demande l'économie domestique , aussi capables qu'elle même de donner , quand le tems en fera venu , tous leurs soins à l'éducation de leurs enfans. Or , est - ce dans le tourbillon de toutes les especes de dissipation qui regnent dans les sociétés du monde , qu'elles pourront en prendre le goût , qu'elles pourront contracter les salutaires habitudes qui les conduiront à se plaire dans la pratique de toutes les vertus ? A Dieu ne plaise cependant que j'aie en vue d'en faire d'austeres recluses ! la connoissance du monde est sans doute nécessaire à une femme destinée , par sa naissance ou sa fortune , à y occuper un rang. Hélas ! faute de lui avoir appris à le connoître , souvent elle s'y trouve exposée à commettre les plus grandes fautes. Bien loin , peres & meres , que je regarde cette connoissance comme inutile pour vos filles , je vous recommande au contraire de vous appliquer

à la leur donner ; mais ayez sur-tout grand soin , avant de vous y engager , de vous assurer qu'elles y feront honneur à vos leçons ; qu'elles ne donneront point dans aucun des travers , dans aucun des ridicules dont l'inimitable Moliere nous a fait de si ingénieuses peintures ; qu'elles n'aviliront pas toutes les connoissances dont elles se trouveront enrichies. Je vous conseille en même tems de ne point excéder les bornes que peut exiger cette partie de leur éducation : faites enforte qu'elle ne prenne que les momens que leurs devoirs domestiques peuvent laisser libres. Commencez par élever vos filles à connoître & pratiquer tous les détails d'économie de votre maison ; à tenir des comptes en regle de la dépense qui s'y fait ; à savoir les prix de tout ce qui s'y consomme , pour ne pas s'en laisser imposer par les Marchands , ni par les domestiques ; à connoître les qualités des toiles & des étoffes , pour en pouvoir apprécier l'usage & la durée ; à s'habituer à faire régner par-tout l'ordre & la propreté , & à veiller sur

tout ce qui peut être sujet à des réparations ; à vous seconder enfin dans tous les services que demandent ceux de ses freres & sœurs dont l'éducation vous occupe encore. Tous ces devoirs remplis , alors choisissez , dans les intervalles , des momens pour les conduire dans vos sociétés & dans les promenades. Je ne vous conseillerai pas la fréquentation des Spectacles , ni de ces Bals publics où , sous le prétexte de se livrer à l'exercice de la danse , on s'expose à se trouver à chaque pas confondu avec une multitude d'inconnus , qui ne s'y rendent que pour y afficher l'indécence , porter des regards criminels sur toutes les femmes honnêtes qui ont la malheureuse indiscretion de s'y rencontrer ; de concert avec celles qui partagent leurs déréglemens , répandre par-tout le souffle empoisonné de la plus effrénée dissolution. Il en est de même encore de toutes ces plattes & scandaleuses bouffonneries qui se débitent sur les tréteaux de nos Boulevards : gardez-vous bien , sous quelque prétexte que ce puisse être , d'exposer vos filles dans

de telles assemblées. N'hésitez pas de leur en inspirer une horreur dont elles puissent, étant mariées, & conséquemment plus libres de leurs actions, conserver l'impression. Mais veillez sur-tout à ce que, sous le prétexte de visites & de promenades, elles ne prennent pas le goût si ruineux de tous ces ajustemens, de toutes ces vaines parures, dont le luxe fait varier tous les jours la forme avec tant d'inconstance. Elevées comme elles l'auront été jusques-là, vous n'aurez pas de peine à leur persuader que leur figure ne changeant pas avec les modes, ce qui a été trouvé une fois à son avantage, ne peut manquer de le paroître toujours aux yeux des personnes sages. C'est le comble de la mal-adresse, que de vouloir donner à de jeunes filles des leçons sur l'art de plaire; c'est positivement souffler sur elles le poison de la coquetterie. La belle & simple nature n'a besoin que d'elle-même pour attirer les suffrages, au lieu que l'art, sitôt qu'il est connu, ne sert qu'à les repousser. Combien de filles s'égarent tous les jours dans cette

carrière , pour avoir eu le malheur de fuivre , & l'exemple , & souvent les leçons de leurs imprudentes meres ! Mais terminons ces réflexions : il faudroit écrire des Volumes pour épuiser toutes celles qu'on y pourroit ajouter. Les dignes meres , en faveur desquelles j'ai entrepris cet Ouvrage , trouveront dans leur expérience & dans de solides lectures , tout ce que je m'abstiens de mettre ici sous leurs yeux.

Que de partisans des mœurs & des usages actuels vont fronder l'apparente austérité de mes principes ! Je ne me le suis point dissimulé : mais est-il une méthode plus certaine que celle que j'indique , pour sortir l'humanité de la dégradation dans laquelle elle est si universellement tombée ? est-il de meilleurs moyens de remplir le vœu de la nature sur l'éducation physique & morale des deux sexes ? est-il une voie plus sûre pour combler d'honneur & de gloire la plus brillante moitié du genre humain ?

Pour présenter avec succès de jeunes élèves dans le monde , il ne suffit pas de leur avoir enseigné quel doit

être leur maintien extérieur ; j'ai dit que je pensois qu'il falloit encore leur apprendre à savoir s'imposer les momens où ils doivent , dans les sociétés , se borner à écouter , & ceux où il leur est permis de porter la parole. Peres & meres , c'est aussi-tôt que l'enfance de vos élèves est passée , que vous aurez dû commencer à leur faire contracter cette sage habitude : enfans, il faut bien prendre garde de trop enchaîner leur vivacité , de mettre des entraves à leur curiosité ; mais dès que vous voyez luire chez eux les premières lumieres de la raison dirigée par l'instruction , alors vous devez vous attacher à leur donner peu à peu des leçons sur la réserve avec laquelle ils doivent se comporter dans les entretiens , dans les conversations , qui font l'occupation des sociétés où ils se trouvent admis. Si celles où vous introduirez vos jeunes débutans , vos jeunes débutantes , sont bien choisies , en se bornant d'abord à écouter , ils ne pourront souvent qu'ajouter beaucoup à leurs connoissances. Tout ce qui y frappera leurs oreilles & leurs regards,

fervira à leur instruction ; car , quoiqu'ils aient déjà fini toutes leurs études , s'ils croient tout savoir , ils se trompent. A vingt-cinq ans , les anciens ne rougissoient pas de porter encore le nom de disciples des grands Maîtres auxquels ils s'attachoient pour perfectionner leurs connoissances : ils sentoient que leurs premières études n'étoient qu'une ébauche bien imparfaite , & que pour former un vrai Savant , il falloit encore y ajouter d'abondantes lectures , & des méditations assidues.

Que vos élèves évitent cependant , dans les sociétés où vous les conduirez , de garder un silence trop continu. Quand ils auront suffisamment observé le ton qui y regne , & pris le tems de se bien mettre au fait des matieres qui s'y agitent , s'ils les trouvent à leur portée , qu'ils entrent dans la lice , mais à leur tour , c'est-à-dire , sans interrompre personne , & sans marquer trop d'avidité. Qu'ils s'attachent à répandre dans leurs discours la richesse de leur éducation , mais sans affectation , sans viser à passer

pour de beaux-esprits. Qu'ils s'appliquent à mettre dans leurs propos une noble politesse qui annonce leurs égards pour les personnes devant lesquelles ils parlent. Qu'ils évitent avec soin de défendre leurs sentimens avec opiniâtreté, & encore moins avec humeur. Plus on les verra faire de sacrifices pour paroître céder, plus ils attireront sur eux l'attention & les éloges de tous ceux qui se trouveront en état d'en juger. Sur toutes choses, qu'ils mettent leur attention à bien saisir les objets, avant de s'exposer à en disserter, s'ils ne veulent pas s'exposer au danger de donner dans des opinions fausses, dont souvent l'amour-propre ne porte que trop à soutenir la défense.

En employant ces moyens, un jeune homme, une jeune Demoiselle, acquerront l'habitude de communiquer leurs pensées, & ils le feront avec autant de justesse que de grâces. Leur perception deviendra de jour en jour, & plus prompte, & plus nette, & ils s'accoutumeront à savoir déployer les richesses de leur esprit, lorsque les cir-

constances le demanderont. Que la prudence préside à tous leurs propos ; qu'elle pese & mesure toutes leurs expressions ; mais qu'elle soit cependant contenue dans un juste milieu , car elle perd bientôt tout son mérite , si l'affectation s'en mêle.

Combien de gens ont le talent, souvent perfide , de beaucoup dire , en ne disant mot ! Combien aussi s'abandonnent aux faillies de leur imagination , avant d'avoir réfléchi sur leurs effets possibles ! Recommandez bien à vos élèves d'éviter ces défauts : recommandez-leur également de ne pas se laisser abuser par tous les suffrages que l'on se plaît à leur prodiguer ; car , quelquefois , la malignité y a bonne part.

Il vaut beaucoup mieux paroître rétrécir ses connoissances , que de s'exposer à offenser qui que ce puisse être.

Aimer trop à parler ; se plaire à médire ou à entendre médire des autres , sont encore des défauts contre lesquels il est bien essentiel de tenir les jeunes gens en garde. On reproche sur-tout ces goûts aux femmes : ainsi , dès leur plus tendre jeunesse , on ne sauroit

fauroit apporter trop de soins pour les leur rendre odieux. Rien n'est plus contraire à l'harmonie qui doit régner dans des sociétés bien composées ; rien en même tems ne donne une idée plus défavantageuse du caractère d'une jeune personne.

Je pourrois sans doute ajouter beaucoup à ces réflexions ; mais les dispositions des sujets & la différence des caractères en varient si fort les objets, qu'il seroit bien impossible de présenter ici tous les conseils qui pourroient convenir à chaque individu en particulier. Ce sera aux peres & aux meres à y suppléer , en déployant dans ces deux années si intéressantes tout ce que leurs lectures , leur expérience & leur sagacité pourront leur inspirer d'avantageux pour assurer les plus solides succès de cette dernière branche de leurs pénibles soins. Occupons - nous maintenant à apprendre à nos jeunes élèves avec quelle attention ils doivent s'appliquer , dans les sociétés qu'ils fréquenteront , à démêler les différens caractères de ceux qui les composent ,

avant de s'exposer à y former des liaisons.

L'étude du monde ressemble à celle d'un labyrinthe , où le plus habile coure , à chaque pas , le risque de s'égarer. Rien n'est si trompeur que l'extérieur de la plupart des personnes de l'un & l'autre sexe , qui forment les sociétés , & c'est un écueil contre lequel les jeunes gens manquent rarement de faire naufrage. Peres & meres, ne négligez pas , même avant que vos élèves soient en état d'être introduits dans le monde , de leur donner les meilleures leçons , souvent répétées , pour les prémunir contre les liaisons dangereuses dans lesquelles ils seront un jour exposés à se laisser engager. Dans toutes les sociétés du siècle où nous vivons , combien d'hommes , combien de femmes , de tous âges , de toutes conditions , sous les dehors d'une politesse attrayante , ont un esprit faux , un cœur capable des plus noires perfidies ! Combien , en affectant le caractère de la franchise & de la loyauté , ne sont dans le fond que des impos-

teurs ou des fourbes adroits ! Combien de bas flatteurs ne cherchent à surprendre la confiance d'un jeune débutant , d'une jeune débutante , que pour abuser ensuite , au gré de leurs perfides desseins , de la confiance qu'ils auront su leur inspirer ! Sous le masque des égards les plus recherchés , de la complaisance la plus raffinée , ces vils séducteurs n'aspirent qu'à faire tomber de jeunes personnes sans expérience dans les pièges qu'ils se font une étude continuelle de tendre à la vertu & à l'innocence. Apportez donc , peres & meres , tous vos soins à affermir le pied de vos élèves dans des sentiers si glissans , & ne craignez pas de les appuyer de tous les exemples que votre expérience pourra vous fournir. C'est ici le moment décisif , celui où vous ne devez plus cacher à vos enfans les vices , les scandales , les travers , que , dans un âge plus foible , vous pouviez chercher à dérober à leur connoissance. Montrez-leur ce jeune téméraire qui , présument de ses forces , voulant voler de ses propres ailes , sans guide & sans conseils , s'est

précipité dans de mauvaises compagnies, où il a fucé à longs traits le venin de l'irréligion, du libertinage & de la débauche. Montrez-leur ensuite ce malheureux, dissipant la fortune de ses peres, épuisant sa santé pour satisfaire toutes ses passions déréglées, & finissant par être généralement méprisé & rebuté de toutes les ames honnêtes. Montrez-leur cet autre imprudent qui, oubliant les sages leçons qu'il a reçues, méprisant les vertueux conseils de ses pere & mere, & se déroband à leur discipline, a donné tête baissée dans ces sociétés où l'on ne fait s'occuper qu'à lancer les traits envenimés de la médifance & de la calomnie, & a fini par prendre le caractere de ces odieux modèles. Montrez-leur ensuite à quel degré de mépris cet insensé est parvenu dans l'esprit de tous ceux qui le connoissent, combien il en est universellement détesté, avec quels soins on évite sa compagnie. Démasquez-leur toutes ces femmes intrigantes ou coquettes, qui, sous des voiles aussi séduisans que trompeurs, possèdent si bien l'art dangereux

de tendre à la jeunesse des pieges dans lesquels elle manque rarement de se laisser surprendre. Révélez - leur jusqu'aux noms de tous les infortunés qui , aux dépens de leur fortune & de leur honneur , sont devenus leurs tristes victimes. S'il vous étoit même possible d'exposer sans conséquence à leurs yeux quelques-uns de ces méprisables modèles , imitez ces vertueux Spartiates qui , pour inspirer à leurs enfans une salutaire horreur de l'ivrognerie & de l'intempérance , avoient soin de fixer leurs regards sur ceux de leurs esclaves que ces vices honteux abrutissoient.

Je vous étalerois en vain , peres & meres , toutes les différentes formes sous lesquelles la contagion des mauvais exemples se trouve répandue dans le monde , & la multitude des dangers qu'un jeune homme est exposé à y courir. Votre expérience & votre attention à lever les voiles qui les couvrent , suppléeront aisément à mon silence. Mais en vous occupant ainsi du salut de vos chers élèves , ne manquez pas de leur apprendre en même tems à con-

noître les hommes vraiment vertueux , les femmes vraiment estimables , solidement attachées à leurs devoirs , qui devront leur servir de modeles , avec qui ils pourront sans crainte former des liaisons.

Si une réputation intacte est l'enseigne infailible du vrai mérite , il la faut chercher , cette précieuse enseigne , dans des hommes faits , dans des femmes qui aient déjà passé l'époque critique de l'effervescence des passions. On peut , il est vrai , trouver d'heureuses semences dans des jeunes gens bien nés , soigneusement élevés ; mais avant de s'y fier , il faut en attendre les fruits , & ce n'est qu'avec l'âge qu'ils croissent & parviennent à leur perfection , à une solide maturité. Que vos élèves , quand il ne s'agit que d'innocens amusemens , se contentent donc de choisir parmi des jeunes gens comme eux ; mais s'ils cherchent à placer leur confiance , qu'ils s'attachent toujours à s'élever au-dessus d'eux ; qu'ils s'attachent à ne lier de véritable société qu'avec ceux qui ont contracté une longue habitude de bien faire , &

ne s'en font jamais écarté. C'est dans leur compagnie que des jeunes gens parviendront à perfectionner en eux l'amour , l'étude & la pratique de toutes les vertus , qui jusqu'alors n'auront presque été pour eux que des objets de spéculation. C'est dans l'expérience d'un sage vieillard , c'est dans les leçons d'une digne mere de famille , qu'ils trouveront à puiser les regles de leur conduite , qu'ils apprendront à se tenir en garde contre toutes ces trompeuses apparences qui servent à masquer les vices les plus dangereux. C'est à ces écoles qu'ils apprendront que la Religion est l'ame & le soutien de la vraie sagesse ; que l'ivresse des sens ne peut jamais constituer le vrai bonheur , & qu'on est au contraire assuré de le rencontrer dans l'exacte observation de tous ses devoirs. C'est enfin dans de telles sociétés qu'ils apprendront que leur amour , leur reconnoissance , leur respect pour leurs parens sont la premiere base de toutes les vertus.

Voilà , peres & meres , les principes essentiels sur lesquels je pense que vous devez diriger vos instructions &

vos soins , lorsque vous introduirez vos élèves dans le monde ; mais , je vous le répète , ce sera à vous à les étendre , en consultant les sages & judicieux Ecrivains qui ont rassemblé dans leurs écrits les plus utiles préceptes sur ces différens objets.

Il n'est pas besoin , sans doute , de vous observer que dans tout ce que je vous ai conseillé jusqu'ici sur les précautions avec lesquelles vos élèves doivent observer ceux qui composent les sociétés que vous leur ferez fréquenter , il seroit ridicule qu'ils y missent la moindre affectation qui pût annoncer ou même laisser soupçonner le genre de leurs inquiétudes. Il est sensible que non-seulement ils s'exposeroient à choquer la bienfiance , mais qu'ils courroient risque encore de faire naître sur leur compte une très-déplorable méfiance. Attachez-vous à leur bien faire comprendre que toutes leurs réflexions doivent être purement intérieures , & que l'épanchement ne leur en est permis que dans le particulier , ou avec vous seuls , ou dans le sein de ceux en qui ils auront placé

leur plus intime confiance ; mais qu'ils n'en doivent pas moins observer tous les égards , tous les procédés de politesse & d'honnêteté qui sont dus indifféremment à tous ceux qui , comme eux , sont admis dans les cercles où ils se rencontrent.

Il ne me reste plus qu'à vous inviter à diriger encore vos jeunes débutans , vos jeunes débutantes , dans l'étude de tous les ridicules que l'on est si souvent à même de remarquer dans les sociétés , & à les mettre , par vos sages leçons , en état de se préserver d'en prendre le goût. Tantôt ce sera un de ces élégans , une de ces élégantes du siècle , infatués , ou de leurs figures , ou de quelques futiles connoissances , & qui se font une étude d'attirer sur eux tous les regards, toute l'attention d'une assemblée. Tous leurs vrais talens se bornent à l'art frivole avec lequel ils savent placer leurs minauderies compassées ; dans un babil continuel qui leur sert à débiter mille propos vuides de sens , mille rapsodies insipides , mais souvent de la morale la plus dangereuse. Tantôt ce sera

une jeune personne enivrée de sa beauté & de l'encens dont une troupe de désœuvrés lui prodigue les vapeurs : fiere de ces frêles avantages , elle se croit un être accompli , regarde avec dédain tout ce qui l'entoure , & prend avec tout le monde des tons d'autant plus déplacés , que très-souvent elle se trouve aussi dépourvue d'esprit , que vuide de connoissances & de talens. Tantôt ce sera un homme , ou enflé de l'ancienneté de son origine , ou fier de son excessive opulence , qui ne se présentent dans les cercles , l'un que pour y vanter ses antiques aïeux , l'autre que pour y étaler d'éblouissans ajustemens , étourdir tous ceux qui veulent l'écouter du luxe de ses ameublemens , de ses équipages & de sa table. A l'ombre de ces pompeux dehors , c'est à eux seuls à décider de tout ; c'est à eux seuls à monter comme il leur plaît le ton de la conversation , & souvent ils n'en abusent que trop pour fronder la Religion , médire & railler de tout ce qui leur déplaît. Combien de méchans de profession , nés avec un cœur dépravé , un esprit

faux, & sans principes, se font écouter & même admirer dans les sociétés dont ils devroient être l'horreur, tantôt en soufflant le poison des maximes les plus impies, tantôt en immolant à leurs semblables les gens les plus vertueux, & les rendant, par leurs sarcasmes, le sujet & les victimes de la plaisanterie commune de toute une assemblée ! Combien dans les sociétés, qui, nés avec plus de vanité que de jugement, affectent des défauts uniquement pour être remarqués ! Tel contrefait le philosophe ; tel joue le misantrope ; tel autre s'érige en censeur caustique, qui tous n'ont d'autre vocation pour ces différens rôles, que la manie de vouloir paroître singuliers, c'est-à-dire, d'avoir un ton qui ne ressemble point à celui du reste de la société. Combien de gens de tous âges, dans les deux sexes, sous le faux prétexte de la politesse, assomment tous ceux qu'ils fréquentent, par les insipides farces de leurs grimaces & de leurs singeries affectées, tandis qu'ils ne respirent, la plupart du tems, contre ces mêmes personnes,

que mépris ou indifférence , haine ou jalousie ! Enfin , dans tous les âges & dans les deux sexes , à combien de fortes d'extravagances , & de dépenses aussi folles que ruineuses , la fureur des modes , & leur insatiable inconstance , ne donnent-elles pas lieu tous les jours ! La frivolité qui regne avec tant d'empire dans le siècle où nous vivons , en multiplie les objets & les exemples à un tel point , qu'il seroit bien impossible d'en tracer ici tous les détails.

Peres & meres , ne négligez rien pour éclairer vos élèves sur toutes les especes de ridicules qu'ils seront exposés à rencontrer dans le monde. En y ajoutant de sages leçons , en leur proposant de bons modeles à imiter , vous les empêcherez de s'égarer dans leur carrière ; vous acheverez d'imprimer dans leurs cœurs , avec le goût de la modestie & d'une noble simplicité , l'amour immuable de la vérité ; vous les déciderez à ne jamais s'écarter de la plus exacte sincérité , ni dans leurs propos , ni dans leurs actions ; enfin , vous les préserverez de former

des liaisons avec des hommes , avec des femmes , avec des jeunes gens , dont la Religion , la morale & les mœurs seroient capables d'ébranler la sagesse des principes qu'ils auroient reçus dans leur éducation.

Quand vos élèves auront passé cette dernière époque , c'est-à-dire , lorsqu'ils auront atteint l'âge de vingt ans , ce sera à vous , peres & meres , à juger s'ils seront en état de marcher sans guides. Si vous les croyez tels , alors abandonnez-les peu à peu , surtout les garçons , à leurs propres forces ; mais assurez-vous si bien de leur confiance , que vous soyez certains d'être pleinement instruits de leur conduite , pour vous trouver toujours à portée de leur continuer vos conseils. Déployez toutes les ressources de votre sagacité & de votre expérience , pour ne pas vous en laisser imposer ; & si ce malheur vous arrivoit , aussi tôt qu'il vous sera connu , n'hésitez point de reprendre vos rênes d'une main ferme , & d'en faire tout l'usage que votre prudence pourra vous dicter.

Le plus redoutable écueil que vous

seront exposés à rencontrer , sera celui des premiers momens de l'effervescence des passions ; momens que la nature rend tôt ou tard inévitables , & qui quelquefois sont terribles. Je connois les armes que la morale emploie pour les combattre , & à Dieu ne plaise que je cherche ici à jeter des doutes sur leur efficacité possible ! Mais tout le monde sait combien sont rares les dons célestes , qui seuls conduisent à la victoire. Je ne serai point assez téméraire pour oser discuter une matiere aussi délicate. Peres & meres , c'est à vous à juger combien il vous importe de mettre tous vos soins à empêcher que cet écueil ne devienne fatal à vos jeunes élèves. A vingt ans , vos filles seront nubiles , & élevées comme elles l'auront été , elles ne manqueront pas d'être recherchées. Appliquez - vous à choisir parmi les sujets qui se présenteront , ceux que vous connoîtrez les plus capables d'assurer leur bonheur. Ne vous exposez point à manquer les occasions de les établir , en vous rendant trop difficiles sur de vains titres , ou sur la fra-

gile quotité de la fortune. Combien, dans la façon actuelle de penser, ne voit-on pas de ces prétendues raisons faire échouer des alliances qui auroient été le plus heureusement assorties du côté du caractère, des mœurs, de l'esprit & des talens ! Il est sans doute trop tôt de songer à engager, dès l'âge de vingt ans, les garçons dans les liens de l'hymen. C'est à vous à étudier le degré de leur tempérament ; mais c'est aussi à vous à faire en sorte de les tenir continuellement occupés, & de corps & d'esprit, pour ne les pas laisser exposés à s'adonner à l'oisiveté ; car, vous l'avez souvent entendu répéter, elle est la mere de tous les vices : c'est dans son sein que les passions prennent de l'aliment ; c'est dans son sein que s'engendrent toutes les funestes inclinations qui perdent la jeunesse, qui détruisent tous les fruits de l'éducation la mieux soignée. Vous aurez bien des armes pour combattre cette cruelle ennemie, si vous savez persuader à votre élève qu'il est au moment le plus essentiel de sa vie pour mettre à profit toutes les con-

noissances qu'il aura jusques-là acquises. S'il embrasse l'état Militaire, que de séances lui demanderont, dans le silence du cabinet, l'étude de Polybe, du Chevalier Folard, & de tous les grands génies qui ont écrit sur la Tactique; les Mémoires de tous ces grands hommes qui ont signalé leur science, leur prudence & leurs talents, à la tête des armées, dans les batailles, dans les sieges qu'ils ont commandés! Si c'est dans la Robe qu'il a la généreuse ambition de chercher à se rendre utile à sa patrie, que d'études multipliées n'a-t-il pas à faire pour s'enfoncer dans le labyrinthe des Loix, & à l'aide des d'Aguesseau, des Montesquieu, des Séguier, & de tant d'autres Ecrivains, aussi célèbres que profonds, en sortir vainqueur de toutes les difficultés qui pouvoient égarer ses pas, s'opposer à leurs succès? Il en est de même pour les autres états: que de méditations, que de recherches un jeune homme ne doit-il pas s'imposer de lui-même, s'il est avide d'y paroître avec honneur & distinction! Ce fera, peres & meres, dans

ces utiles occupations que s'amortira insensiblement ce feu si redoutable des passions , qui précipite la jeunesse dans tant de funestes égaremens. Ce sera dans ces utiles occupations que l'ame de votre élève acquerra cette heureuse tranquillité qui la rendra maîtresse d'elle-même , & capable de toutes les vertus qui distinguent les bons fils , les bons maris , les bons peres , les bons citoyens. Ce sera alors enfin que vous pourrez , avec la plus flatteuse assurance , choisir à votre élève une compagne digne de lui ; & vous la trouverez parmi les filles élevées dans tous les principes que je me suis appliqué à vous proposer dans cet Ouvrage.



CHAPITRE VII.

Résumé des idées proposées dans le cours de cet Ouvrage.

JE dois m'attendre à tous les traits que la critique ne va pas manquer de lancer contre mon projet. Entreprendre de tirer les femmes de l'ivresse des goûts frivoles dans laquelle elles sont aujourd'hui si universellement plongées , paroîtra sans doute au plus grand nombre , un attentat d'une témérité bien singulière. Ce n'est cependant pas encore le seul danger auquel je me trouve exposé : que n'ai-je pas à redouter de la part des hommes ? Comment pourront-ils me pardonner les efforts que je fais pour abolir l'injuste tyrannie qui les met , depuis si longtemps , dans la possession exclusive de l'étude des Sciences , des Beaux-Arts , des exercices qui rendent le corps fort & robuste , & de l'éducation des enfans ?

Je ne me suis point laissé arrêter par ces considérations. Le zèle dont je suis enflammé pour la prospérité du genre humain , a animé mes forces ; je n'ai pas craint de les employer à le fortir de la dégradation dans laquelle il paroît généralement avoué qu'il tombe de plus en plus tous les jours.

J'ai proposé aux femmes de se rendre fortes , courageuses , instruites & vertueuses , & de profiter des avantages qu'elles ont reçu de la nature , pour partager l'empire que les hommes ont l'injustice de leur refuser.

Les femmes à qui je m'adresse sont précisément les descendantes de celles dont Tacite a dit : « C'est à la société des femmes que les Germains devoient leur courage dans les combats , leur sagesse dans les conseils ». Comment pourront-elles s'excuser , si elles se soulèvent contre des idées qui tendent à les rétablir dans les droits dont , de l'aveu de tous leurs contemporains , leurs ancêtres jouissoient ? Je leur ai proposé de remplir le vœu le plus sacré de la nature , en se chargeant de nourrir , d'élever & d'instruire

elles-mêmes leurs enfans , & je crois leur avoir prouvé qu'elles y trouveroient leur plus parfait bonheur, leurs plus délicieux plaisirs. Que pourront-elles opposer à un dessein aussi capable de les couvrir de la plus solide gloire , aussi favorable à la recherche que le Sage fait , depuis tant de siècles , d'une femme forte & craignant le Seigneur son Dieu ?

Je fais que pour remplir la tâche dont j'ai osé me charger , il falloit des talens que je n'ai point ; une Logique aisée , un style intéressant , un ordre méthodique dans l'exposition de mes idées : mais , je l'ai dit en commençant , je me contenterai , si j'y suis réduit , du seul mérite d'avoir inspiré ceux qui auront le courage de saisir le même but que moi , & d'entreprendre de le frapper mieux que je ne l'ai pu faire.

Jusqu'ici , chez presque toutes les Nations policées , beaucoup d'excellens Ecrivains avoient essayé d'éclairer de leurs lumieres l'éducation physique & morale des enfans des deux sexes ; mais , à l'exception de l'aimable &

savante Angloise dont on vient tout récemment de publier les charmantes Lettres , sur l'influence que les femmes pourroient avoir dans l'éducation des hommes , aucun n'avoit pensé à traiter ce sujet sous l'aspect que je lui donne , & que je regarde comme la vraie clef du bonheur commun du genre humain. Qu'il me soit permis de marquer ici ma reconnoissance particuliere à cette illustre étrangere. Peut-être , si elle ne m'eût pas devancé , n'auroit-on voulu voir dans mes idées que des paradoxes qu'on auroit rangés dans la classe de ceux qui échappoient si souvent au célèbre Citoyen de Geneve.

Il ne faut point chercher ailleurs que dans la mauvaise & pernicieuse éducation des femmes , la source des désordres & des vices qui abâtardissent & avilissent aujourd'hui presque toute l'espece humaine. C'est de cette source malheureuse que vient leur goût pour la mollesse , l'oisiveté , & cette foule de faux plaisirs à laquelle tous leurs sens sont livrés. C'est de cette source malheureuse que découlent

cette délicatesse , ces insomnies , ces langueurs , ces noires vapeurs , dont on voit aujourd'hui les femmes si communément affectées , & qui , si souvent , les conduisent à la fin la plus douloureuse. C'est enfin de cette source malheureuse que la corruption des mœurs s'est si universellement répandue sur les hommes eux-mêmes. Après les avoir rendus mous & effeminés , elle a fini par les blâser sur toutes les vertus que la Religion & les liens respectables de la société , rendoient si chères à nos aïeux.

Je l'ai répété plusieurs fois dans le cours de cet Ouvrage ; si l'on veut ramener sur la terre l'amour de la vertu ; si l'on veut rendre à l'espece humaine sa force & son énergie primitives , il faut commencer par s'occuper de l'éducation des filles ; s'appliquer à les rendre fortes , courageuses & instruites ; les mettre en état d'élever & d'instruire elles-mêmes , & sans secours étrangers , les enfans qui naîtront d'elles , sous le joug de l'hymen. Cette révolution peut seule rétablir dans les générations qui nous succéderont , la

force , le courage , l'amour de la Religion , les vertus & les talens qui distinguoient si supérieurement nos ancêtres. Une fille forte , courageuse & instruite , engagée dans l'état du mariage , en supportera tous les effets avec une force & un courage qui feront disparoître toutes ces foiblesses , tous ces anéantissémens , tous ces accidens dangereux , & souvent mortels , auxquels les femmes sont aujourd'hui si communément sujettes. Une femme forte , courageuse & instruite , n'aura pas la barbarie d'abjurer ses devoirs les plus sacrés , pour confier l'allaitement de son enfant à une mercénaire : se chargeant elle-même de ce glorieux & doux emploi , elle transmettra nécessairement à ses précieux rejetons toute la vigueur de son tempérament , toute la pureté de son sang , toute l'influence de ses sages & généreuses inclinations. Dès les premiers momens de l'allaitement , une femme instruite saura épier les premiers développemens du caractère de son enfant , & démêler toutes ses facultés naissantes , pour s'en rendre maîtresse , pour pré-

parer pas à pas son éducation morale , & la diriger à mesure que ses tendres organes deviendront capables de recevoir ses instructions.

Depuis une quarantaine d'années , nombre de généreuses femmes , cédant enfin aux lumieres que la vraie Philosophie a répandues , se sont généreusement livrées à ses conseils sur l'allaitement : mais , oserai-je le dire , & leur amour-propre ne s'offensera-t-il pas de ma réflexion ? qu'elles sont loin , pour la plupart , de tous les autres devoirs qu'elles auroient en même tems à remplir , si elles vouloient étendre leurs vues au-delà de la vie animale de leurs enfans ! Elles leur donnent leur lait avec une assiduité que rien ne peut interrompre , pas même leur repos le plus nécessaire ; mais , après y avoir satisfait , savent-elles se priver de tous les longs détails d'une toilette recherchée , de bien des especes de dissipations , de bien des amusemens , de bien des appétits qui ne peuvent nullement s'accorder avec leur état ? Hélas ! des mercénaires , & , souvent , quels sujets ! sont chargées de tout le reste :

reste : c'est entre leurs mains que les organes des enfans se développent ; c'est entre leurs mains que les vices & les défauts commencent à germer , fans , pour ainsi dire , que les meres s'en apperçoivent que quand le mal a eu le tems de s'enraciner. De tendres caresses , & toutes les foibleffes qui en font la suite , font alors toute la ressource de ces imprudentes meres. Qu'il s'en faut qu'elles corrigent rien ! tout est perdu. L'éducation la plus soignée réussira peut-être , à travers bien des peines , à adoucir ces premieres impressions , mais elle ne parviendra jamais à les effacer entièrement.

Une femme forte , courageuse , instruite , & solidement vertueuse , ne tombera jamais dans de pareilles disgraces : sa force , unie à son courage , ne lui laissera rien voir autour de son enfant qu'elle ne soit en état de suivre elle-même , pour donner de sûres leçons à ses domestiques , pour leur servir d'exemple & de modele. Si , pour se délasser , elle consent à partager ses soins avec une gouvernante , ce sera sans cesser de porter un œil

attentif, non-seulement sur les besoins physiques de son enfant, mais encore sur tous les développemens qui se feront en lui, & qui pourront la conduire à s'assurer de son caractère, de son tempérament, des résultats progressifs de ses sensations naissantes. Une femme instruite jugera, au premier coup-d'œil, des premiers appétits, des premiers desirs de son enfant, pour s'opposer à tous ce qu'elle y trouvera de contraire à la sagesse de ses principes, à la prudence de ses vues. Sitôt que l'organe de la parole commencera à se délier chez lui, elle s'appliquera à s'opposer aux vices de prononciation, à mesure qu'elle les appercevra; elle s'étudiera à lui insinuer peu à peu les mots les plus aisés à articuler, pour l'amener ensuite, par une gradation sagement ménagée, aux plus difficiles. Suivant ainsi pas à pas la nature, avec tout le génie, avec tout l'art qu'elle saura y employer, elle le conduira, d'époque en époque, jusqu'à ces heureux momens où les premières lumières de la raison viendront lui apprendre à sentir la diffé-

rence qu'il y a entre le bien & le mal , entre l'air satisfait ou mécontent de son pere & de sa mere , entre les caresses attachées au plaisir de bien faire , & les désagrémens qu'attire après lui tout ce qui est vicieux. Il est certain que les femmes de ce caractère , les femmes douées de tous ces heureux talens , doivent aujourd'hui se rencontrer bien rarement ; l'éducation qu'on leur donne , les mœurs qu'on leur inspire dès leur plus tendre jeunesse , les tiennent presque toutes trop éloignées de ces précieux avantages. J'ai donc eu raison d'insister aussi souvent que je l'ai fait dans le cours de cet Ouvrage , sur la nécessité d'élever les filles autrement que nous ne le faisons , si l'on veut que la génération qui nous succédera commence l'heureuse révolution qui mettra les femmes en état de nourrir , d'élever & d'instruire elles-mêmes leurs enfans. Comment s'y prendre pour réussir ? Je crois en avoir démontré la possibilité , & en avoir indiqué les moyens. Il seroit ennuyeux pour mes Lecteurs de leur répéter tout ce que j'ai dit &

proposé à ce sujet. En élevant les filles pour être vertueuses , fortes , courageuses & instruites , il ne sera pas possible que les enfans de l'un & l'autre sexe qui naîtront d'elles , ne leur ressemblent pour toutes les qualités du cœur , de l'esprit & du corps , parce qu'elles les élèveront nécessairement dans la pratique de toutes les vertus , de tous les talens , de tous les exercices dont leur éducation à elles-mêmes leur aura doué l'heureuse habitude.

Quand cette salutaire révolution sera parvenue à tous ses succès , quelle sera la satisfaction des hommes qui nous succéderont , lorsque , dans les emplois qui demandent de la force & du courage , ils auront des femmes en état de les seconder dans leurs travaux ; d'en partager les fatigues , sans se rebuter ; les plus grands périls , sans effroi ? Quel plaisir n'éprouveront-ils pas , lorsque , dans la carrière de leurs études , ils trouveront dans leurs compagnes des esprits familiarisés avec Platon , Plutarque , Tacite , Newton , Bossuet , Buffon , Massillon , Montef-

quieu , & les plus illustres Savans de tous les siècles ; lorsqu'ils trouveront dans leurs compagnes des femmes capables de les suivre dans leurs occupations , de raisonner , de philosopher avec eux , de les animer dans de pénibles recherches , peut être même de les éclairer ? De quel feu sacré ces mortels heureux ne se sentiront - ils pas pénétrés , lorsqu'ils verront leurs épouses chéries , d'une main presser contre leur sein les gages de leur mutuelle tendresse , de l'autre parcourir , avec autant de goût que d'intelligence, les écrits des plus grands Philosophes , des plus profonds , des plus fideles Historiens , & y choisir les exemples des plus sublimes vertus , pour les imprimer dans l'ame de leurs précieux rejetons , pour les rendre vraiment dignes de la noblesse de leur origine ?

Je n'ai pu me dissimuler que le plan d'éducation que j'ai proposé seroit combattu , d'abord par tous les Instituteurs actuels , ensuite par les femmes elles-mêmes , & en général par la multitude de tous les hommes voués aux frivolités , aux désordres qui regnent

actuellement si impérieusement dans tous les états , dans toutes les conditions. Entreprenant une réforme , de la nature de celle que je propose , comment aurois-je pu éviter de contrarier les principes & l'intérêt des uns , l'habitude & les goûts de tous les autres ? Je me flatte que j'aurai du moins pour moi le suffrage du petit nombre de sages qui a su se préserver de la corruption générale : si mon succès se borne à cet avantage , je me consolerais , en continuant de gémir sur l'aveuglement de mon siècle , sur son obstination à se refuser à tout ce qui peut tendre au bonheur & à la gloire des générations à venir.

La critique ne manquera pas sans doute de m'opposer l'impuissance où les femmes sont aujourd'hui de se livrer à la pratique de tout ce que je leur ai proposé , sur-tout pour tous les détails d'instruction & d'enseignement dans lesquels je suis entré. Je conviens de cet obstacle , & j'en sens tout le poids ; mais je pense en avoir présenté les remèdes , & je ne crois

pas qu'on puisse les regarder comme vraiment impraticables. Qu'une femme fasse un généreux effort sur elle pour se résoudre à nourrir & élever elle-même ses enfans , & à ne les pas quitter de vue un seul instant ; qu'elle prenne une ferme résolution de renoncer à toutes ces frivoles dissipations auxquelles elle prodigue aujourd'hui ses plus belles années & sa santé ; qu'elle se rende continuellement assidue aux amusemens , aux exercices & aux études de ses enfans ; qu'elle s'applique, dans ses actions & ses propos, à ne leur donner que de bons exemples & d'utiles leçons ; qu'elle renonce enfin à toutes ces folles & pernicieuses lectures , qui ne lui servent qu'à égayer sa molle oisiveté , & qu'elle y substitue celles qui pourront l'éclairer & la guider dans les devoirs de son état : je ne lui demande rien de plus. Dès que sa malheureuse éducation n'a pas permis qu'elle se trouve instruite de tout ce que j'ai conseillé d'enseigner aux enfans , qu'elle se fasse suppléer par des Maîtres , choisis avec la plus scrupuleuse attention ; rien n'est

plus naturel : mais qu'elle observe toutes les conditions que j'y ai mises , & , dans tout ce qui regarde l'éducation de l'esprit & du corps , qu'elle ne mette aucune différence entre celle de ses filles & celle de ses garçons. Que peut-on trouver dans tout cela de si difficile , de si rebutant pour une femme , pour peu qu'elle soit animée d'une vraie tendresse pour ses enfans ; pour peu que l'amour de la vertu , l'amour de la patrie , l'amour de la vraie gloire , ne soient pas totalement bannis de son ame ? O vous , fieres Lacédémoniennes ! ô vous , vertueuses Romaines ! ô vous , l'ame de tous les Conseils des intrépides Germains , avec quel religieux enthousiasme ne vous livriez-vous pas de vous-mêmes à tous ces devoirs ! avec quel mépris ne regardiez-vous pas celles d'entre vous qui avoient la lâcheté de s'en écarter !

Que de contradictions le plan que j'ai tracé pour l'enseignement n'éprouvera-t-il pas encore ? Il tend à détruire les anciennes habitudes qui tiennent les enfans , dix ou douze années en-

tières , sur les bancs de nos Ecoles , d'où ils sortent aussi peu instruits qu'ils l'étoient en y entrant , sur le Dessin , l'Histoire Naturelle , la Botanique , l'Agriculture , les Arts mécaniques , la Géographie , la Physique expérimentale , l'Anatomie , la Médecine pratique , le Droit François , & l'Histoire. Les Langues Latine & Grecque absorbent ces dix ou douze années , sans laisser de place pour ces autres connoissances qui, cependant, sont au moins aussi essentiellement nécessaires à un jeune homme. Mais, m'objectera-t-on sans doute , comment faire entrer dans la tête d'un enfant la multitude de connoissances que je propose de lui donner , depuis l'âge de quatre ans que j'en commence l'enseignement , jusqu'à dix-huit , où je les regarde comme acquises. Ma réponse sera bien simple , & je la regarde comme victorieuse. Que l'on suive mon plan dans tous ses détails , on verra quels puissans ressorts je mets en action pour m'assurer de la docilité de mes élèves , pour faire naître chez eux le goût de tout ce que je

propose de leur apprendre , pour les tenir continuellement occupés , sans apparence de gêne & de contrainte , & toujours au milieu des exercices les plus récréatifs & les plus favorables au succès de leur éducation physique. Que l'on suive mon plan dans tous ses détails , on verra qu'il n'y a aucun moment de perdu dans le tems que je destine à l'enseignement d'un enfant. Tous les jours y sont employés , & ne sont point traversés par cette prodigieuse multitude de congés qui interrompt si fréquemment les exercices de nos Ecoles : je ne fais précisément qu'employer le tems qui se perd dans ces congés , & celui que les enfans savent si bien dérober aux heures fixées , dans les méthodes actuelles , pour leurs études , à leur donner cette prétendue foule de connoissances dont on voudroit me reprocher que je les surcharge. Que l'on suive enfin mon plan dans tous ses détails , on verra que j'en fonde les succès sur les soins assidus d'un pere & d'une mere vraiment animés de l'amour le plus tendre pour leurs en-

fans , mais également jaloux de les voir sortir de leur éducation solidement instruits , également jaloux de leur donner toutes les connoissances qui pourront répandre sur chaque instant de leur vie la jouissance de tous les agrémens capables de la rendre complètement heureuse. Qu'il est rare de rencontrer de pareils avantages entre les mains des Instituteurs de toute espece auxquels on confie , & souvent avec si peu de choix , la jeunesse des enfans ! J'en appelle au témoignage de tous ceux qui ont le malheur d'en faire la triste expérience.

Je conviens que , dans la génération actuelle , l'éducation sera très-dispendieuse ; mais elle ne le sera que pour elle : celle qui lui succédera s'en trouvera affranchie , si les femmes s'y trouvent avoir été élevées & instruites dans leur jeunesse comme je l'ai proposé. D'ailleurs , il est sensible que je n'ai en vue que des gens d'une fortune assez aisée pour ne rien épargner dans l'éducation de leurs enfans , & la rendre aussi complète qu'il est possible d'y prétendre.

On ne manquera pas aussi de critiquer l'ensemble de toutes les marches que j'ai tracées pour chaque genre d'enseignement, & de prétendre qu'elles ne réussiront pas avec toute la rapidité que j'ai compté en obtenir. Je ne réponds pas que toutes les meres se trouveront en état d'exécuter tous les conseils que je leur donne, avec toute l'intelligence, toute la sagacité, toute l'assiduité que je leur suppose : mais avec une volonté bien décidée de se faire suppléer dans tous les cas où elles se sentiront avoir besoin de secours, elles pourront se flatter de parvenir à leur but. Je ne réponds pas non-plus que l'aptitude des sujets sera égale en tous ; mais je pense que les succès des élèves, dressés & conduits dans mes principes, quel que soit leur caractère, quelles que soient leurs dispositions, seront infiniment plus communs & plus prompts qu'ils ne le sont & ne peuvent l'être dans nos Institutions actuelles. Ils demanderont sans doute, suivant la différence des circonstances, différentes attentions, différens soins,

& c'est sur quoi l'intelligence des pères & des mères aura continuellement à s'exercer ; mais il est toujours certain que des enfans continuellement surveillés , continuellement animés à s'occuper , assidûment préservés de la contagion des mauvais conseils & des mauvais exemples , sans cesse éclairés par des raisonnemens assaisonnés des plus tendres effusions de cœur , & de l'intérêt le plus vif , auront bien de l'avantage sur ceux livrés à la merci d'une routine mal dirigée , entre les mains des mercénaires à qui on s'en rapporte pour les élever & les instruire.

Que l'on ne soit pas assez injuste pour me prêter le projet insensé d'étendre sur toutes les femmes indistinctement la nouvelle éducation que je propose. Je fais combien il seroit absurde , & même nuisible , de prétendre soustraire à leurs destinations toutes les classes des femmes ouvrières. Le seul bien qui résultera , pour celles-ci , de l'exécution de mes idées , fera sans doute celui de l'imitation. Elles s'empresseront , d'après la même impulsion qui les régit aujourd'hui ,

de copier les modeles que les Grands, que les gens riches offriront par tout à leurs yeux , & n'y trouvant plus que des exemples de vertu , de vraie & solide piété , de force & de courage , il est aisé de penser si elles seront promptes à se détacher de ce luxe , de cette mollesse , de cette coquetterie , de cet esprit d'irréligion , de ce dégoût de leur état , qu'elles ont malheureusement puisés dans les mœurs actuelles , dans la dépravation qui regne si universellement dans tous les états , dans toutes les conditions qu'elles voient au-dessus d'elles. Si quelques-unes , cédant aux dispositions dont la nature les auroit favorisées , cherchent à sortir de leur sphere , pour s'adonner à l'étude des Sciences , ces phénomènes ne s'appercevront jamais , que dans la même proportion qu'on les voit paroître parmi les hommes destinés , par leur naissance , à remplir les derniers rangs de la société.

Que l'on ne craigne pas non-plus qu'il puisse naître de cette salutaire révolution, aucun bouleversement dans

l'ordre général & essentiel de la société politique. Des femmes , solidement vertueuses & instruites , seront incapables de s'arroger aucune domination destructive des Loix reçues , de l'ordre établi & convenu depuis tant de siècles. Attachées par principes à leurs devoirs & aux conventions générales de la société , elles les chériront , & , par leur constance à les remplir , se montreront avides de mériter de plus en plus la confiance , le respect & l'amour des hommes.

Enfin , que l'on appréhende encore moins de voir renaître tous ces ridicules que Moliere s'étudioit à corriger chez les femmes de son siècle. Ils ne se rencontreront jamais chez celles qui auront reçu l'éducation que je propose de donner à leur sexe. Les faux dehors des Sciences deviendront trop aisés à reconnoître , pour qu'aucune femme puisse oser entreprendre de s'en parer , & encore moins réussir à en imposer à la multitude de Critiques éclairés qui se trouveront alors indistinctement répandus dans les deux sexes.

Il n'est plus tems d'imiter les Peuples les plus renommés de la belle antiquité. Chez eux , l'éducation physique & morale des enfans occupoit la principale attention de leurs Gouvernemens : ils avoient sur ces deux points des principes & des Loix que personne ne pouvoit transgresser , sans s'exposer , ou à la censure du Magistrat , ou à un mépris général. Il seroit à souhaiter qu'on pût reprendre aujourd'hui leurs usages ; mais combien n'y auroit-il pas de préjugés à combattre & à détruire , avant de persuader aux peres & aux meres de notre siecle que leurs enfans sont encore plus à l'Etat dont ils naissent sujets , qu'à eux-mêmes ? Bornons-nous à favoriser l'heureuse révolution que je propose , par le secours des bons exemples , qui ameneront infailliblement celui de l'imitation.

C'est l'exemple des Grands & des Riches qui a répandu & répand encore tous les jours , dans les conditions inférieures , le goût de la mollesse & de l'oïveté , la soif des faux plaisirs , une passion effrénée pour le

luxé. Si les Grands & les Riches , par un heureux retour dans les sentiers de la vertu & de l'amour de la vraie gloire , viennent à ne plus offrir , dans les deux sexes , que des exemples de force , de courage & de bonnes mœurs , de goût & d'amour pour les Sciences & les Beaux-Arts , ne fera-t-il pas naturel d'en attendre les plus heureuses influences en faveur de tous les ordres inférieurs de la société des Peuples ? Si les femmes des Grands & des Riches se montrent jalouses de remplir tous les devoirs de leur sexe , dans l'éducation physique & morale de leurs enfans , avec quelle rapidité celles de ces mêmes classes inférieures ne se porteront-elles pas à les imiter , dans tout ce que leur condition & leurs facultés pourront permettre ? Si les secours manquent à celles-ci pour les seconder dans cette salutaire révolution , il sera bien aisé de leur en faire naître de très-abondans. Que l'Etat se charge de faire à ses frais des Etablissémens pour former au plutôt des sujets capables de suppléer à l'incapacité & au défaut d'aïfance des peres & meres , & la

difficulté disparoîtra bien promptement.

Combien n'y a-t-il pas de fondations, dans l'étendue du Royaume, qui, par les abus qui regnent dans leur emploi, se trouvent aujourd'hui totalement éloignées de leur objet primitif, soit par l'application que l'on en fait à des sujets de familles très-aisées pour lesquelles les fondateurs ne les avoient certainement pas destinées, soit par la forme & le fonds de l'enseignement & de l'éducation morale, qui ne remplissent nullement les intentions de ces mêmes fondateurs ? Ce n'est point ici le lieu d'étendre ces idées, elles exigeroient des détails qui me feroient excéder les bornes que je me suis prescrites.

Je me garderai bien d'étendre plus loin ce projet ; je n'ai peut-être déjà donné à la critique que trop d'ombrages. Pour pouvoir compter sur la révolution générale dont il s'agit, attendons que les premiers succès, dont je me suis flatté, aient suffisamment éclairé la génération présente. Dès qu'elle sera parvenue à cet heureux

point , il sera tems alors de donner aux idées que j'ai présentées dans cet Ouvrage , la perfection dont on les croira susceptibles. Toute la grâce que j'ose demander , est de ne me point prêter des torts que je n'aurai pas mérités. Je n'ai eu nulle intention de rien innover dans les études de la Jeunesse ; & si l'on veut suivre sans partialité mes vrais principes , on verra que les changemens que je propose se réduisent à rendre les femmes capables de présider à ces études , comme possédant seules , par excellence , le précieux ascendant duquel dépendent progressivement la confiance & la docilité d'un enfant. On verra encore que tous les changemens que je propose consistent à n'engager les enfans dans les Sciences qui demandent de profondes méditations , qu'à l'âge où la conception & le jugement sont assez ouverts pour en pouvoir digérer & surmonter , sans ennui , sans dégoût , toutes les difficultés. Je n'ai fait en cela , que copier , pour ainsi dire , la méthode que suivoient les Grecs & les Romains. Je ne crois pas

que chez eux on s'attachât à décerner des prix pour des efforts d'une mémoire purement littérale : mais on s'y appliquoit à former des esprits solides , & à les orner , autant par la force des bons modeles , que par l'assiduité des raisonnemens & des explications qui pouvoient les faire goûter , en faire sentir toutes les beautés , tous les avantages. Les exercices de l'esprit n'y excluient jamais ceux du corps , & on évitoit le plus qu'on le pouvoit de renfermer des foules de jeunes gens dans des Classes où une abondance inévitable de vapeurs méphytiques , mêlée à une poussière continuelle , n'auroit pu être qu'infinitement nuisible & aux Maîtres & aux élèves. Bien loin qu'une si sage méthode puisse exposer à perdre le tems précieux des premières années de l'enfance , elle y gagnera au contraire l'avantage d'être solidement conduite dans les vrais sentiers de la Religion , & d'acquérir dans de salutaires récréations , & sans la distraire des études destinées pour un âge plus mûr , une infinité de talens & de connois-

sances dont l'utilité se répandra , en caracteres ineffaçables , sur toute la durée de son existence.

Les partisans des usages actuels prétendent que rien n'est si gai qu'un enfant qui court de sa Pension à son College , ou de son College à sa Pension ; d'où ils concluent que l'on a grand tort de se récrier sur la forme de leur éducation dans les Colleges & dans les Pensions , puisqu'on les voit communément sortir si contents des uns & des autres. Quelqu'un pourroit-il bien assurer que cette gaieté générale n'est pas le plus souvent causée par l'interruption du genre d'esclavage auquel un enfant est soumis sous la férule de ses Instituteurs ? Que l'on voie , au milieu de la plus turbulente gaieté des enfans , paroître , soit un Professeur , soit un Maître , & sur le champ la question sera décidée , si l'on excepte un très-petit nombre de sujets , à qui une supériorité de progrès donne peut-être , dans ces momens , quelque privilege.

L'éducation actuelle , bien enten-

due , bien conduite , peut sans doute avoir certains succès ; mais il n'est pas possible qu'ils puissent égaler ceux de la méthode que j'ai tracée.

Puissent les efforts de mon zele , répandus dans cet Ouvrage , être goûtés , & réussir comme je le désire ! Une telle récompense sera bien chere à mon cœur.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu , par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un manuscrit intitulé : *De l'Education physique & morale des Enfans des deux sexes ; &* je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris , ce 5 Novembre 1784.

L O U R D E T , Prof. Royal.

Le Privilege de cet Ouvrage se trouve aux Enfans élevés dans l'ordre de la Nature.

CATALOGUE

De quelques Articles relatifs tant à l'éducation qu'aux maladies des Enfans, qui se trouvent chez le même Libraire.

Discours sur l'Education, par M. Auger. Rouen, 1755, in-12. 2 liv. 10 s.

Traité sur l'Education. Avignon, 1770, in-12. 2 l. 10 s.

Enfans élevés dans l'ordre de la Nature, ou Abrégé de l'histoire naturelle des Enfans du premier âge, par M. de Fourcroy. Paris, 1783, in-12. 2 l. 5 s.

Traité des maladies des Enfans, traduit de Wanswieten, par M. Paul, Médecin. Paris, 1769, in-12. 2 l. 10 s.

Le même, auquel on a joint le Traité des maladies aiguës des Enfans, trad. de l'Angl. de Harris. Paris, 1780, in-12. 3 l. 12 s.

Histoire de l'Inoculation de la Petite Vérole, ou Recueil de Mémoires, Lettres, Extraits & autres Ecrits sur la Petite-Vérole artificielle, par M. de la Condamine. Avignon, 1771, in-12. 3 liv.

Cours d'Etudes à l'usage des Eleves de l'Ecole Royale Militaire. Paris, 1777, quarante-six Parties in-12.

Chaque Partie se vend séparément.

Cours d'Education à l'usage des Demoiselles, par M. Wandelin-court, Rouen, 8 vol. in-12. broch.

Petit Magasin des Enfans , contenant un Cours complet & précis d'Education , mis à la portée des Enfans des deux sexes. *Paris*, 1785 , 2 vol. *in-12.* 4 liv.

Le même , 2 vol. papier fin. 5 liv.

Principes de Morale , tirés des anciens & des modernes , propres à former les Jeunes-gens qui entrent dans le monde , par M. le Pileur d'Appligny. *Paris*, 1781 , *in-12.* 2 l. 10 f.

Choix de Lettres du Lord Chesterfield à son fils , traduit de l'Angl. par M. Peyron. *Paris*, 1776 , *in-12.* 2 l. 10 f.

Instruction d'un Pere à son fils , sur la maniere de se conduire dans le monde , par Dupuy. *Paris*, 1762 , *in-12.* 2 l. 10 f.

Instruction d'un Pere à sa fille , tirée de l'Ecriture-sainte , sur les plus importans sujets concernant la Religion , les mœurs , & la maniere de se conduire dans le monde , par le même. *Paris*, 1784 , *in-12.* 3 liv.

Education d'un jeune Seigneur. *Paris* , 1728 , *in-12.* 2 l. 10 f.

A PARIS , chez CL. S I M O N , Imprimeur
de Mgr. L'ARCHEVÊQUE, rue Saint-
Jacques, près Saint-Yves. 1785.

